



# Bodleian Libraries

UNIVERSITY OF OXFORD

This book is part of the collection held by the Bodleian Libraries and scanned by Google, Inc. for the Google Books Library Project.

For more information see:

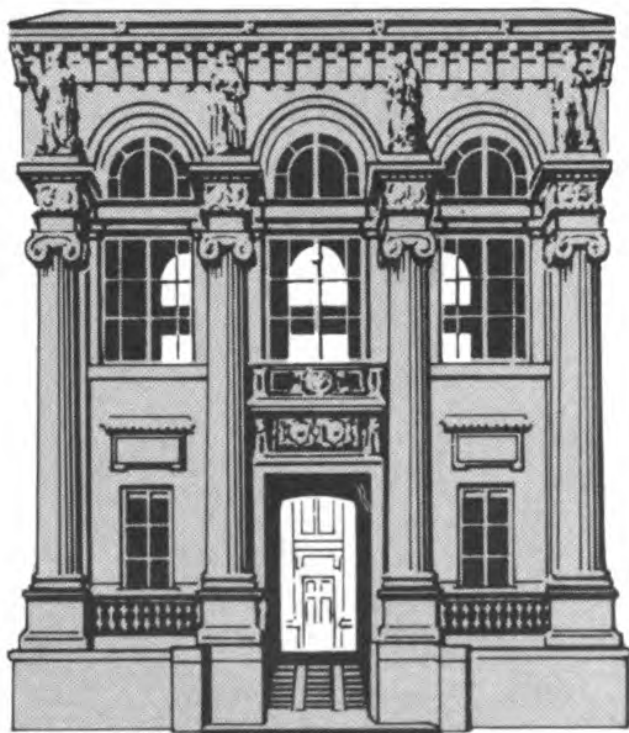
<http://www.bodleian.ox.ac.uk/dbooks>



This work is licensed under a Creative Commons Attribution-NonCommercial-ShareAlike 2.0 UK: England & Wales (CC BY-NC-SA 2.0) licence.



# TAYLOR INSTITUTION LIBRARY



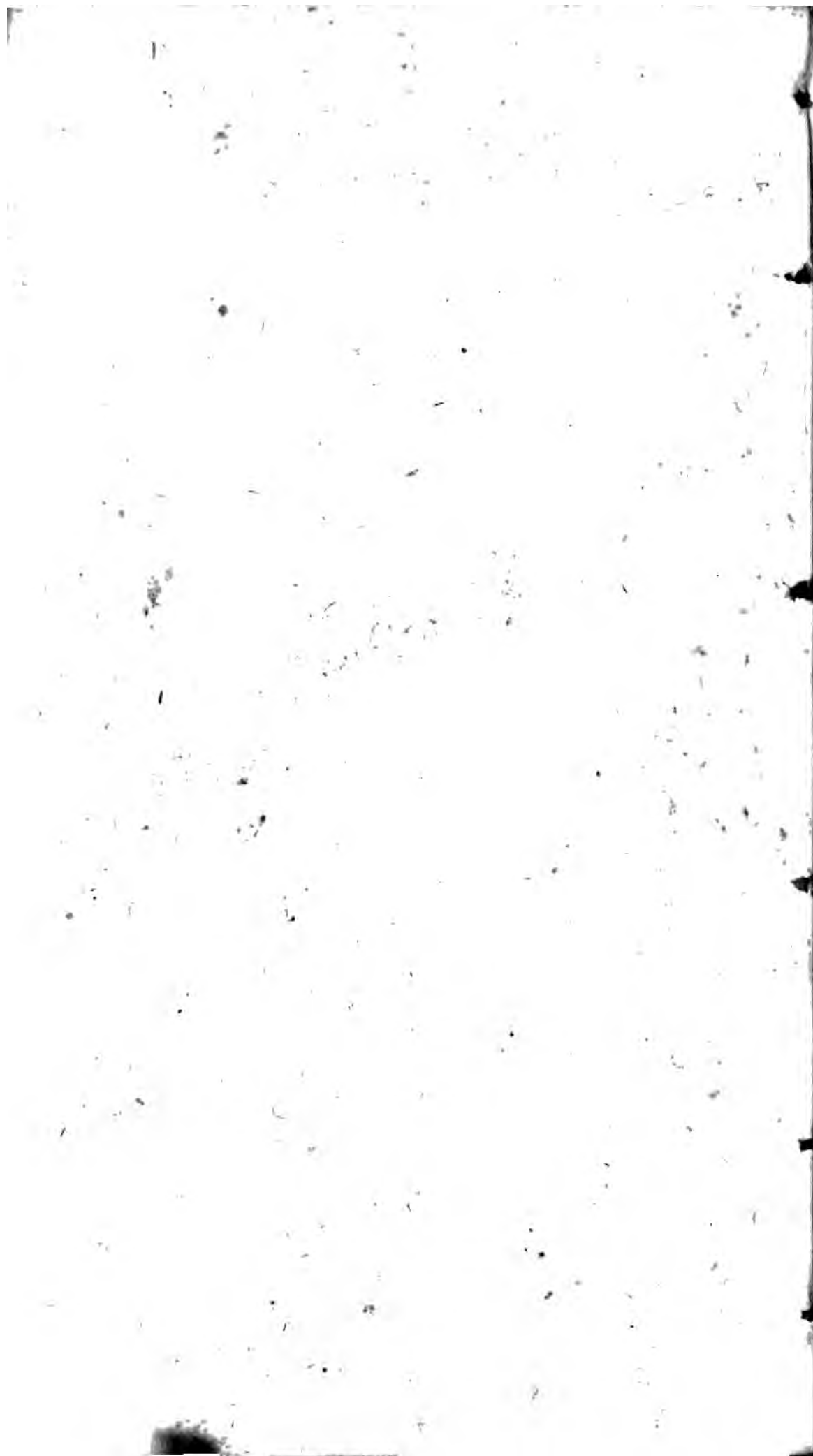
ST. GILES · OXFORD

*Vet. Fr. III A. 2088*

VOLTAIRE

ND





6/6



MEMOIRES

SECRETS

DE

LA RÉPUBLIQUE

DES LETTRES,

OU

LE THÉÂTRE DE LA VÉRITÉ.

*Par l'Auteur des Lettres JUIVES.*

TOME SEPTIEME.



A AMSTERDAM,

Chez NEAULME.

---

M, DCC. XLIV.





TAYLOR INSTITUTION

UNIVERSITY  
11 FEB 1992  
OF OXFORD

LIBRARY



MÉMOIRES  
SECRETS  
DE  
LA RÉPUBLIQUE  
DES LETTRES.  
OU  
LE THÉÂTRE DE LA VÉRITÉ.

---

LETTRE VINGTIÈME.

§. XIX.

*Plaute.*

MONSIEUR,



ARCIUS-ACCIUS PLAUTE  
naquit à Sarsine, ville d'Ombrie, province d'Italie. Il fut en grande estime à Rome, où il composa la plupart de ses pièces :

*Tome VII.*

A

## 2 MÉMOIRES SECRETS

l'envie d'amasser des richesses ayant engagé Plaute à se mêler du commerce ; il perdit son bien dans peu de tems , & l'on prétend qu'il fut obligé pour vivre de se mettre domestique chez un boulanger & d'y tourner la meule de moulin ; il continua ce pénible exercice jusqu'à ce qu'il eût ramassé quelque argent , à l'aide des pièces qu'il composa dans les heures qu'il pouvoit prendre sur son travail manuel.

Il nous reste encore aujourd'hui dix-neuf de ses comédies ; il en avoit fait d'autres qui ne sont pas parvenues jusqu'à nous. Les pièces de ce poëte ont été jouées pendant plusieurs siècles avec beaucoup d'applaudissemens : les anciens estimoient si fort l'amphitryon , que , sous le regne de Dioclétien , on le faisoit encore jouer dans les malheurs publics , pour appaiser la colere de Jupiter. Arnobe dit dans son septième livre : « quoi , Jupiter s'appaise si l'on » fait jouer l'amphitryon de Plaute. » Cependant malgré le succès qu'avoient les pièces de Plaute , Horace ne les approuvoit point. « Nos ancêtres ,

DE LA RÉP. DES LETTRES. ;

» dit-il , ont loué & admiré les raille-  
» ries de Plaute un peu trop bonne-  
» ment , pour ne pas dire sotement ;  
» s'il est vrai , Pison , que vous & moi  
» sçachions distinguer le délicat d'avec  
» le grossier , & que nous ayons l'o-  
» reille assez fine pour bien juger du  
» fond & de la cadence des vers. »  
La censure d'Horace n'est point sans  
fondement. Plaute ne s'est point assu-  
jetti à suivre une même mesure de vers ;  
& il en a mêlé de tant de sorte , que  
les plus sçavans ont de la peine à les  
reconnoître. L'on ne peut aussi s'empê-  
cher d'avouer que ce poëte a des rail-  
leries froides , des jeux de mots & de  
mauvaises plaisanteries indignes de la  
bonne comédie ; mais ses défauts sont  
réparés par de grandes beautés ; les  
intrigues de Plaute sont toujours con-  
formes à la qualité des acteurs ; les in-  
cidens sont bien variés , & ont ordi-  
nairement quelque chose qui surprend  
agréablement. Terence fait plus parler  
qu'agir. Plaute fait plus agir que par-  
ler. Il ne faut pourtant pas croire que  
les pièces de Plaute soient absolument

#### 4 MÉMOIRES SECRETS

destituées de ces réflexions morales qui peignent si bien les hommes, & qui rendent le théâtre utile. Il y en a quelquefois d'excellentes dans ses pièces, & quelques-unes même sont assaisonnées de beaucoup de sel. J'en placerai ici quatre ou cinq, & l'on verra qu'elles ne sont point inférieures à celle qu'on trouve en beaucoup plus grand nombre, à la vérité, dans Terence.

« L'on a dans la vie bien moins de  
» satisfaction que de chagrin. C'est une  
» chose cruelle qu'il n'y ait personne en  
» ce monde qui n'ait ses peines. Les  
» dieux ont voulu qu'un plaisir fût tou-  
» jours suivi de quelque douleurs. Car  
» s'il nous arrive quelque chose d'a-  
» gréable, nous ne manquons jamais  
» de le payer par beaucoup plus d'in-  
» quiétude que nous n'avons eu de con-  
» tentement.

» La valeur est d'un prix inestima-  
» ble; elle est préférable à toutes cho-  
» ses; c'est elle qui nous conserve la  
» liberté, la vie, la patrie, nos biens,  
» nos parens & nos enfans: enfin, c'est  
» une vertu qui comprend toutes les  
» autres vertus.

» Les méchans se figurent que par  
 » des offrandes & des sacrifices ils  
 » appaiseront Jupiter ; mais ils per-  
 » dent leur tems, leur peine & leur  
 » argent , parce qu'il ne reçoit point  
 » les prieres des parjures. Les gens  
 » de bien obtiendront graces facile-  
 » ment des mortels ; mais il n'y a point  
 » de pardon pour les scélérats.

» Quelque miserable que l'on re-  
 » présente la condition des hommes,  
 » il s'en faut encore beaucoup qu'on  
 » ne la fasse aussi miserable qu'elle  
 » l'est véritablement , & qu'ils l'é-  
 » prouvent eux-mêmes dans leurs  
 » malheurs.

» Faut-il que je sois née pour être  
 » exposée à toute sorte de misere ?  
 » Est-ce là la recompense de ma piété ?  
 » Si j'avois manqué au culte des dieux,  
 » ou au respect que nous devons à nos  
 » parens , ces malheurs ne me paroî-  
 » troient pas si insupportables : mais si  
 » j'ai pris garde à ne rien faire contre  
 » mon devoir , c'est injustement , grand  
 » Dieu , que vous m'affligez ainsi ; &  
 » quels châtimens auront donc les im-

## 6 MÉMOIRES SECRETS

» pies, si vous traités de cette maniere  
» les innocens.

» Tout homme qui a envie de de-  
» venir pauvre & misérable, n'a qu'à  
» confier sa vie & son bien à Neptune.

» En vérité, les dieux se jouent des  
» hommes d'une étrange maniere : ils  
» ne souffrent pas même qu'étant en-  
» dormi ils soient en repos, & les tour-  
» mentent par des songes.

» Ce qui fait que vous êtes si pau-  
» vre, c'est que vous êtes trop homme  
» de bien.

» Il y a des filets où les hommes se  
» laissent prendre tous les jours pour  
» l'ordinaire : on met à manger sous les  
» filets, & quand quelqu'un se jette  
» dessus avec trop d'avidité, il ne man-  
» que jamais d'être pris & d'être puni  
» de son avarice ; mais quand on prend  
» garde à sa conduite, qu'on vit sage-  
» ment, & qu'on ne fait rien sans beau-  
» coup de précaution, & sans y avoir  
» bien pensé, on jouit long-tems du  
» bien que l'on a acquis par des voies  
» légitimes.

» Je voyois l'autre jour des comé-

» diens qui débitoient des belles maxi-  
» mes sur le théâtre. Tout le monde  
» les applaudissoit , le peuple les trou-  
» voit admirables ; mais lorsque l'on se  
» fut retiré , pas un seul ne voulut les  
» suivre.

» Celui qui n'a que des paroles pour  
» ses amis , lorsqu'ils sont en peine , ne  
» leur est jamais d'un grand secours :  
» on appelle ami ceux qui aident dans  
» le besoin de leurs biens , & qui ne  
» nous abandonnent pas dans le mal-  
» heur.

» Les hommes ne devroient pas  
» avoir des miroirs pour voir leurs vi-  
» sages simplement ; mais pour se for-  
» mer à la sagesse , ils auroient besoin  
» d'en avoir un où ils pussent voir leur  
» cœur à découvert , avec toutes les  
» passions dont il est rempli ; ils n'y  
» auroient pas plutôt jetté les yeux ,  
» que d'abord ils feroient réflexions sur  
» la maniere dont ils ont vécu dans  
» leur jeunesse. En vérité nous rado-  
» tons quelquefois nous autres vieil-  
» lards ; & un miroir , tel que je viens  
» de dire , nous seroit d'une grande  
» utilité.



## 8 MÉMOIRES SECRETS

Je me bornerai à ces passages, & je n'en rapporterai pas beaucoup d'autres que je pourrois citer, qui ne sont ni moins beaux, ni moins caractéristiques. Deux raisons m'ont obligé à placer ici ceux qu'on vient de voir; la première, c'est pour montrer qu'il ne faut pas donner trop d'étendue à la critique d'Horace, & que s'il est vrai que Plaute a de froides plaisanteries, il a aussi des réflexions très-vives. La seconde, c'est pour désabuser ceux qui sont prévenus, qu'il ne faut chercher autre chose que l'intrigue dans les comédies de Plaute. Ce poëte mourut l'an 540 de Rome. Terence alors n'avoit que neuf ans.

### §. X X.

#### *Terence.*

Terence naquit à Carthage; il fut esclave de Terentius-Lucanus-Scrutanus, qui lui donna son nom: car les affranchis portoient ordinairement le nom du maître qui les avoit mis en li-

berté ; ce sénateur connoissant son esprit le fit élever avec beaucoup de soin , & l'affranchit fort jeune. Ce poëte étoit fort aimé & estimé des premiers de Rome. Il vivoit sur-tout avec Lælius & Scipion l'Africain. Ceux qui ont cru que ce Scipion , étoit Scipion le grand Africain , se sont extrêmement trompé ; car Terence n'avoit que dix ans , quand ce Scipion mourut l'an de Rome. Selon lui , le Scipion avec lequel il fut ami , étoit fils de Paul Emile , qui ayant été adopté par le fils du grand Scipion , prit le nom de son pere adoptif , & fut aussi surnommé Scipion l'Africain , parce qu'il acheva de ruiner entièrement Carthage. Comme le vieux Scipion avoit été l'intime ami de Lælius , le jeune Scipion fut aussi très-étroitement uni avec le fils de ce Lælius , qui portoit le même nom. L'amitié de ces deux grands Seigneurs ne servit pas de beaucoup à Terence , puisqu'il fut obligé de quitter Rome à cause de sa pauvreté , s'il faut en croire les vers de Portius , que Suetone nous a conservé. Pendant que Terence , dit

Portius , veut être des plaisirs des grands , & qu'il recherche leurs louanges flatteuses , pendant qu'il écoute & qu'il admire la digne voix de Scipion , & qu'il croit que c'est un grand honneur pour lui d'aller souper chez Furius & chez Lælius ; & que c'est pour son esprit qu'on le prie souvent au Mont d'Albe , il se trouva tout à coup réduit à une extrême pauvreté , qui l'obligea à fuir le commerce des hommes ; de là il partit pour se retirer au fond de la Grece. Il mourut à Stymphale , ville d'Arcadie.

Si les choses qui arrivent dans un siècle pouvoient servir d'excuse légitime à celles qui ont lieu dans un autre ; notre siècle auroit une raison valable pour se justifier de l'état misérable , où l'on a vû tant de beaux esprits , qui pour avoir fréquenté les grands n'en ont pas été plus à leur aise. Un sort fatal ne semble-t-il pas être attaché aux gens de Lettres les plus illustres. Terence meurt dans la misere , malgré l'intime trahison d'amitié dans laquelle il étoit avec Scipion & Lælius. Le

grand Corneille disoit , qu'il étoit raffasié de gloire ; mais affamé d'argent , dont il avoit un besoin pressant. Crebillon , le digne successeur de Corneille , a été pendant long-tems dans l'indigence , sans pension de la cour.

Il nous reste seulement six comédies de Terence. Quand il vendit aux Ediles la première , qui est l'Andrienne , on voulut qu'il la lût auparavant au poëte Cecilius ; il alla donc chez lui , & le trouva à table : on le fit entrer , & comme il étoit fort mal vêtu , on lui donna , près du lit de Cecilius , un petit siége où il s'assit , & commença à lire ; mais il n'eut pas plutôt lû quelques vers , que Cecilius le pria à souper & le fit mettre à table avec lui ; après soupé il acheva d'entendre cette lecture , & eu fut charmé ; l'Eunuque eut un si grand succès qu'elle fut jouée deux fois en un jour , & qu'on la payât beaucoup mieux qu'aucune comédie n'avoit été payée auparavant. Terence en eut huit mille pièces ; c'est pourquoi aussi cette somme a été marquée au titre. Varon préfere le commence-

ment des Adelphes à l'original de Menandre.

C'est un bruit assez public , que Scipion & Lælius lui aidoient à composer ses pièces ; & Terence l'a augmenté lui-même , en ne se défendant que fort légèrement , comme il le fait dans le prologue des Adelphes. Voici comment il s'explique à ce sujet : « pour ce » que disent ces envieux , que des » premiers de la république lui aidoit à » faire ses pièces , & travailloient tous » les jours avec lui ; bien loin d'en être » offensé , comme ils se l'imaginent , il » trouve qu'on ne lui sçauroit donner » une plus grande louange , puisque » c'est une marque qu'il a l'honneur de » plaire à des gens qui vous plaisent , » & à tout le peuple Romain. »

Nous avons déjà remarqué que toute la faveur des amis illustres de Terence ne servit de rien à sa fortune. Ces gens qui étoient les plus riches de la république , ne le mirent pas en état d'avoir une petite maison de louange. Cependant quelques auteurs prétendent qu'il laissa à sa fille une maison &

un jardin de deux arpens sur la voie Appienne. Après que Terence eut composé les six comédies que nous avons de lui, il partit pour aller en Asie. On prétend qu'il mourut sur la mer à son retour de Grece, quoique d'autres le fassent mourir à Stymphale, ainsi que nous l'avons déjà vû. On prétend qu'il rapportoit cent huit comédies de Menandre qu'il avoit traduites. Madame Dacier fait à ce sujet deux réflexions; l'une qui me paroît fausse, & l'autre juste. La première, c'est qu'il étoit impossible que la plus longue vie put suffire à traduire autant de comédies. Eh quoi! Madame Dacier pense-t-elle qu'il faille moins de tems pour inventer & écrire une comédie, que pour la traduire? Or, si ce Menandre avoit fait cent huit comédies, pourquoi Terence ne les auroit-il pas traduites en beaucoup moins de tems, que Menandre n'auroit employé à les faire? Ce que Madame Dacier dit ensuite est plus juste. C'est que Menandre n'ayant fait que cent huit ou cent neuf pièces; & Terence en ayant déjà traduit quatre

avant de partir de Rome, il étoit impossible qu'il pût apporter la traduction de cent huit nouvelles du même auteur. Au reste, tout cela me paroît un conte, aussi-bien que ce que l'on ajoute, que la maladie dont il mourut fut causée par la douleur d'avoir perdu les cent huit comédies qu'il avoit traduites.

Il y a peu d'auteurs aussi sentencieux que Terence ; mais on peut lui reprocher justement l'uniformité de caractères qui regnent dans ses pièces. Ces caractères sont parfaitement rendus ; mais ils se ressemblent trop. C'est toujours un pere avare, ou attentif à l'éducation de son fils ; un esclave fourbe qui cherche à tromper son vieux maître ; un enfant libertin, ou emporté par la vivacité de son amour. Ainsi, je ne fais aucune comparaison de Moliere à Terence. Je trouve que le poëte François, dans ses bonnes pièces, a la même sagesse, la même morale, la même vérité que le poëte Latin, & qu'il a bien plus de variété que lui dans ces caractères ; & qu'il embrasse une quantité

infinie de choses utiles pour les mœurs & pour l'instruction des gens de tous les états.

J'ai dit que Terence étoit un auteur très-sentencieux. Je crois donc faire plaisir à mes lecteurs de leur présenter ici les endroits qui m'ont paru le plus digne d'attention , dans les six pièces qui nous restent de lui. Je les placerai selon l'ordre où elles sont imprimées.

*L'Andrienne.*

Pamphile étant devenu plus grand , il lui fut permis de vivre avec un peu de liberté. Ce fut cette liberté qui découvrit son naturel : car avant cela , comment l'auroit-on pû connoître pendant que la crainte & les maîtres le retenoient ?

La complaisance fait des amis , & la vérité attire la haine.

Quand un jeune homme fréquente des débauchés , & qu'il n'en est pas moins sage , l'on doit être persuadé qu'on peut lui laisser la bride sur le cou , & l'abandonner à sa bonne foi.



## 16 MÉMOIRES SECRETS

Je trouve qu'il n'est nullement d'un honnête homme de vouloir qu'on lui ait de l'obligation , lorsqu'il n'a rien fait qui le mérite , & qu'il n'agit que pour lui.

Oui , l'on trouve de ces scélérats qui d'abord ont honte de vous refuser , & lorsque le tems est venu d'accomplir leur promesse ; ce voyant pressé , il faut de nécessité qu'ils fassent voir ce qu'ils font ; ils craignent d'abord de le faire , mais enfin leur intérêt les obligent ; & il faut voir leur imprudence , & entendre les impertinens discours qu'ils disent.

Voyez combien la passion que vous avez de venir à bout de ce que vous desirez vous emporte ; vous ne pensez , ni aux bornes que doit avoir la complaisance de votre ami , ni à la priere que vous lui faites : car si vous y pensiez , vous cesseriez assurément de vouloir m'engager à des choses injustes.

*L'Eunuque.*

En amour , on est nécessairement  
exposé

exposé à tous ces maux, à des rebuts, à des soupçons, à des brouilleries; aujourd'hui trêve, demain guerre; & enfin on refait la paix. Si vous prétendez que la raison fixe les choses tout-à-fait inconstantes & incertaines; c'est justement vouloir allier la folie avec la raison.

Il y a une certaine espèce de gens qui prétendent être les premiers en tout, quoiqu'ils ne soient rien pourtant. Ce sont là les gens que je cherche; je ne me mets pas près d'eux sur le titre de critique; mais je suis le premier à me moquer d'eux en admirant toujours leur bel esprit. Je loue tout ce qu'ils disent; & si dans la suite ils leur prend fantaisie de dire le contraire de ce que j'ai loué; je l'approuve, & je le loue comme auparavant. Disent-ils, cela est; je suis de leur avis; cela n'est pas, j'en tombe d'accord. Enfin, je me fais une loi d'applaudir à tout; & de cette manière mon métier est facile & lucratif.

Les meres font tout ce qu'elles peuvent pour rendre les épaules abbatues

à leurs filles , & le sein ferré afin qu'elles soient de belle tailles ; s'il y en a quelqu'une qui ait tant soit peu d'embonpoint , elle disent que c'est un franc athlète ; elles leur retranchent de la nourriture , de sorte que , bien que leur tempéramment soit fort bon , à force de soin , on les rend séches & tout d'une venue comme des bâtons.

Cette fille étoit assise , & regardoit un tableau où l'on voyoit représenté Jupiter , qui , comme on dit , faisoit descendre une pluie d'or dans le giron de Danaé ; je me suis mis aussi à regarder ce même tableau , & comme Jupiter avoit fait la même chose que j'avois dessein de faire , j'étois d'autant plus ravi de voir qu'un Dieu se fût métamorphosé en homme ; & que pour tromper cette fille , il fut descendu à la sourdine par les thules d'une maison étrangère : mais quel Dieu ! celui qui par la voix de son tonnerre ébranle toute la vaste étendue des cieus ; & moi qui ne suis qu'un misérable mortel , je serai plus sage , non assurément. *Il étoit difficile de mieux faire sentir le ridicule de la re-*

*ligion Payenne ; & c'est ici , selon moi , un des endroits des plus spirituels de Terence.*

Je connois l'esprit des femmes : quand vous voulez quelque chose , elles ne le veulent pas ; & quand vous ne le voulez , plus elles en meurent d'envie.

*Theautontimorumenos.*

Je suis homme , & en cette qualité je crois être obligé de m'intéresser à tout ce qui arrive à mon prochain. Prenez ce que je vous dis , ou pour des avis que je vous donne , ou pour des instructions que je vous demande , afin que si ce que vous faites est bienfait je le fasse comme vous , & s'il est mal que je vous en détourne.

Vous êtes un bon pere , il auroit été un bon fils si vous aviez sçu le prendre : mais vous ne vous connoissiez pas bien l'un & l'autre ; & quand cela est ainsi , ce n'est pas vivre : vous ne lui avez jamais fait connoître combien vous l'aimiez , & il n'a osé vous faire les confidences que les enfans doivent à leur

pere. Si vous l'aviez fait l'un ou l'autre, tout ce désordre ne seroit pas arrivé.

Les amis, la naissance, les parens, les richesses, toutes ces choses sont comme l'esprit de ceux qui les possèdent : elles sont des grands biens pour ceux qui sçavent s'en servir, & de grands maux pour ceux qui n'en font pas l'usage qu'il en faut faire.

Que les peres sont injustes à l'égard de leurs enfans, de croire que nous devons être des barbons en venant au monde, & ne point sentir toutes les passions de la jeunesse : ils veulent nous régler par les inclinations qu'ils ont aujourd'hui, & non par celles qu'ils avoient autrefois.

Quand on surprend une femme, & qu'on arrive auprès d'elle à l'heure qu'elle s'y attend le moins, on doit être persuadé que l'état où on l'a trouvé est une suite de ses occupations ordinaires ; & ce sont ces occupations ordinaires qui marquent parfaitement l'inclination des gens.

C'est une grande marque que la maîtresse vit sans reproche quand on voit

les confidentes négligées : car c'est une règle générale. On fait des présents aux servantes quand on veut être bien reçus de sa maîtresse.

Faut-il que les hommes soient faits de manière qu'ils voyent beaucoup plus clair dans les affaires des autres que dans les leurs, cela viendrait-il de ce que dans nos propres affaires la trop grande joie, ou le trop grand chagrin, ne nous laisse pas le jugement libre.

Je connois l'esprit des amans ; ils prennent en mauvaise part des choses, à quoi vous ne croiriez pas qu'ils prisent garde.

Ces amans ont mille choses à se communiquer, un tiers leur est toujours incommode.

Il n'y a aucun de mes amis à qui je voulusse découvrir tous mes secrets : la dignité de l'un me retient ; la honte m'empêche de le dire à l'autre, de peur de passer pour foible ou pour effronté. C'est à nous de connoître le tems & le lieu où nous devons avoir de la complaisance pour nos amis.

Ce que l'on dit d'ordinaire est très-

## 22 MÉMOIRES SECRETS

véritable : le droit pris à la rigueur est presque toujours une grande chicane.

Apprenez , auparavant que de vivre , ce que c'est que de vivre : quand vous le sçauvez , si la vie vous déplaît , vous désirerez de mourir.

### *Les Adelphe.*

J'ai accoutumé mon fils à me faire confidence de toutes les petites choses que la jeunesse inspire , & que les enfans ont grand soin de cacher à leur pere : car celui qui est accoutumé à mentir , & qui ose tromper son pere , entreprendra aisément de tromper les autres : & je suis persuadé qu'il est beaucoup mieux de retenir les enfans par l'honneur & par la pudeur que par la crainte.

Celui qui est contraint de faire son devoir par la peur qu'il a du châtiement prend garde à lui pendant qu'il appréhende d'être découvert ; mais qu'on enleve cette crainte , d'abord il retourne à son naturel : au lieu que celui que vous gagnez par votre douceur &

par vos bienfaits s'acquitte toujours de son devoir sans aucune contrainte , & cherche à vous donner des marques de son affection ; présent ou absent il fera toujours le même.

C'est le devoir d'un pere d'accoutumer ses enfans à faire le bien par leur propre mouvement , plutôt que par des motifs de crainte : c'est en cela qu'un pere est fort différent d'un maître.

Je ne trouve rien de si injuste qu'un homme qui n'a nulle expérience du monde , il s'imagine qu'il n'y a rien de bienfait que ce qu'il fait lui-même.

Si vous étiez raisonnable , vous souffririez que ce fils , dont vous dites tant de merveilles , se divertît , pendant que l'âge où il est le lui permet , plutôt que de l'obliger d'attendre qu'il vous ait enfin fait porter à votre dernier gîte. Après avoir long-tems souhaité ce moment , alors tous ses plaisirs seront pour lui beaucoup plus hors de saison , & il ne laissera pas de les prendre.

Vous êtes son pere par la naissance , mais je le suis par l'éducation & par les conseils que je lui donne.



Je n'achete pas l'espérance à deniers comptans.

De quelque part que vienne un bienfait , dans une occasion présente cela fait toujours plaisir : mais , en vérité , le plaisir est double lorsqu'on le reçoit de ceux de qui on devoit raisonnablement l'attendre.

Il faut considérer la vie de chacun , s'y regarder comme dans un miroir , & prendre de là des exemples pour sa conduite.

Les personnes à qui la fortune n'est plus favorable sont , je ne sçais comment , plus soupçonneuses que les autres , & prennent en mauvaise part , croyant toujours qu'on les méprise pour leur pauvreté.

Jamais personne n'a si bien réglé , ni supputé tout ce qui regarde la conduite de sa vie , que les affaires, l'âge, l'expérience ; il n'est pas de moment qui ne lui apprenne quelque chose de nouveau , & ne lui fasse connoître qu'il ne sçût rien de ce qu'il croit le mieux sçavoir, de maniere que dans la pratique , on se voit souvent obligé de rejeter le parti qu'on avoit

DE LA RÉP. DES LETTRES. 25  
avoit regardé d'abord comme le plus  
avantageux.

*Le Phormion.*

Lorsque la fortune nous est favorable , nous devrions travailler avec le plus d'application à nous mettre en état de supporter ses disgraces ; & quand on revient de quelque voyage , on devroit toujours se préparer aux dangers , aux périls , à l'exil , & penser qu'on trouvera son fils dans le dérèglement , sa fille malade , ou sa femme morte ; que tous ces accidens arrivent tous les jours , qu'ils peuvent nous arriver comme aux autres : ainsi rien ne pourroit nous surprendre , ni nous paroître nouveau : & tout ce qui arriveroit contre ce que nous aurions attendu , nous le prendrions comme un gain fort considérable.

C'est une bonne chose que de ne laisser naître dans son cœur que des désirs qu'on puisse contenter , même dans la mauvaise fortune.

*L'Hecyre.*

Que n'ai-je ta beauté , ou que n'a-tu mes sentimens !

Les plus grandes coleres ne viennent pas toujours des plus grands sujets : car il arrive souvent que d'une chose , dont l'un ne sera pas offensé , l'autre qui sera d'un naturel violent & emporté en deviendra votre mortel ennemi. Pour quelque petite bagatelle , les enfans ne se mettent-t-ils pas tous les jours dans des coleres terribles les uns contre les autres ? d'où vient cela , si ce n'est que l'esprit qui les gouverne est encore foible ? Il en est de même des femmes : elles ont presque l'esprit foible comme des enfans ; & vous verrez que ce n'est que quelque petite parole qui aura causé tout ce grand vacarme.

D'aimer les gens qui nous haïssent , c'est faire une double faute ; on prend une peine inutile , & l'on ne fait que les incommoder. C'est être sage de faire de bonne heure & de bon gré , ce qu'on seroit enfin obligé de faire par

force : car par-là on s'accoutume à être toujours maître de son esprit.

§. XX.

*Senèque.*

Les tragédies que nous avons sous le nom de Lucius-Anneius Senèque (dont nous avons amplement parlé dans les lettres sur les philosophes & dans l'article de Dion-Casse) passent pour être véritablement de lui chez les plus habiles critiques. Il est certain que les anciens autorisent ce sentiment ; Quintilien cite un vers de la *Medée* de Senèque, & ce vers qui est le quarante-troisième de cette tragédie s'y trouve comme Quintilien le cite. Le même Quintilien dit que Senèque avoit écrit dans tous les genres, & il parle de quelques-unes de ses tragédies. Les habiles critiques ne rejettent donc aujourd'hui que l'*Octavie*, l'*Hercule furieux* & la *Thébaïde*.

Muret, & Jules Scaliger ont donné des louanges à Senèque : cependant il faut convenir que ses tragédies sont

très-foibles si on les compare à celles des Grecs. C'est le sentiment de Boileau, de Racine, & sur tout celui du pere Brumoi, qui en faisant l'examen & l'analyse des piéces d'Eschile, d'Euripide & de Sophocle, a fait aussi l'examen de toutes celles qu'on croit être de Seneque, & même de celles qu'on lui attribue faussement.

Nous placerons ici un abrégé des sujets de tragédies de ce poëte.

*Medée.*

Medée, abandonnée par Jason, à qui par ses enchantemens elle avoit donné le moyen d'enlever la toison d'or, se vange de son infidélité en envoyant à Creüse une robe empoisonnée, & en tuant de sa propre main les deux enfans qu'elle avoit eus de Jason. Nous avons deux Medées Françoises sur le même sujet. Une du grand Corneille, c'est la premiere de ses tragédies : elle est mauvaise. L'autre de M. de Longepierre, elle est médiocre ; on la joue cependant assez souvent, parce que le

rôle de Medée est fort brillant , & fait paroître beaucoup l'actrice qui le joue.

*Hypolite.*

C'est le même sujet que celui de la Phædre d'Euripide , que M. de Racine a traité , & dont il a fait la plus belle de ses pièces , aussi au-dessus de celle de Seneque , que le grand & le sublime sont au-dessus du médiocre : cependant le poëte François n'a pas dédaigné d'emprunter bien des choses dans deux scènes du poëte Latin : ce sont celles de la déclaration de Phædre à Hypolite , & du récit de la mort de ce Prince.

*Œdipe.*

C'est le même sujet que celui de Sophocle. Nous avons cinq Œdipe en François. Un du grand Corneille , il est médiocre , c'est une des pièces où il commençoit à baisser. Un de Voltaire , il est bon , quoiqu'il y est de grands défauts , & que le rôle de Philoctete soit entièrement déplacé , & quelquefois

ridicule. Les deux derniers actes de cette pièce sont d'une beauté parfaite. Nous avons encore un *Œdipe* de M. de la Mothe en vers , il est très-médiocre. Un en prose , mauvais. Le pere Follard , Jésuite , a fait aussi un *Œdipe* qui ne vaut pas grand chose.

*La Troade.*

Après la destruction de Troie , l'ombre d'Achille apparut à Pyrrhus , & lui demanda qu'on immolât sur son tombeau Polixène , sœur d'Hector , qu'il devoit épouser ; mais comme il étoit dans le temple , prêt à lui donner la main , Paris pour venger la mort de son frere Hector , tué par Achille , le tua lui-même d'un coup de flèche au talon. Agamemnon qui étoit amoureux de Polixène s'opposa à la demande de Pyrrhus. Calcas ayant été consulté dit , qu'il falloit non-seulement immoler Polixène , mais encore le jeune Astianax , fils d'Hector , pour rendre les dieux propices au retour des Grecs. Ulysse découvrit l'endroit où la mere de ce

jeune Prince l'avoit caché , il fut précipité de la porté de Scées , & Pyrrhus immola lui-même Polixène.

*Agamemnon.*

L'ombre de Thieste voulant se venger des cruautés d'Atrée son frere , sur Agamemnon, fils du même Atrée , excite Egiste à tuer Agamemnon ; ce qu'il exécuta dans un festin, du consentement de Clitemnestre , épouse d'Agamemnon , qu'il avoit séduit pendant que ce roi étoit au siège de Troye. Il fait ensuite mettre Electre en prison , parce qu'elle avoit fait sauver son frere Oreste. Il faut remarquer que dans cette pièce l'ombre de Thieste paroît sur le théâtre : c'est elle qui ouvre la scène par un monologue de cinquante - six vers.

Quelque éloigné qu'il soit de nos mœurs d'admettre des spectres dans nos tragédies , M. de Voltaire a cru pouvoir le faire ; mais l'ombre de Ninus jette un froid sur toute sa pièce de Semiramis. Et celle de M. de Crebillon ,



par cette raison , l'emporte de beaucoup sur la sienne , quoiqu'il y ait plusieurs beaux endroits que Corneille & Racine ne défavoueroient pas. Pourquoi vouloir introduire des coutumes bisarres , & j'ose dire puériles , dans un théâtre aussi sensé & aussi noble que l'est aujourd'hui le théâtre François. Si l'ombre de M. de Voltaire eût été bien reçue du public , un autre poëte , pour se mettre à la mode n'auroit pas manqué d'en introduire quelque autre sur la scène ; & définitivement la scène Françoise auroit été en proie , non-seulement aux la Chaussées , mais encore aux ames du purgatoire. On auroit non-seulement gémi & lamenté à la comédie , mais prié Dieu à la tragédie. On dit déjà : le révérend pere la Chaussée prêche aujourd'hui à la comédie Françoise. On auroit dit : le , un tel , poëte délivre par ses vers six ames des flammes. Peut-être que cette plaisanterie n'eût point déplu à ce poëte , & qu'elle eût flatté sa vanité , il auroit été charmé qu'on le crût semblable à un grand pape , dont on disoit que les

prieres avoient eu le pouvoir de tirer de l'enfer l'empereur Trajan.

*Thieste.*

C'est le même sujet qu'a traité M. de Crebillon ; mais le poëte François adoucit l'horreur de son sujet. Il fait seulement présenter par Atrée à Thieste le sang de Phlistene son fils : au lieu que chez le poëte Latin Thieste mange dans un festin les membres de son fils. Cela est horrible , & le récit qu'en fait le poëte Latin révoltant. Aussi la pièce de M. de Crebillon est-elle infiniment supérieure à celle de Seneque.

Nous ne dirons rien de l'Hercule, de l'Octavie & de la Thébaïde , parce que nous avons déjà remarqué que tous les critiques conviennent unanimement que ces pièces ne sont point de Seneque. Quand aux autres tragédies dont nous venons de parler , il n'y a rien de pathétique , point de passion bien exprimée , point de conduite intéressante, point de coup de théâtre frappant. Ce qu'il y a de mieux dans ces pièces, ce

### 34 MÉMOIRES SECRETS

font de fort belles sentences que l'auteur y a semées abondamment. Plaçons-en quelques-unes ici , selon notre coutume , pour la commodité des lecteurs.

#### *Medée.*

Un engagement fondé sur le crime est toujours rompu par le crime.

Il est rare que les Souverains ne forcent point des bornes prescrites par l'équité.

Quiconque a souffert une première fois une injure sanglante , peut la supporter une seconde fois.

La douleur capable de conseil , est une douleur légère ; celle qui sçait se cacher n'est pas considérable. Les grandes afflictions ne peuvent , ni ne se dissimuler , ni se taire.

La fortune craint les ames fortes , elle accable les foibles.

Dans quelque situation que l'on soit , l'on peut toujours être vertueux.

Une méchante femme a le courage d'un homme valeureux , pour exécuter les forfaits qu'elle entreprend.

Il n'est point de tems où les méchans ne puissent nuire.

Le véritable amour ne redoute rien.

Personne ne doit se flatter d'attaquer les grands impunément.

La vie n'est pas un présent agréable , quand nous sommes obligés de rougir de la main qui nous la conserve.

Nous ne devons pas conserver , ce que nous devons rougir de posséder.

Le repos adoucit la misère.

La vengeance est légère quand elle est prise par des mains foibles.

*Hypolyte.*

Quiconque résiste d'abord à l'amour, est assuré de le vaincre ; quiconque l'écoute & le nourrit dans son cœur , n'est plus à tems de s'en défendre : il faut qu'il subisse son joug.

Il faut attribuer les monstres aux destins , & les crimes aux mauvaises mœurs.

Les remords de la conscience sont des peines toujours renaissantes pour les criminels. Un cœur coupable se

craint lui-même ; il peut cacher ses crimes aux hommes , mais il ne le peut à lui-même.

La fureur nous porte à faire les plus mauvaises actions , & à prendre le plus mauvais parti ; c'est envain que nous demandons des conseils ; lorsque nous sommes en colere nous n'écoutons que notre passion.

L'amour dompte même les animaux les plus féroces.

C'est commencer à recouvrir la sagesse, que de souhaiter de la recouvrir.

Il n'est aucune chose qui puisse empêcher un homme de mourir , qui le doit , & qui le veut.

Jouissons de la vie , elle s'envole sans cesse.

L'air gai sied aux jeunes gens , & l'air sérieux au vieillard. La liberté donne à un esprit ferme une nouvelle force.

Il n'est point de crime qui n'ait son exemple.

L'heureux succès rend quelquefois des crimes légitimes.

Les foibles douleurs se plaignent ,

les grandes sont muettes. Il est souvent utile de cacher un crime par un autre crime.

Gardez dans le silence ce que vous voulez que les autres fassent.

La mort vient au secours de quiconque veut mourir. La physionomie est trompeuse & nous séduit souvent ; elle cache quelquefois sous un beau visage l'ame la plus noire ; l'impudent paroît avoir de la pudeur , le lâche de la bravoure , l'impie de la piété , le fourbe de la sincérité.

La fortune gouverne , sans aucun ordre les richesses humaines ; elle dispense ses bienfaits en aveugle , elle favorise les méchans , & leur fournit les moyens d'accabler les honnêtes gens. La fraude & l'imposture regnent dans les cœurs. Le peuple est gouverné par des magistrats criminels , qu'il craint & qu'il hait. La triste vertu n'est point récompensée , la pauvreté accable les gens chastes , & les adulteres jouissent d'un heureux destin.

O nature , que tes droits sont puissans sur nos cœurs , & que les liens du

fang nous paroissent respectables ; nous les respectons même malgré nous.

*Œdipe.*

Lorsque l'on a de grands crimes à redouter , on doit appréhender qu'une chose qu'on regardoit autrefois comme impossible ne puisse devenir faisable.

Que est le roi qui se puisse dire heureux ? sa fortune n'est qu'un bien trompeur , & sa couronne ne sert qu'à cacher les chagrins qui l'accablent . De même que le sommet des hautes montagnes est toujours frappé des vents , & que les rochers qui se trouvent dans la mer sont sans cesse en bute des flots , de même aussi ceux qui sont sur le trône sont toujours en bute aux coups de la fortune.

Une ame forte ne se laisse point abatre sous les coups de la fortune.

Lorsqu'il y a autant d'apparence que ce que nous voulons apprendre sera moins bon que mauvais, nous craignons toujours d'être éclairci.

Celui qui ne donne aux affligés qu'un

secours douteux ne leur en donne aucun.

Un roi travaille au salut des rois , en punissant un homme qui a offensé un roi.

Le prince qui craint trop la haine de ses sujets ne sçait pas regner ; la crainte que les sujets ont de leur roi assure la tranquillité de l'état.

Un prince qui gouverne ses états avec un sceptre de fer , craint lui-même tout ceux qui le craignent ; il est le premier à ressentir la frayeur qu'il inspire.

Laissons caché dans une nuit éternelle ce que la fortune veut nous cacher : souvent la découverte d'une vérité a causé de grands malheurs.

Nous sommes soumis aux destins : nos soins , notre prévoyance , ne peuvent changer leurs Arrêts ; tout ce que nous faisons a été réglé par le ciel , dont les décrets sont irrévocables ; nos jours sont comptés , & rien ne sçauroit empêcher l'impitoyable Lachesis d'en couper la trame. Le premier de nos jours regle le dernier , & les dieux n'en changent jamais l'ordre. Les prières n'obtiennent rien de la destinée , & les



précautions concourent souvent à l'accomplissement de notre sort.

*La Troade.*

C'est le défaut des jeunes gens de ne pouvoir surmonter les premiers mouvemens de leur colere.

Rarement ceux qui regnent tyranniquement regnent longtems , il en est le contraire des bons princes.

Un homme véritablement clement donne quelquefois plutôt la mort que la vie.

Un roi doit préférer les intérêts de son état à ceux de sa famille & de ses enfans.

La pudeur & la probité défendent souvent ce que les loix ne défendent point.

Il n'y a rien après la mort : elle-même n'est rien que le terme d'un tems qui s'enfuit.

La mort semble fuir les malheureux qui la souhaitent.

*Agamemilon.*

*Agamemnon.*

Il est malheureux de ne sçavoir pas mourir quand il le faut.

Il n'est jamais trop tard pour retourner à la vertu.

Celui qui se repend d'un crime est déjà innocent.

Lorsqu'on a banni la pudeur, elle ne revient point.

§. X X I.

*Horace.*

Horace nâquit à Venuse, comme il le dit lui-même, fils d'un affranchi ; son pere prit un soin infini de son éducation, & tâcha de lui inspirer les meilleurs sentimens. Horace nous apprend lui-même comment il s'y prit pour cela.

Pendant la guerre de Philippe, Brutus attira notre poëte dans son parti, & le fit tribun militaire dans son armée. Brutus ayant été défait, & ayant péri dans cette guerre, Horace ob-

42 MÉMOIRES SECRETS

tint son pardon , & acheta une charge de secrétaire de l'épargne. Il acquit les bonnes graces de Mecene , qui lui avoit servi à faire sa paix avec Auguste , & à ravoit son bien qui avoit été confisqué. Il s'insinua ensuite par le moyen du même Mecene dans les bonnes graces de l'empereur , & conserva toujours une place dans son cœur , & dans celle de son favori Mecene. L'affection de ce dernier paroît assez dans des vers qu'il avoit fait , dont voici la traduction de deux.

*Mon cher Horace si je ne t'aime plus que mes entrailles , je veux que tu me vois plus sec que Ninius. Mais on apperçoit encore plus l'amitié de Mecene dans ce petit mot qu'il écrivit à Auguste en mourant. Je vous conjure de vous souvenir d'Horace comme de moi-même. Auguste voulut lui donner la charge de secrétaire du cabinet ; Horace la refusa , & cet empereur ne lui en sçut point mauvais gré. Suetone nous a conservé deux fragmens des lettres d'Auguste sur ce sujet à Horace. Prenez , dit-il , avec moi quelque*

*liberté , comme si vous étiez mon commensal , & n'appréhendez pas de me déplaire. Car vous sçavez bien que je voulois que vous vécussiez avec moi de cette maniere si votre santé l'eut permis.*

Et dans une autre lettre , au même Horace , notre ami Septimius pourra vous témocigner de quelle maniere je me souviens de vous ; car il est arrivé que j'ai parlé de vous devant lui , quoique vous ayez eu la fierté de mépriser notre amitié : nous ne payons pas vos mépris par un mépris réciproque.

Auguste , si l'on en doit croire Suetone , combla de bien par deux fois notre poëte : & il fut si persuadé que ses vers passeroient à la postérité la plus reculée , qu'il lui ordonna de composer non-seulement le poëme séculaire , qui étoit un hymne que l'on faisoit tous les cent ans à la louange des dieux , & qui est encore parmi ses odes , mais aussi de chanter la victoire de Tibere & de Drusus.

Horace étoit petit & gros , comme il se peint lui-même dans ses satyres. Son caractère étoit gai & enjoué. Il

paroît qu'il faut attribuer les principaux traits de satire qu'on trouve dans ses ouvrages , aux persécutions que lui faisoient les envieux de son mérite ; il ne tournoit ses ennemis en ridicule que par représailles. *La satire , dit-il , est mon épée ; je la tiendrai dans le fourreau pour me défendre au besoin. Hé ! pourquoi la tirer quand je n'ai point d'ennemi à craindre ? que la plume me tombe à jamais des mains plutôt que de me voir obligé de m'en servir contre personne , j'aime la paix ; mais aussi le premier qui m'échauffera la bile , j'avertis qu'il s'en trouvera mal , & qu'on le chantera dans la ville d'une manière si marquée , qu'il souhaiteroit de ne m'avoir jamais attaqué de ses jours.*

Horace passa la plus grande partie de sa vie dans sa petite maison de campagne de Sabine ou de Tibur près de Rome. Il mourut à l'âge de cinquante-neuf ans complets , après avoir nommé Auguste son héritier. Il fut enterré à l'extrémité des Esquilles , tout joignant le tombeau de Mécenas.

Nous avons d'Horace cinq livres

d'odes , en y comprenant celui des épodes , deux livres de satyres , deux d'épîtres , & un de l'art poétique. On doit regarder Horace comme un des plus beaux génies du siècle d'Auguste ; il a réuni dans ses ouvrages à la délicatesse d'un courtisan , la sagesse d'un philosophe éclairé ; c'est lui qui , le premier chez les Romains a fait des odes ; il a égalé dans ses badineries l'enjouement & la finesse d'Anacreon. Nous n'en citerons pour preuve que le dialogue d'Horace & de Lydie. Scaliger étoit si charmé de la beauté simple , & en même tems noble de cette ode , qu'il disoit qu'il aimeroit mieux en être l'auteur que d'être roi de Sicile. Cela paroîtra exagéré à bien des gens , surtout à ceux qui ne sont point ravis par le charme de la poésie. Si Horace à égalé Anacreon dans les odes galantes , il a surpassé Pindare dans les sérieuses , ayant autant de sublime & de grandeur que le poëte Grec , & étant infiniment plus clair & plus pré-

cis. Il est impossible de pouvoir rien trouver de plus sublime que l'ode à Auguste , qui commence par ces mots: *Cælo tonantem credimus jovem regnare , &c.* J'en pourrois indiquer beaucoup d'autres , qui ne sont ni moins belles , ni moins sublimes. Horace a fait encore des odes d'un autre genre , que les Grecs semblent avoir peu connu ; ce sont ses odes purement morales , & qui renferment d'admirables réflexions. En réunissant ensemble toutes les maximes qu'elles contiennent , on pourroit regarder cet assemblage comme un excellent traité de morale. La seule seconde ode du livre des épodes contient tous les préceptes nécessaires au bonheur de la vie d'un homme qui cherche à vivre véritablement tranquille. *Heureux celui qui libre des affaires & détaché de tout intérêt cultive à l'exemple des premiers hommes l'héritage de ces peres ; qui éloigné du bruit des armes n'est point réveillé par le son effrayant des trompettes , qui ne s'expose pas à redouter les tempêtes & les orages de la mer , qui fuit le barreau,*

& qui évite les palais des grands. Tous le reste de cette ode qui contient un portrait de la vie champêtre est d'une beauté ravissante.

Quand aux satyres d'Horace , elles ont toujours passé pour des chef-d'œuvres ; il a surpassé beaucoup Lucile , qui l'avoit précédé chez les Romains dans ce genre d'écrire. Despreaux s'est enrichi des excellentes choses qu'il a puisées en abondance dans les satyres d'Horace. On peut voir ses heureuses imitations dans les remarques qu'on a imprimées dans presque toutes les dernières éditions des œuvres de ce poëte françois.

Les épîtres d'Horace sont pleines d'esprit & de jugement. La première du second livre est adressée à Auguste ; il y donne de grandes louanges à ce prince , il parle ensuite de l'origine de la poésie , de l'estime qu'elle mérite , & de la récompense qu'il faut donner aux poëtes ; c'est au jugement de plusieurs sçavans la plus belle de toutes ses épîtres.

L'art poétique est un excellent ou-



vrage , qui depuis dix-sept cens ans sert de règle à tous les écrivains qui veulent se rendre dignes de passer à la postérité. Scaliger affectoit d'estimer très-peu l'art poétique d'Horace. Une bisarerie d'esprit , & un goût aussi mauvais dans un homme aussi habile que Scaliger paroît étonnant. On ne comprend pas comme avec un sçavoir profond on peut avancer un sentiment aussi ridicule. M. Dacier nous développe parfaitement ce mystere : Voici le jugement qu'il porte de l'ouvrage d'Horace , & de la critique de Scaliger. » Après la poétique d'Aristote , je ne connois pas dans l'antiquité d'ouvrage de critique plus excellent que celui-ci , & où il y ait plus de profit à faire. Tout y est d'une justesse & d'une perfection qui ne laissent rien à désirer. » Toutes les décisions & tous les jugemens qu'il contient , sont autant de vérité tirées de la nature des choses dont il traite ; & il n'y en a presque point dont on puisse s'écarter le moins du monde , sans s'éloigner

» s'éloigner en même tems du bon  
 » sens, & de la raison, comme on  
 » le verra dans les remarques. Jules  
 » Scaliger s'est bien éloigné de l'un  
 » & de l'autre dans le jugement qu'il  
 » a porté de cet ouvrage : *Voulez-vous*  
 » *ſçavoir*, dit-il, *ce que je pense de*  
 » *l'art poétique d'Horace, c'est un art*  
 » *enseigné sans art : de arte quæris*  
 » *quid sentiam, quid ? Equidem arte*  
 » *sine arte tradita.* Et après avoir fait  
 » l'énumération des parties qui le com-  
 » posent, & qu'il n'a nullement com-  
 » prises ; il fait entendre que cet art  
 » ne peut plaire qu'à des enfans, &  
 » qu'il n'y a nul profit à faire dans  
 » cette lecture. Veut-on ſçavoir ce qui  
 » a le plus nui à Horace dans l'esprit  
 » de Scaliger, c'est que Scaliger a  
 » fait aussi une poétique dont il étoit  
 » fort amoureux ; & il faut avouer  
 » que cet ouvrage n'est point sans mé-  
 » rite ; il y a une belle méthode, un  
 » ſçavoir fort étendu, un bel ordre ;  
 » le style en est noble, connu, fort  
 » convenable au sujet qu'il traite. Mais  
 » il manque par le fondement, car

50 MÉMOIRES SECRETS

» tout porte sur un faux goût , &  
» sur des minuties qui regardent plus  
» le grammairien que le poëte. Nul  
» précepte pour la grande poësie :  
» nul chemin ouvert aux poëtes : nul  
» secours pour un génie qui cherche  
» à s'instruire : rien qui lui élève l'es-  
» prit , & qui le dispose à l'entoufiaf-  
» me : rien qui lui montre en quoi  
» consiste les richesses de la poësie :  
» en un mot rien qui découvre ce qui  
» mene à la perfection , & ce qui en  
» éloigne ,

*Unde parentur opes , quid alat formetque  
poëtam ,*

*Quid deceat , quid non ; quò virtus , quò  
ferat error.*

» au lieu que cela est admirablement  
» traité dans Horace ; tout y est grand,  
» la route qu'un poëte doit tenir est  
» très-bien marquée. Tous les secrets  
» de l'art y sont développés , & tous  
» les préceptes sont si solides , si né-  
» cessaires & si importans , qu'encore  
» aujourd'hui le succès des plus grands  
» ouvrages de poësie dépend de l'ob-

» servation de ces règles , tant il est  
 » vrai qu'elles sont tirées du fond de  
 » la nature , qui est le même par-tout,  
 » & dans tous les tems. Il y a tel  
 » précepte d'Horace qui vaut mieux  
 » seul que tout le volume énorme de  
 » la poétique de Scaliger. Celle-ci ref-  
 » semble à ces grandes médecines qui  
 » accablent plus qu'elles ne soulagent,  
 » au lieu que celle d'Horace est com-  
 » me ces substances admirables, dont la  
 » seule odeur refait en un moment les  
 » esprits , & redonne la santé & la  
 » force. «

On ne peut rien ajouter à ce que dit M. Dacier , & le jugement qu'il porte de l'art poétique d'Horace est très-sensé. Il ne faut pourtant pas croire que cet ouvrage , quoi qu'excellent par les préceptes qu'il contient , & par la façon spirituelle dont ils sont donnés , soit exempt de défauts. Il y en a plusieurs : un entre autre qui fait que , sans balancer , je place l'art poétique de Despréaux au-dessus de celui d'Horace. L'ouvrage du moderne contient d'excellens préceptes ,

ainsi que celui de l'ancien , rendus d'une façon très-ingénieuse , comme le sont ceux du poëte latin. Mais le françois l'emporte par l'ordre & l'arrangement qu'il donne à ses préceptes. Il y a dans son ouvrage une méthode bien plus juste que dans celui d'Horace. Les plus grands admirateurs de ce poëte ancien sont forcé de convenir qu'il regne un assez grand désordre dans son art poëtique : en vain quelques-uns ont voulu réparer ce défaut en transposant plusieurs endroits , ils n'ont fait que gâter ce qu'ils vouloient raccommoder ; & les autres qui l'ont voulu justifier ont montré beaucoup plus de zèle que de discernement. Ecoutons d'abord l'aveu que fait M. Dacier , & que la vérité lui arrache , malgré son caractère de commentateur. Nous verrons ensuite la façon foible dont il excuse Horace.

» Comme ce poëte , dit il , ne tra-  
» vailloit pas à son art poëtique tout  
» de suite , & qu'il ne gardoit d'autre  
» ordre que celui des matieres que  
» le hasard lui donnoit à lire & à

» examiner , il est arrivé de là qu'il  
 » n'y a aucune liaison ni aucune mé-  
 » thode de parties dans ce traité,  
 » qui même n'a jamais été achevé,  
 » Horace n'ayant pas eu le tems d'y  
 » mettre la dernière main , ou ce qui  
 » est plus vraisemblable , n'ayant pas  
 » voulu s'en donner la peine. Ceux  
 » qui ont cru qu'ils enferoient un ouvra-  
 » ge entier & parfait , en transposant  
 » les vers , se sont trompés. Il y man-  
 » quera toujours beaucoup de chose ,  
 » qui entroient naturellement dans son  
 » dessein : il falloit donc se contenter  
 » à mon avis de marquer les vuides  
 » en séparant les matieres , sans rien  
 » changer , & c'étoit le sentiment de  
 » M. le Fevre. L'ordre qu'Heinsius y  
 » a voulu mettre ne sert qu'à relever  
 » & à faire mieux connoître la beau-  
 » té du désordre dans lequel Horace  
 » la laissé. «

Voilà l'aveu de plusieurs sçavans  
 illustres , de Messieurs le Fevre , de  
 Dacier ; Heinsius dit qu'il n'y a, pour mé-  
 servir des termes de M. Dacier, au-  
 cune méthode, aucune liaison de parties

*dans cet ouvrage.* Or, qui peut disconvenir que ce ne soit-là un défaut essentiel, & très-essentiel? & qui peut encore nier qu'un ouvrage, où ce défaut-là ne se trouve point, & où l'on voit toutes les beautés qui sont dans celui d'Horace, ne lui soit préférable. Voilà précisément le cas où se trouve l'art poétique de Despréaux, jamais ouvrage ne fut écrit d'une façon plus méthodique : au reste je trouve fort plaisant ce que dit M. Dacier, *qu'Horace n'avoit pas le tems de mettre la dernière main à son art poétique, ou ce qui est plus vrai semblable qu'il n'avoit pas voulu s'en donner la peine.* Mais tant-pis s'il n'avoit pas voulu prendre cette peine : c'est une plaisante raison pour justifier les défauts d'un ouvrage, que de dire que l'auteur ne s'est pas soucié de corriger. Et quand à ce que M. Dacier dit ensuite, *que ce défaut de liaison & d'arrangement ne laisse pas d'avoir ses graces, surtout dans des préceptes qui doivent être libres, & n'avoir rien de languissant.* C'est une fort mauvaise excuse ; car si l'ordre est

nécessaire dans les ouvrages , c'est principalement dans ceux qui contiennent des préceptes , sans quoi ces préceptes font une confusion dans l'esprit , & ne peuvent jamais être de la même utilité que ceux qui sont donnés d'une manière claire & méthodique ; en sorte , qu'un précepte conduit nécessairement à l'autre , & que l'esprit de celui qui apprend est non-seulement instruit , mais soulagé infiniment par la méthode du maître ; cela est si évident , que je croirois employer très-mal le tems que de m'arrêter d'avantage à vouloir le prouver : un autre avantage encore qu'à l'art poétique de Despréaux sur celui d'Horace , c'est que par une habileté qu'on ne sçauroit assez admirer , il donne presque toujours l'exemple avec le précepte. Parle-t-il, par exemple , des règles de l'églogue , en donnant ces mêmes règles il fait d'une manière délicate une églogue :

Telle qu'une bergere au plus jours de fête ,  
De superbes rubis ne pare point sa tête ;



Et fans mêler à l'or l'éclat des diamans ,  
 Ceuille en un champ voisin les plus beaux  
 ornemens ;  
 Telle aimable en son air , mais simple dans  
 son style ,  
 Doit éclater sans pompe une élégante  
 idylle.

Nous avons rapporté le reste de ce  
 morceau dans l'article de Theocrite ;  
 nous y renvoyons nos lecteurs , ils  
 verront qu'on ne peut mieux imiter  
 le style pastoral que le fait Despreaux  
 dans cet endroit.

Mais c'est assez parler de l'art poë-  
 tique. ; après avoir rendu justice à  
 Horace , faisons encore quelques ré-  
 flexions sur certains défauts qui se  
 trouvent dans ses autres ouvrages. Il  
 y a dans quelques-unes de ses odes  
 des obscenités grossières , qui ont dû  
 blesser les honnêtes gens du siècle  
 d'Auguste ; comme elles blessent enco-  
 re tous ceux du nôtre. Quel est l'hom-  
 me qui ait du goût , & si la nature  
 lui en a refusé , quel est l'homme qui  
 simplement ait des mœurs qui ne soit  
 révolté , en lisant la huitieme & la

douzieme ode du livre des épodes ? que devoient dire les gens de probité, lorsqu'ils voyoient un poëte qui prêchoit la vertu dans ses ouvrages, faire ensuite les vers suivans.

*Rogare longo putidam te sæculo ,  
Vires quid enervet meas ?  
Cum sit tibi dens ater , & rugis vetus  
Frontem senectus exaret ;  
Hiætque turpis inter aridas nates  
Podex , velut crudæ bovis ?  
Sed incitat me pectus , & mammæ putres ,  
Equina quales ubera ;  
Venterque mollis , & femur tumentibus ,  
Exile suris additum.*

*Minus ve languet fascinum ,  
Quod ut superbo provoces ab inguine ,  
Ore al laborandum est tibi.*

Quelques infâmes que soient ces vers, les trois derniers le sont encore plus que tous les autres, & il n'est aujourd'hui aucun mauvais lieu où ils ne fissent horreur. Je pourrois en extraire ici plusieurs semblables de l'ode dixieme du même livre, & de plusieurs satyres, surtout de la seconde

du premier livre. On dira peut être pour excuser Horace que nous avons eu plusieurs de nos meilleurs poètes qui ont fait des vers très-orduriers ; on citera Rousseau & la Fontaine. Je dirai à cela que la Fontaine n'a jamais rendu par des expressions grossières & choquantes les contes libertins qu'il a publié ; quant à Rousseau , il est vrai qu'il y a quelques-unes de ses épigrammes excessivement libres ; mais l'on peut dire deux choses en sa faveur. La première , que la plus libertine est beaucoup moins choquante que les derniers vers que nous venons de voir ; la seconde , c'est que Rousseau n'a été ordurier que dans quelques petites épigrammes qu'il regardoit comme des pieces qui ne devoient jamais paroître sous son nom , & qu'il défavouoit. Mais il n'en est pas de même d'Horace , qui écrivant la relation d'un voyage qu'il avoit fait , & parlant de plusieurs choses très-modestes , entre autre du plaisir qu'il avoit eu de voir Virgile , dit à propos d'une fille qui lui avoit donné

un rendez-vous , & qui n'y étoit pas venue , les choses les plus grossières , & que le mousquetaire le plus libertin n'écriroit point aujourd'hui à son ami de débauche.

*Hic ego mendacem stultissimus usque puellam ,*

*Ad mediam noctem exspecto ; somnus tamen aufert*

*Intentum veneri, tum immundo somnia visu  
Nocturnam vestem maculant, ventremque  
supinum.*

Voilà une belle confiance , & quelque chose de fort intéressant à apprendre au public ! convenons qu'il y a dans cet endroit d'Horace une faute , non - seulement affreuse contre les mœurs , mais encore contre le goût : Ovide , Tibule , Properce , ont écrit d'une manière très-libre ; mais on ne trouvera point dans leurs ouvrages des endroits aussi choquans : qu'on lise l'élegie d'Ovide sur une jouissance , c'est la plus libre qu'il ait écrite ; on y verra non-seulement des ménagemens dans les termes , mais que les idées qu'il

offre à ses lecteurs ont de la délicatesse. Il n'y a dans tous les endroits d'Horace que nous venons de condamner, que de la grossiereté ; les plus grands partisans de ce poëte ne me doivent point blâmer de condamner la licence avec laquelle il a parlé quelquefois ; puisque par-tout où il n'est point ordurier, je suis aussi-bien qu'eux son admirateur. Ce n'est pas que je pense qu'il ne puisse être égalé ; je suis même persuadé qu'il l'a été. Je viens de montrer que Despréaux l'avoit surpassé dans l'art poétique, & je crois que Rousseau l'a égalé dans le genre lyrique. Si l'on compare certaines odes sacrés de Rousseau, celle sur la fortune, celle à M. de la Fare sur la raison, aux plus sublimes d'Horace, on trouvera que le poëte françois n'est point inférieur au latin ; & si avec les odes galantes de l'ancien on met en parallele l'ode d'une jeune veuve du moderne, on verra aisément que l'auteur moderne n'est point au-dessous de l'ancien.

Après avoir rapporté dans l'article

de Virgile les visions du pere Hardouin sur la prétendue supposition de l'éneïde , nous croyons devoir dire quelque chose de ce que dit le même critique de la supposition des odes d'Horace ; cela nous paroît nécessaire pour désabuser certaines gens , qui n'ayant jamais lû les ouvrages de ce critique ; & entendant dire que c'étoit un très habile homme , se figurent qu'il faut qu'il y ait quelque probabilité à la supposition dont il parle : nous placerons donc ici les remarques qu'il fait au sujet de la vingtieme ode du second livre ; les lecteurs jugeront par cet échantillon de la bonté & de la sagesse de la critique de ce Jésuite. Horace dans une ode qu'il adresse à Mecene lui dit : *Mecene , je serai bientôt porté par le milieu des airs , sur des aîles peu communes , & qui ne s'affoibliront jamais ; d'homme changé en oiseau , je ne serai pas retenu plus long-tems sur la terre ; mais vainqueur de l'envie j'abandonnerai les villes. Non je ne mourrai point , tout né que je suis de parens pauvres. Moi que vous appelez votre*

cher Horace, je ne mourrai point, & je ne serai jamais renfermé dans ces demeures étroites, qui sont entourées de l'eau du Styx. Voyons d'abord l'explication que le P. Hardouin donne de ces deux premiers strophes, nous passerons ensuite aux autres.

Toute cette ode n'est, selon lui, qu'une prosopopée du Christ triomphant, & parlant aux Juifs dans le moment de sa résurrection, il dit : qu'il sera porté sur des ailes peu communes, & qui ne sont point foibles. Il a raison, puisqu'elles ont été accordées divinement pour monter au ciel : & il prend une nouvelle forme. Cela est vrai, car Jesus-Christ monta au ciel dans la forme de Dieu, & non dans celle d'un homme. Il s'appelle devin & poëte ; il a raison, puisqu'étant homme il fut prophete. Il dit qu'il vaincra l'envie, il l'a vainquit en effet, s'étant élevé au-dessus de celle que les Pharisiens & les Scribes eurent contre lui. Il faudroit, ajoute le pere Hardouin, qu'un autre homme que Jesus-Christ, fut privé de la raison s'il disoit cela de lui. On voit bien que

le bon pere Hardouin dans le tems qu'il écrivoit ne songeoit pas à la vanité des poëtes , & à la maniere dont les anciens & les modernes se sont loués , lorsqu'ils ont parlé de l'immortalité , dont ils espéroient jouir. Continuons l'explication : *quoique né de parens pauvres ; c'est Jésus-Christ qu'on croyoit le fils d'un charpentier : que vous appelez votre cher ; ce nom est donné dans un sens mistique cinq fois dans les cantiques au Messie : je ne serai point enfermé dans les demeures qu'entourent les eaux du Styx. Qui peut à cela méconnoître Jesus-Christ qui est ressuscité ?*

Voilà deux strophes expliquées bien ridiculement. Tout le reste de l'ode est dans le même goût ; mais nous rapporterons encore l'explication de la troisième strophe , parce qu'elle est encore plus singuliere que celle des deux premières. Voici le texte d'Horace : *déjà mes jambes se couvrent d'une peau noire & rude : déjà le haut de mon corps prend la forme d'une cigne ; de légères plumes naissent par-tout sur mes doigts &*



*sur mes épaules.* Une nouvelle allégorie, dit le pere Hardouin, suit la premiere, dans laquelle le poëte fait l'éloge des révérends peres Dominicains. Le Christ prédit que ces bons religieux parcourront l'Europe, l'Asie & l'Afrique, & voleront de provinces en provinces pour prêcher son Evangile: c'est à cause de cela qu'il dit qu'il est *changé en oiseau blanc*; ces Dominicains étant vêtus de blanc, & *en oiseau qui chante*, les mêmes moines chantant dans leur chœur de leur église; & il ne faut pas croire que le poëte veuille ici parler d'un cigne en parlant d'un oiseau blanc, parce que les cignes ne volent pas fort haut & ne chantent pas. Lorsque le poëte parle *des peaux qui lui couvrent déjà les jambes*, il veut faire mention des botines que portent les Dominicains quand ils vont à cheval, qui sont véritablement faites d'un cuir dur; il en est de même des ailes qui couvrent les épaules du poëte, ce sont des grands manteaux que les moines portent pour les couvrir du froid.

N'allons pas plus avant, & conten-  
tons-

tons-nous pour détruire à jamais les raisons que le pere Hardouin apporte pour autoriser son systême, d'avoir simplement rapporté ces mêmes raisons. Plaignons en même tems la folie du pere Hardouin, s'il a cru toutes les impertinences qu'il a dites; & gémissons de la malice humaine, s'il ne les a pas cru, & s'il n'a songé qu'à établir un systême aussi insensé par des vues de politique, & par un esprit de parti qui lui fit entreprendre de prouver qu'Arnaud, Nicole, Pascal, Mallebranche, Saint-Cyran, non-seulement avoient été athées, mais avoient encore voulu établir l'Athéisme par tous leurs ouvrages. Le livre des *atheï detecti*, du P. Hardouin, est le comble, ou de la folie, ou de l'iniquité.

J'ai dit dans le premier volume de cet ouvrage, que le systême du pere Hardouin avoit trouvé beaucoup d'approbateurs parmi les Jésuites, j'en suis encore plus convaincu actuellement. Au reste, parmi les partisans de ce critique, je ne place pas certains Jésuites dont les connoissances feront éternel-



lement honneur, non-seulement à la société, mais à l'humanité. Certainement les Petau, les Sirmond, les Brumoi, les Tournemine, les Frontonle Duc, n'ont pas été tenté de penser comme leur confrere; mais il y a quelques Jésuites dont les noms sont moins célèbres, qui ont assez fait paroître quels étoient leurs sentimens; & les ouvrages qu'ils ont publiés ont été approuvés par la société, puisqu'ils ne peuvent en donner sans son consentement, sur-tout en mettant leur nom à la tête. J'ai vu, il y a quelques tems, une brochure in-4<sup>o</sup>. du pere Panée, intitulée: *Remarques sur les premiers versets du premier livre des Maccabées, ou Dissertation sur une medaille d' Alexandre le Grand, du cabinet de l'Hôtel de Ville de Lyon.* Dans cet ouvrage le pere Panée prétend prouver qu'il faut suivre à la lettre ce que dit l'auteur du livre des Macabées d'Alexandre; & il prétend autoriser par les médailles son sentiment. Comme tout ce qu'il avance est démenti par tous les anciens historiens, voici la réflexion qu'il fait à leur

sujet : « Alexandre a-t-il vécu parmi des  
 » sauvages ; n'avoit-on jamais oui par-  
 » ler de ses exploits ; ou n'avoit-il pas  
 » fait une assez belle figure dans le  
 » monde pour ne pas mériter que la  
 » durée de son regne fût remarquée ?  
 » Pourquoi donc les historiens profanes  
 » font-ils si peu d'accord entr'eux sur  
 » un point si intéressant pour l'histoire  
 » de ce Prince ? Est-il vraisemblable  
 » qu'ils l'aient écrite sur de bons mé-  
 » moires, ou qu'elle soit parvenue jus-  
 » qu'à nous, telle qu'elle est sorti de  
 » leurs mains ? c'est peut-être leur faire  
 » grace que de s'en tenir à ces soup-  
 » çons. » Je demande au pere Panée,  
 si l'on fait grace aux historiens anciens  
 de croire qu'ils ont écrit sur de mau-  
 vais mémoires, & que leurs ouvrages  
 sont arides, tronqués, défigurés & fal-  
 sifiés jusqu'à nous. Que reste-t-il donc,  
 si l'on veut les juger à la rigueur, que  
 de dire que ce sont des imposteurs qui  
 ont supposé de faux ouvrages & em-  
 prunté des noms anciens ? Je laisse à  
 mes lecteurs à peser les paroles du pere  
 Panée, & je joindrai seulement ici ce

qu'il dit vers la fin de sa dissertation : *ce seroit à pures pertes qu'on feroit le panégyrique de ces historiens que ces médailles contredisent inutilement. Nous exagereroit-on le mérite de ces grands hommes ; leur emploi, leur courage, l'âge où ils vécurent ? le piège est trop à découvert.* Je crois que ce prétendu piège est moins à découvert, que les sentimens du pere Panée ; qui, au reste, se sert précisément des médailles dans le goût du pere Hardouin, & trouve dans certaines lettres isolées tout ce qu'il veut y trouver, quoique peut-être signifient-elles toute autre chose. Par ce moyen il fait regner trente-quatre Alexandres, douze en Perse, & vingt-huit dans la Grece. Les douze en Perse font les années dont parle l'auteur du livre des Maccabées : & les autres sont celles qui avoient été inconnues jusqu'à présent, mais que le pere Panée a découvertes par le moyen d'une explication de médailles, qui n'a jamais été suivie que par lui seul.

Je ferai ici encore deux réflexions au sujet de l'ouvrage de ce jésuite ;

la première , c'est qu'il faut se servir des historiens anciens pour l'explication des médailles qui nous paroissent obscures ; mais qu'il ne faut jamais après deux mille ans vouloir , sur des médailles , qui peut-être sont fausses , ou que nous n'entendons pas , démentir des historiens qui ont vécu dans des tems fort voisins des choses dont ils parlent , excepté qu'on ne regarde ces historiens que comme des auteurs apocriphes.

Rien n'est si incertain que la science des médailles. Pour s'en convaincre il n'y a qu'à voir les différentes explications que Patin , Spanheim , Marsham , Hardouin , & plusieurs autres sçavans antiquaires ont données de plusieurs médailles. Il y aura peut-être dans deux mille ans des Hardouins & des Panées , qui trouvant des jetons dont nous nous servons aujourd'hui pour jouer aux cartes , & sur lesquels souvent nous faisons mettre la figure d'un roi , & au revers quelque figure que nous choisissons au hasard , bâtiront un système pour détruire tout

ce que dit de Thou & Mezeray.

Ma seconde réflexion, c'est sur ce que dit le pere Panée au sujet de M. le Chevalier Folard, qui l'a assuré il y a quelques années qu'il étoit impossible qu'Alexandre dans l'espace de six ou sept campagnes, c'est-à-dire, de six ou sept ans, eut conquis les pays dont il s'étoit rendu maître; le pere Panée permettra qu'on lui dise que sans doute M. Folard lui parla ainsi, après les longues & fréquentes convulsions qu'il avoit eues à saint Medard, & qui lui avoient fait oublier que Tamerlan dans moins de tems fit des conquêtes bien plus rapides. Lorsqu'Alexandre avoit gagné une bataille, il n'avoit qu'à marcher; cinq ou six provinces suivoient le gain de cette bataille: il en couta moins de peine à Alexandre pour aller dans le fond de la Perse, qu'à Xenophon pour en ramener les dix mille Grecs, qui n'employèrent qu'un an pour retourner dans la Grece: au reste comme on peut avoir beaucoup d'esprit & d'érudition, & soutenir une mauvaise cause pour

laquelle on s'est prévenue, le pere Panée montre beaucoup d'esprit & de connoissances dans son ouvrage : quant au pere Hardouin, chacun sçait qu'il a été un très-sçavant homme, qui avoit autant de science que de singularité.

## §. X X I I.

*Perse.*

Quelques auteurs disent & les traducteurs François, que Perse étoit natif de Volterre, ville de la Toscane, & quelques autres veulent qu'il ait pris naissance à Spezia, sur la côte de Gênes, où étoit le *Portus Lunæ* des anciens. Ce sentiment est fondé sur ces vers de Perse dans la sixième de ces satyres : *pour moi, dit-il, je suis ici dans la Ligurie ; l'air y est bon & tempéré, malgré le froid qui regne sur nos côtes maritimes ; les rochers qui s'élevent le long du rivage, & la quantité de vallées qui se forment à cet endroit, nous défendent du mauvais tems : à Luna l'on peut voir un admirable port.* Ces vers ne disent point que



Perse ait pris naissance dans la Ligurie , mais seulement qu'il y étoit lorsqu'il les composa. Ainsi , le lieu où naquit Perse n'est point connu , & je ne sçai sur quoi le pere Tarteron a parlé si affirmativement sur ce sujet , & veut que ce poëte ait pris naissance à Volterre On ne sçait point aussi précisément le tems où il naquit ; ce qu'il y a de certain , c'est qu'il fut contemporain de Neron , & qu'il écrivit sous son regne. Il fit à Rome ses études en grammaire & en rhétorique sous Polemon & Virginius Flaccus ; & il apprit la philosophie de Cornutus , philosophe Stoïcien & poëte tragique , comme Perse le remarque lui-même dans la satire cinquième : *oui , mon illustre maître , dit-il en parlant à Cornutus , je me fais un vrai plaisir de vous faire sentir combien je vous aime , & quelle place vous tenez dans mon cœur ; mettez-moi à l'épreuve , vous qui sçavez si bien connoître les vrais amis , d'avec ceux qui n'en ont que l'apparence. Ha ! c'est ici où j'ose vous demander cent voix pour vous dire , avec la dernière sincérité , qu'il n'y a personne au monde qui me soit plus cher qui vous.*

Perse

Perse , étant encore fort jeune , composa quelques ouvrages que son maître Cornutus lui fit brûler. Nous n'avons de lui aujourd'hui que six satyres : il plaifante dans la première sur de fort mauvais vers de Neron. Le pere Tarteron trouve que M. l'Abbé de Marolles avoit si bien rendu ses vers , qu'il croyoit devoir les employer dans sa traduction. Les voici :

Ils ont rempli l'airain de sons mimalloniques ,  
 La fureur les émut dans les plaines attiques ;  
 La Bassaride court , se troublant le cerveau ,  
 Pour arracher la tête à quelque illustre veau.  
 De vigne & de liere elle enchaîne les onces ;  
 Elle appelle Evion , & de loin les réponses  
 Que rend la nymphe écho , des rochers & des bois  
 Viennent à son oreille en redoublant sa voix.

Après avoir rapporté ces vers , que tout le monde sçavoit être de l'Empe-

reur, Perse ajoute : *feroit-on cas de ces vers, pour peu qu'on eût de ce bon sens & de ce goût exquis qu'avoient nos ayeux ? Et néanmoins ces vers, que l'on prétend être si gracieux, si tendres, quoique dans le fond il n'y ait rien de si languissant & de si misérable, se prononcent tendrement. Ces heureux noms, Menas, Atys, peuvent-ils se prononcer autrement : ces vers sont aisés, naturels. Le poëte n'a ni rongé ses ongles, ni frappé sa table en les composant. Malgré le penchant que Neron avoit à la cruauté, & malgré l'amour qu'il avoit pour ses ouvrages, il entendit cependant la plaisanterie.*

Plusieurs auteurs disent que Perse mourut âgé de trente ans, la neuvième année du regne de Neron. Les anciens qui ont parlé de ce poëte ont dit, qu'il étoit sobre, sage, discret, officieux, complaisant, libéral. Il joignoit aux qualités de l'esprit & du cœur une grande naissance, beaucoup de richesses, & une belle figure.

Quintilien dit, que Perse a acquit beaucoup de gloire, quoiqu'il ait composé fort peu d'ouvrages. Tout lecteur

judicieux sera obligé de convenir, que les satires de ce poëte sont remplies de pensées fortes, & souvent sublimes. M. Despreaux a raison de dire, que Perse a mis plus de pensées, que de mots dans ses vers : sa morale est excellente. Donnons-en ici quelques exemples : *que n'offrons nous, dit-il, aux dieux quelque chose, que ni les Cotta, ni les Messallu ne puissent leur offrir avec leurs magnifiques bassins remplis de la chair des plus excellentes victimes ; que ne leur offrons-nous un cœur droit, sincere, généreux, & pénétré des plus vifs sentimens de la justice & de l'honnêteté. Je ne veux que cela pour leur présenter ; & je suis sûr d'en obtenir tout ce qui me plaira, quand je ne leur offrirais que du sel & de la farine mêlée ensemble. . . . Grand Jupiter, pere des dieux, quand vous voudrez punir les tirans les plus cruels, quand ces monstres de la nature se seront abandonnés aux plus abominables crimes, ne les punissez pas autrement, qu'en leur faisant ouvrir les yeux aux lumieres de la vertu ; afin que la connoissant, ils sechent & se desespèrent de*

*l'avoir abandonnée. . . . Si vos maîtres naissent au fond du cœur ; s'ils y exercent leur tyrannie , êtes - vous moins esclave que ce laquais qui craint d'être battu , s'il ne fait pas ce qu'on lui dit ? Vous dormez à votre aise toute la matinée. Allons vite de bout , dit l'avarice : quoi vous ne bougez pas. Ha ! je ne puis ; il n'importe de bout. Je suis si bien , pourquoi me lever. Comment , pourquoi ? mettez-vous sur ce vaisseau ; allez , courez les mers , ramenez votre bâtiment chargé de poissons , de peaux de castor , d'ébène ; faites des échanges , parjurez-vous , n'hésitez pas : mais Jupiter ? bon , bon , Jupiter , que vous êtes sot ; si vous ne voulez plaire qu'à Jupiter ; vous ne serez jamais qu'un gueux , qu'un misérable. . . . Ho ! Janus , vraiment , on n'avoit garde de vous faire les cornes , les oreilles d'ânes , ou de tirer la langue quand vous vous parjuriez ; vous voyiez tout , vous aviez deux visages : mais vous , noble jeunesse Romaine , qui pouvez passer agréablement la vie , tenez-vous sur vos gardes , puisque vous n'avez pas , comme Janus , le don de voir ce qui se passe der-*

*rière vous. Défiez-vous de ces faux amis, qui en vous flatant se moquent de vous en votre présence, sans que vous vous en aperceviez. Par exemple, vous demandez à un de ces flatteurs malins : que dit-on de mes vers ? comment ce qu'on en dit ! qu'ils sont aisés, coulans, délicats, si limés, ou si polis, que la plus fine critique n'y sçauroit mordre.*

Finissons ces différens passages de Perse, par un qui m'a toujours frappé, & qui montre que les défauts qui nous frappent aujourd'hui sont les mêmes qui ont révolté les anciens. Nous sommes indignés tous les jours du mépris que font certaines gens de l'étude des sciences. Perse avoit tourné ces gens-là en ridicule, il y a près de dix-sept cent ans. Ecoutons-le parler : *il me semble que j'entends dire à ces vieux officiers de guerre qui sentent furieusement le faguena : Moi je suis très-content de ce que j'ai de sagesse & de bon sens ; je m'embarrasse fort peu d'être un Arasilas & un Solon, qu'on voit la tête appuyée sur une main, les yeux fiché en terre, rêvant d'un air taciturne, & marmotant*

*tout bas en eux-mêmes des paroles qui ne signifient rien , occupés jour & nuit à des idées plus chimériques & plus creuses que les songes d'un pauvre malade : rien ne se fait de rien , rien ne retourne à rien. La belle merveille. Est-ce pour pénétrer cette grande vérité que vous pâlissez sur les livres , & que vous ne songez pas à manger. Le peuple applaudit à ce discours , & nos jeunes gens en rient à gorge déployée.*

Après avoir loué le bon sens & l'esprit de Perse , blâmons sa trop grande précision , qui le rend très-souvent obscur & fort difficile à entendre. Ce défaut avoit si fort déplu à Scaliger , qu'il dit : qu'on doit regarder Perse , comme un sçavant homme , qui a la fièvre chaude : *doctè febricitans*. Casaubon & quelques autres sçavans ont voulu justifier Perse ; mais en vérité , ils n'y ont point réussi. Car enfin , la première qualité d'un écrivain , c'est celle de sçavoir se faire entendre. L'obscurité de Perse n'empêche pas cependant Martial de préférer ses ouvrages , quelques brefs qu'ils soient , à

l'Amasonide de Marfus qui étoit un très-grand poëme. La meilleure traduction que nous ayons des satyres de Perse, est celle du pere Tarteron, Jésuite. Je la préfere à cause de l'élégance du stile à celle de Martignac, quoique cette derniere soit infiniment plus littérale : car le pere Tarteron paraphrase quelquefois la pensée de Perse. On peut s'en appercevoir dans les endroits que j'ai cités, m'étant toujours servi de sa traduction par deux raisons. La premiere, pour montrer combien le meilleur traducteur de Perse, avoit été obligé de s'éloigner de la briéveté de son original pour le rendre intelligible. La seconde, pour montrer qu'une pensée, quoiqu'exprimée d'une maniere moins laconique, ne perd point de sa force quand elle acquiert plus de clarté. C'étoit la meilleure maniere de refuter ceux qui ont prétendu que la briéveté excessive de Perse donnoit une nouvelle force à ses pensées.

Puisque je viens de parler du pere Tarteron, je dirai ici un mot des écrivains qui ont traduit les meilleurs auteurs Grecs & Latins.



L'abbé de Marolles n'a été ni élégant, ni exact ; aussi ses traductions sont-elles presque oubliées aujourd'hui : cependant il me paroît que cet auteur mérite quelques éloges à certains égards. Il a été le premier qui ait , pour ainsi dire , commencé à mettre en François presque tous les poëtes Latins ; & ceux qui sont venu après lui ont profité de son travail , & même de ses méprises.

Duryer a été moins fautif que l'abbé de Marolles. Il a beaucoup plus traduit d'ouvrages en prose qu'en vers. De toutes ses traductions , selon moi , la meilleure est celle d'Hérodote , & la plus mauvaise , celle des oraisons de Cicéron. Il mérite le même éloge que l'abbé de Marolles , c'est qu'il a été utile à ceux-même , qui traduisant les mêmes ouvrages que lui ont relevé ses fautes. Ajoutons que les auteurs qui courent la même carrière , blâment souvent le plus ceux dont ils ont tiré le plus de profit. Ils pensent que c'est le moyen de montrer qu'ils ne leur doivent rien.

Martignac est assez fidèle , mais il n'a aucune élévation ; Virgile dans ses

mais n'est plus sublime. Horace perd les trois quarts de ses graces. Juvenal est moins maltraité que ces deux autres poëtes , parce que ces beautés sont d'une espèce qui demandent dans un traducteur plus de fidélité que de finesse.

Dacier avoit un mérite supérieur à tous ces traducteurs. Il connoissoit bien les auteurs qu'il traduisoit , & les entendoit parfaitement ; aussi la traduction de son Horace est de toutes celles qu'on a faites de ce poëte la plus fidèle ; mais il manquoit d'une certaine délicatesse , qu'un homme qui traduit Horace doit nécessairement avoir. Sa traduction est entièrement dénuée des graces qui sont dans l'original. Celle qu'il a donnée des hommes illustres de Plutarque , me paroît beaucoup meilleure. M. Dacier , dans sa préface , cherche à diminuer le mérite d'Amiot , qui l'avoit prévenu deux cent ans auparavant ; mais ce vieux traducteur sera toujours admiré de tous les connoisseurs ; & ils ratifieront l'éloge qu'en a fait le célèbre Racine , lorsqu'en citant un pas-

sage de Plutarque , il dit qu'il se sert de la traduction d'Amiot , parce qu'elle a des graces qu'il ne pourroit qu'affoiblir en traduisant lui-même l'endroit qu'il cite.

Madame Dacier a fait une traduction d'Homere aussi bonne qu'il est possible de la faire , en traduisant fidèlement un poëte qui perd les trois quarts de son mérite , dès qu'il ne parle plus sa langue. Les comédies de Terence sont fort bien traduites ; & c'est un des meilleurs ouvrages que nous ayons dans ce genre-là. Madame Dacier avoit autant d'érudition que son mari , & autant d'enthousiasme que lui pour les anciens. Ceux qui l'ont connu disent qu'elle étoit fort douce dans la société civile : elle ne le paroît guere dans les livres qu'elle a écrits pour la défense d'Homere.

Le pere Sanadon est élégant : quelquefois moins fidèle que Dacier. Si un homme qui ne sçauroit point le latin, me consultoit pour sçavoir dans quelle traduction il devoit lire Horace : je serois fort embarrassé. Je craindrois , si je lui

conseillois de lire celle de Dacier , qu'il ne crut qu'Horace est un auteur sans graces ; & si je lui disois de prendre celle de Sanadon , j'appréhenderois qu'il ne connût pas quelquefois la véritable pensée de l'original. S'il falloit absolument décider , je me déterminerois pour celle du pere Sanadon.

On ne peut pas dire que le pere Tarteron soit un traducteur méprisable : mais il n'a ni l'élégance de Sanadon , ni la fidélité de Dacier. La traduction de Perse & de Juvenal vaut beaucoup mieux que celle de son Horace , quoiqu'il ait mis à la tête un discours préliminaire en forme d'épître fort long & rempli d'assez mauvaises plaisanteries.

L'Abbé Desfontaines a donné la meilleure traduction de Virgile que nous ayons : elle est élégante , quelquefois inexacte. Les notes qu'il a jointes à cette traduction sont assez communes , quoiqu'il ait répandu dans quelques-unes cette critique amere & presque toujours injuste , dont il a rempli plusieurs volumes qui ne seront lûs que jusqu'à ce que ceux qui y sont déchi-

rés n'excitent plus l'envie. Je crois pouvoir assurer hardiment que les livres de l'abbé Desfontaines mourront avec ceux qui y sont outragés. Cet auteur écrivoit fort bien, & auroit eu un assez bon goût de critique ; mais il composoit ses ouvrages dans le goût que les auteurs de romans composent les leurs. Ils font des héros heureux ou des malheureux à leur fantaisie. L'abbé Desfontaines, pour quatre louis, mettoit un écrivain très-médiocre à côté d'Horace & de Cicéron ; & pour deux que lui donnoient les ennemis de Voltaire, ou d'un autre bon auteur, il en parloit comme de Chapelain ou de la Chaussée. Une des meilleures choses qu'il ait faite, est la critique du comique Larmoyant de ce dernier poëte.

Le baron Descoutures a donné une bonne traduction de Lucrece. Malgré ce qu'en dit l'abbé Desfontaines dans une note de son Virgile, cette traduction, à peu d'endroits près, est fidelle & assez élégante.

Puisque j'ai parlé de tant de traducteurs, je dirai encore deux mots de

trois ou quatre autres , qui n'ont traduit que des auteurs qui ont écrit en prose.

La traduction du Quinte-Curce, par Vaugelas, est excellente : elle est fidelle & élégante. On dit que cet auteur resta trente ans à la faire. Il est étonnant qu'elle ne se ressente en aucun endroit de l'ennui , qu'un si long travail a dû coûter à l'auteur. Elle paroît écrite avec beaucoup d'aisance ; & quoique d'une grande pureté de style , on y apperçoit rien qui sente un travail de trente ans. Nous avons des remarques de Vaugelas sur la langue Françoisse , qui sont encore très estimées aujourd'hui.

Les traductions de d'Ablancourt sont en assez grand nombre. Il a traduit plusieurs auteurs Grecs & Latins. Il écrivoit assez élégamment pour avoir mérité d'être placé par Despreaux auprès de Patru ; ses traductions se font toujours lire avec un nouveau plaisir. Il n'a pas toujours cependant rendu exactement la pensée de son original. Je ne lui reproche point quelques-unes

de ces incorrections qu'il a commises dans sa traduction de Lucien, parce que celles-là il les a fait à dessein, soit pour adoucir certaines expressions trop licencieuses, soit pour supprimer des choses qui n'ont aucune grace, dès qu'elles sont lues dans une autre langue que le grec. Mais il n'en est pas de même de quelque fautes qui se trouvent dans les autres traductions, & sur-tout dans celle de Tacite.

Amelot de la Houssaie a donné une traduction de cet historien latin, bien meilleure que celle de d'Ablancourt pour la fidélité. Il s'est appliqué à rendre avec la plus grande exactitude les pensées de cet habile politique. Son style est bien inférieur à celui de d'Ablancourt. Mais l'on connoît par-tout Tacite dans sa traduction, & il a parfaitement saisi le génie de son original. Il a joint un assez grand nombre de notes & de remarques : elle sont même quelquefois trop diffuses. Mais celles qui regardent la politique sont toujours justes & très-souvent intéressantes. Cet auteur a fait encore quelques autres traductions qui sont bonnes.

Tourreil est éloquent, mais il est souvent trop fleuri; & cela fait qu'il n'est pas toujours exact en traduisant un auteur qui a négligé les fleurs, & dont le genre de l'éloquence est mâle & nerveux. On accuse ce traducteur d'avoir voulu donner de l'esprit à Demosthene dans les endroits où cet Orateur a cru ne devoir mettre que de la véhémence & du sentiment. Au reste, il s'en faut bien que M. de Tourreil soit aussi méprisable, que M. l'abbé d'Olivet a taché de l'inlinuer dans plusieurs endroits de ses ouvrages. On sçait bien que ce n'est pas toujours la vérité & le goût que suit M. l'abbé d'Olivet dans ses critiques. On voit avec étonnement qu'il s'est attaché à rabaisser la gloire de Bayle, de la Bruyere, & qu'il a employé tous les moyens pour défendre Chapelain & Cotin. Ils font une très-belle figure dans son histoire de l'académie, & ils y tiennent un rang aussi distingué que celui que le public leur a donné est abject & méprisable. Les esprits malins prétendent que c'est la force de la simpatie qui a



agi sur M. l'abbé, & qu'il n'a pû résister au plaisir de louer ses anciens confreres, avec lequel il a tant de conformité. Ils ajoutent qu'il a parfaitement prouvé par ce jugement ridicule ce que disent de lui tous les gens de goût, lorsqu'ils soutiennent que *c'est un bœuf qui sçait le François*. Ce portrait me paroît bien laconique ; mais, quant à moi, je ne voudrois point assurer qu'il fût parfaitement ressemblant : car, enfin, il faut pourtant quelque esprit pour traduire Ciceron & Demosthene ; & M. l'abbé d'Olivet a donné une traduction de quelques ouvrages de ces deux grands hommes qui ne mérite point d'être méprisée. Il est vrai qu'un simple traducteur est un homme qui passe sa vie à transcrire les pensées des autres ; & qu'il n'y a pas apparence que le génie de M. l'abbé soit fort étendu. Il s'est avisé une fois en sa vie de vouloir penser sans le secours d'autrui, dans une espèce de préface qu'il a intitulée : examen de la théologie des Grecs. Il a commis tant de fautes dans cet examen ; & on lui a prouvé démonstrativement

monstrativement qu'il avoit fait tant de bévue, qu'il n'a pas trouvé de meilleur expédient que de ne point entrer en matiere. Pour se justifier, il s'est contenté de placer une petite note dans sa préface, qu'il a fait réimprimer avec la traduction de Cicéron, par laquelle à l'aide d'un mensonge, d'une mauvaise plaisanterie, & d'un conseil libertin, il a cru se tirer d'affaire. Le mensonge consiste à dire qu'on l'a attaqué, parce qu'il avoit critiqué M. Bayle, qui appartenoit par alliance à des familles distinguées. Il ne s'agit point de cela dans l'ouvrage où l'on a relevé son ignorance; on l'a condamné d'avoir critiqué M. Bayle. 1<sup>o</sup>. Parce qu'il ne l'a point entendu. 2<sup>o</sup>. Parce qu'il n'a pas lu ou compris les auteurs qu'il lui oppose. 3<sup>o</sup>. Parce qu'à chaque instant il commet des fautes grossieres. Voilà sur quoi roule tout l'ouvrage qui l'a si fort picqué. Il est vrai qu'à la fin de la dernière page, en condamnant les expressions dures & grossieres dont s'est servi M. l'abbé: on dit que si le mérite personnel de M. Bayle n'avoit pas empêché

M. d'Olivet de le critiquer grossièrement, les gens distingués, à qui M. Bayle appartenoit, auroient dû rendre M. l'abbé plus retenu. La mauvaise plaisanterie qu'il fait ensuite, roule sur les romans; il conseille à l'auteur qui lui a montré toutes ses bévues, de s'amuser à composer des histoires galantes, au lieu de lire les peres de l'église. On ne se seroit pas attendu à un pareil conseil de la part d'un ecclésiastique. Hé quoi! un prêtre, un homme dont la conscience s'allarme de la moindre chose; un critique toujours prêt à découvrir des sentimens dangereux dans les opinions les plus innocentes, conseille de faire des romans. On ne pourroit concevoir une pareille conduite, si les factums du sieur Thevenot ne fournissoient un fil pour démêler jusqu'où s'étend le zèle chrétien de M. l'abbé, & de quelle espèce il est.

Nous avons déjà fait dans cet ouvrage l'éloge du pere Brumoi & de M. l'abbé Terrasson; nous n'en parlerons donc point ici.

## §. XIII.

*Juvenal.*

Le pere Tarteron a commis plusieurs fautes dans la préface qu'il a mise à la tête de sa traduction de Juvenal : je crois , dit-il , probable que ce poëte naquit sous Néron , & qu'il étoit d'assez basse naissance ; du moins Martial son bon ami nous l'insinue , & le représente dans un assez triste équipage. Il n'y a rien dans ce que Martial dit , qui puisse faire croire que Juvenal fût d'une basse naissance , mais seulement qu'il n'étoit pas riche. Or , autrefois à Rome , ainsi qu'à Paris aujourd'hui , on pouvoit être d'une très-bonne maison & être fort pauvre. Ceux qui ont dit que Juvenal étoit le fils d'un affranchi se sont trompés. Ils n'auroient pas commis cette faute s'ils avoient réfléchi qu'il n'étoit pas permis à ceux qui n'étoient point d'une illustre naissance de porter trois noms : or , Juvenal en avoit trois , il s'appelloit *Decius Junius Juvenalis*. Ce poëte étoit natif d'Aquin , ville d'Italie.

H ij

il n'étoit point Gaulois, comme l'ont cru, mal à propos, quelques auteurs. Il vint à Rome fort jeune & employa une partie de sa vie à faire des déclamations ; il composa ensuite des satyres. Il nous en reste aujourd'hui seize : la plupart furent faites après la mort de Domitien. Le pere Tarteron a raison de dire, que de la façon dont il parle de cet empereur en plusieurs endroits, il faudroit qu'il eût été privé de tout jugement, *s'il avoit fait du vivant de ce prince un caractère aussi affreux de sa personne.* Ce traducteur auroit dû ajouter, que Juvenal nous apprenoit lui-même dans sa quatrième satyre qu'il écrivoit après la mort de Domitien, puisqu'il dit en parlant de l'empereur : *plut au ciel qu'il se fût toujours amusé à des bagatelles, & qu'il y eût employé le tems qu'il mettoit à ses cruautés, faisant périr sans qu'on se mît en devoir de lui résister tant de grands hommes : mais enfin il périt lui même, parce qu'il commença à se faire craindre des misérables. Il n'y eut que ces gens vils & méprisables qui causerent sa perte dans le tems qu'il étoit*

*encore souillé du sang des plus illustres citoyens.*

Neron & Platon sont aussi maltraités dans les satyres de Juvenal que Domitien, & personne n'a écrit jamais avec autant de hardiesse, & n'a moins ménagé la mémoire des grands. Il fait une réflexion pleine d'esprit sur la coutume honteuse qu'avoient pris quelque nobles de se donner en spectacle au public, & qui avoit été introduite par Neron. *Après tout, dit-il, lequel est le moins honteux de se faire gladiateur ou comédien ? Quoi représenter un mari jaloux, se faire le camarade de Corinthus ce mauvais plaisant. Ha, je préférerois le métier de gladiateur, dussai-je périr. Mais quand j'y pense, si le prince a fait l'acteur, l'homme de qualité, peut sans façon se faire farceur : je ne vois rien là de surprenant. Les beaux arts qui regnent aujourd'hui à Rome, se réduisent tous à ces deux sortes de spectacles. Le portrait de la molesse de l'empereur Othon est encore plus satyrique. » Celui-ci, dit-il, se sert du » portrait de l'empereur Othon, in-*

» signe monument de la bravoure de  
 » ce prince ; c'étoit dans ce miroir  
 » qu'il confideroit avec complaisance  
 » sa bonne mine dans ses armes , au  
 » moment qu'il donnoit l'ordre pour  
 » marcher contre l'ennemi ; fait hé-  
 » roïque qui fera sans doute un bel  
 » ornement de notre histoire. Quel  
 » attirail de guerre qu'un miroir ! L'as-  
 » sassinat de Galba est une preuve  
 » éclatante du grand génie d'Othon  
 » pour l'art militaire ; sa grandeur d'a-  
 » me parut dans la magnificence de  
 » ses tentes & de sa table , aussi somp-  
 » tueuse & délicate dans le camp que  
 » dans son palais ; il se farda à l'ordi-  
 » naire , le jour même de la bataille ,  
 » qui devoit lui ôter l'empire & la  
 » vie : quelle fermeté ! c'est ce que  
 » Semiramis prête a donner sur l'enne-  
 » mi ne fit jamais dans la Syrie où  
 » regnent les délices , & c'est ce que  
 » la triste Cléopâtre n'eut pas la force  
 » de faire dans la journée d'Actium.

Quoique ces empereurs dont Ju-  
 venal parloit fussent morts , ils avoient  
 encore un nombre d'amis , & plusieurs

grands de Rome qui leur avoient été attachés vivoient encore ; ainsi en condamnant ces princes, c'étoit les condamner eux-mêmes. Cette trop grande liberté de médire avoit déjà nuit à Juvenal : Domitien de qui il avoit offensé le favori l'exila , sous prétexte de lui donner une charge dans l'armée ; & on l'envoya dans la Pentapole sur les frontieres de l'Égypte & de la Lybie , il y composa une satyre contre les Egyptiens , il tourna en ridicule les honneurs divins qu'ils rendoient à certaines plantes. » Ho ! » l'heureux peuple , dit-il , qui voit » croître ses dieux dans ses jardins. « On prétend que Juvenal écrivit contre les Egyptiens , à cause de Crispin , affranchi de Domitien , qu'il haïssoit , & qui étoit Egyptien. C'est de ce Crispin dont il dit dans la quatrième satyre : quel festin ne faisoit donc pas Domitien , puisque son affranchi , son bouffon , qui autrefois crioit & vendoit de mauvais petits poissons par la ville , maintenant couvert de pourpre , & colonel de la cavalerie , ne vit



chez lui que de gros poisson , qui , quoique d'un prix excessif , ne font rien en comparaison de ceux qu'on servoit à la table de l'empereur.

On place communément la mort de Juvenal sous la douzième année de l'empire d'Adrien ; on dit qu'il mourut fort âgé. Il est incertain si après la mort de Domitien il revint à Rome. Le pere Tarteron me paroît trop décisif sur cet article ; il veut qu'il soit revenu dans cette ville , & qu'il y ait composé presque toutes ses satyres ; cela est assez vraisemblable , cependant plusieurs anciens commentateurs font d'un sentiment contraire.

Scaliger donne la préférence aux satyres de Juvenal sur celles d'Horace , & je penserois assez volontiers de la même maniere , malgré ce que dit à cela M. Rolin. Il y a dans Juvenal plus de choses fortes & nerveuses que dans Horace. L'un à plus de goût , l'autre plus de vehemence ; l'un amuse , l'autre émeut. Le pere Tarteron fait à ce sujet une remarque assez judicieuse ; je la placerai ici. » Oserai-  
» je

» je le dire ( sans décider au moins ,  
 » Monsieur , je ne suis point du tout  
 » du pays où l'on décide , je n'en ai  
 » ni le ton , ni l'accent , & je m'en  
 » veux du bien ; car rien ne révolte  
 » & ne choque plus le lecteur , que  
 » cet air décisif , absolu , & souvent  
 » mal fondé , que je vois regner sou-  
 » verainement dans les ouvrages )  
 » oserois . je donc le dire ? chez moi  
 » Juvenal est le sonnet de Voiture ,  
 » Horace celui de Benferade. «

L'un est plus grand , plus achevé ;  
 Mais je voudrois avoir fait l'autre.

Je ne sçai à propos de quoi Scali-  
 ger qui n'étoit point scrupuleux , &  
 qui aimoit assez Juvenal pour le met-  
 tre sans balancer au dessus d'Horace ,  
 s'emporte ensuite contre lui , & le  
 bannit absolument du commerce de  
 la vie. » J'ordonne , dit-il , ou je dé-  
 » sire qu'aucun homme de bien ne  
 » lise rien de ce qu'a fait ce poëte ,  
 » à cause de l'impureté qui regne  
 » dans ses ouvrages « . Il est vrai qu'il  
 y a plusieurs obscénités dans Juvenal ;

mais elles ne sont ni plus fréquentes , ni plus grossières que dans Horace. Pourquoi donc, pour quatre-vingt ou cent vers qui sont répandus en divers endroits des satyres de Juvenal , vouloir en interdire la lecture , quand on permet celle d'Horace ? Il n'y a qu'à lire ce poëte dans des éditions où ses vers ne se trouvent point. Car jamais écrivain n'a pensé sur la vertu d'une manière plus forte ; & aucun poëte ancien n'est aussi rempli que Juvenal d'excellens préceptes pour la société. Ne devoit on pas écrire les maximes suivantes à côté du lit de tous les peres de famille pour qu'ils les vissent tous les matins en se levant ? » Il y a » mille choses dignes de blâme , qui » sont tout à fait contre l'honnêteté , » capables de gâter & de corrompre » les plus innocentes mœurs « . Ce- » pendant on voit des peres assez dérai- » sonnables pour apprendre par leur » exemple ces choses là même à leurs » enfans , & pour en faire des leçons. » Un pere de famille est il grand joueur ; » son fils qui n'est encore qu'à la bavete

» manie déjà les dez & les cartes.....  
» Les exemples domestiques, s'ils sont  
» mauvais, nous pervertissent en fort  
» peu de tems, & fort vite, parce  
» qu'on doit du respect à ceux qui  
» les donnent..... Il faut avoir pour  
» les enfans je ne sçai quel respect ;  
» & quoi qu'ils soient encore fort jeu-  
» nes, n'être pas moins retenu devant  
» eux. Que votre fils, tout enfant qu'il  
» est, vous arrête au moment que  
» vous allez tomber dans le désordre ;  
» car s'il arrive, un jour, qu'on le  
» note d'infamie, & qu'il se fasse re-  
» connoître pour votre fils, autant à  
» ses mœurs corrompus qu'à son air &  
» à son visage ; oserez vous le repren-  
» dre, vous emporter contre lui, le  
» menacer de le deshériter ? Cela vous  
» feroit bien ! vous êtes plus coupable  
» qu'il ne l'est ; quel droit avez vous  
» de lui parler d'un ton de pere ? vos  
» cheveux sont déjà blancs, & vous  
» êtes plus jeune & plus fou que  
» lui..... On est obligé à un pere de  
» famille d'avoir donné un citoyen à la

» patrie , pourvû que par ses soins il  
 » soit utile à l'état , propre à faire valoir  
 » les terres , qu'il soit de service en tems  
 » de guerre & en tems de paix , l'édu-  
 » cation qu'un pere donne à son fils n'est  
 » pas d'une petite importance pour la  
 » république.

Il faudroit que je rapportasse les trois quarts des satyres de Juvenal, si je voulois en extraire tous les excellens préceptes de morale qu'elles contiennent. Une chose encore dans laquelle Juvenal à excellé, c'est à peindre les hommes qu'il connoissoit parfaitement. Il n'est rien de si vrai que les portraits différens qu'il fait du caractère des méchans, des remords dont ils sont déchirés, & des frayeurs que leur inspire la crainte des moindres événemens. Je placerai ici ces trois passages. *La plûpart des méchans sont bisarres, inconstans en tout, excepté dans le crime; & ils n'en conçoivent ordinairement toute l'énormité qu'après l'avoir commis. Leur méchant naturel ne laisse pas cependant que de les faire tomber dans*

mêmes crimes ; ainsi ils ne peuvent s'empêcher de faire le mal qu'ils condamnent ; ils ne changent jamais : & quand une fois ils ont perdu la pudeur , cela est fait , elle ne revient plus..... Pourquoi vous imaginer que ces gens sans foi & sans probité ne sont point punis de leurs crimes ? Ce méchant homme se condamne soi même à tout moment , il est saisi d'une secrète horreur , il se persécute , il se tourmente , il est lui-même son boureau : les peines qu'il endure ne se peuvent exprimer , il n'est point de tourment plus grand que celui d'avoir dans le fond de son ame jour & nuit un secret témoin de son crime..... Quiconque médite un crime , est aussi coupable , que s'il l'avoit déjà commis..... Les criminels tremblent de tout ; ils pâlisent aux moindres éclairs. Tonne-t-il , ils sont demi morts ; ils ne regardent pas les feux & les foudres qui tombent du ciel comme des effets purement naturels , ils s'imaginent que c'est Jupiter irrité qui lance exprès son tonnerre sur leur tête criminelle ; ils pensent que ce dieu les a manqué au premier coup , bien loin que

*Le beau tems les rassure : leur frayeur redouble au premier orage , convaincu qu'ils sont que ce dieu ne fait que différer leur peine : ont-ils des maux de reins , des insomnies , la fièvre , ils croient que les dieux les persécutent , & qu'ils lancent sur eux les traits de leur colere. Ces malheureux n'oseroient seulement faire vœu de sacrifier à leur dieu domestique le moindre agneau , pas même une crête de coq ; en effet un scélerat malade a-t-il droit d'espérer quelque secours , la victime qu'il voudroit immoler mérite mieux de vivre que lui. Voilà le portrait de la plûpart de nos athées de profession , hardi à commettre les plus grands crimes , parlant avec effronterie contre dieu , & craignant sans cesse la punition qu'ils font semblant de mépriser , fuyant les ténébres , n'osant même quelquefois rester seuls pendant la nuit , & poussant la superstition plus loin que la plus imbécile vieille. C'est ainsi qu'Hobes écrivoit pendant le jour contre l'existence de Dieu , & faisoit coucher un laquais dans sa chambre , craignant les esprits & redoutant l'appari-*

tion du diable. C'est ainsi que Desbreaux trembloit dès qu'il étoit malade, & croyoit par des vers pieux appaiser la colere de Dieu qu'il soutenoit ne pas exister lorsqu'il se portoit bien.

La sixième satyre de Juvenal sur les femmes est son plus bel ouvrage. On y a retrouvé dans les Dames Romaines tous les mêmes défauts, que nous voyons aujourd'hui dans nos Françaises. Donnons-en un exemple dans le portrait que fait Juvenal d'une coquette.

» A-t-elle donné un rendez vous, veut-  
 » elle se mieux mettre qu'à l'ordinaire  
 » pour se trouver à la promenade, où  
 » on l'attend & où elle est pressée d'al-  
 » ler. Sa femme de chambre n'a qu'à se  
 » disposer à être maltraitée : elle est  
 » prête à lui arracher les cheveux, si  
 » elle ne la coëffe pas bien. Pourquoi  
 » cette boucle est-elle trop haute ? &  
 » à l'instant elle lui donne un soufflet.  
 » Qu'a t-elle fait, cette pauvre coëf-  
 » feuse ; quel tort a-t-elle ? si vous vous  
 » trouvez mal faite, madame, est-ce sa  
 » faute ? Une autre lui peigne ses che-  
 » veux, les étend & la frise. Une vieille



» domestique qui ne peut plus travail-  
 » ler, & qui n'a plus soin que des laines,  
 » préside là ; elle prononce son avis la  
 » première sur la coëffure de madame ;  
 » & les autres , moins entendues , di-  
 » sent enfin leur avis selon l'ordre de l'â-  
 » ge. Vous diriez qu'il s'agit de décider  
 » de la vie de quelqu'un, tant elle a soin  
 » de se donner par artifice les agrémens  
 » qu'elle n'a pas.... Qu'on ne lui parle  
 » pas de son mari ni de la dépense qu'el-  
 » le lui fait faire. Elle vit avec lui com-  
 » me si elle étoit simplement sa voisine ;  
 » & elle n'est dans la maison que pour y  
 » maltraiter les gens de monsieur , pour  
 » en chasser ses meilleurs amis , qu'elle  
 » hait à la mort , & pour le ruiner.

Quel est l'homme , qui ait fréquenté le  
 grand monde , qui ne soit pas frappé de  
 ce portrait , dont il a vû cent fois l'origi-  
 al. Ho ! Juvenal, quand vous faisiez vos  
 satyres , vous ne pensiez qu'à vos dames  
 Romaines ; mais vous avez dépeint les  
 trois quarts de nos femmes de qualités ,  
 beaucoup mieux que ne le font la plu-  
 part de nos auteurs modernes.

Je trouve que parmi nos poëtes

François Regnier a approché de Juvenal ; il a eu les mêmes talens & les mêmes défauts du poëte Latin. Il fait rougir très-souvent la vertu par la façon indécente dont il critique le vice ; & comme lui encore il a des traits sublimes , des portraits peints de main de maître , & souvent d'excellents préceptes. Il a , selon moi , infiniment plus de ressemblance avec Juvenal que n'en a Despreaux. Ce dernier poëte , quoique né caustique , avoit pris soin de tempérer l'âcreté de sa bile par le commerce d'Horace ; il est plus retenu , plus fleuri que Regnier. Mais il me paroît que celui-ci en revanche est quelquefois plus nerveux.

## §. XXIV.

*Ovide.*

Ovide naquit sous le funeste consulat d'Hircius & de Pansa , qui pour le malheur de leur patrie furent tués à la bataille de Philippes où Rome perdit sa liberté , & fut livrée aux proscriptions des Triumvirs. Ce fut

dans la ville de Sulmone en Italie qu'Ovide prit naissance. Il tiroit son origine d'une famille honorée du titre de Chevalier Romain ; son génie le porta dès sa jeunesse à la poésie par une violente inclination. Son pere fit ce qu'il put pour l'engager à prendre l'esprit du barreau ; il plaida même quelques causes avec assez de succès pour l'engager à continuer ce métier. Mais son pere étant mort , il s'adonna entierement à la poésie , & parut bientôt à la cour d'Auguste avec distinction. Son esprit & sa figure prévinrent les dames en sa faveur. Il paroît par ses élégies amoureuses qu'il eût plusieurs bonnes fortunes , & qu'il essuya le sort de tous les galans de profession, qu'il fût aimé & trompé alternativement. Quelques auteurs ont prétendu que Julie , la fille d'Auguste , ne le traita pas cruellement ; & que ce sont ses faveurs qu'il a publiées sous le nom de Corine , dont il parle si souvent dans les élégies amoureuses. J'avoue que je ne trouve pas cette conjecture hors de vraisemblance ; cependant

Auguste ne prit pour prétexte du bannissement que celui d'avoir corrompu la jeunesse par son poëme de l'art d'aimer. Ovide semble convenir que ce fut là le véritable sujet de son exil : *quoique je maudisse , dit - il , quelquefois les vers & les muses qui m'ont été si funestes ; après les avoir maudits , je ne puis du tout m'en passer ; mais je n'écris pas pour être loué , & je n'ai rien moins en vue que de faire connoître mon nom à la postérité ; je m'en trouverois beaucoup mieux s'il étoit obscur.*

Dans une autre élégie il dit : *tout ce que je cherche en faisant des vers , c'est d'oublier en quelque façon ma misere ; si je tire de l'étude ce fruit là , c'est assez pour moi.* Malgré ce que dit Ovide du malheur que lui avoient attiré les muses, je suis très-persuadé qu'il ne fut point banni pour avoir écrit l'art d'aimer. N'est-il pas ridicule de croire que dans un état & dans une religion où Venus avoit des temples , dans lesquels la pudeur étoit entièrement sacrifiée , on faisoit un crime à un poëte qui prescrivait des regles pour aimer ? Mais

je vais plus loin , & je soutiens que les vers d'Ovide n'étoient pas plus criminels , que le sont à Paris , je ne dis pas les opéra de Quinault , mais les hymnes de Santeuil. Car , à la fête de Venus , on chantoit des hymnes pour inviter les gens à aimer : or , comment croire qu'un poëte ait été exilé pour avoir écrit ce qu'on chantoit dans les fêtes solennelles. Je pense qu'Ovide , qui sans doute avoit intérêt pour ne pas irriter davantage l'empereur , de ne point publier la véritable cause de son exil , feignoit de l'attribuer à quelques vers licencieux. Il y a quelques auteurs qui disent que sa disgrâce vint d'avoir surpris l'empereur avec la jeune Julie , sa petite fille , dans une posture indigne d'un pere. Enfin , quelle que soit la cause de l'exil d'Ovide , il fut rélégué à Tomes sur les frontieres de la Pannonie , aujourd'hui la Hongrie. Il y avoit dans cette ville une garnison Romaine , pour repousser les fréquentes irruptions des Barbares. Cette ville passe aujourd'hui pour Temiswar , selon l'opinion de quel-

ques géographes ; & nous apprenons d'Ortelius que l'an mil cinq cent vingt-huit , le tombeau d'Ovide fut trouvé sur les bords de la Sarre avec une épitaphe latine , qui marquoit que la colere de Cesar l'avoit exilé dans ce pays , & qu'il y mourut avec le regret de n'avoir pû retourner à Rome.

Ce poëte nous représente bien naturellement la peine qu'il avoit eu de quitter sa patrie : *j'ai , dit-il , mis trois fois le pied sur le seuil de la porte , je l'ai retiré trois fois , & j'ai senti que je n'avois pas la force de faire un pas. Ayant souvent dit adieu , j'ai dit encore beaucoup de choses ; & comme si j'allois partir , j'ai embrassé tout le monde pour la dernière fois ; j'ai souvent réitéré les mêmes ordres , & je me suis trompé moi-même , en me persuadant que je ne m'étois pas bien expliqué. Enfin , pourquoi me hâter , ai-je dit ? c'est en Scythie qu'on m'envoie ; c'est Rome que je quitte , ce sont deux juste raisons de ne me point presser.*

Lorsqu'Ovide fut arrivé dans le lieu

de son exil, il écrivit les élégies les plus touchantes à Auguste & à tous ceux qu'il croyoit pouvoir obtenir son rappel de ce prince. Il y en a une dans laquelle ce poëte dit à sa femme : *il n'est pas besoin que vous vous armiez en amazone, & que vous combattiez pour moi ; vous n'avez qu'à faire la cour au dieu dont j'éprouve la colere, non pas afin qu'il me soit propice, mais afin qu'il soit moins irrité. Si vous n'avez nul accès auprès de lui, vos larmes vous tiendront lieu de faveur ; c'est par-là seulement que l'on peut fléchir les dieux. Du reste, mes malheurs empêcheront bien que la source de vos larmes ne tarisse ; une femme qui a un mari comme moi a de quoi pleurer abondamment ; & dans l'état où sont mes affaires, vous pleurerez toute votre vie : ce sont là les richesses que ma fortune vous donne. S'il vous falloit perdre la vie pour me sauver, la femme d'Admete pourroit vous servir d'exemple ; mais il n'est point question de mourir, il ne faut que prier la femme d'Auguste : cette femme, qui joignant ensemble la beauté de Venus & la vertu de Junon, a été seule trouvée digne d'être l'épouse de ce divin prince.*

Quelque soin que prit Ovide, pour dissiper par la poësie l'ennui & le chagrin qui l'accabloient, il ne put y réussir. Incessamment l'idée de Rome se présentoit à son esprit : *je croirois, dit-il, que le tems s'arrête, tant il va lentement : le solstice d'été ne diminue rien des nuits pour moi, & celui d'hyver ne fait pas les jours plus courts ; la nature des choses est changée à mon égard, & tout devient long pour un malheureux.*

Le style d'Ovide est aisé & naturel ; mais il y a quelquefois des négligences. Ses expressions sont animées, mais souvent ses pensées sont un peu trop recherchées. Il a peché par mettre trop d'esprit dans ses ouvrages ; on voit qu'il veut en avoir toujours. Ce n'est pas sans raison que plusieurs habiles critiques lui ont reproché d'avoir été la cause de la perte du bon goût, & d'y avoir autant contribué que Seneque. Nous trouverions étonnant que les deux hommes qui ont eu peut-être le plus d'esprit chez les Romains eussent causé la décadence des lettres, si nous ne voyions de nos jours le mal qu'on fait



## 112 MÉMOIRES SECRETS

deux auteurs qui en avoient infiniment. Si l'on en cherche la raison, l'on verra qu'elle est uniquement dans l'envie qu'ils ont inspirée à certains auteurs de les imiter : or, comme ils avoient beaucoup moins d'esprit que leur modèle, voulant en mettre cependant par-tout ainsi qu'eux, ils sont tombés dans une affectation ridicule ; & au défaut de l'esprit, ils ont employé des phrases singulièrement construites, & qui ne contenoient souvent que des pensées qui n'avoient qu'un faux brillant, qui s'évanouissoit à la vue d'un lecteur judicieux. Voilà comment Fontenelle a fait tant de mauvaises copies, & comment Lamothe a gâté tant de jeunes poètes, quoiqu'ils eussent tous les deux du génie & de l'esprit autant qu'on en peut avoir.

Venons aux ouvrages d'Ovide. Ses métamorphoses sont liées d'une manière très-ingénieuses. On y trouve fréquemment de très-belles descriptions, entr'autres celle de la peste qui désola l'isle D'Engie, sous le regne d'Eaque, ayeul d'Achille. Ses épîtres ou *Heroides*

*des* ont un caractère passionné ; il fait élarger quelques dames qui écrivent à leurs maris ou à leurs amans. Ses élégies amoureuses s'adressent à ses maîtresses , à ses confidentes ; elles sont d'un caractère très-passionné. Les élégies qu'il composa durant sa disgrâce ne contiennent que des sujets de plainte , de tristesse & de douleur. Il les adresse à ses amis de Rome ; elles sont fort bien écrites. Mais comme elles roulent toutes sur le même sujet , elles ont un air de ressemblance , qui , lorsqu'on en a lu quatre ou cinq , rend les autres moins intéressantes ; d'ailleurs , avec quelque esprit qu'un homme se plaigne , on est à la fin ennuyé de l'entendre plaindre , lorsque cela dure trop long-tems. M. de Saint-Euvremont , dans une lettre à l'abbé de Chaulieu , a eu raison de dire : *Ovide étoit le plus spirituel homme de son tems , & le plus malheureux. Il fut relégué chez des barbares où il faisoit de beaux vers , mais si tristes & si douloureux , qu'ils ne donnoient pas moins de mépris pour sa foiblesse , que de compassion pour son infor-*

*zune*. Ovide apprit , pendant son exil , qu'un Romain lui rendoit de mauvais offices pour achever de le perdre ; il écrivit contre lui sans le nommer par son véritable nom. Ce poëme est rempli de fiel & d'amertume ; c'est celui que nous lisons sous le titre d'Ibis. Le traité des fastes contient une vaste érudition touchant les antiquités Romaines , sur tout celles qui regardent le culte des dieux : les cérémonies observées dans les sacrifices qu'on leur faisoit , & les raisons de ces sacrifices : il ne nous en reste que six livres sur les six premiers mois de l'année. Ovide enseigne , dans l'art d'aimer , comment il faut s'insinuer dans le cœur des dames ; & dans le remede d'amour , comment il faut s'en guérir.

Quelques belles que soient les élégies d'Ovide , nous en avons plusieurs en françois qui ne leur sont point inférieures. M. Despreaux en défendant le parti des anciens n'a pû s'empêcher de louer les élégies françoises : *je passerois , dit-il , condamnation sur la satire & sur l'élégie , quoiqu'il y ait des satyres*

*de Regnier admirables, & des élégies de Voiture, de Sarasin, & de la comtesse de la Suze, d'un goût admirable.* Il y a encore deux dames que M. Despreaux n'a point nommées, parce qu'il ne les aimoit point; l'une à cause d'un sonnet qu'elle avoit fait contre Racine; & l'autre, parce qu'il avoit attaqué son frere dans ses satyres; elles ont fait des élégies, & des pièces de vers tendres & galantes, qui ne sont point inférieures à celles de Virgile: je parle de madame Deshoullieres & de mademoiselle Sedcudery. La premiere, surtout, au-dessus de la seconde, a des endroits dans ses ouvrages de la plus grande beauté, & du naturel le plus charmant. Nous avons eu encore quelques dames qui n'ont point égalé madame Deshoullieres, mais qui ont fait des ouvrages qui ont été fort bien reçus du public. Mademoiselle Bernard, mademoiselle Cheron, & madame de Villedieu, connue aussi sous le nom de mademoiselle Desjardins. Nous en avons encore quelques-unes aujourd'hui, parmi lesquels madame du Bocage se distingue.

## §. XXV.

*Catulle.*

Caius-Valerius-Catulle naquit à Verone, ville d'Italie. L'on place sa naissance dans l'année 668 de la fondation de Rome; il étoit ami de Cicéron, de Plancus, de Cinna, & de plusieurs grands hommes de son tems. Il fut pendant un tems fort mal avec Cefar, qui cependant l'aima dans la suite, & le fit même prier à souper, après avoir vû des vers qu'il avoit fait contre lui. Il y a apparence que c'étoit une épigramme sanglante qui nous reste encore aujourd'hui. Parmi plusieurs maîtresses qu'il eut, les deux qu'il aimait le plus furent Iphitile qui étoit de son pays, & une certaine Claudia, qu'il appelle Lesbie, toutes deux célèbres dans ses écrits, sur-tout la dernière. Il nous reste encore de ce poëte cent dix-sept épigrammes, ou petites pièces de poësie. Plusieurs doutent que le poëme pour la veille d'une fête de Venus soit de lui. Ce poëme commence

par ces mots : *que celui qui n'a point aimé , aime demain ; & que celui qui a déjà aimé , aime aussi demain.* Quelques écrivains , entr'autres S. Jérôme , disent qu'il mourut à l'âge de trente ans ; mais quelques autres , parmi lesquels est Scaliger , croyoient qu'il a vécu plus long-tems. Il y a beaucoup de finesse , de naturel & d'éloquence dans les pièces qui nous restent de Catulle ; il regne dans quelques unes adressées à Lesbie une assez grande licence. Nous avons quelques uns de nos poètes françois qu'on peut égaler pour la délicatesse , & l'enjouement à Catulle. L'abbé de Chaulieu , le marquis de la Fare ont égalé par leurs vers naturels , par leurs pensées délicates & ingénieuses les graces de ce poëte ; ils sont même quelquefois plus fort de choses que lui , & ont dans certaines pièces des idées plus philosophiques & plus dignes d'être mises en parallele avec les plus brillantes d'Horace. Nous avons actuellement un homme de condition qui marche sur les traces de ces deux , que la mort nous a ravis ; c'est

M. l'abbé de Bernis , aussi estimable par son caractère , rempli de douceur & de probité , que par son esprit.

## §. XXVI.

*Tibulle.*

Tibulle étoit chevalier Romain , & vivoit du tems d'Auguste ; on croit qu'il naquit à Rome la même année , qu'Ovide naquit à Sulmone ; il eut pour ami Horace , Ovide , & Macer , poëte , qui avoit fait un ouvrage sur les plantes.

Tibulle suivit à la guerre Messala-Corvin avec qui il étoit lié d'amitié ; il l'accompagna aux pays des Pheaciens , qui est l'isle de Corfou aujourd'hui ; il y fut extrêmement malade. Il quitta ensuite le métier des armes & s'adonna entierement à la poësie. Nous avons de lui quatre livres d'élégies , tendres & galantes. Plusieurs sçavans les préférèrent à celles d'Ovide : je ne déciderai point entre deux poëtes qui ont également excellé dans leur genre ; je me contenterai de dire qu'Ovide a

mis plus d'esprit dans ses élégies, & Tibulle plus de sentimens dans les siennes ; & le sentiment est un chemin plus sûr pour aller au cœur que l'esprit. Ovide parlant de Tibulle dit : « que » tandis que l'amour & les feux qu'il » inspire dureront, les vers de Tibulle » seront lus avec plaisir. » On ignore la mort de ce poëte ; mais il est certain qu'il mourut très-jeune. Ovide , qui l'aimoit beaucoup , témoigna le déplaisir qu'il avoit de sa mort par une très-belle élégie que nous avons encore.

## §. XXVII.

*Propertius.*

Sextus Propertius tiroit son origine d'une ville d'Ombrie , nommée Vermanie. On dit que son pere étoit chevalier Romain , & qu'ayant eu des emplois distingué pendant le Triumvirat , il fut du nombre de ceux , qui , s'étant attaché au parti d'Antoine furent mis à mort par l'ordre d'Auguste , après qu'il se fut rendu maître de Perouse. Propertius ayant perdu la plus



grande partie de son bien, vint à Rome où il acquit beaucoup de réputation. Ses talens lui donnerent part à l'estime de Mecene & de Cornelius Gallus, qui le favoriserent l'un & l'autre. Ovide, Tibulle & les beaux esprits de son tems furent de ses amis. Properce a composé quatre livres de ses amours, où il ne parle presque d'autre chose que de son amour pour une jeune fille appelée Hastia, à laquelle il donne le nom de *Cinthie*. Le premier livre de ses élégies fut appelé *monobiblos*, ou *livre unique*. Le reste de ses ouvrages s'étoit perdu ; & l'on en trouva par bonheur un manuscrit tout moisi, sur lequel on fit diverses copies. On sçait fort peu de chose de sa mort. Quelques auteurs ont écrit qu'il étoit mort à quarante-un an. Quoique les élégies de Properce soient d'une grande pureté de style & d'une grande délicatesse, presque tous les sçavans donnent la préférence à Tibulle ; cela ne les empêche pas cependant de rendre justice à la beauté des élégies de Properce.

## §. XXVIII.

## §. XXVIII.

*Martial.*

Martial étoit natif de Biblis , ville de l'ancienne Celtiberie en Espagne , qui aujourd'hui est le royaume d'Arragon ; il n'avoit que vingt-un an, quand il vint à Rome ; il demeura trente-cinq ans dans cette ville , sous les empereurs Galba , Othon , Vitellius , Vespasien , Titus , Domitien , Nerva & Trajan ; on croit qu'il sortit de Rome après la première ou la seconde année du regne de cet empereur , se voyant négligé par lui : il s'en retourna dans sa patrie , où il mourut cinq ou six ans après. Titus & Domitie lui firent du bien , & lui donnerent le même droit qu'aux citoyens qui avoient trois enfans. Il étoit de l'ordre des chevaliers. Nous avons quatorze livres de ses épigrammes , parmi lesquelles il y en a beaucoup de très-ingénieuses , quelques-unes même contiennent des maximes d'une morale très-bonne : donnons-en un exemple. Voici la traduction un

*Tome VII.*

L

peu libre d'une de ses épigrammes. Mais les pensées de Martial y sont pourtant conservées, ceux qui voudront les voir auront recours à l'original.

Mon fils , écoute , je te prie ,  
 Ce qui fait une heureuse vie ;  
 Point de souci , point de procès ;  
 Un feu qu'on n'éteigne jamais ,  
 Assez de bien acquis sans peine ;  
 Un air aisé, point de Climene ;  
 Des amis égaux , le corps sain ;  
 Etre prudent sans être fin ,  
 Peu de devoir , point de querelle ;  
 Peu de viande , mais naturelle ;  
 Une femme de bonne humeur ,  
 Mais au fond pleine de pudeur ;  
 Etre complaisant & facile ;  
 Un sommeil pas long , mais tranquille ;  
 Etre satisfait de son sort ,  
 Quelqu'il soit ne jamais s'en plaindre ,  
 Et regarder venir la mort ,  
 Sans la desirer ni la craindre.

Nous avons plusieurs auteurs françois qui ont fait des épigrammes charmantes ; & en ce genre nous ne le cédon point aux anciens. Marot , dans son

vieux style, qui a toujours des graces inimitables, a fait des épigrammes, dont les pointes sont vives & piquantes, ou des madrigaux & des rondeaux charmans, qui sont remplis de fel & d'enjouement. Malgré la critique sévère de M. de Voltaire, Marot fera toujours un poëte qu'on lira avec plaisir ; & tous ceux qui voudront écrire des contes & des épîtres badines, tâcheront d'imiter son style. Rien ne fait plus d'honneur à Marot, que d'avoir eu dans ces derniers tems un imitateur tel que Rousseau, dont les épigrammes & les épîtres Marotiques ont été si justement goûtées du public. Au reste, il faut convenir que Marot n'étoit pas fait pour les ouvrages sérieux, & qu'il est bien inférieur à lui-même, lorsqu'il prend le ton ou grave ou dévot. Nous avons aussi quelques épigrammes & quelques petites pièces de saint Gelais, autre contemporain de Marot, qui sont dignes d'être lûes. Ajoutons à ces deux poëtes, qui ont vécu sous François premier & sous ses successeurs, Joachim du Be-

lay , qui fit des vers dans lesquels on remarque beaucoup de facilité , d'abondance & de douceur , surtout pour le tems où ils ont composé.

## §. X X I X.

*Phædre.*

Phædre naquit en Thrace : il fut d'abord esclave , ensuite affranchi par Auguste. Il écrivit sous Tibere , & fut persécuté par Sejan , dont il se plaint beaucoup dans le prologue de son troisième livre. *Si j'avois , dit-il , un autre accusateur que Sejan , un autre témoin que lui , un autre juge , je me croirois coupable & digne des maux que je souffre.* Il y a apparence que Phædre survécut son persécuteur , & qu'il eut la satisfaction de voir sa mort tragique. Ce poëte a mis en vers iambiques les fables d'Esopé , comme il nous l'apprend lui-même au commencement de son ouvrage , qui contient cinq livres. François Pithou trouva le premier les fables de Phædre qui

avoient été perdues. Ensuite Nicolas Rigaud les publia en mil six cent, & les dédia au président de Thou. Avenius fait mention des fables de Phædre dans la préface des siennes à l'empereur Théodose. Martial parle aussi de lui à ce que l'on croit, je dis à ce que l'on croit, parce qu'il y a bien des sçavans qui doutent que dans le vers où Martial nomme Phædre, il ait voulu parler de notre poëte.

Les fables de Phædre sont écrites avec élégance, & une charmante simplicité, digne du siècle d'Auguste; il n'y a aucune âge, aucune condition qui n'y puisse trouver d'excellentes maximes pour la conduite de la vie.

Malgré le mérite de Phædre, nous l'emportons encore sur les anciens pour la fable; & l'on ne peut s'empêcher de convenir que la Fontaine est supérieur à ce poëte latin en bien des choses. L'auteur françois a pris bien des fables dans Esope & dans Phædre; mais il ne s'est pas si fort attaché à ses originaux, qu'il ait voulu en être le traducteur; & il a presque

toujours embelli par des traits d'esprit d'une grande délicatesse les sujets qu'il empruntoit.

Aux fables ordinaires dans lesquelles les animaux, & même les choses inanimées, ont l'usage de la parole, la Fontaine en a joint un grand nombre d'une autre espèce, qui sont de petites histoires morales gracieusement contées, & qui pouvoient être véritables; c'est ordinairement dans ces fables qu'il a mis ses plus beaux préceptes de morale. On peut voir un exemple de ce que je dis, dans la fable qui commence par ces vers.

Entre deux bourgeois d'une ville  
S'émut jadis un différent;  
L'un étoit pauvre, mais habile;  
L'autre riche, mais ignorant.

Il y a encore dans plusieurs fables de la Fontaine des traits de physique qu'il y a placé d'une manière très-ingénieuse. Ce n'est pas qu'il s'appliquât à la physique; mais les conversations & les entretiens familiers qu'il avoit très-souvent avec Bernier grand

gassendiste l'avoient rendu physicien , pour ainsi dire , sans qu'il s'en apperçut. La variété qui regne dans les fables de la Fontaine , leur donne une grace infinie , & les rend en même tems d'une grande utilité ; il n'est aucun état de la vie , aucune profession, aucune vertu , dont il n'ait fait un portrait aussi spirituel que naïf.

Quoique les contes de la Fontaine aient des agrémens & des tours inimitables , qu'ils soient rempli de failles heureuses , ils sont pourtant inférieurs à ses fables pour la pureté & pour l'exactitude ; quelques-uns même sont un peu trop longs. Mais ce qui donne un entier avantage à ces fables , c'est qu'elles forment le cœur & l'esprit , & que les contes , quelque ingénieux qu'ils soient , sont capables de jeter dans la débauche , & même dans la crapule , les jeunes gens qui les lisent avec peu de précaution ; ils sont encore plus dangereux pour les femmes , parce qu'ils leur apprennent à mépriser un certain point d'honneur, dont il est essentiel pour leur bonheur



qu'elles ne se départent jamais. Les contes de la Fontaine n'inspirent point de l'amour, mais du libertinage. Je ne comprends donc point qu'elle a été l'idée de quelques auteurs, qui ont prétendu que leur lecture étoit moins dangereuse que celle des opéra de Quinault. Je conviens qu'il y a des maximes dans les poëmes lyriques de ce poëte qui tendent à inspirer de la tendresse. Mais il y a toujours cette différence entre les contes de la Fontaine & les opéra ; c'est que les uns font des catins, & les autres des femmes tendres qui ont une inclination. D'ailleurs il n'y a dans les opéra que des pensées & des expressions qui ne font point rougir la pudeur ; au lieu que, pour peu qu'on en ait, il est impossible de pouvoir soutenir la lecture de certains contes. Despréaux a beaucoup crié contre la morale des opéra ; il entroit autant de jalousie que de piété dans son zèle : il n'aimoit pas Quinault. Mais malgré ce qu'il en a dit, ces opéra seront toujours estimés, & mériteront toujours de l'être : il

semble que l'amour ait pris soin d'accorder la lyre de Quinaut. Il n'y a rien de plus charmant qu'Atis , rien de plus tendre qu'Armide ; un des grands talens de Quinaut , c'étoit de dire spirituellement , & de la maniere la plus galante , les choses les plus simples.

Je suis , Monsieur ,

*Votre très-humble , &c.*

---

**LETTRE VINGT-DEUXIÈME  
ET DERNIÈRE.****§. I.**

*Sur quelques auteurs Grecs & François.*

**D**Emosthene nâquit à Athenes , l'an trois cens septante trois de Rome , une année avant la centième olympiade : il fut laissé orphelin à l'âge de sept ans par son pere ; ses tuteurs lui volerent une partie de son bien , laisserent perdre l'autre , & négligerent entierement son éducation. Il se porta cependant lui-même à l'étude de l'éloquence , & fut disciple de Platon & de Discæus. A l'âge de dix-sept ans, il plaida contre ses tuteurs ; il les fit condamner à lui payer trente talens , & l'on assure qu'il fut assez généreux pour n'en jamais rien prendre. L'on dit qu'il s'exerçoit devant un miroir à déclamer ses harangues , afin de mieux régler ses gestes ; leçon

très-utile à tous ceux qui veulent parler en public.

Démosthène, s'étant mêlé des affaires publiques, s'opposa à Philippe roi de Macédoine, qu'il regardoit comme un tyran qui cherchoit à mettre la Grece dans les fers. Sa haine ne changea jamais d'objet; mais sa valeur ne répondit pas à son éloquence. Il se trouva à la bataille de Chéronée contre Philippe, où il prit la fuite. Après la mort de Philippe, il continua sa haine contre Alexandre son fils, mais s'étant laissé corrompre par un présent que lui fit Harpalus, il fut condamné à une amende; & comme il n'avoit pas de quoi la payer, il fut obligé de sortir de la ville: il y revint pourtant glorieusement, quand Alexandre fut mort, & continua à haranguer contre les Macédoniens. Antipater, un des principaux généraux d'Alexandre, qui lui avoit succédé dans son empire, & qui avoit eu la Macédoine pour son partage, demanda aux Athéniens les orateurs qui haranguoient contre lui; cette demande allarma Démof-

## 132 MÉMOIRES SECRETS

thene ; il prit la fuite , & alla en divers lieux ; enfin il se retira dans l'île de Celaurie , où Archias étant venu pour le prendre , il suça de desespoir du poison qu'il avoit caché dans une plume , faisant semblant d'écrire à quelqu'un de ses parens. Il mourut la cent quatorzième olympiade , l'an 432 de Rome ; ainsi la Grece perdit le plus grand orateur qu'elle ait jamais eu. On peut voir dans Quintilien une excellente comparaison que fait cet habile rheteur entre Demosthene & Ciceron. Il montre que ces deux grands hommes ont porté l'éloquence à sa perfection. Nous avons si souvent parlé de Ciceron dans cet ouvrage , que nous n'en ferons ici aucune mention. Mais nous dirons, avant de finir cet article de Demosthene , ce que Quintilien dit de lui en parlant des orateurs qui vivoient de son tems. « Il s'ensuit à présent une foule d'orateurs. Car il y en a eu à Athenes jusqu'à dix à la fois , dans le tems de Demosthene , qui les a tous surpassés , & qui mérite d'être regardé comme la regle de l'éloquence. Son

» style a tant de force ; il est en même  
 » tems si concis , si tendu ; tout s'y trou-  
 » ve dans une si grande justesse & dans  
 » une si grande exactitude , qu'on ne  
 » trouve rien à y ajouter , ni à en retran-  
 » cher. Eschine est plus abondant , plus  
 » diffus ; il paroît plus grand , parce  
 » qu'il est moins ramassé : il a plus  
 » d'embonpoint , & moins de nerfs. »

Cet Eschine dont parle Quintilien , étoit un fameux orateur d'Athenes ; il crut avoir raison de se plaindre de Demosthene ; & emporté par la jalousie , ou par quelque autre passion ; ne pouvant s'en prendre à ce grand homme , il s'avisa d'accuser Ctesiphon qui le protégeoit ; mais ce fameux orateur ayant défendu sa cause , Eschine fut exilé de son pays. Nous avons encore aujourd'hui les deux oraisons que prononcèrent ces grands hommes : ce sont des chefs-d'œuvres d'éloquence. Eschine vint à Rhodes , où il enseigna la rhétorique ; & comme il lisoit un jour la pièce qu'il avoit composée contre Ctesiphon , les auditeurs lui dirent , qu'ils ne pouvoient concevoir qu'il eût été

envoyé en exil ayant composé cette harangue ; vous n'en seriez pas surpris, continua-t-il, si vous aviez ouï la réponse de Demosthene. Eschine vint ensuite à Damas, où il mourut. Photius remarque dans sa bibliothèque, que les Grecs donnoient le nom des trois graces à trois oraisons d'Eschine qu'ils avoient encore, & celui des neuf muses à neuf de ces épîtres.

Quelque loin que les Grecs & les Romains ayent porté l'éloquence, nous avons des orateurs qui peuvent être comparés aux leurs, & auxquels il n'a manqué pour égaler les anciens, que de pouvoir traiter d'aussi grands sujets que ceux qu'ils ont plaidé. Un homme de lettre qui possède son Ciceron, prétend que M. Patru suivit l'orateur Romain de fort près, *hors en ce qui regarde la force & la véhémence*. Il croit qu'il faut attribuer au caractère doux du François, la distance qu'il y a entre lui & le Romain pour la véhémence ; mais ne seroit-il pas plus naturel de fonder cette distance sur la différence des sujets qu'ils ont traités ? Ciceron

plaidoit pour la conservation de la république Romaine , pour le salut d'un roi , pour la perte d'Antoine , un des maîtres du monde. Il n'est guere difficile à un homme naturellement éloquent , d'être véhément dans de pareilles causes : on le feroit même avec un mérite médiocre. Aube Patru plaidoit pour la cassation du testament d'un pauvre particulier ; pour un jeune laquais Allemand , qu'une servante de cabaret accusoit du crime de séduction ; quels pitoyables sujets pour fournir à l'orateur la véhémence & la force de Cicéron.

On a donné & l'on donne encore aujourd'hui à M. Patru le surnom de Cicéron François. Il a été non-seulement le modele des orateurs ; mais encore le restaurateur du barreau. Avant lui , un avocat qui vouloit avoir la réputation , étoit beaucoup moins occupé des raisons qui pouvoient rendre sa cause bonne , que d'une espèce d'érudition déplacée , par laquelle il étaloit de grands passages des auteurs anciens. Les peres de l'église, les poètes



Grecs, les conciles, les historiens & les rheteurs latins étoient également bons. Saint Augustin, Homere, saint Basile, & Quintilien avoient pour lors le droit d'être placés dans les affaires les plus litigieuses à côté de Dumoulin, de Grotius, du président d'Argentré. Patru comprit qu'on ne devoit citer dans un plaidoyer que des autorités absolument nécessaires; que ces autorités devoient être puisées dans les plus fameux Jurisconsultes, & point du tout dans des auteurs, qui ne devoient être d'aucune considération dans des matieres de droit & de coutume. Il sentit encore qu'il étoit nécessaire de ne point affoiblir les raisons tirées du fond de la cause par trop d'autorités. Enfin, il se forma sur Ciceron, dont il a même traduit l'oraison pour le poëte Archias. Il perfectionna l'éloquence du barreau, & la porta bien loin du point où il l'avoit trouvée.

M. Patru étoit aussi honnête homme qu'il étoit éloquent. Il mérita l'estime de tous ceux qui le connurent: & cependant il vécut presque dans l'indigence.

gence. C'est à cet état qui sembloit si peu fait pour lui, que Despréaux fait allusion dans ces deux vers :

Et j'aime mieux Patru, même dans l'indigence,  
Qu'un commis engraisé des malheurs de la France.

Despreaux avoit en vue, dans ce dernier vers, un fermier général, qui pressoit si fort Patru de lui payer une somme considérable, que celui-ci étoit sur le point de vendre ses livres, la plus agréable, & presque la seule chose qui lui restoit. Despreaux le tira de cet embarras, & lui prêta une somme beaucoup plus considérable que celle, pour laquelle il avoit résolu de vendre sa bibliothèque. Dans l'esprit des véritables philosophes, ce trait de Despreaux lui fait autant d'honneur que ses ouvrages, quelques beaux qu'ils soient. Il est assez étonnant que dans un tems où les gens de lettres étoient protégés en France, on y ait laissé Patru dans l'indigence. Il fut connu personnellement du cardinal de Riche-

## 138 MÉMOIRES SECRETS

lieu qui le fit recevoir de l'académie Françoise, faveur très-petite pour aider à vivre, lorsqu'elle n'est pas jointe à d'autres. Il faut que le sort de Patru ait été bien bizarre & bien infortuné. Chapelain étoit riche, jouissoit de plusieurs pensions très-considérables ; & lui étoit dans l'indigence : *o tempora, o mores!* Le sage & éclairé Despreaux regardoit Patru, non-seulement comme un orateur très-éloquent, mais comme un habile critique. C'est de lui dont il a voulu parler dans ses vers de son art poétique.

Faites choix d'un censeur solide & salutaire,  
Que la raison conduite, & le sçavoir éclaire ;  
Et dont le crayon sûr d'abord aille chercher  
L'endroit que l'on sent foible & qu'on veut se cacher.

Le commentateur de Despreaux a fait une note sur ces vers, que je rapporte ici : ceux qui aiment les anecdotes littéraires la trouveront de leur

goût. « M. Patru étoit en réputation  
 » de si grande rigidité, que, le grand M.  
 » Racine faisant à M. Despreaux quel-  
 » que observation un peu trop subtile  
 » sur des endroits de ses ouvrages, M.  
 » Despreaux au lieu de lui dire le pro-  
 » verbe latin : *ne sis Patruus mihi.*  
 » N'ayez point pour moi la sévérité d'un  
 » oncle, lui disoit : *ne sis Patru mihi.*  
 » N'ayez point pour moi la sévérité de  
 » Patru. »

Les plaidoyers de M. le Maître me paroissent bien inférieurs à ceux de Patru, quoiqu'il y ait assez souvent de fort beaux morceaux ; mais ils sont remplis d'une trop grande érudition, & presque sans goût à force d'être abondante. A peine trouve-t-on quinze lignes qui ne soient pas suivies d'un passage d'un pere de l'église ou d'un concile. On prétend que M. le Maître n'avoit point d'abord rempli ses plaidoyers de tant de citations saintes ; mais après s'être retiré avec les solitaires du Port-Royal, il fit ce pieux & ennuyeux mélange dans ses plaidoyers. Les partisans de Port-Royal l'approu-

verent beaucoup. Ils aimoient trop saint Augustin pour n'être pas charmés de le trouver dans les plaidoyers de M. le Maître , quoiqu'en lambeaux. Ils ont même donné des marques de leur approbation à cet égard. *Tout le monde sçait , disent-ils , que M. le Maître a fait des plaidoyers , que les jurisconsultes admirent , où l'éloquence défend la justice , où l'écriture instruit , où les peres prononcent , où les conciles décident.*

Everad me paroît supérieur à M. le Maître , & pour le moins égal à Patru. Il a la diction moins élégante , mais il est plus véhément , plus nerveux. Il n'y a aucun plaidoyer de Patru , où il y ait autant de force que dans celui qu'a fait Everad , pour le fils d'un magistrat , contre une demoiselle d'une des premières familles de la cour.

Nous avons encore parmi nous des orateurs sublimes , dont le genre d'éloquence étoit inconnu aux Grecs & aux Romains : je parle de nos prédicateurs ; & je trouve que parmi nous l'éloquence a bien été poussée plus loin dans la chaire que dans le barreau.

Parmi tous les Prédicateurs , j'ai toujours placé Bourdaloue au premier rang. Selon moi , il est aussi au-dessus des autres prédicateurs , *qu'un tout parfait est au-dessus des parties qui le composent lorsqu'elles sont divisées.* Flechier a eu les graces de la diction , & celles de l'esprit ; mais il manquoit quelquefois de force. Massillon étoit pathétique , touchant , mais peu véhément. Saurin étoit fleuri , mais quelquefois lâche. Bourdaloue a été sublime , véhément , pathétique , fleuri lorsqu'il le falloit. Dans ses ouvrages , l'éloquence est toujours l'organe de la raison. Il ne cherche jamais à plaire , mais à persuader : & cependant il plait sans le vouloir , & persuade comme il le souhaite. Il y a un ordre admirable dans ses discours. Il établit d'abord des principes clairs , bien liés ensemble ; il fait ensuite l'application de ces principes à un point de morale , & il développe avec une sagacité merveilleuse tout ce qui peut en résulter d'utile pour les hommes , dont il peint les passions & les mœurs en grand maître , qui connoît parfaite-

## 142 MÉMOIRES SECRETS

ment le cœur humain. Jamais personne n'a fait de plus beaux portraits que ceux de Bourdaloue.

Fléchier a composé de très-beaux panégyriques ; celui de M. de Turenne est regardé comme le meilleur. Il étoit grand orateur , & les graces réparoiént en lui le défaut du peu de véhémence. Il a fait la vie de Theodose : cet ouvrage est fort bien écrit ; mais les connoisseurs trouvent qu'il semble plutôt sortir de la main d'un bon orateur que d'un grand critique.

M. de Bossuet fut un de ces génies supérieurs , que dix siècles produisent à peine , & qui paroissent , tous les mille ans parmi les hommes , comme des phénomènes de l'esprit humain. Il fut grand dans toutes les sciences , sublime & pathétique dans le discours oratoire ; son oraison funebre de la reine de la Grande Bretagne , est un chef-d'œuvre. Il fut concis , exact , profond dans l'histoire. Il s'acquît dans les matieres de théologie & de controverse un nom qui ne périra jamais. L'histoire des variations sur les dog-

mes des protestans , est le livre le plus fort qu'on ait écrit contre eux. Je crois que la Bruiere a eu raison de dire en faisant l'éloge de Bossuet. *Parlons d'avance le langage de la posterité , un pere de l'église.* Nous avons parlé dans les premieres lettres de cet ouvrage du caractere de M. de Bossuet. Nous y renvoyons nos lecteurs.

On prétend que les sermons que nous avons de Massillon , ne sont point tels qu'ils ont été prêchés par l'auteur. Il seroit à souhaiter qu'on pût les imprimer sur un manuscrit exact , & qui eût été écrit par l'auteur , ou copié sur le sien. Cependant ces sermons tels qu'ils sont aujourd'hui sont très-beaux ; celui sur la passion est un des plus beaux discours qu'il y ait dans ce genre. Le mérite du pere Massillon lui fit avoir l'évêché de Clermont ; il étoit auparavant pere de l'Oratoire. On prétend que les jesuites travaillerent eux-même à le faire faire évêque pour l'éloigner de Paris. On ajoute qu'il répondit parfaitement à leur idée ; car dès qu'il eut l'évêché il ne prêcha



Plus , pas même dans son diocèse.

Les protestans louent beaucoup Saurin ; ils ont raison. Ils le placent à côté de Bourdaloue ; ils ont tort : Saurin ne l'égalé point , il n'a ni autant de force , ni autant de véhémence que lui. Enfin disons plus , il est fleuri , il flatte , il plaît , il attache même ; mais il n'a point cette éloquence mâle de Bourdaloue , qui ravit & qui entraîne les auditeurs malgré eux.

### §. I I.

*Sur quelques auteurs Grecs & François.*

Lucien étoit natif de Samos , capitale de la Comagene. Il embrassa la profession d'avocat , & ayant ensuite horreur des disputes du barreau , il eut recours à la philosophie comme à un asyle ; il voyagea dans l'Ionie , dans la Grece , dans les Gaules , en Italie , & revint ensuite dans son pays par la Macédoine ; il a vécu quatre-vingt-dix ans : il florissoit sous l'empereur Trajan , & même au-delà du regne  
de

de Marc Aurele. On dit qu'il se fit chrétien, & qu'il retourna ensuite au paganisme ; mais je ne vois aucune preuve de cela, & c'est ce que je vais examiner.

On dit qu'il y a apparence que Lucien avoit été chrétien ; parce qu'il parle non-seulement des mœurs des chrétiens, mais encore des mystères de leur religion. Je réponds à cela, que ce qu'il dit des mœurs des chrétiens, il n'y avoit aucun payen qui n'eut pû le dire ainsi que lui : & quand à ce qui regarde les mystères, si l'on excepte un seul endroit qui parle d'une chose qui étoit connue de tous les payfans, les autres passages ou sont expliqués d'une manière qui leur donne un sens qu'ils non pas, ou bien ils sont dans des ouvrages, qui selon toutes les apparences, sont faussement attribués à Lucien. Venons aux preuves de ce que je dis dans le dialogue de Diogene avec Hercule, on prétend que Lucien se moque de la croyance des chrétiens sur l'union des deux natures en Jesus-Christ, lorsqu'il dit,

il n'est pas facile de comprendre que deux Hercules n'en composent qu'un seul. Si ce n'est qu'on vous considère comme le centaure, & que le dieu & l'homme soient réunis de la même manière que l'homme & le cheval. Si l'on considère attentivement tout le dialogue d'Hercule & de Diogene, on verra que ces plaisanteries naissent naturellement de la matière dont parle Lucien, qui s'égayait sur l'ombre d'Hercule, qui étoit aux enfers, tandis que lui-même étoit marié dans les cieux à Hebé.

Dans le dialogue intitulé, *philopatriis* ou *celui qui enseigne*, la religion chrétienne est vivement attaquée. Ce dialogue, non seulement n'est pas de Lucien; mais il a été composé après le cinquième siècle: du moins est-il bien certain qu'il n'a pas été fait avant le quatrième: car si cela étoit, Lucien auroit parlé beaucoup mieux & beaucoup plus clairement des dogmes de la Trinité, de la consubstantialité du Verbe, & de la procession du saint Esprit, que tous les peres de l'église qui avoient vécu, non-seulement avant

lui, mais encore plus de cent cinquante après. ( *uel dieu voulez-vous que je vous jure*, dit Critius dans ce dialogue? Triphon répond : *Le dieu suprême & l'éternel, le fils du pere, l'esprit qui procede du pere, un des trois, & ces trois ne sont qu'un.* Or pour sçavoir si Lucien a pû s'expliquer d'une maniere si nette & si précise avant le concile de Nice, le lecteur n'a qu'à se rappeler ce que nous avons dit dans l'article de Théodoret. Il est étonnant que tous les critiques n'aient pas senti la grossiere supposition de ce dialogue, & qu'ils aient presque tous douté d'une chose qui étoit si aisée à découvrir. On ne doit donc faire aucune attention à ce qu'on lit dans le dialogue, où l'on veut que Lucien ait eu en vûe saint Paul, lorsqu'il dit : *Je vous apprendrai ce que c'est que l'univers, ce qui a été avant toutes choses : comment elles ont été faites. C'est ce que m'a appris un certain Galiléen, qui étoit chauve, avoit le nés aquilain, ayant été enlevé dans les airs jusqu'au troisiéme ciel : il m'enseigna ce qu'il y a de plus excellent, & il me*

*régenera par l'eau, me conduisit sur les pas des bons, & me retira du commerce des méchans.* Si le premier passage sur la Trinité que nous venons de rapporter ne marquoit pas évidemment la supposition de ce dialogue, celui-ci suffiroit pour la mettre dans tout son jour. Car il est certain que l'écrivain Grec dénote ici saint Paul ; ce qu'il dit ne peut convenir qu'à lui, & tous les critiques en conviennent : or comment est-il possible que Lucien ait pu être instruit par saint Paul, comme il veut l'insinuer ici sous le personnage emprunté de Triphon, lui qui vivoit encore sous Marc-Aurele. Tout le monde convient que saint Paul souffrit le martyre sous Néron : or depuis Néron jusques à Marc-Aurele, il y eut onze empereurs, Galba, Othon, Vitellius, Vespasien, Titus, Domitien, Nerva, Trajan, Adrien, Antonin, Lucius-Verus, Marc-Aurele ; le regne de ces empereurs s'étend depuis l'an cinquante-sept jusqu'à l'année 163, à ne compter même que jusqu'à la première année de l'empire de Marc-Au-

rele & de Lucius-Verus. Or, comment Lucien, qui a vécu encore sous ces empereurs, a-t-il pû connoître saint Paul mort sous Neron ? Et quand même Lucien n'auroit vécu que jusqu'à Antonin, il feroit encore impossible qu'il eut pû être instruit par saint Paul, puisque dès la première année du règne de Néron à celle d'Antonin, il y a quatre-vingt huit ans.

Voici encore un passage d'un autre dialogue, où la vénération pour la croix de Jesus-Christ est tournée en ridicule ; mais elle ne prouve pas que Lucien ait été chrétien ; car il n'y avoit aucun payen qui ne sçut que les chrétiens avoient un respect infini pour la croix, à cause qu'elle avoit été l'instrument du supplice de leur législateur : cela suffisoit donc pour fournir à Lucien l'occasion de plaisanter sur une chose qu'il regardoit comme une superstition ridicule. Mais je hafarderai ici une remarque qui paroîtra téméraire à bien des critiques ; c'est que je crois que ce dialogue est encore supposé & n'est point de Lucien, ou

N iij



que s'il est de lui on y a ajouté le passage dont il s'agit : & voici sur quoi je fonde mon sentiment. Il est certain , par le rapport de tous les anciens historiens ecclésiastiques , que la vraie croix ne fut découverte & tirée de l'endroit où elle avoit été enlevée , que sous le règne de Constantin. Ce fut Hélène sa mere qui la fit chercher , & à qui l'on en doit l'heureuse découverte : tous les écrivains catholiques conviennent de ce fait historique. Or comment, du tems de Lucien, les chrétiens pouvoient-ils porter des bagues faites du fer qui avoit servi à cette croix ? Ajoutons à cela une autre remarque , dont tous les écrivains protestans conviendront , c'est que dans le tems où vivoit Lucien les chrétiens ne rendoient aucun culte aux reliques. Or , il faut donc que les protestans avouent que ce dialogue a été fait après le tems de Lucien ; car non-seulement il contient une critique du culte des reliques , mais encore des prieres faites au sujet de ces reliques ; c'est ce qui paroît clairement dans ce

passage. *Je ne vois plus rien de nouveau & de prodigieux, depuis qu'un certain Arabe m'a donné un anneau fait d'une certaine croix, & qu'il m'a appris certains vers remplis de noms d'une grande vertu.*

Il y a dans la relation de la mort de Peregrinus une description des mœurs des premiers chrétiens. Il n'y a pas de doute que cet ouvrage ne soit de Lucien ; mais tous les payens auroient pû faire cette description , parce qu'il n'y parle que des choses que tout le monde voyoit : Il dit qu'il étoit incroya-  
*ble avec quelle promptitude les chrétiens couroient au soulagement des prisonniers, qu'ils se regardoient comme immortels, qu'ils étoient persuadés qu'ils vivoient éternellement, qu'ils méprisoient la mort, que plusieurs s'y livroient volontairement, qu'ils avoient renié les dieux des Grecs, & qu'ils adoroient leur législateur qui avoit été crucifié. Il n'y avoit pas un seul payen qui pût ignorer cela, puisque tous les chrétiens qu'on conduisoit au martyre le disoient hautement. Il faut donc convenir qu'il n'y a non-seulement aucune preuve, mais même*



aucune apparence que Lucien ait été chrétien.

Les dialogues de Lucien sont d'une grande beauté : il y regne une simplicité charmante qui rend encore plus piquantes les fines plaisanteries & les réflexions philosophiques dont ils sont remplis. Nous avons parlé des dialogues de M. de Fontenelle, dans les premiers volumes de cet ouvrage, nous y renvoyons nos lecteurs ; ils y verront qu'en rendant à M. de Fontenelle toute la justice qu'il mérite, nous le croyons cependant inférieur à Lucien, ayant eu autant d'esprit, mais moins de naturel que l'auteur Grec.

Parmi les livres qui ont été écrits pour l'instruction des hommes, il en est peu qui me paroissent aussi utiles que l'est celui des caractères de la Bruyère. La nature humaine y est développée, mais c'est avec tout l'esprit possible, avec la précision la plus exacte ; rien d'inutile, rien de superflu. Chaque coup de pinceau fait un portrait, & chaque portrait pris dans la nature est un chef-d'œuvre. Le seul

défaut que je trouve dans la Bruyere , c'est que pour vouloir être trop précis quelquefois , il abuse un peu de l'usage des métaphores. M. l'abbé d'Olivet s'est efforcé de rabaisser le prix des ouvrages de la Bruyere ; & il paroît donner la préférence aux caracteres de Théophraste. *M. de la Bruyere* , dit-il , *montre beaucoup d'esprit dans son livre des caractères , & peut-être qu'il y en montre trop : du moins en jugera-t-on ainsi lorsqu'on jugera de sa maniere d'écrire par comparaison à celle de Théophraste , dont il a mis les caractères à la tête des siens.* Je ne veux pas rabaisser ici le mérite de Théophraste : je me suis souvent déclaré , & je me déclare encore dans ce moment partisan des anciens : mais je regarde la Bruyere comme un génie bien au-dessus de celui de Théophraste. Ce Grec a peint une vingtaine de caracteres généraux. Ses portraits sont naturels ; mais ils manquent peut-être de force : je passe cependant par-dessus ce défaut , & sur quelques autres qu'on pourroit reprocher à Théophraste. Est-

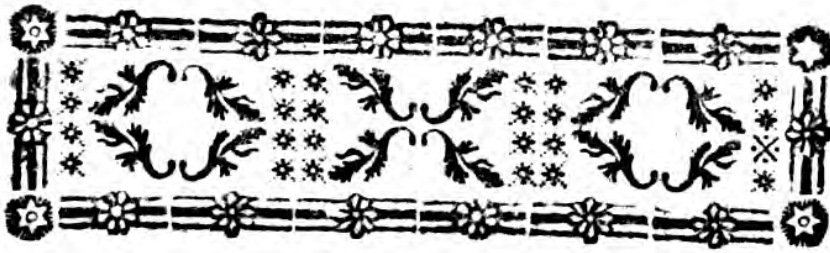
il possible qu'on puisse comparer un auteur qui a fait vingt portraits à un autre qui en a fait quatre ou cinq cens, dans lesquels il a peint tout le genre humain? Je défie qu'on puisse trouver un caractère parmi les hommes, quelque singulier qu'il soit, dont la Bruyere ne nous ait donné un portrait très-ressemblant. On accuse la Bruyere d'être fardé, & de montrer trop d'esprit; mais on confond l'art de dire brièvement & fortement les choses, avec le défaut d'une précision affectée. Il est vrai que la Bruyere est concis: mais il est clair. Il est vrai qu'il paroît y avoir beaucoup d'esprit dans ses ouvrages; mais cet esprit est dans les pensées: il est inséparable des choses qu'il fait valoir: enfin c'est un véritable esprit, qui n'a rien de superficiel, & qui brille sans clinquant. M. l'abbé d'Olivet assure que les caractères de la Bruyere sont moins estimés aujourd'hui, qu'ils ne l'étoient lorsqu'ils parurent. Il semble qu'il veuille insinuer qu'ils n'ont été recherchés avec empressement que par le plaisir qu'on avoit d'y

voir des traits de fatyre , qui tomboient sur des gens qu'on connoissoit : ces gens sont morts ; & le prix du livre de M. de la Bruyere a beaucoup diminué , selon M. l'abbé d'Olivet. Mais ne peut-on pas lui répondre que les caracteres de la Bruyere sont aussi estimés qu'ils l'ont jamais été par tous les gens qui aiment à s'instruire des sentimens les plus secrets du cœur humain. M. l'abbé d'Olivet se trompe de juger du goût des autres par le sien. Il a condamné Bayle avec beaucoup de mépris ; il a fait une longue critique des fautes qu'il croit avoir vû dans Racine ; il a maltraité M. de la Bruyere ; en revanche , il a beaucoup loué Cotin & Chapelain dans son histoire de l'académie. Il ne s'agit dans tout cela que de sçavoir si les lecteurs sont du même avis que l'auteur.

Passons à un critique plus sage & plus éclairé que M. l'abbé d'Olivet. Nous avons un excellent ouvrage ; ce sont des réflexions sur la poésie & sur la peinture. Ces réflexions qui sont très-variées , & ornées de mille traits d'hif-

toire fort intéressans , & qui marquent une grande érudition , contiennent une fine & sage critique. Le systême général de M. l'abbé du Bos souffre quelque difficultés. Il prétend qu'on juge mieux des ouvrages d'esprit par le sentiment , que par la raison , & par les connoissances qu'on peut avoir acquises par l'étude. Cette opinion me paroît sujette à de grands inconvéniens ; & c'est soumettre les tragédies de Racine , & les pièces de Moliere à la décision de tous les bourgeois les plus ignorans : c'est rendre le peuple maître du sort des meilleures pièces. L'expérience nous a cependant montré que la Phedre de Racine , que le misantrope de Moliere ne plurent point par le sentiment à la multitude ; & que ce furent les véritables connoisseurs , qui jugent des choses par la connoissance des regles ; qui soutinrent ces chefs-d'œuyres contre le mauvais goût de ceux qui ne jugeoient que par le sentiment.

*Fin du septième & dernier Tome.*



# T A B L E

## GÉNÉRALE

### DES MATIERES.

Les Lettres *a, b, c, d, e, f & g*  
marquent les Tomes I. II. III. IV.  
V. VI. & VII. & les chiffres les pag.

#### A

*Ablancourt* ( Perrot. ) Ses diverses Traductions d'Auteurs Grecs & Latins, g. pag. 85. Leur éloge, *ibidem*, excusé sur celle de Lucien, & moins sur Tacite, g. 86. Défense qu'il prend de Thucydide, & à quel sujet, e. 44, 45.

*Abeilles*, communes en Thrace malgré le froid, e. 21. à la note.

*Abélard*. Saint Bernard le fait condamner comme hérétique ; il pensoit néanmoins  
Tome VII. O

moins comme lui, *a.* 28, 29.

*Abraham.* Son mensonge loué par deux S. S. P. P. *a.* 160 & 198.

*Abstraction,* ou idée abstraite & réfléchie. L'ame des bêtes en est capable, *c.* 370.

*Absurde.* C'est mal conclurre que de prendre pour absurde ce qu'on ne peut comprendre par l'imagination, & pourquoi, *d.* 238 à la note.

*Absurdités,* même dans les SS. PP. sçavoir dans Lactance, *a.* 188, dans Saint-Augustin, *a.* 189, 190, & suiv. *a.* 131. & suiv. 163. & suiv. dans S. Jérôme, *a.* 192, 193, & voyez *a.* 72. 75. 76. 96. 100. 315. & suiv. dans Platon & Socrate, *b.* 280. Voyez aussi *Erreurs & SS. PP.*

*Abyssins.* Leur opinion erronée sur l'ame, *b.* 374.

*Achillea.* Isle où étoit un Temple élevé à Achille, *e.* 273. Merveille qu'Arien conte de ce Temple *là-même.*

*Achille.* Miracle que Tertulien lui fait faire, *b.* 2. Sacrifices en son honneur sauvent Athenes & l'Attique d'un tremblement de terre: *f.* 45. Merveille en son Temple dans l'Isle *Achillea,* *e.* 273.

*Acominat.* Voyez *Nicétas.*

*Acyndius.* Son cocuage volontaire rapporté par Saint-Augustin, *a.* 159, 160.

- Question à ce sujet, *ibid.*
- Adam*, raillé de Dieu, vraie raison pour-  
quoi, *a.* 360.
- Adam* ( le P. ) Jésuite, le plus fou de  
tous les Théologiens, *a.* 348.
- Adelphes* ( les ), Comédie de Tére-  
nce, Sentences qui s'y trouvent, *g.*  
22.
- Adrien* ( l'Empereur ). Sa vie par Spar-  
tien, *f.* 244.
- Agamemnon*, Tragédie par Seneque. Son  
sujet, *g.* 31, son début blâmé, &  
pourquoi, *ibid.* & voyez *Thieste*. Sen-  
tences répandues en cette piece, *g.*  
47.
- Agathias*, Historien Grec ; où né, sous  
quel Empereur, *f.* 91. Christophle  
Person a erré à ce sujet, *ibid.* a  
étudié le droit, & où, *ibid.* Quand  
a écrit l'histoire, & où il commen-  
ce, *f.* 92. Il est le continuateur de  
Procopé, *f.* 98, le loue & le corri-  
ge en quelques endroits, *f.* 93. La  
Motte le Vayer à ce sujet, *ibid.* Aga-  
thias Payen, *f.* 98. Preuve 99. Son  
Apologie des François, *f.* 94.
- Agathoclés*. Silence sur le bien à dire de  
lui, blâmé par Polybe, *e.* 115.
- Agens*. Qu'il y en a dans la nature qui  
sont capables d'attraction, *d.* 226. *Ex*  
*note*. Leur découverte renvoyée, à  
qui, *ibid.* & *note* à la fin.



*Agrippine*. Vaisseau machiné par Néron pour la faire périr, *e.* 319, 320.

*Alacoque* (Marie), *a.* 117. Jean Damascene écrit dans ce goût, *b.* 40. Vrai but de cet Ouvrage, *ibid.* & *note.*

*Albert* (le Grand). Où & quand né, *c.* 174 & 179. Quand lui fut donné le titre de *Grand*, *c.* 179, 180. Sçavant & profond ès Langues orientales; combien il fit d'*infolio*, *c.* 174. Il canonisa la Philosophie d'Aristote, *b.* 136. Sa Physique contient celle d'Aristote, *c.* 174. Ouvrages qu'on lui suppose, & de qui ils sont, *ibidem.* Celui sur les Femmes non de lui, *c.* 175, blâmé pour ses saletés, & mal excusé, *ibid.* Ses Ouvrages moraux assez bons & ses maximes sur le cœur humain; sa définition de la vérité, belle, *c.* 177. Sa tête d'airain qui parloit, *c.* 178, de-là, dit sorcier, & justifié par Pic de la Mirande & par Naudé, *c.* 177. Grand Chymiste, *ibid.* Ses découvertes sur les métaux, sur les sources des fleuves, & bien mieux qu'Aristote, *ibid.* Son soupçon fort sur les Antipodes, *c.* 178. Saint Thomas d'Aquin fut son Disciple, *c.* 180. Diffus comme lui, *ibid.* & *notes.*

*Albin* (Claude), Empereur. Sa vie par Jul. Capitolinus, *f.* 247.

*Albinus Posthumius*, Historien, Consul,

DES MATIERES. 161

- quand, *f.* 195. Son Histoire Romaine faite en Grec. Mot de Caton à ce sujet, *ibid.* Ciceron & Plutarque font mention de lui. *ibid.*
- Alciate.* Son estime pour la diction de Saint Paul, qu'il met au-dessus de celle de Tacite, *f.* 235. Le Vayer furieux contre cet avis, *f.* 236. Réflexion judicieuse à ce sujet, *ibid* & *suiv.*
- Alcibiade.* Amour de Socrate pour lui justifié par Xenophon, *b.* 204.
- Alcoran.* Sa lecture recommandée par des Théologiens, *a.* 215. Et pourquoi, *ibid.*
- Alde-Manuce.* Son Apologie pour Hérodote, *e.* 20 & *la note.*
- Alemannus* ( Nicolaüs ). Il assure que Procope, l'Historien Grec, étoit Chrétien, mais politique, *f.* 54, 55. Ses raisons foibles, *f.* 56.
- Alexandre le Grand.* Miracle de deux fontaines à son arrivée près du fleuve Oxus, *e.* 273. Aristote son Précepteur accusé d'avoir eu part à sa mort, *b.* 129. Un Jésuite en fait regner trente-quatre, *g.* 68, & applique ce nombre solement à un endroit des Machabées, *ibid.* Médaille de ce Prince expliquée originalement par ce Jésuite, & ce qu'il fait dire sur Alexandre au Chevalier Folard, *g.* 70.
- Alexandre Severe,* Empereur. Sa vie

- par Lampride, *f.* 245. Eunuques exclus de sa Cour & de ses Conseils, *f.* 246. Pourquoi, *ibid.*
- Alexandre*, S. Cyrille en fut Evêque & le second fleau, *a.* 279.
- Alkaest*, ou dissolvant général vanté par Jean Baptiste Vanhelfmont, *c.* 8.
- Allégorie*. Origine de l'usage d'expliquer l'Écriture Sainte allégoriquement, *f.* 104.
- Allemagne*. Son premier état, avant toute Histoire, donné par Léibnitz, *d.* 71, 72.
- Aloës*. Phénomène singulier produit par un aloës, *d.* 401 & la note.
- Ambassadeurs*. Ceux des Corinthiens à Lacédémone. Leur harangue contre les Athéniens, rapportée par Thucydide, *d.* 51 à 63. Réponse des Ambassadeurs Athéniens, *e.* 63 à 77. Discours d'Archidamus Roi des Lacédémoniens sur ces harangues, *e.* 77 & suiv.
- Amboise*, ( François d' ) ce qu'il avoue des invectives de S. Bernard, *a.* 293.
- Ambroise* ( S. ) découvre par un songe les corps de S. Gervais & de S. Protas, *b.* 415. Autre songe du même sur S. Paul, *b.* 12. Réflexion, *b.* 13. Il décrie Aristote, *b.* 136
- A**ME. Sentimens des anciens Philosophes sur la nature, l'essence & le siège de l'ame, *b.* 272 jusqu'à la fin du volu-

## DES MATIERES. 163

*me.* Sentimens des modernes, c. 158 jusqu'à c. 277, & la lettre dixieme entiere qui suit. *Résultat* de l'examen du tout, sçavoir que la nature & l'essence de l'ame est au - dessus des connoissances humaines, b. 375, 377. *Conclusion*, que l'aveu généralement reconnu de l'indécision, où l'examen du mystère de la nature de l'ame laisse notre raison, démontre la nécessité de s'en tenir à ce que nous en enseigne la Révélation, b. 357, c. 364, & de b. 373 à 377, Sage énoncé de la Motte le Vayer à ce sujet, b. 373 & suiv.

*Ame.* Vraie idée que les anciens Philosophes ont attachée à ce mot. *Am-Esprit*, *spiritus* ou *anima*, mots synonymes, & en quel sens, b. 243, 244, 245. Vrai sens dans lequel ils l'ont pris, b. 283. *Ame*, matiere subtile ou esprit, même chose chez eux, *ibidem*, & b. 243 & suiv. & 273. Toutes leurs opinions sur l'ame divisées en deux classes, b. 333. *Classe* de ceux qui l'ont fait matérielle & mortelle depuis b. 358 jusqu'à b. 365, les premiers & anciens Peres & Théologiens ont pensé de même, de b. 263, à b. 270. & b. 285, & 286, *Classe* de ceux qui la font spirituelle & distincte de toute matiere, &

par conséquent non périssable & immortelle, de *b.* 334 à *b.* 357 & *b.* 367, 371, 372, *c.* 130, & de *c.* 158 à *c.* 277 & *suiv.* del *c.* 236 à 245; de *c.* 291 à 329, & *d.* 377, & des Philosophes modernes, *c.* 199, *d.* 3, *d.* 76, *d.* 370, *d.* 377, *b.* 286. Tertulien a soutenu la matérialité de l'ame, *a.* 184, & par des arguments qui prouvoient celle de Dieu même être telle, *ibid.* & Arnobe Disciple de Tertulien pense de même, *a.* 186.

*I. re* CLASSE DES OPINIONS SUR L'AME.

Presque tous les Philosophes anciens l'ont cru matérielle, & Dieu même (dont ils ont dit l'ame être une partie) corporel, *b.* 233, *b.* 326, 327 & 343. C'est en ce sens qu'ils l'ont dit être une émanation de la Divinité, *b.* 277 & *suiv.* & *b.* 327, *b.* 243.

Essence de l'ame suivant leurs idées, *b.* 228, 285. L'ame, un tout, mais composé de deux patties, *b.* 285, la supérieure & l'inférieure, *ibid.* L'entendement est l'ame supérieure & commandante, dite aussi *spiritus*, esprit, l'agent & principal moteur de la vie, & cette partie supérieure renfermée dans la poitrine (c'est-à-dire dans le cœur), l'autre partie, dite l'inférieure, insinuée par tout le

## DES MATIERES. 165

corps & soumise à l'esprit, dont la volonté régle sa conduite & ses mouvemens, *ibidem*. Ce système soutenu autrefois, & comment, par les anciens Théologiens, *ib.* & 286. Pourquoi ils l'ont fait, & comment excusables, *b.* 267. & 270. Leur distinction d'ame raisonnable & d'ame sensitive, *b.* 285, 286 & 287, cette ame sensitive, dite par les Médecins *esprits vitaux, chaleur naturelle, calidum nativum, ibidem*. Difficultés à ce sujet, *ibid.* & *b.* 287. Ce système des Payens, comment *Christianisé*. Pur Epicurisme cependant & l'idée même qu'en avoit Lucrèce, *b.* 288. Sort de l'une & de l'autre de ces deux parties de l'ame, *b.* 287 & *suiv.* Pythagore les a cru nées ensemble & non divisées par la mort, *b.* 297. Cette division de l'ame en deux parties créées ensemble, venue des Égyptiens, *b.* 294 & *suiv.* Sort qu'avoit selon eux, après la mort, l'une & l'autre partie, qu'ils appelloient l'ame & le *char* de l'ame, *ibid.* & *suiv.*

*Autres opinions matérialistes & plus grossieres.* L'ame, substance extrêmement déliée selon Thalès, *b.* 273, d'une nature sans repos exprimée par le mot esprit, *spiritus, ibid.* Cette même substance selon Socrate ;

*b.* 345. L'ame, feu que l'eau éteint, d'où il suit que se noyer, fait le sort le plus triste pour l'ame, selon *Héraclite*, *c.* 31, 36, 37. Aveu du même de n'avoir pû y rien comprendre, *ib.* même aveu fait par Saint Augustin, *b.* 374. L'ame un composé de terre & d'eau selon *Anaximènes*, *b.* 273. L'ame consistante dans le sang selon *Empédocle*, *b.* 274, & selon *Virgile*, *ibid* & *note*. L'ame une habitude vitale répandue par tout le corps selon *Hésiode* & plusieurs autres, *b.* 275. Même idée dans plusieurs anciens Théolog. *b.* 285. Cette habitude dite par les Grecs, *Harmonie*, 275. Cette harmonie réfutée par *Lucrèce*, *ibid.* & *suiv.* & *la note*, & par *Socrate* dans *Platon*, *b.* 277.

*Autres opinions.* L'ame une émanation de la Divinité selon *Socrate*, *b.* 277 & *suiv.* *Socrate* n'a jamais varié à ce sujet, *ibid.* & 278. Eloge de cette idée. Eloge de *Socrate*, *ibid.* Son Discours à ce sujet tenu à ses Disciples en mourant, *b.* 279, *b.* 280 & *la note*. Vrai sens de son idée, *b.* 277 & *suiv.* & *b.* 291. Absurdité de son idée pire que celle de la mortalité de l'ame avec le corps, *ibid.* & *b.* 327 & *suivantes*. L'ame selon *Démocrite*, un composé d'ato-

DES MATIERES. 167

mes déliés , opposés aux atomes grossiers qui composent le corps, *b.* 281. Cette idée réfutée par Lucrèce, *b.* 281, 283, 284. L'ame un composé d'atomes ou parties extrêmement déliées & faisant une des parties de l'homme, selon *Epicure* & ses Disciples, *b.* 284, 285. L'ame une action qui fait mouvoir tout le corps selon *Aristote*, *b.* 288, nom qu'il lui donne d'*Entelechios*, *ibid.* Ce terme obscur non entendu, & rendu moins clair encore par ses explications, *ibid.* Le Vayer à ce sujet, *b.* 289, 290, 291. *Aristote* n'a pas cru l'ame immortelle, *ibid.* Sentiment de *Bayle* sur l'opinion d'*Aristote* touchant la nature de l'ame, *c.* 164. L'ame une portion émanée de l'ame universelle du monde selon *Zenon* & les *Stoïciens*, *b.* 291. Sa destruction future à la fin des siècles par le feu, donc périssable, *ibid.* Absurdité & faux de cette opinion, *b.* 192. L'entendement, la belle partie de l'ame, formé par le soleil selon les *Egyptiens*, *b.* 294. L'ame proprement dite (ce qu'ils appelloient aussi le *char de l'ame*), & créée en même tems est un corps subtil & délié dont l'entendement est revêtu, *ibid.* Ce char de l'ame fourni par la Lune, selon eux, *ibid.* L'un & l'autre



tiré de l'æther chaud & froid selon *Pythagore*, *b.* 294. L'ame, ce corps extrêmement subtil & délié venant de la Lune, & qui revêt l'entendement, se moule sur le corps qu'elle vient à animer comme une fonte prend la figure du moule qui la reçoit & qu'elle remplit, *ib.* Ce système bien développé par *Dacier*, *b.* 294, 295 & *suiv.* Ces deux parties nées ensemble & inséparables, même à leur séparation du corps, selon *Pythagore*, *b.* 297. Ce sentiment, principe de la métempsychose, *ibid.* & 298. *Dacier* dit qu'il ne l'enseigna que dans un sens métaphorique, *b.* 314. Réfuté, *ibid.* Toutes les ames sont de vraies parties de l'ame universelle du monde, comme nos corps sont partie du sien, selon *Platon*, *b.* 321, & selon tous les *Pythagoriciens*, *Stoïciens* & *Platoniciens*, *ibid.* Cette opinion & la précédente reviennent aux modifications de *Spinoza*, *ibid.* Autre conformité, *b.* 323. Conséquences affreuses, *ibid.* & *b.* 326 & *suiv.* Objections & réponses jusqu'à *b.* 332. En quoi les *Platoniciens* diffèrent des *Spinozistes*, *b.* 323, 324. Aucun d'eux n'a cru l'ame immortelle, qu'il n'ait admis aussi la métempsychose & la pluralité de vie, *b.* 334. En quoi ce système de

Platon diffère celui de Pythagore , dont Platon admettoit la métempsycofe , au souvenir près , *b.* 320. En quoi semblable à celui de Spinoza , de *b.* 321 à *b.* 326. En quoi le système de Platon bien plus impie & plus infoutenable que celui d'Epicure , *ibid.* jusqu'à *b.* 333. L'opinion de *Malebranche* conforme à celle de *Démocrite* , qui enseignoit que l'idée actuelle de notre ame est Dieu , & que les images des objets qui se répandent à la ronde & tournent de tous côtés pour se présenter à nos sens , sont des émanations de Dieu , & sont elles - mêmes un Dieu , *c.* 401. En quoi Platon condamnable , *b.* 326. Saint Augustin énergique à ce sujet , *ibid.* & *suiv.* Objections & réponses , de *b.* 327 à *b.* 333. L'ame corporelle quoiqu'immortelle selon Tertulien & Origene , *b.* 374. Les Lucifériens ont pensé de même , voulant que nous la tinssions de la semence de nos Peres , *ibid.* Cette opinion est encore aujourd'hui l'hérésie des Abyssins , *ibid.* L'entendement de tous les hommes , une seule & même substance , & toutes les ames uniquement des modes de cette substance générale selon *Averroès* , *c.* 163. Le corps mourant , elle se rejoint au

tout, *ibid.* Spinofisme pur, *ibidem.* Bayle fur l'impieté de cette opinion d'Averroès, c. 164. Avantages de croire la mortalité de l'ame & fon matérialisme, déduits par Lucrèce, c. 323. Refutés par Gaffendi, *ibidem* & *suiv.* Cicéron à ce fujet, c. 325.

*Opinions fur le fort de l'ame séparée du corps fuivant les anciens Philofophes.* Destruction future de l'ame par le feu à la fin des fiecles felon Zenon, b. 291. Quand le corps meurt, l'ame meurt, felon Averroès, c. 163; elle fe réunit à fon tout, fubftance générale dont elle eft une partie détachée, *ibid.* Ç'avoit été l'opinion d'Aristote, c. 164 & la note. C'eft celle de Spinofa, b. 249 & *suiv.* celle auffi de Démocrite, b. 186. Preuves alléguées, c. 270 & *suiv.* Vol de l'ame avec fon char au-deffous de la Lune après la mort, opinion des Egyptiens, b. 295. Si coupable, elle va au gouffre Hécaté & s'y purifie comme dans un Purgatoire par des fouffrances, *ibid.* Si elle a bien vécu, elle va au-deffus de la Lune, y laiffe fon char dans l'Elifée placé en cette région, où ce qu'on appelle fon char conferve la figure du corps qu'elle a animé, & fe réunit au Soleil, *ibid.* Sa féparation de ce corps, *premiere mort,*

## DES MATIERES. 171

& sa séparation de ce *char*, dite *seconde mort*, *ibid.* *b.* 295. Ce systéme est le germe de celui de Pythagore, en rejetant cette séparation des deux especes d'ames qui composent un tout, & niant cette seconde mort & ces promenades de l'ame dans l'Elisée près de la Lune, & sa descente dans l'Hécaté, jusqu'à ce que purifiée elle revient animer d'autres corps, dernière idée sur laquelle Pythagore a bâti son dogme de la *Métempsychose*, *ibid.* & *b.* 297, *b.* 298. Cette opinion réfutée, non-seulement par des Peres de l'Eglise, mais aussi par Lucrèce, *b.* 298, 299, 300, 301. Ce systéme est le plus ridicule de tous sur l'ame, *b.* 301. L'ame au sortir du corps (selon Ennius & quelques Grecs & Romains) est forcée d'animer le corps des brutes, *b.* 292, *b.* 293. Cette idée encore réfutée par Lucrèce, *ibid.* & 293 & *la note*. Les Enfers ne sont point la demeure ni des corps ni des ames, mais de certains Phantomes ressemblans aux personnes mortes, & de-là nommés *simulacres*, *ombres*, images, revenans : de-là encore ces mots d'*images* & *ombres* dans Homère & dans Virgile, *b.* 295, *b.* 296. De tout cela encore l'idée première du Purgatoire, *b.* 295 & *b.*

330, & l'expression de *seconde mort* en certain endroit, *ibid.* Réflexions de l'Auteur sur ces opinions, de *b.* 301 à 309. Ses plaisanteries sur Pythagore & sur la bonne mémoire qu'a conservée son ame dans ses différentes transmigrations, *b.* 303. Badinage sur la tendresse & la pitié de ce Philosophe pour les bêtes, qu'il ne veut pas que l'on tue, *b.* 305. Sur son abstinence des *feves*, *b.* 306, & voyez *feves*, & leur signification métaphorique selon Dacier, *b.* 307. L'ame des damnés détruite par le feu après un tems, celle des Elus rendue continue, mais par miracle, *a.* 186. Comment l'ame meurt & revit selon Hiéroclès, *b.* 321, 322. Sa mort comment expliquée & par qui, *ibidem.* Les ames ne voyent pas Dieu après la mort, selon Saint Bernard; mais elles conversent seulement avec l'humanité de Jésus-Christ, *a.* 198.

II. de CLASSE DES OPIN. SUR L'AME.

*Celles sur sa spiritualité & immortalité,  
& leur critique.*

Les Egyptiens sont les premiers hommes connus qui l'ayent dit immortelle, *b.* 313, *la note.* On veut que  
Phéré-

DES MATIERES. 173

Phérecidès de Scyros soit le premier Grec qui l'ait enseigné être telle, *b.* 158; d'autres, que ce fût Pythagore, *b.* 314 & *la note*. Raisons que Cicéron fait dire par Caton en faveur de l'immortalité de l'ame, *b.* 335 & *suiv.* *Premiere* raison. L'ame, quelque chose de divin, une substance céleste & éternelle de sa nature, *ibid.* & *b.* 335, 336. Réfutation, *b.* 336. Fondée sur le vrai sens des termes expliqués, *b.* 243, *b.* 295. *Seconde* raison. Les ames animent les corps, parce qu'il faut des admirateurs au beau spectacle de l'Univers, *b.* 336. Frivolité & ridicule de cette opinion, *b.* 337. *Troisieme* raison. L'autorité des plus grands hommes, tels que *Pythagore* & autres, *b.* 337, 338. Réfutation aisée, *ibid.* *Quatrieme* raison. Discours de *Socrate* le jour de sa mort, 339. Réfuté par un trait de ce même entretien, où il se fonde sur la métamphycose, *ibid.* & *b.* 340. Réflexions & plaisanteries sur cette *Métempsychose* de *Pythagore*, sur ses fourmis, son âne, *b.* 341, 342. *Cinquieme* raison. Beaux effets des talens & des facultés de l'ame, *b.* 342. Cet argument démenti par la stupidité innée de bien des

Tome VII. P

hommes, *b.* 343. *Sixieme* raison. Mouvement perpétuel où est l'ame. Raifon absurde ; & pourquoi, *b.* 343, 344. *Septieme* raison. Simplicité de la nature de l'ame fans mélange d'autre substance, par conséquent indivisible, spirituelle & non périssable, *b.* 344. Cette raison démentie par la croyance où étoit Socrate que les ames font composées d'une matiere extrêmement déliée, & faisant partie de l'ame universelle du monde, comme il a été dit, *b.* 291, *b.* 321 & *b.* 343. *Huitieme* raison. Idées innées, facultés innées, *b.* 346. & *suiv.* Fausseté de cette opinion, *ibid. c.* 78 & *suiv.* & de *c.* 228 à 290, & de *d.* 12 à *d.* 24. *Neuvieme* raison. Discours sur l'immortalité de l'ame tenu par *Cyrus* à ses enfans avant de mourir, *b.* 347, 348. Deux faux supposés dans ce discours, du reste de pures raisons de convenance & qui ne font point preuves, *b.* 349, 350. *Dixieme* raison. Spiritualité de l'ame crue par *Cyrus*, *b.* 351. La distinction réelle de l'esprit & du corps en deux substances entierement différentes, point capital ici & qui reste à prouver, *ibid. b.* 351. *Onzieme* raison. Invisibilité de l'esprit, soit

DES MATIÈRES. 175

étant dans le corps , soit n'y étant plus , *b.* 352. La Réponse prise de la subtilité de son essence , *ibid.* *Douzieme* raison. Rien de plus semblable à la mort que le sommeil , liberté & action de l'ame alors. Combien sera-t-elle mieux étant dégagée du corps ? *b.* 350 , 351. Réponse par des plaisanteries sur les rêves & sur ceux où les Epicuriens disoient être les Platoniciens , en supposant Dieu rond & fait au tour , *b.* 353 , *b.* 354. *Treizieme* raison. Desir inné de l'immortalité de l'ame & d'une gloire qui nous survive , & autre telle raison , *b.* 354 , 355 , 356. Réponse , sçavoir , que la vanité , naturelle à l'homme , suffit pour qu'il ait ce desir , qui se trouve même dans des Athées parfaits , tel qu'il fut dans un Spinoza , un Saint Evremont , & sur-tout dans un Leon Pape , si plein du desir d'une estime immortelle , quoiqu'il fût soupçonné d'être Athée , *b.* 356. *Observation critique & en général* , sçavoir , 10. que le premier point de la Philosophie des Pythagoriciens , Platoniciens & Stoïciens , en soutenant l'immortalité de l'ame , étoit vrai , mais que les conséquences à tirer des principes dont ils la déduisoient étoient



non-seulement fausses , mais impies & outrageantes pour la Divinité, *b.* 358 & tout ce qui précède. 25. Que les Epicuriens au contraire ont posé un principe fou, criminel & extravagant, mais que les conséquences en sont amenées naturellement, & qu'ils raisonnent juste sur une matière fautive quant aux principes admis. Comment cela, & pourquoi? *b.* 358. & suiv. PREUVES de la justesse des conséquences tirées des principes matérialistes, *b.* 358 & suiv. 18. Lucrèce observe entre l'ame & le corps une analogie sympathique & sensible par les impressions que reçoit l'esprit des sensations qu'éprouve le corps, & par celles que ressent le corps des affections & dispositions de l'esprit, d'où il conclut pour le matérialisme de l'un & de l'autre, *b.* 358, 359. 360. Reflexion sur la justesse de la conséquence tirée de ce principe supposé vrai, *b.* 361, 361. 26. Argument de *Lucrèce* pris de la nécessité qu'il y a (pour établir l'immortalité d'une chose) que la solidité de son corps soit impénétrable & d'une solidité indivisible, telle qu'est celle des Atomes, *b.* 362. Justesse de ce principe, *ibid.* & *b.* 363. Consé-

DES MATIÈRES. 177

quence juste qu'en tire Lucrece contre la subtilité de l'essence attribuée à l'ame, qui non-seulement se ressent des maladies du corps qu'elle anime; mais qui éprouve elle-même des altérations, telle que sont la fureur, l'oubli, la stupidité, la léthargie qui l'affoiblissent & détruisent même ses connoissances, *b. 364, 365.*

*OBJECTIONS qu'un Cartésien eût pu faire à Lucrece, & réponses que Lucrece eût pu lui opposer.* LE CARTÉSIEN. Ce qui est spirituel n'a point de parties, donc indivisible, donc immatériel, donc immortel: or l'ame est-elle. Donc, *&c. b. 365.*

LUCRECE. Si l'ame n'est point une substance matérielle, elle n'est donc rien; car tout ce qui existe est corps: or l'ame existe, *&c. b. 366.* Le Cartésien. La pensée est l'essence de l'ame; elle n'en peut même douter sans penser. Or la pensée n'a ni longueur, ni largeur, ni profondeur; ni rien des propriétés du corps & de la matière, donc elle est incorporelle, donc sans partie, donc exempte des loix de la destruction, *b. 367.* Lucrece. Prouvés (dira-t-il) que la matière n'a point d'autres propriétés que les trois que vous di-

tes, & que la propriété de penser ( quand elle reçoit certaines modifications ) ne devient point alors un de ses attributs aussi nécessaires que lui sont les trois que vous cités : prouvés en outre que toutes ses qualités vous sont connues ; car si au lieu de ces trois elle en a dix, ces trois ne concluront rien, *b. 369. Le Cartésien.* Quelque figure qu'on donne à la matière, on ne peut concevoir la matière pensante. *Lu-crèce.* Parce qu'on ne peut concevoir une chose, est-on en droit de la rejeter ? Concevez-vous mieux comment une chose qui n'est point corps & qui est sans étendue peut agir sur la matière, ni comment la matière peut agir sur elle ? Or l'ame agit sur le corps, le corps fait impression sur l'ame, donc ils sont tous deux matériels, *b. 370 & suiv. Voyez* une preuve géométrique dans *Newton*, & faisant preuve, qu'on peut admettre ce qu'on ne peut concevoir, *d. 234 & la note. Le Cartésien.* De-là preuve invincible établie de la spiritualité de Dieu, qui forcera *Lu-crèce* à renoncer à ses Atomes & à son hasard qui les accroche, sera déduit qu'il peut donc

DES MATIERES. 179

exister des êtres immatériels créés par ce premier Etre spirituel, & démontrés tels, *b.* 371. *Lucrece.* Donc de votre principe j'infere ( dira-t-il ) que ce premier Etre spirituel a pu également accorder à quelque matiere la faculté de penser, *b.* 372. DONC il faudra conclure de l'indécision où laissent ces argumens, de part & d'autre, que la connoissance de la nature de l'ame est au-dessus de la portée humaine, *b.* 377 ; *c.* 244, 245. Aveu que fait Saint Augustin même sur l'inintelligibilité pour lui-même de ce qu'il avoit écrit à ce sujet, *b.* 374. DONC il résulte encore que l'existence de Dieu est, de toutes les preuves, la plus forte pour l'immortalité de l'ame, selon Plutarque & vû les raisons qu'il en donne, & telles qu'eût pû les donner un homme guidé par la Révélation, *c.* 128, 129 & 131. DONC personne ne peut démontrer la nature de l'ame que son Créateur, *b.* 375. DONC c'est une nécessité absolue de s'en tenir sur ce mystère à ce que nous enseigne la *REVELATION*, *b.* 357, *c.* 364. Sage énoncé de la Motte le Vayer à ce sujet, de *b.* 373 à 377. Trait sensé d'un certain *Archelaüs* à

cette occasion, *b.* 376, 377.

*Ame.* SENTIMENS d'autres Philosophes modernes sur la nature & sur l'essence de l'ame, depuis *c.* 158 jusqu'à *c.* 277, & toute la lettre dixieme qui suit. Leur rapport avec les opinions des anciens Philosophes payens, de *c.* 291 à *c.* 329. Argumens de la *Motte le Vayer* pour l'immortalité de l'ame, de *c.* 236 à *c.* 245. Leur frivolité & leur faux à tous, hors deux ou trois, *ibid.* *Berigard* contre Aristote sur l'ame, de *c.* 270 à *c.* 272. Pyrrhonisme de *Berigard* contre l'ame, de *c.* 257 à 260. *Vanini* a prétendu que l'entendement humain est une portion de l'émanation de la Divinité, c'est-à-dire de l'ame du monde, *a.* 76. *Locke* contre Aristote, *b.* 153. *Malebranche* de même, *b.* 152. *Gassendi* n'a pas cru l'ame matérielle, preuve, *c.* 321. Preuves que produit *Descartes*, combattues par *Gassendi*, non quant au fond, mais quant à sa nouvelle méthode de raisonner, de *c.* 291 à 329. Idée comique d'un Professeur Jésuite, qui compare les raisonnemens de *Descartes* à ceux faits à un paysan pour lui prouver qu'un loup qu'il voit est un cheval, *c.* 356 & suit. C'est

## DES MATIERES. 181

C'est par *Descartes* que nous avons les plus fortes preuves de la réalité de la distinction du corps d'avec l'esprit, & celles pour établir la spiritualité & l'immortalité de l'ame autorisées en outre par la révélation, c. 383. *Malebranche*, le plus célèbre Disciple de *Descartes*, c. 389. Il blâme & rabaisse *Aristote*, b. 153. Examen des deux fameuses opinions qu'il établit, renversées à la fin, c. 390. Il dit qu'on ne peut sçavoir d'autre que de Dieu, s'il y a, ou non, un monde matériel, c. 388. Pourquoi? *ibid.* Ce paradoxe réfuté par le P. *Regnault*, Jésuite, c. 393 & suiv. Combien dangereux, c. 399, 400. *Porphyre* l'avoit imaginé avant lui, b. 400, 401. Comment l'ame voit les choses, selon lui, de d. 321 à 325. Comment les connoît un aveugle né, *ibid.* Il dit que nous voyons tout en Dieu, de d. 396 à 398. *Parmenide* lui a servi de modele en son systême des idées, c. 78. Il n'a fait que le perfectionner, c. 78. *Saint Augustin* de même, mille ans avant *Malebranche*, *ibid.* *Bayle* trouve le germe du *Malebranchisme* sur les idées, dans *Démocrite*, c. 401 & note. Conformité de *Malebranche* avec le

*Quakerisme*, c. 402. LOCKE fut la foudre des Athées, d. 51. Taxé à tort de matérialisme, & bien justifié, d. 3. Son traité sur l'entendement humain, de d. 4. jusqu'à d. 12. Ce qu'il dit sur l'ame, quand on songe, *ib.* Que les idées nous viennent des sens, d. 12. Objection & réponse, *ibid.* jusqu'à d. 19, & sur les idées innées jusqu'à d. 25. Sur celles d'un aveugle né, d. 322, d. 323. Pendule, emblème d'un sujet de sophisme, c. 320. Critique & réduction des raisonnemens de Descartes, e. 320, 321. Son sentiment de Locke sur la faculté de penser, possible dans la matiere, de d. 31 jusqu'à 39. Locke a écrit contre Malebranche, a. 10. M. NEWTON conforme, & en quoi, à Epicure, d. 210. Objections, de d. 231 à d. 249. Sa preuve géométrique qu'on peut admettre ce qu'on ne peut concevoir, d. 234. Objections de S'gravesande & de Keill, d. 242, d. 243. Réponses à toutes, de d. 272 à 283, puis jusqu'à 289, puis jusqu'à 291. Résultat, *ibid.* & voyez *Newton*. S'GRAVESANDE trop court sur ce qu'il dit de la spiritualité de l'ame, d. 370. Son argument, *ibid.* & 371. Objections, de d. 372 à 377.

DES MATIERES. 183

Il rejette l'indivisibilité de la matiere admise par Newton dans ses parties créés pour être un , *d.* 242 , 243 .  
 SPINOSA. Son systême , *b.* 249 & & *suiv.* Germe de son systême dans *Anaximandr.* *c.* 10 & dans *Anaximènes* , *ibid.* *Spinoza* tout conforme à *Xenophanès* , *c.* 75 , 76. En quoi conforme à *Parménide* , *c.* 81 & 399. En quoi il a pensé comme *Platon* , *b.* 135. En quoi les *Spinofistes* différent des *Platoniciens* sur ce qui concerne l'ame , *b.* 325 , *b.* 326 & *b.* 328 , 329. En quoi le systême de *Spinoza* insoutenable , impie , fou , de *b.* 328 à 331. SPINOSISME de deux sortes , l'un *matériel* , l'autre *spirituel* , *c.* 81 , *c.* 399. Sa conformité avec le systême *Cartésien* , *ibid.* Combien dangereux , *ibid.* & 400 Son ancienneté , témoin *PORPHYRE* , *c.* 400 & *suiv.* Ses absurdités conséquentes & insoutenables , *b.* 329 & *suiv.* *b.* 331. *Keill.* Le Disciple de *NEWTON* le plus illustre , *d.* 349. Son examen sensé des sentimens des *Platoniciens* , des *Pythagoriciens* & des *Gassendistes* , de *d.* 349 à 353. *Keill* établit la divisibilité de la matiere à l'infini contre le sentiment de *Newton* , son maître , *d.* 243. Sa dé-



fenſe de la réalité des démonſtrations géométriques comme égales aux phyſiques , *d.* 246. Il dit plus encore , *d.* 248 , & prouve contre Newton l'impoſſibilité d'aucune partie de matière créée originairement UNE par Dieu lui-même , *d.* 249. Keill réfuté , de *d.* 272 à 277. *Cardan* a cru l'ame mortelle , *c.* 197. Ses ſentimens à ce ſujet , *c.* 199.

*Ame. Son ſiege.* L'endroit où elle réſide dans le corps difficile à connoître , *b.* 377. Diverſes opinions à ce ſujet , *b.* 378 & ſuiv.. La révélation ne nous en a rien appris , *b.* 377. Son ſiege dans le ſang ſelon *Empédocle* & les *Stoiciens* , *b.* 378. Dans tout le cœur ſelon des *Stoiciens* ; dans le milieu de la poitrine ſelon *Epicure* ; dans toute la poitrine ſelon *Parménide* , *ibid.* *Pythagore* , *Hippocrate* & *Gallien* la diviſent en *raisonnable* , qu'ils mettent dans le cerveau , & *vitale* qu'ils placent dans le cœur , *ibid.* *Platon* la fixe dans la tête , *ibid.* encore. *Cicéron* la loge dans la tête , *b.* 379. *Descartes* dans la GLANDE PINÉALE , *ibid.* La tête n'a guere d'endroits où on ne l'ait placée , ſuivant *le Vayer*. Le cerveau , ſes ventricules , entre les ſourcils , dans les

DES MATIERES. 185

oreilles: toutes ces parties ont chacune été son domicile , *b.* 381. D'autres l'ont mise dans le diaphragme , dans l'intérieur du foye , *b.* 382. Raisonnement de *Gassendi* sur l'hypothèse que l'ame réside dans le cerveau , de *c.* 302 à 307. Difficultés insurmontables faites à *Descartes* par *Gassendi* , de *c.* 302 à *c.* 307. Réponse foible de *Descartes* retournée par *Gassendi* , *c.* 308. La réplique continuée par *Gassendi* , *e.* 309 , 310.

*Ame des bêtes.* *Descartes* a nié que l'ame des bêtes fût spirituelle , & en a fait des machines ou purs automates , *c.* 365. Raisons secrettes qui l'ont excité à prendre ce parti , *ibidem.* *Gassendi* dans sa dispute contre *Descartes* lui avoit prédit qu'il en viendrait-là , *c.* 361. Cette hypothèse fautive & défavouée dans le cœur par ses Partisans même , *c.* 366. Raisonnement de *Montaigne* à ce sujet , *ibid.* de *Voltaire* , *ibid.* Preuves singulieres de raisonnement dans les bêtes citées par la *Motte le Vayer* , *ibid.* *c.* 366. *M. Arnauld* à ce sujet , *c.* 368 & *c.* 369. *M. Locke* , & comment il établit que c'est l'abstraction qui distingue l'homme de la brute , *c.* 369 , 370. Preuve du contraire ci-

tée par M. Coste dans deux chiens , dont l'un ne prend pas le change au cerf , l'autre donne le change à d'autres chiens par une ruse , c. 370, 371. Principes de *Descartes* raillés par l'apologie comique d'un payfan voyant un loup qu'on lui prouve être un cheval , c. 356. Ce qu'un Jésuite suppose d'un brame Chinois à ce sujet , a. 62. Hypothèse embarrassante sur ce point , c. 361. L'opinion de *Descartes* favorable au matérialisme de l'ame humaine , *ibid.* c. 361. L'organisation par faux fuyant des Peripatéticiens , c. 362 & 363 , & de *Descartes* à cet égard , c. 365. Objection , *ibid.* Ce que dit *Locke* sur l'ame des bêtes , c. 369. La révélation sur le flambeau , utile pour prouver que l'ame des bêtes differe de celle de l'homme , c. 364. M. Bouhier leur donne une ame spirituelle , a. 90 , 91 , & M. Colonne depuis peu accorde aux plantes le sentiment , *ibidem.*

**L'AME du monde.** Ce que c'est selon *Platon* , b. 329 , selon *Spinoza* , de b. 250. à b. 252. Elle doit un jour détruire toutes les autres , b. 292. Ridicule de cette opinion , b. 293. L'ame humaine en est une portion se-

Ion Zenon & les Stoïciens, *b.* 291, 292. Absurdité, *ibid.*

*Amelot* de la Houffaye. Sa Traduction de Facite, mieux faite que celle d'Ablancourt, *g.* 396. Style inférieur & notes diffuses. Celles de politique justes, intéressantes, *la même.*

*Amiot.* Sa Traduction de Plutarque blâmée & louée, par qui, *d.* 250 & *suiv.* Racine la loue, *g.* 81.

*Ammien Marcellin.* Sa Patrie, sa famille, sous quel Empereur, *f.* 25. il se retire de l'Etat Militaire, va à Rome & y écrit son Histoire, *ibidem.* Où elle commence & jusqu'où s'étend, *ibid.* Ce qui en manque, *ibid.* Son style défectueux; éloge & blâme qu'en font Lipse & Vossius, *f.* 252. Son équité sur les Empereurs, *f.* 253. Utilité de son ouvrage. *f.* 252.

*Ammonius & Helladius,* Grammairiens, maîtres de Socrate le Scholaistique.

*Amour propre.* Voyez *Sçavans.*

*Amour.* Combien il fixe l'attention dans ses actes de conséquence, *a.* 85 & *note.*

*Anacréon.* Sa Patrie, de quels Hommes célèbres Contemporain, *f.* 284. Antérieur à Eschile, *ibidem.* Invitation honorable que lui fait un Prince, *ibid.* Amateur de la joye & des

plaisirs, & rien dans l'Antiquité plus galant que ses Odes, *f.* 285. Imitées par la Motte Houdart, *ibid.* Et comment, *g.* 45. Grand âge d'Anacréon. Sa mort, *f.* 285.

*Anachronismes*, reprochés à l'Histoire de Flavius Joseph, *e.* 238.

*Annat* (le P.) Jésuite. Où né, & quand? *a.* 325 à la note. Confesseur seize ans de Louis XIV. tems de sa mort. Son éloge par la Société, *ibid.* à la note.

*Anatomie.* Amour qu'en avoit Descartes, *c.* 381.

*Anaxagore.* Disciple d'Anaximènes. Son système assez sensé; il admet pour principe une intelligence divine, *c.* 14, *c.* 12. Fausse prédiction cependant qu'il fait, *ibid.* Admet un premier principe moteur de l'Univers, 14. Son idée des élémens, *ibid.* Son opinion des principes particuliers de toutes choses, qu'il nomme *homœomeries*, réfutée par Lucrèce, *c.* 15, 16. Substances primordiales & substances particulières des Philosophes modernes prises de-là, *c.* 19 & 20 & 21. Anaxagore mis en opposition à Aristote par Berigard, *c.* 256.

*Anaximandre*, Philosophe Physicien, *b.* 165. Disciple de Thalès, qui dit que

DES MATIERES. 189

tout vient de l'Infini & y retourne, c. 9. Il est le premier qui osa dresser une Table Géographique & des Cadrans Solaires, *ibid.* Anaximènes fut son Disciple, *ibid.* & c. 10. Son système mis en opposition à Aristote par Berigard, c. 136.

*Anaximènes*, Maître d'Anaxagore, c. 12, & admettant de même l'Infini comme premier principe produisant & absorbant tout, c. 10. Faisant de toute la nature en mouvement une Divinité, *la même*. Ce système germe du spinosisme & de tous ceux des Athées, *la même*. Son opinion sur la nature de l'ame, b. 273. Rejetée par Saint Augustin, b. 274. Son idée absurde du Soleil & de la Terre, c. 11. Plin lui donne aussi les Cadrans Solaires, c. 11.

*Andrienne*. Première des Comédies de Térence. A qui il eut ordre de la lire avant que les Ediles la lui payassent, g. 11. Sentences qui y sont, g. 18 & *suiv.*

*Andronic*, le Jeune, Empereur. En quel Siècle, f. 182.

*Anecdotes*. Titre d'un Ouvrage de Procope, Historien Grec, f. 61 & *suiv.* L'Empereur Justinien & l'Impératrice Theodora, sa femme, y sont

- déchirés , & pourquoi , après les avoir loué tous deux auparavant, *ibid.*  
 Soupçon que c'est un Ouvrage supposé, *f.* 64. Preuve du contraire, *f.* 65. Il est dit que Justinien avoit un Incube, *f.* 67. Et que Theodora étoit Concubine de tous les diables, *f.* 68. Autres horreurs dans ce livre, dont le manuscrit est au Vatican, *f.* 71, 72.  
*Aneci.* Voyez *Ferrand.*  
*Anges.* Fessés au jour du Jugement , selon Origène , & pourquoi , *a.* 183.  
*Anneius* de Viterbe , Dominicain , où & quand né , *f.* 202. D'une profonde érudition dans l'Antiquité & dans les Langues Sçavantes, *ibidem.* Ses impostures littéraires & impudentes, *f.* 203. Sa mort. Quand. Où enterré, *ibid.*  
*Anselme.* Archevêque de Cantorberi sur la fin du onzieme Siecle , *a.* 247. Mauvais goût de son style , *ibidem* & *suiv.*  
*Anti-Lucrece.* Poëme latin par le Cardinal de Polignac , *f.* 351. *Eloge* , *ibid.*  
*Antipode* . Platon est le premier qui ait enseigné qu'il y en eut , *c.* 48. Conjecturés possibles & prédits presque par Albert le Grand , *c.* 178.  
*Antoine* ( S. ) Hermite. Fables dans sa vie écrite par S. Jérôme, *b.* 16 & *suiv.*

DES MATIERES. 191

*Antonin* (l'Empereur). Sa vie par Lampride, *f.* 245.

*Antonin* (l'Empereur) dit le Débonnaire. Sa vie par Julius Capitolinus, *f.* 247.

*Antonio de Deminis*. Son Traité sur l'Arc-en-Ciel & prodigieux, vû son tems, de *d.* 325 à 334 & la note. Ce qu'en a dit Descartes, *d.* 326, & Voltaire d'après Newton, *ibid.* jusqu'à *d.* 334.

*Appien*. Historien Grec, où, en quel tems né, & de qui Contemporain, *e.* 276. Vient & suit le Barreau à Rome, ses progrès, *e.* 276. Eloge qu'en fait Photius, *ibid.* Son Histoire, où commence & jusqu'où alloit, *e.* 276, 277. Ce qui en reste, son style, *ibid.* Ses éloges par Photius & sur sa Science Militaire, *e.* 278. Ce qu'en dit là M. le Vayer, *ibid.* Sa façon singuliere d'écrire l'Histoire, & le bon qu'il y a dans cette maniere, *ibid.* Défauts d'Appien, *e.* 279, 280. Partial contre les Grecs en faveur des Romains. Trop crédule aux prodiges & aux superstitions, *ibid.* jusqu'à 284. Ce qu'il rapporte de Brutus & Cassius, *e.* 285, 286. Réflexion de l'Auteur, *e.* 288. Ap-



pien, Plagiaire de Polybe, de Plutarque & autres, *ibid.* Cet Historien utile & unique sur bien des choses, *e.* 289. Ses écrits perdus cités dans Photius, *ibid.*

*Apocalypse.* Abus qu'en font les Théologiens Catholiques contre les Luthériens, *b.* 119. Le Ministre Jurieu de même, *b.* 119, 120. Les Rabins même, & ce qu'ils en ont dit, *b.* 120, 121.

*Apollonius*, outragé par Saint Cyrille, *b.* 130.

*Apulée.* Le Latin & le Grec appris par sa lecture tout en une nuit par Cerdan, *c.* 193.

*Arbrissel* ( Robert d' ), *a.* 138. Bayle à son sujet, *a.* 139. Trait de continence au-dessus du sien dans Xenocrate, Philosophe Payen, *b.* 210.

*Arc-en-Ciel.* Ses couleurs connues & par quelles loix de Physique produites, *d.* 325. Antonio de Dominis à ce sujet, & son Traité prodigieux vû son tems, *ibid.* & 326 jusqu'à 334 à la note. Suite par Descartes, & Newton rendu par Voltaire, *ibidem.*

*Archidamus*, Roi des Lacédémoniens. Son Discours sensé sur la Guerre à faire aux Athéniens, *e.* 77.

DES MATIERES. 193

*Arch-Hiloque*. Poëte Satyrique en vers iambes. Où & quand né. Ses vers si caustiques que Lycambe, qui lui avoit promis sa fille, s'en pendit, *f.* 319. Lecture de ses vers défendue à Sparte à cause de leur fiel outré, *ibid.*

*Argens* ( le Marquis d' ). Sa Lettre à l'Auteur des Mémoires Secrets de la République des Lettres, *d.* 144. Il s'y plaint sans ménagement d'une imputation à lui faite d'un Ouvrage, *ibidem & suiv.* Sa déclaration & désaveu pour l'avenir, *d.* 146. Etonnant, *a.* 251, *a.* 41, 42, 83, *a.* 88, 193, *d.* 113, 114, 115, 129. Lig. 2, 5, 7, *d.* 144, 145, 146, 308, *c.* 313.

*Argent*. Mot de Bacon sur l'argent, *c.* 219. C'est comme le fumier, *ibid.*

*Arien*. Historien Grec, où né & sous quels Empereurs il vécut, *e.* 265, 266. Autre qu'Arien le Jurisconsulte, *ibidem*. Faute de Moreri à ce sujet, *ibidem*. Fut Sacrificateur, & où, *e.* 266. ami & estimé de Pline le Jeune, *e.* 267. Fut Disciple d'Epictete, *ibid.* Beaucoup de ses Ouvrages perdus, *ibid.* Un d'eux cité par *Photius*, *ibidem*. Son Histoire des Capitaines d'Alexandre en partie perdue, où se trouve ce qui en reste, *e.* 268. Choses

prodigieuses qu'il y cite. Ses fontaines d'huiles, ses merveilles de l'Isle *Achillea*; les oiseaux qui en balayent le Temple & autres preuves de sa crédule bonhomie, de *e.* 273 à 275. Ses Histoires de Bithynie, de Témoleon, de Dion contre le second Denys, perdues, mais citées par Photius, *e.* 269. Son Traité de l'Origine des *Parthes*, de leurs Guerres avec les Romains, perdu aussi, *e.* 270. Les Livres qui nous restent de lui sur Alexandre le Grand, sur l'Inde, le Pont-Euxin, la Mer Erythrée, &c. fort utiles pour corriger Quinte-Curce, *ibidem.* Mort d'Arien passé soixante ans, *e.* 265, à la note.

*Aristandre.* Devin de la suite d'Alexandre, *e.* 273.

*Aristophane.* Poëte Comique, Grec. Sa Patrie indécise. De quels Hommes Célèbres Contemporain, *f.* 300, 301. Grand nombre de ses pieces & le peu qui en reste, *f.* 301. Grands honneurs qu'il en reçut, *ibid.* ennemi de Socrate, il le joue comme Athée, & en quelle piece, *ibid.* *b.* 129 & *f.* 297. Il attaqua souvent aussi Euripide, *f.* 301. Sa Causticité outrée le fait condamner à Athènes, *ibid.* & 303. Horace à ce sujet, *f.* 302. Mais

DES MATIERES. 195

ce réglemeut n'eut lieu qu'après sa mort, *ibid.* Il est mis en parallèle avec Menandre par Plutarque, *f.* 305. l'appelle le Prince de la vieille Comédie, *ibid.*

*Aristote.* Abdère sa Patrie. Précepteur d'Alexandre. . . Disciple de Platon avec Xenocrate, *b.* 210. Il fut d'un génie vif & pénétrant au rebours de Xenocrate, *ibid.* Mot de Platon à ce sujet, *ibid.* Aristote ingrat envers Platon son Maître, *b.* 211. Il le quitte, forme école à part, le décrie, l'injurie, *ibid.* Ecrit contre, *a.* 10. L'orgueil fut son vice, *b.* 211. Malbranche à ce sujet, *ibid.* & la note. Insultant ses Devanciers, *c.* 49; 50. Son caractère peint diversement, *b.* 212. Déchirant ses Adversaires, il en est calomnié en retour & taxé même d'avoir eu part à la mort de son Eleve Alexandre le Grand, *ibid.* Cause de sa fuite de Chalcis attribuée à ses sacrileges pour Hermias sa Concubine, *ibid.* Sa mort rapportée différemment, *ibid.* A quel âge, *ibid.* Titres glorieux & grandes louanges données à Aristote, *b.* 145. Loué avec excès par Averroès, *c.* 262. Par Albert le Grand & par son Disciple Saint Thomas, *b.* 136. Sottise

échappée à Aristote , comment palliée par ce Saint, *c.* 184. Loué par Sepulréda , Jésuite, & par le P. Ravin , Jésuite, *b.* 145 & 146. Secret motif, pour quoi, *a.* 16. Mis au rang des Saints par Sepulréda , *b.* 147, 148 & la note. La Motte le Vayer n'ose tout à fait le dire , *b.* 149. Hauts & bas singuliers de sa renommée & de sa gloire dans les Ecoles , de *a.* 11 jusqu'à 17. Passions des hommes de ce tems-là, regle de cette variation, *ibidem.* Traduction en Latin de ses Ecrits ( faite au douzieme Siecle ), *c.* 173. C'est par lui que recommencerent les Etudes après six Siecles d'ignorance, *ibid.* Les Ecoles devinrent toutes Peripatéticiennes, *ibid.* Ce ne fut pas sans peine. Sort varié qu'éprouve sa Philosophie, *a.* 11 & suiv. A peine eut on commencé à Paris de l'enseigner, que Saint Bernard cabala tant qu'il pût pour la faire défendre par un Concile tenu en 1209 sous Philippe le Bel, *a.* 11. Et on fit brûler sa Métaphysique, *ibid.* Cependant les plus renommés Théologiens des treize, quatorze & quinzieme Siecles en font presque un Pere de l'Eglise, *a.* 12. Un Jésuite assure que Saint Thomas lui devoit

DES MATIERES. 197

voit sa Méthode pour expliquer la Religion, *a.* 11. Peu s'en fallut que sous l'autorité d'Albert le Grand & de Saint Thomas, son Disciple, l'Eglise Romaine le Canonisat, *b.* 136. Il étoit cependant Athée, *c.* 55. Sa gloire montant toujours, *Luther & Calvin* le décrierent, se croyant fondés sur le Concile, *ibid.* L'esprit de parti lui rend l'Empire, *ibidem.* Sa chance tourne de nouveau sur la fin du dernier & dix-septieme Siecle par le *Cartésianisme*, *a.* 15. Catholiques & Protestans, tout fut contre lui, *a.* 16. Mais un esprit de parti lui ramene encore les voix. *Port Royal* étoit *Cartésien*. Les Jésuites furent *Péripatéticiens* & soutinrent *Aristote*, *ibid.* Réflexion à ce sujet sur le fondement à faire touchant les sentimens des Sçavans, *a.* 17 & 18, & *suiv.* *Aristote*, grand Génie, *c.* 67, mais Athée, *c.* 53. Enseignant clairement la mortalité de l'ame, *ibid.* Mérite & démérite d'*Aristote*, *c.* 54, & de *c.* 49 à *c.* 60 & 65. Les éloges outrés donnés à *Aristote* par *Averroès*, *c.* 55 & 56, en ont occasionné des critiques outrées, *c.* 56, & avec raison, *ibid.* *Aristote* décrié par *Saint Bernard*,

*a.* 11, & *suiv.* & par Saint Ambroise & Origène, *b.* 136. Par Calvin & Luther, *a.* 12. Sa Métaphysique brûlée par un Concile, assemblé pour condamner l'hérésie de Dalmaticus, *b.* 136, blâmé par Berigard, qui établit Anaximandre & Anaxagore les principaux Adversaires, & Aristée son Défenseur, *c.* 256; par Malebranche, Bayle, Descartes, Locke, Gassendi, *b.* 153; par le Docteur Arnauld & par Nicole, *a.* 15, 16. Autre Jugement qu'en porte Averroès, Malebranche & un Moderne, *c.* 54; autre très-sensé par Bacon, *c.* 212, 213. Bacon destructeur des chimeres Aristotéliennes, *c.* 212, 215, 216. Par le Vayer, *b.* 149, 289. Par Montaigne, *c.* 204, 205. *Aricense & Averroès* formés sur ses Ecrits, *c.* 159, 160, 163, & Saint Thomas, *a.* 11, à la fin. Averroès les commente en Arabe, & sans sçavoir le Grec, *c.* 160. La vogue de ce Commentaire égale celle du Texte, *ibid.* Erreur d'Aristote, que l'entendement de tous les hommes n'est qu'une seule substance, dont chaque particulier n'est qu'un mode qui se réunit au tout par la mort, *c.* 163. Sophisme pur, *ibid.* Bayle à ce sujet, *ibid.*

DES MATIÈRES. 199  
& *la note*. Son incertitude sur la nature de Dieu , *b.* 246. Aristote loué & blâmé par *Malebranche* à propos de la cause du péché originel , de *c.* 60 à *c.* 63. Les Modernes outrés contre lui à cet égard , *c.* 64. *Malebranche* rétorqué lui-même , *c.* 60. Aristote souvent non entendu par les Modernes ses simples échos souvent sans le voir , *e.* 57. Passage du P. Regnauld à ce sujet , *ibid.* Les opinions d'Aristote sur l'ame essayées d'être *Christianisées* , *b.* 288 , dans la croyance où l'on étoit qu'il croyoit l'ame immortelle par son *Entelechie* , *ibid.* Aristote admirable en ce qu'il dit contre la superstition & le culte des Dieux de son tems , *c.* 68 & *la note*. Blâmable en ce qu'il dit que Dieu peut faire le mal , *a.* 185. Tournure qu'y donne Saint Thomas. Aristote inexcusable dans son sentiment politique pour la destruction des enfans nés contrefaits , *b.* 114 , 115. OUVRAGES d'ARISTOTE. Sa Logique , en quoi bonne & en quoi péche , de *c.* 65 à *c.* 69. Louée dans l'art de penser , *c.* 66. Ses Catégories inutiles ; ses principes contre les sophismes excellents , *ibid.* Locke à ce sujet , *ibid.* & *b.*



67. Arnauld , *ibid* Gassendi contre sa *Physique*, c. 279. Aristote Fut meilleur Physicien que Platon son Maître, c. 49. Il y parle beaucoup , & souvent ne dit rien , a. 15 & la note, non qu'elle soit fausse , mais parce qu'elle est trop vraie , *ibid.* & lisez la note. Ce qu'en dit Arnauld , *Art de penser* presque copié de Luther , *ibid.* L'examen des corps, objet principal de cet Ouvrage , c. 49. Son style obscur, *ibid.* Son orgueil, c. 50. Matière, forme, privation sont ses trois principes , *ibid.* Leur analyse & critique , c. 50 , 51. Quant au dernier c'est mettre le néant pour principe des choses , c. 51. La *Physique* d'Aristote détaillée par Albert le Grand, c. 174. La critique qu'en fait Malebranche est peu exacte, c. 52. Preuve , *ibid.* Défauts de la *Physique* d'Aristote , c. 51 & c. 52 , & suiv. En quoi cette *Physique* utile & curieuse , *ibid.* Sa justification contre les reproches de Malebranche , c. 53. L'Athée Berigard fut un des grands Partisans d'Aristote , c. 255.

*Arnauld.* ( Antoine ), Docteur de Sorbonne, Auteur du Livre intitulé, l'Art de penser , c. 73. Bévusé qu'il y fait , *ibid.* Son endroit sur le vui-

## DES MATIERES. 201

de cité contre les Gassendistes , de *d.* 256 à *d.* 260 & la note. Il a des endroits foibles & des sophismes en place & à défaut de raisons , *a.* préfac. pag. 5. Il maltraite Aristote , *a.* 15 , 16. Semble avoir copié Luther dans un endroit , *ibid.* 15. Auteur du Livre de la Morale Pratique des Jésuites , *a.* 286. Son début par une protestation de tendresse pour eux dans cette cruelle Satyre , *ibid.* Accusé d'être Sorcier & d'aller au Sabbat , *a.* 122 , 123. Le Ministre Claude blâmé de l'avoir injurié , *a.* 366. Silence loué dans M. Arnauld sur le Livre outrageant de Jurieu contre lui , *a.* 42. Le portrait odieux qu'il fait des Jésuites , *a.* 362. Comment justifié , *a.* 358 , 359. Réflexion à ce sujet , *a.* 363 & suivantes. Le Ministre Claude blâmé des calomnies dont il a chargé M. Arnauld ; *a.* 366 & suiv. Justice rendue à son Orthodoxye , *a.* 367. Son Livre de la fréquente Communion attaqué par le Pere Bouhours avec mauvaise foi , *a.* 330.

*Arnohe.* Matérialiste , *a.* 186. Sa contrariété d'opinion sur un même principe , *ibid.* & *a.* 187. Son erreur que Dieu ne peut pas punir les hom-

- mes, sa nature n'étant pas de les inquiéter, *ibid.* Argumens que les Payens auroient pû lui faire, *a.* 187, 188.
- Arnuphis*, Magicien Egyptien, fait pleuvoir & fait venir une tempête, *e.* 338, 339.
- Art de penser.* Regle de critique prise de cet Ouvrage, *a. pref.* page 3. Bévue de l'Auteur dans un endroit de cet Ouvrage, de *c.* 73 jusqu'à 75.
- Art Poétique* par Horace, *g.* 47, 48. Ce qu'en dit Scaliger relevé par Dacier, *g.* 49. Défaut de l'art poétique d'Horace avoué par Dacier, *g.* 52, 53.
- Art Poétique* par Scaliger, loué & blâmé par Dacier en ce qui convient, *g.* 49, 50. Mis en parallèle avec celui d'Horace, *ibid.* 50 & 51.
- Art Poétique* par Despreaux au-dessus de tout, & en quoi, *g.* 51, 52.
- Arts & Sciences* des Modernes connus des Anciens, *c.* 43.
- Asinius Pollio.* En quoi il blâme Tite-Live, *f.* 216.
- Assellio Sempronius.* Ce qu'il étoit, quand vécut à Rome, *f.* 201. Sa relation comme témoin du Siège de Numance, *ibid.* C'étoit un ouvrage

DES MATIERES. 203

considérable, puisqu'on fait mention d'un quarantieme Livre, *f.* 202.

*Athée.* Leon X. Pape, dit Athée, *b.* 356. Mieux vaut être Athée que Protestant selon *Becan*, Jésuite, *a.* 32, *a.* 33 & *note.* *Vanini* Athée *a.* 76.

*Athées.* Locke, une foudre pour eux dans son *Traité de l'entendement humain*, *d.* 51. *Objections & critiques* contre eux, de *f.* 343 *jusqu'à* 350. *Inconséquences des Athées* *Hobbès & Desbareaux*, *g.* 102, 103. *Voyez* *Athéisme*.

*Athéisme.* Fortes objections de *Gassendi* contre, *c.* 189, 290. Imputé à *Socrate*, *v.* 129. *Pline* y a donné, *c.* 124. Favorisé par *Berigard* dans son *Circulus Pisanus*, *c.* 259 & voyez **B E R I G A R D.**

*Athéniens.* Harangue de leurs Ambassadeurs aux *Lacédémoniens*, rapportée par *Thucydide*, *e.* 63 & voyez *Harangues*.

*Atome.* Son indivisibilité quelconque démontrée par *Keill* impossible non plus que originairement créé pour rester un, *d.* 249.

*Atomes.* Le système des atomes & du *Vinde* imaginé par *Leucippe*, *c.* 89. Sens dans lequel *Epicure* prenoit leur indivisibilité, *c.* 98, en même

sens pris dans Gassendi, *ibid.* Ceux d'Épicure & de Gassendi relatifs à ceux de Newton ; leur dureté & leur indivisibilité , *la même d. 231.* Ces atomes indivisibles publiés avant par Anaxagore . c. 21.

*Attraction.* Elle est un des grands principes de M. Newton , d. 221. Explication qu'il en donne , *ibid.* & *suiv.* & d. 223 , & *la note.* Elle ouvre selon lui l'explication entière de toute l'harmonie de l'Univers , d. 262 , 263 & voyez *S'gravesande.* Sa cause ignorée , *ibid.* Guides certains qui l'y fixent , *ibid.* On trouve sensiblement partout des preuves réelles d'attractions , de gravitation & d'électricité ; il peut y en avoir encore d'autres ; les expériences physiques en prouvent l'évidence , d. 223 , 224 , telles les expériences sur le tartre , l'huile , le vitriol , l'eau , le feu employés , *ibid.* Agens capables de ces attractions , d. 226 à *la fin* & *note.* Propriétés de ces attractions , d. 227 à *la note.* Leurs divers effets en chymie sur les corps pour les rendre , ou durs & élastiques , ou mous & fluides , ou humides , ou sphériques , *ibid.* Impossibilité qu'il y ait une autre cause  
de

DES MATIERES. 205

de la pesanteur & du mouvement que l'attraction ou le mécanisme des forces centrales , *d.* 227. En quelle raison elle agit selon Newton , *d.* 213. M. Newton avoue n'en connoître pas la cause , & qu'il ne l'admet que parce qu'il en a calculé & reconnu démontrée les effets , *d.* 262. Idée qu'en a M. de S'agravesande qu'elle est une espece d'impulsion , *d.* 263. Fontenelle à ce sujet , *d.* 263 , 264 & *suiv.* Le P. Regnault , *d.* 265. Confirmés tous par un raisonnement de l'Auteur ; *d.* 289 , 290. Merveilles qui dérivent de ce principe , *ibid.* & à la note. Ce principe & celui du vuide a détruit celui de l'impulsion , *d.* 188. Ce principe relatif aux effets des simulacres d'Epicure , voyez *simulacres.*

**Averroès.** Sa Patrie & son extraction , *c.* 160. Son Commentaire sur Aristote sans sçavoir de Grec , *c.* 161. Sa vogue dans les Ecoles presque égale à celle d'Aristote , *ibid.* Divers jugemens sur ce Commentaire. Ses bévues , son estime outrée pour Aristote , & ses éloges , *c.* 162. *Scot* furieux contre Averroès , *c.* 163. Pourquoi , *ibid.* Sentiment d'Averroès sur la nature des ames , *c.* 163 , 164 ,

Impiété de son opinion prouvée par Bayle, *ibid.* Son opinion sur Dieu, la même que celle d'Epicure, c. 166. Réfutation, *ibid.* Persecution qu'elle lui occasionne de Maroc son pays, & comment, c. 167. Pense être lapidé, c. 168. Dit mal des Religions, *ibid.* Le P. Regnault Jésuite relevé à ce sujet, c. 168, 169, Averroès quitte Cordoue, & va à Fez, c. 170, y est relevé de l'excommunication Turque, & comment cela se fait, *ibid.* & *suiv.* Son retour à Cordoue & rappelé à Maroc, il y devient Juge & y meurt, c. 170, 171. Ses mœurs, son caractère & sa vanité vindicative contre Avicenne son rival en Médecine, *ibid.* semblable à celle de Cardan contre Gallien, *ibid.*

*Auguste* (l'Empereur). Détail de ses funérailles par Cassius, c. 301. Le Discours d'Agrippa & de Mecènes quand il délibéra d'abdiquer l'Empire rapporté par le même, *ibidem*, & son envie d'orner son triomphe en y menant Cleopatre, c. 331.

*Augustin* (S.) Sa maxime pleine de douceur sur les injures, a. 285. Ce Pere a des endroits foibles & il employe des sophismes au défaut de raisons,

## DES MATIERES. 207

*a. pref. pag. 5.* Absurdités de ses idées en quelques endroits, *a. 189, 190, 192, 193.* Idée fautive que présente un de ses passages, *a. 129.* Il se trompe doublement sur Pherécides de Scyros, *b. 158.* Ses éloges de Platon, *b. 131 & suiv.* Il y trouve le commencement de l'Évangile de Saint Jean, *b. 134.* Sa haute estime d'Epicure, *b. 137.* Son estime outrée de ce Philosophe. Il attribue à ses Livres sa connoissance du mystere de la Trinité, & en partie sa Conversion, *b. 238.* Il ne pouvoit comprendre la corporalité attribuée à Dieu dans l'athéisme, *b. 266.* Toutes les meilleures preuves contre sont prises de lui, *ibid. & 269.* Résultat d'un de ses argumens adapté à l'immortalité de l'ame, *c. 244.* Parmenide avoit pensé avant lui ce qu'il dit des idées, mais il le présente mieux, *c. 79.* A qui ce Pere croit être réservé le dénouement du problème sur ce monde, *d. 82.* Compliment de Leibnitz à Bayle à ce sujet, Virgile & Lucain cités, *ibidem.* Saint Augustin taxé d'hérésie par le Pere Adam Jésuite, *a. 348, 349, 350.* Sa défense, *là-même,* attaqué par un autre Jésuite, *disci-*



ple du Pere Hardouin , *b.* 108 & voyez *Hardouin*. Sa défense , *b.* 115. Ce qu'il dit d'Enée & Didon , *b.* 111 , 112. Ce qu'il dit & semble avoir cru de la présence réelle dans l'Eucharistie , *f.* 132. Les Docteurs Molinistes le traiteroient comme Calvin , s'ils l'osoient , *a.* 34. Saint Augustin trop décisif à damner les hommes , & moins sage à cet égard que Saint Thomas , *c.* 185. Sa question si un cocuage volontaire est blâmable , *a.* 159 , 160. Histoire galante d'un certain Acyndius à ce sujet , *la même*. Saint Augustin absurde & puérile en certains endroits , en ce qu'il dit sur le devoir conjugal , *a.* 189 , 190 ; sur les pleurs de l'enfance , *ibid.* & *a.* 192 ; sur les plaisirs de l'ame en Paradis , *a.* 131 & *suiv.* jusqu'à pag. *a.* 155. Critique de cet endroit & motif , *ibid.* Sur la nature de la matiere premiere , *a.* 163 , 164 & *suiv.* Voyez aussi *Grace* , *Jansenius*. Son style & en quoi il pèche , *a.* 242 , 243 & 245 , 246. Le P. Adam , Jésuite , le traite d'esprit africain , embarrassé , obscur , emporté , erroné même , *a.* 350.

*Avicenne*. Arabe , Mahométan , *c.* 159 , 160. Formé sur les Ecrits d'Aristote ,

DES MATIERES. 209

c. 159. Quand a fleuri, c. 160. Quand né & quand mort, *ibid.* Avoit lû quarante fois la Métaphysique d'Aristote, *ibid.* Emule, habile & jalouse d'Averroès, en Médecine, c. 171, 172.

*Avidius Cassius*, brave Général Romain, fait Empereur & massacré trois mois après, f. 247. Sa tête est envoyée à Marc Aurele, *ibid.*

*Avienus*. Poëte Latin sous Theodose. Ses Fables, g. 125. Il fait mention de celles de Phedre dans la préface des siennes, dédiées à Theodose, *ibidem.*

*Aulu-Gelle*. L'âge qu'il donne à Helanicus, à Hérodote & à Thucydide, e. 35. Il justifie Démocrite sur l'imputation que lui fait Pline au sujet du Caméléon, c. 97. Trait qu'il rapporte de la dureté de Plutarque envers ses Gens, c. 136.

*Aurelien* (l'Empereur). Sa vie par Vospiscus, f. 249.

*Avril*. Secret attribué par Cardan au premier jour de ce mois contre la fièvre & la goutte, c. 197, 198 & la note.

*Auteurs Célèbres*. Défauts généraux de tous, a. pref. 1, 2. Leurs principes presque tous attaqués par d'autres, a. 10.

*Automates*, ou machines sans ame ; telles sont les bêtes selon Descartes. Pourquoi, c. 361, 362, 363, 364, 365. Difficultés à leur sujet, 13, 14. Formes primitives, *ibid.*

*Autorité*. Usage pernicieux qu'on en fait, b. 66, 67 & *suiv.* Celle des miracles, rien de si trompeur, b. 63. Celle des Peres de l'Eglise, comment recevable, b. 65. Attaquée par les Protestans durant deux cent ans, b. 71. Incommodes aux Jansénistes & aux Molinistes, b. 72. Les Jésuites ont essayez de les anéantir par leur P. Hardouin, b. 72. Voyez *Hardouin*. Raisons qu'il y a de n'être pas la dupe de l'autorité attachée aux noms imposans de tous Ecrivains quelconque, a. 160 & a. 161. Autorité des anciens Ecrivains Célèbres ; ce qu'on en doit penser suivant M. de Beau-fobre, b. 65 & *suiv.* & de celle du nom de Saint, b. 66, ce qu'il appelle schisme d'autorité, *ibid.*

## B

**B**acon (François). Ses vrais titres, c. 220. Erreur de Voltaire à leur sujet, *ibid.* Grand Philosophe, Historien excellent, c. 211. Quant à l'His-

DES MATIERES. 211

toire c'est le *Tacite* ou le *Salluste* d'Angleterre, *ibid.* Quant à la Philosophie c'est le *Montagne* Anglois, *ibid.* Et comme lui le destructeur des chimeres aristotéliennes, de c. 212 à 216. C'est le Restaurateur de la bonne Philosophie bien plus folide que Descartes, *d. 2.* Eloge de son Histoire d'Henri VII. c'est son plus bel Ouvrage, *ibid.* Ses autres menant à la Physique, c. 212, 213. Il juge sagement d'Aristote, *ibid.* & 214; il le corrige en divers endroits, c. 215 & *suiv.* il a le premier connu en partie la Physique expérimentale, c. 217. Son éloge par Voltaire & ses découvertes en Physique, *ibid.* Ses défauts personnels, c. 217. Excusés, c. 219, c. 220. Bévues de Voltaire à son sujet, c. 220, 221. Ses vertus ont fait oublier ses vices, *la-même.* Ses Ouvrages ont rappellé Locke à l'étude, *d. 2.*

**Bacon** ( Roger ). Auteur du Miroir d'Astrologie attribué à tort à Albert le Grand, c. 177.

**Baillet.** Il rend justice à la Motte le Vayer, c. 247. Ce que dit Baillet sur l'exacritude de Descartes dans l'anatomie, & de ce que Descartes pensoit de cette science quant à la

Médecine, c. 381.

*Baisers amoureux.* Ce que dit Socrate sur leurs suites pernicieuses au repos de l'esprit & du cœur, b. 205, 206 à la note.

*Barclay.* Ce qu'il pensoit des idées d'un aveugle né sur les *modalités* des corps, d. 322, 323.

*Baronius* (Jésuite, Cardinal). Ce qu'il reproche à Joseph l'Historien, e. 240. Baronius condamne Eusebe, Evêque de Césarée, f. 113. Son soupçon sur Synesius, f. 128. Il relève dans ses annales les fautes de Zonare, f. 184.

*Barreaux.* Voyez *Desbareaux*.

*Barrow* (M.). Donne avis & prouve à M. Collins & à Mylord Brouwner que M. Newton est vraiment l'Auteur de la Logarithmotechnie, d. 201, 202.

*Basile* (S.). Pere Grec, Partisan de la liberté de l'homme & de la grace suffisante, a. 220. Son sentiment à ce sujet, *ibid.* Le libre arbitre laissé à l'homme selon lui, a. 224. Les fleurs d'éloquence dont il a orné les Pannegyriques des fideles/célèbres défunts ou morts pour la foi ont introduit l'invocation & culte des Saints selon *Kemnitius*, a. 240 &

## DES MATIERES. 213

*suiv.* L'éloquence de son style & ses beautés dans ses Homélie, égales à celle de l'ancienne Grece, *a.* 242, & bien au-dessus de celles de Saint Grégoire de Nazianze, *là-même.*

**Bâtards.** Les Philosophes en font quelquefois. *Exemple, c.* 142.

**Bauni** (Jésuite). Ses visions, *a.* 348. Confondu par Pascal sur une erreur par lui avancée, puis niée, puis avouée, puis soutenue recevable, *a.* 321 jusqu'à 325.

**Bayle.** (Sa personne) où & quand né, *d.* 106. Non riche, *ibid.* Ses pere & mere, *d.* 99. Il s'annonce dès l'enfance, *d.* 100. Ses études, & où? *ibid.* De Protestant se fait Catholique, puis rechange encore, *ibid.* Comment on l'excuse, *ibid.* Son séjour chez deux Seigneurs, puis mérite la Chaire de Philosophie à Sedan: *d.* 102. Il la perd par l'Edit de Nantes révoqué, *ibid.* Etant venu à Paris est appelé à Rotterdam pour la Philosophie & l'Histoire. Il y écrit sur les *Cometes* contre la superstition astrologique, *ibidem.* Eloge de cet Ouvrage, *d.* 103. Il lui attire des démêlés littéraires dont il reste vainqueur, & ses calomniateurs confor-

dus, *d.* 104. Une basse jalousie du  
 Ministre *Jurieu* lui cause la perte de  
 sa Chaire & de sa pension, *ibidem*.  
 Ce fait expliqué par M. des Mai-  
 feaux, *ibid.* & jusqu'à 105. Sa que-  
 relle avec *Jurien*; leurs imputations  
 réciproques, *a.* 27. Anecdote sur  
 son désintéressement, *d.* 107, 108.  
 Sa modestie, *d.* 109. Son stoïcisme  
 sur l'impertinente critique de l'Abbé  
*Renaudot*, *d.* 110. Occasion & ex-  
 posé de cette critique, *ibid.* & *d.*  
 111, *d.* 112. Invectives contre cet  
 Abbé à ce sujet, *d.* 113, 114. Au-  
 tres ennemis de *Bayle*, *ibid.* Motif  
 de l'animosité de *Jurieu* contre lui,  
*ibid.* Cause de celle de *Jacquelot*.  
 Orgueil, caractère mauvais & apos-  
 tasie de ce *Jacquelot*, *d.* 115, *d.*  
 116. *Bernard* autre ennemi de *Bayle*,  
 & pourquoi, *d.* 116. Confondu, *ibi-*  
*dem.* M. le Clerc, son plus illustre  
 adversaire, écrit contre lui, *a.* 10.  
 Comment M. le Clerc est devenu son  
 ennemi, *d.* 117. *Bayle* vainqueur, *d.*  
 119. Sa justification sur son *Diction-*  
*naire*, *ibid.* Son but, *d.* 121, 122  
 & notes. Faisant la charge de Philo-  
 sophe & d'Historien, a-t-il pû y  
 écrire autrement, *ibid.* de *d.* 121  
 jusqu'à *d.* 124. Tout un *infolio* d'ab-

DES MATIERES. 215

furdités de *Crouzas* contre Bayle, *d.* 125. M. de *Beaufobre* autre critique de Bayle sur l'article de Manichée & Manichéens, *b.* 127. Son imputation à Bayle d'avoir voulu nuire à la Religion, & défense de Bayle, *ibid.* & *b.* 128, 129 & *notes.* Voltaire relevé sur le retranchement qui étoit à faire des trois quarts du Dictionnaire de Bayle, *d.* 230. Vie de Bayle, & par qui, *d.* 131. Bayle accusé à tort d'avarice, *a.* 121, 122. Ses défauts selon l'Abbé d'Olivet, *g.* 155. Reproche que lui fait l'Abbé Renaudot d'ignorer le sens des termes Latins les plus communs, *e.* 241, 242. Mort de Bayle, *a.* 139. Bruit à ce sujet, *ibidem.* Démenti, *a.* 140. Témoignage contraire, *a.* 141, 142. Eloge final de Bayle, *ib.* OUVRAGES DE BAYLE, leur beauté, *d.* 134. Solidité & utilité de son Commentaire philosophique, de *d.* 134 à *d.* 138. Sa critique du Calvinisme par Maimbourg, Jésuite, faite en combien peu de jours, *ibid.* Son Dictionnaire justifié quant à ses critiques, *d.* 121, 122. Les *Tables* de ce Dictionnaire détestablement faites, & en quoi, *d.* 131. Le Dictionnaire même plein de citations fausses par



la faute des Imprimeurs, de *d.* 130 à *d.* 134. *Sentimens critiques de Bayle* sur l'opinion d'Aristote touchant la nature de l'ame, *c.* 164. Il blâme & rabaisse Aristote, *b.* 153. Bayle attaque les Anciens, *a.* 21. En quoi il se trompe sur Zenon d'Elée, *c.* 84, 85. Objection d'un Moderne, *c.* 86. Sentiment de Bayle cité sur la divisibilité de la matiere à l'infini, de *d.* 280 à *d.* 282. Ses objections contre l'*Harmonie préétablie* par Leibnitz, *d.* 87, 80. Jugement de Bayle sur l'égalité du systême de Gassendi à celui de Descartes, *c.* 330, 331. Parallele de ces deux systêmes, *ibid.* & *suiv.* Eloge qu'il fait de Gassendi, *c.* 339. Ce qu'il dit sur la dispute de Saint Cyrile contre Nestorius sur le terme de *Marie, Mere de Dieu*, *f.* 169, 170. Que ce fut une pure dispute de mots, *ibid.* Ce qu'il dit sur Robert d'Arbrissel, *a.* 157; sur la dispute de Luther avec le Diable, *a.* 207, 209; sur la dispute des Anciens & des Modernes soutenant ces derniers, *a.* 21 & *notes.*

**Bazile (S.)** Voyez *Basile.*

**Beaufobre (M. de).** Son éloge & l'éloge de son Histoire du Manichéisme, *b.* 68, 69. Ce qu'il pense & dit sur

l'autorité des anciens Théologiens, *b. 65 & suiv.* Sa défense contre les Journalistes de Trevoux, *b. 69, 70 & suiv.* Son passage où il rapporte les divers sentimens des différens Docteurs & des premiers Chrétiens sur Dieu, *b. 267.* Ce qu'il en dit lui-même, *b. 269, 270.* La critique qu'il fait de Bayle, *d. 127.* Il le taxe, & à tort, d'avoir voulu nuire à la Religion, *d. 128.* Bayle justifié à ce sujet, *ibid. & d. 129.* Ce qu'il dit sur ce qu'il appelle schisme d'autorité, *b. 65, 66, 67.* Ce qu'il dit sur la réserve où l'on doit être pour n'être pas la dupe ni des noms ni des tems ni des titres dans sa croyance, *b. 35.* Eloge de son livre de l'Histoire de Manihée & du Manichéisme, *b. 11, 69.* Il y est le digne Emule de Bayle, l'ingénieux Bayle, *b. 69.*

**Becan** (Jésuite). Mieux vaut, selon lui, être *Athée* que Protestant, & que croire Dieu auteur du péché, *a. 117 & la note.*

**Becherand** (l'Abbé). Danse par convulsion à Saint Medard sur le tombeau de l'Abbé Paris, *a. 107.* On l'eut brûlé en Pays d'Inquisition, *ibid.*

**Bekker.** Ministre à Amsterdam, son gros *infolio* fait pour nier le pouvoir du

- diable sur la terre, *b.* 10.
- Belisaire**, Fameux Général d'Armée contre les Perses, les Vandales & les Goths sous Justinien, *f.* 59. Favori de cet Empereur, disgracié ensuite & dit mort d'indigence, *ibid.*
- Bellarmin**, Cardinal Jésuite. Il blâme & condamne Eusebe, Evêque de Césarée, *f.* 113. Ce qu'il dit de l'Historien Necephore-Caliste, *f.* 373. Il impute à Zonare d'avoir semé dans son Ouvrage toutes les erreurs des Grecs, & entr'autres celles sur la Procession du Saint Esprit, *f.* 374. Silence étonnant de Bellarmin sur Procope & Agathias, *f.* 97.
- Bellay** (Jochin du). Poète contemporain de Marot sous François I. *g.* 123. Mérite de ses Poësies, *g.* 124.
- Bénédictins** (les PP.) de Saint Vanne, comment ils justifient Eusebe de Césarée, *f.* 113.
- Béotiens**, décriés comme naissans stupides. **Pindare**, natif de Thebès; **Epiminondas**, & **Plutarque**, tous trois Béotiens, ont démenti ce préjugé, *c.* 125, 126.
- Berigard**, Philosophe moderne. Sa Patrie; en quel tems a fleuri, *q.* 250.
- Pire** que **Spinosa**, *c.* 269. Se dit humble, & loue Démocrite, *ibidem.*

## DES MATIERES. 219

Grande réputation où il fut, c. 251.  
 Attiré par le grand Duc à Florence, *ibidem*. Il y professe la Philosophie, & à Padoue, où il met au jour son fameux *Circulus Pisanus* : ce que c'est que ce Traité, *ib.* & c. 232. Il le gabionne d'épîtres dédicatoires à toute partie, & d'attestations de Prêtres & Moines de l'Inquisition, c. 253.  
 Un Pyrrhonisme outré & l'Athéisme pur, résultant de cet ouvrage, non apperçu de ces tant zelés Moines & Prêtres, c. 254. Pourquoi, *ibidem*.  
 Berigard grand Partisan d'Aristote, mais se vantant de l'être encore plus de la vérité, c. 255. Le Dialogue formé par lui préféré en cet Ouvrage, & nul Philosophe mis en opposition à Aristote, *ibidem*. Pourquoi, *ibidem*. Anaximandre & Anaxagore y sont les Adversaires principaux contre Charile, qui soutient le parti d'Aristote, & Aristée celui des autres Philosophes, & le tout annoncé comme sans préjugé de l'école & loin de toutes invectives ou meslée, c. 257. Opinions dangereuses & Pyrrhonisme outré de Berigard contre l'existence de Dieu, c. 257 & c. 258. Impie sur la Providence, c. 260, 261. Réfutation, c.

274, 275, 276. Pourquoi est venu  
 Jesus-Christ, c. 262. Ce qu'il dit  
 sur le sort malheureux des hommes,  
 c. 262, 263, & pourquoi damnés  
 ensuite, *ibidem*. Pourquoi leur im-  
 puter la faute d'*Adam*, c. 264. Pour-  
 quoi dans la Divinité plus de rigueur  
 que de clémence? Pourquoi la faire  
 vindicative? c. 265. *Tacite* cité à ce  
 sujet, *ibid.* & *Lucain*, *ibid.* Inuti-  
 lité pour cette vie du délai des châti-  
 mens remis à l'autre, c. 265 encore.  
 Pourquoi Dieu partial? c. 266. Exem-  
 ples, *ibidem*. Miracles; leur exa-  
 men, *ibidem* & 267. Simon le ma-  
 gicien traité de *Dieu Saint* dans une  
 Inscription, *ibidem*. Les Prophéties,  
 les Révélations, *ibidem*. Berigard,  
 dit Athée, & pourquoi, c. 269.  
 Bien plus dangereux dans ses Ecrits  
 que *Spinosa*, *ibidem*. Son Ouvrage,  
 comment avoir pû être si formelle-  
 ment approuvé & loué, *ibid.* Ses  
 palliatifs, & qui sont-ils, de c. 271  
 à c. 274.

**Bernard.** Un des ennemis de *Bayle*,  
 & pourquoi, d. 116.

**Bernard (Dom).** Il prouve qu'*Eusèbe*  
 de Césarée étoit Arien, f. 113.

**Bernard (Saint).** Noms de son pere &  
 de sa mere, a. 297 à la note. Dé-  
 signé

## DES MATIERES. 221

signé en songe à sa mere, enceinte par un chien blanc & roux, à voix sonore, & dont elle accoucheroit, *ibidem*, a. 297 à la note. Réflexion à ce sujet, *ibidem*. Son caractère béat, a. 295. Aimant à débiter de vieux contes & des bagatelles, a. 293. Telles qu'est le songe que fit sa mere enceinte, a. 297. Aimant à railler, a. 296. Bilieux & colere, a. 13. Injures affreuses par lui dites, a. 293, 294. Ses idées extravagantes, les termes galants, a. 295. Il semble qu'il croit que le monde a une *Ame* capable de sentiment, a. 294, 295. Autres traits étonnans & erronés cités de lui par François d'Amboise, a. 293 à la note. Zélé à outrance pour Aristote, a. 11, 13. Il eut été contre du tems de Calvin & de Luther, a. 13. Où il eut passé pour Hérétique, a. 14. La comparaison qu'il fait de l'entendement humain & de ses trois facultés avec la Trinité, a. 28. Parité de cette comparaison avec celle du syllogisme & de ses trois parties faite par Abelard, *ibidem*. Il fait condamner Abelard touchant la Trinité, a. 28. Et Abelard s'étoit cependant, à ce sujet, exprimé tout de même, a. 24.

- Passage obscène dans ce Pere très-dévot, mis en parallèle avec un trait de la grande pudeur de M. Bossuet, *a.* 142. & 146. Les ames, selon lui, ne voyent pas Dieu après la mort, mais conversent seulement avec l'humanité de Jésus-Christ, *a.* 198. Sa description ridicule du Paradis, *a.* 156, 157. Critique de cet endroit, *ibidem* & *a.* 158. Pourquoi les erreurs de ce Saint non-condamnées, & qu'*Abélard* le fut, *ibid.*
- Bernier.** Disciple de Gassendi, *c.* 289. Son abrégé de la Philosophie de Gassendi en François, *ibidem*. Ses doutes y joints font son éloge, *ibid.*
- Bernis** (l'Abbé). Aujourd'hui Cardinal. Sa Poësie dans le goût de celles de Chaulieu & de la Fare, *g.* 115.
- Bernouilly** (l'oncle & le Neveu). Leur commerce épistolaire avec Montmort, *d.* 181. Dans la dispute entre M. Newton & Léibnitz au sujet des nouveaux caculs, Bernouilly soutint en *Coclès* se tenant sur le pont tout l'effort de l'Armée savante Angloise, *d.* 183.
- Bertram** (sous Charles le Chauve). Ce qu'il dit sur l'Eucharistie & sur la présence réelle, *f.* 133, 134 & notes. Son Livre mis à l'*index* par le Concile de Trente, *f.* 137.

DES MATIÈRES. 223

*Bessarion* (le Cardinal). Eloge qu'il fait de Diogene Laerce, *c.* 147.

*Beze* (Théodore de). Son éloge, *a.* 260. Exemple de sa modération dans sa réponse à Westphale, *a.* 261, *a.* 262.

*Bêtes*. Machines sans ame, selon Descartes, *c.* 361, 365, 362 & 363.

*Bled*. Pluye de bled, *f.* 43, 44.

*Bion*. Voyez *Moschus*.

*Bodin* (Jean). Contre Diod. de Sic. Réfuté par L. M. Levayer, *e.* 156, 157. Défauts qu'il reprend dans Ap-pien, *e.* 279.

*Boileau*. Beau trait de lui envers Patru, *g.* 137. Grand Partisan d'Homère, *a.* 21. Sa dispute contre Perrault au sujet d'Homère, *f.* 271 & *suiv.* Ce qu'il dit d'Homère, *f.* 264, 265. Ses réflexions sur Longin, *f.* 272. Ses termes injurieux contre Perrault, *a.* 40. En quoi semblable & supérieur à Juvenal & à Regnier, *g.* 105, mais moins nerveux que Regnier. Picque de M. le Clerc contre lui, *a.* 70. Son Art Poétique supérieur à celui d'Horace, de Scaliger & de tout autre, & pourquoi, *g.* 52, 54 & 55.

*Boisseau*. Ne point s'asseoir dessus, *b.* 169.



## T A B L E

**Bonose.** Sa vie par Vospiscus , f. 249.

**Bos** (l'Abbé du). Ses réflexions sur la Poësie & la Peinture , g. 155.

Eloge , g. 156. Difficulté qui se présente dans son système. Objection , *ibid.*

**Bossuet** (M.) Un de ces Génies supérieurs qui ne paroissent que tous les mille ans. Son oraison funebre de la Reine d'Angleterre , g. 152. Eloges de ses divers Ouvrages , 143. Son caractère personnel ; sa délicatesse sur le terme de paillard , & sa modestie dans ses expressions , a. 144 & *suiv.* Opposée à l'obscénité de celles de Saint Bernard , a. 146. Ce Prélat dit cependant marié avec Mademoiselle de Moleon , 148. Pointe du Pere le Tellier à ce sujet , *ibidem.* Réflexion sur ce mariage caché , a. 149. Savoir s'il fut réel , a. 147. Bossuet a des endroits foibles , & employe des sophismes au défaut de raisons , a, *Pref.* pag. 5.

**Bouhours** , Jésuite. Adversaire de M. Arnauld , a. 329. Grammairien François. Sa presumption ; il la publié lui-même , *ibidem.* Ses invectives contre Port-Royal & contre le Livre de la fréquente Communion de M. Arnauld , a. 330.

## DES MATIERES. 225

**Boullier** ( M. ) Il donne aux bêtes une ame spirituelle, *a.* 90, 91.

**Bourdaloue.** Au-dessus des autres Prédicateurs, *g.* 141 & 144.

**Bourfontaine.** Fameuse Conférence supposée faite en ce lieu, *a.* 340 & notes. Pure imposture, *a.* 341.

**Frisacier** ( le P. ) Jésuite. Ses pitoyables invectives contre les lettres provinciales, *a.* 314. Son style capucin, *a.* 315, 316. Ses plaisanteries plates, 311. Ses calomnies & injures grossières, *a.* 317, 318.

**Brounser** ( Mylord ). M. Barrow lui apprend, le manuscrit en main, que le jeune Newton est le réel Auteur premier de la *Logarithmothecnie* de *Mercator*, *d.* 201, 202.

**Brumoy** ( le P. ) Jésuite, sur *Racine*, *f.* 297, sur *Sophocle*, *f.* 294.

**Brunswick** ( l'Histoire de ) par *Léibnitz*, *d.* 71.

**Brutus.** Son abrégé de l'Histoire de *Caïus Fannius*, *f.* 195. Son abrégé fait pour lui-même de l'Histoire de *Polybe*, *e.* 118, & en quelle circonstance, *ibid.*

**Brutus & Cassius.** Prodiges dits arrivés en présages de leur perte, *e.* 85, 286.

**Bruyere** ( la ) unique. Il surpasse *Théo.*

- phrafte, & en quoi, g. 152 & 153.  
 Ses défauts. L'Abbé d'Olivet en juge  
 mal, g. 153 & 154. Eloge de la Bruyere,  
 c. 206. C'est le Défenseur de  
 Montagne, *ibid.*
- Bucephale.** il n'est pas une Musique, c.  
 317, 318.
- Bucer,** Ministre. Un des plus grands  
 ennemis de l'Eglise Romaine. Ce  
 qu'il dit de l'importance des Ecrits  
 de Saint Thomas, a. 11 & la note.
- Bullus** (M.) Il a justifié avec grande  
 érudition le Concile de Nicée con-  
 tre les accusations des Sociniens, a.  
 213.
- But** de l'Auteur en cet Ouvrage ci.  
 C'est, 1°. Une réforme dans l'Empire  
 Littéraire, a. 2. Par des observations  
 sur les Auteurs & les Ouvrages les  
 plus célèbres, a. Pref. 4. 2°. L'é-  
 rection d'un Tribunal Souverain pour  
 juger des Ouvrages célèbres sans  
 partialité, a. 3. 3°. Que l'Ouvrage  
 soit dans un goût autre que les  
 Journaux, *ibidem.* Objets dont ce  
 Tribunal s'y occupera, a. 6 & 7.

## C

**C** Abales & intrigues secretes des  
 Théologiens, b. 50, 70. Ils y font

DES MATIERES. 127

quelque fois un emploi abusif des Prophéties, *b.* 118 & *suiv.* Ces cabales ont avancé la perte de l'Empire d'Orient, *f.* 172. Cabale de Neuffer pour se liguier, même avec les Dervis & les Imans Turcs, 115, 116. Autre contre la mémoire du Ministre Leclerc, *b.* 117. Autre contre Erasme, *b.* 123. Cabale des Novatiens, Luthériens & Calvinistes contre Aristote, en haine des Catholiques, *a.* 12. Celle des Jansénistes-Cartésiens contre Aristote, en haine des Jésuites, *a.* 14. Celle des Jésuites en faveur d'Aristote, en haine de Port Royal, *a.* 16. Celle des Ecclésiastiques Catholiques, & faux Jansénistes, en faveur des Miracles de M. Paris. . . . Cabales de plusieurs SS. PP. mêmes, comme celle de Saint Cyrille contre Nestorius, *a.* 279 & *a.* 282. Celle de S. Bernard contre la Métaphysique d'Aristote, *a.* 11. Du même contre Abelard, *a.* 29, & voyez *intrigues.*

**Cabaret.** Chant d'une servante de cabaret. Usage merveilleux qu'en fait Pythagore, *b.* 173.

**Cadiere (la)** citée, *a.* 88, 89.

**Cadrans Solaires.** Par qui inventés, *c.* 9, 10.

**Calcul intégral.** Essayé d'être uni au différentiel, *d.* 71. Qui en est auteur de Newton ou Leibnitz, *d.* 96.

**Callisthène**, crachant sa langue au visage du Tyran est préférable à Cicéron flattant César, *b.* 238.

**Calomnies** des Sçavans contre leurs Adversaires, depuis *a.* 120 jusqu'à *a.* 123. Celle du Jésuite Brisacier contre M. Arnauld, *a.* 317. Décret formel & authentique de leur Société qui les leur défend, *a.* 351. Teneur entiere de ce décret, *ibid.* & *a.* 352, & la note. Calomnies des SS. PP. contre l'Empereur Julien, *a.* 276, *a.* 277.

**Calprenede**, Poëte François, *c.* 123.

**Calvin.** Naissance honteuse que lui suppose Westphale, Ministre d'Ausbourg, *a.* 260. Noyon, Patrie de Calvin, *a.* 261. Ses talens, ses vertus, *a.* 262. Ses défauts, *a.* 265. Injures que Calvin dit à Westphale, *a.* 263. Sentiment outré du P. Rapin, Jésuite, contre lui, *a.* 33.

**Caméléon.** Absurdité imputée à Démocrite sur cet insecte, *c.* 96, 97.

**Camerarius.** Son apologie pour Herodote, *e.* 20 & note.

**Camusat.** Critique de son sentiment sur les Jansénistes & Molinistes, *a.* 65, 66.

*Canisius.*

DES MATIERES. 229

*Canisius*. Il maltraite Erasme, *b.* 124.

*Canus* (Melchior), *e.* 238.

*Capitolinus* (Julius). Il fleurit sous Dioclétien & sous Constantin, *f.* 247. Les vies des Empereurs Antonin le Débonnaire, Verus, Claude Albin, Macrin, des trois Maximes, des trois Gordiens, de Balbin & autres, perdues, *ibidem*. Bel endroit de lui contre la vénalité des emplois & des graces, *f.* 248.

*Caracalla*. Sa vie écrite par Spartien, *f.* 245.

*Carcola*. Mari de Sapho, *f.* 280.

*Cardan*. Où & quand né, *c.* 187. Savant & fou à la fois. Portrait odieux qu'il fait de lui-même, *c.* 188 & *suiv.* Il vient au monde chevelu & crépé comme un Negre, *c.* 189. Reste impuissant jusqu'à trente-un ans, *c.* 190. Joueur jusqu'aux nipes de sa femme. Il reste pauvre quoique Médecin, & forcé de vivre en faisant des Almanachs, *c.* 191. Fourbe & menteur, selon Naudé, *c.* 192. Il sçait le Latin & le Grec en une nuit. Comment cela? *c.* 193. Contredit par lui-même, *ibidem*. Il croyoit aux songes, *c.* 194. Pythagore non moins fou que lui, *c.* 195. Il y a cependant d'excellentes choses dans ses Livres, *ibidem*. Raison-

nant en Physique aussi bien qu'il extravague en Astrologie, c. 196. Son érudition prodigieuse, son génie vaste, hardi, mais offusqué par le Péripatéticisme, *ibidem*. Il crut l'ame mortelle. Le Jésuite Théophile le dit Athée & chef de leur seconde classe, c. 197. Visionnaire plutôt, & pourquoi, c. 198. Son sentiment contre l'immortalité de l'ame, fruit & suite de l'Epicurisme & des faillies de son imagination, c. 199. Il l'eut si violente, qu'il se faisoit du mal exprès pour en arrêter les accès, c. 200. Ainsi se fesse un Capucin en certains momens, dit l'Auteur, *ibidem*. Les quatre grands chagrins qu'eût Cardan, c. 201. Ses quatre grands dangers. Meurt de faim exprès pour confirmer son horoscope, c. 203. Ce fait douteux cependant selon M. de Thou, quoique presque affirmé par Scaliger, *ibid.* c. 203.

*Carinus*, Empereur. Sa vie par Vospiscus, f. 249.

*Caroxus*. Le dernier des freres de Sapho, f. 281.

*Cartésianisme* (le) En quoi semblable au système d'Empédocle, c. 41, 42.

Le Cartésianisme prend le dessus, a. 15. Voyez *Descartes*.

DES MATIERES. 231

*Carus*, Empereur. Sa vie par *Vospiscus*, f. 249.

*Casa* (Jean de la) Evêque de Bénévent. Coup de dent contre lui, a.

75.

*Casaubon*. Son indignation contre Perrot d'Ablancourt, sur ce qu'il a traduit de Polybe en Latin, c. 136. Cas que Casaubon fait de Polybe pour l'instruction d'un Prince à la politique, e. 137.

*Casaubon* sur Perse, g. 78. Raisons qu'il donne de la précision du style de Thucydide, e. 49.

*Cassini*. Problème fondamental en Astronomie cru impossible & résout par lui à vingt-six ans, d. 176. Détail de ses découvertes, d. 176 & suiv. & les notes. Méridienne par lui tracée à Bologne, d. 177. Ses tables solaires, d. 179. Leur défaut apperçu par *Tycho-Braë*, d. 180. Ses secondes tables, *ibidem*. Eprouvées justes sur les Ephémérides du Marquis Malvasia, *ibid*. Témoignage de *Geneignagno Montarini* sur la justesse des Ephémérides dressées d'après les Tables de Cassini, d. 180, d. 181, à la note.

*Cassius Hemina*. En quel tems il vivoit. Ses Annales cités par *Aulu-Gelle*, f. 195.



*Cassius* ( Dion ). Voyez *Dion*.

*Cai* ( le ). Habile Chirurgien. Son éloge, c. 380. Son témoignage sur l'ardeur & l'habileté de Descartes dans l'Anatomie, *ibid.* Il le compare à Démocrite, *ibid.*

*Catacuzène* ( Jean ) Combien il décrit les Historiens Nicétas & Nicéphore Grégoras, f. 189.

*Caton d'Utique*. Pourquoi surnommé ainsi, f. 200. Récit de sa mort, f. 200, 201. A quel âge? *ibidem*. Il étoit Neveu de Caton le Censeur, f. 200.

*Caton*. Fils de celui d'Utique. Quand mort, & comment, f. 201.

*Caton* ( Marcus Porcius ), dit le Censeur, d'où originaire? Où il habitoit avant d'aller à la Guerre, & par qui attiré à Rome, f. 196. Quand & où fait Tribun Militaire? *ibidem*. Questeur, *ibidem*. Son peu d'égard pour le grand Scipion. Sa bravoure au passage des Thermopyles, *ibid.* Censeur plus rigide qu'aucun avant lui, f. 197. Supérieur à toute calomnie, *ibidem*. Agé de soixante ans il apprend le Grec, *ibid.* Mot qu'il dit à ce sujet, *ibid.* Trois choses dont il se repentoit, f. 198. Il se marie à quatre-vingt ans, & a un fils, *ibid.* Très vieux il écrit sept

DES MATIERES. 233

Livres d'Histoire. Leur contenu. Pourquoi il les nomma *les Origines*, *ibidem*. Mort à quatrevingt-six ans vers quelan de Rome, *f. 199*. Inadvertance de l'Abbé du Bois sur ses Livres des Origines, *ib. & f. 200*. Il étoit oncle de Caton d'Utique, *f. 200*. Il prêta sa femme à l'Orateur Hortensius, *f. 280*. Ce que *Cicéron* lui fait dire en faveur de l'immortalité de l'ame, *b. 333 & suiv.* Bon mot de lui sur un Romain qui s'accuse d'écrire mal en Grec, *f. 195*.

*Catulle* ( *Caïus Valerius* ) Poëte Latin. Où & quand né; ses amis illustres, *g. 116*. Mal pendant un tems avec César, puis bien, & invité même par lui à un souper; à propos de quoi? *ibidem*. Ses deux Maîtresses, *ibidem*. Ses petites Pieces & Epigrammes, *g. 117*. Doute qu'il soit l'Auteur du *Pervigilium Veneris*, *ibid.* A quel âge mort; doute à ce sujet, *g. 117*. Beauté & caractère de sa Poësie. Chaulieu & la Fare ont écrit dans son goût, *ibid.*

*Cæcilius*, Poëte Latin. Comment il reçoit Térence, *g. 11*.

*Cedrenus*, Moine Grec. Historien, en quel tems, *f. 181*. Ses Annales. Où ils commencent & finissent, *ibidem*. Leur Edition, quand & d'où? Leur

- Traduction : par qui ? Cedrenus Historien très-médiocre, *ibid.*
- Celestin**, Pape. Sa Lettre à Nestorius sur la Sainte Vierge, *f.* 168.
- Celius Rhodiginus**. A pensé en faveur d'Aristote comme Sepulvéda, *b.* 213. Il avance qu'Aristote avoit quelque prénotion de l'Incarnation, *ibid.*
- Celsus**. Il soutient que Jésus-Christ tenoit de Platon ses plus belles maximes, *b.* 142.
- Centaure** ( un ) parlant, vû par S. Antoine selon S. Jérôme, *b.* 17.
- César**. Prince d'un génie supérieur à tout Héros ancien & moderne, *f.* 210. Portrait achevé qu'en fait un Ancien, *f.* 211. Ce portrait sincere, & pourquoi, *f.* 212. Ses Commentaires & les additions d'Hirtius, *ibidem.* Eloges. Leur sincérité, & pourquoi ? *f.* 213. César est le Xenophon Latin, *ibid.* Sentiment de Juste-Lipse sur César, *f.* 214.
- Chalcis**. C'est où est mort Aristote ; *b.* 212. Comment, *ibid.*
- Chapelain**. Loué par l'Abbé d'Olivet, *g.* 155.
- Chapelet** ( un ) tourné dévotement par Léibnitz le sauve d'être jetté à la mer, *d.* 98.
- Chapelle** ( M. de la ). Sa citation des injures dites par Scheffmacher, *a.*

DES MATIERES. 235

- 305 ; par Théodore de Beze, *a.* 310 ; par Lainez & Garasse, Jésuites, *a.* 311.
- Char* de l'ame, ce que c'est, *b.* 294.
- Charité* outrée, *a.* 195, 196. Voyez *extravagantes*, *Paulin* ( *S.* ) *Sens* ( l'Archevêque de ).
- Charlemagn*. Il délivra Rome d'une servitude de 300 ans sous les Herules & les Goths, *f.* 60.
- Charpentier*. Il vante Socrate, *b.* 154.
- Chaulieu* ( l'Abbé de ). Ses Poësies dans le goût de celles de Catulle, *g.* 115.
- Cheron* ( Mademoiselle ). Ses Poësies, *g.* 115.
- Cheselden*. Voyez ci-après *Chiselden*.
- Chien*. Expédient qu'un chien imagine, & prouve qu'il raisonne, *c.* 368. Autre exemple qui prouve qu'un chien est capable d'abstraction & d'idée réfléchie, *c.* 371. Saint Bernard désigné en songe à sa mere par un chien blanc à voix sonore, *a.* 297.
- Chinois*. Les Jésuites les font parler injurieusement, *a.* 61, 62. A quel sujet, *ibid.*
- Chiselden*. Chirurgien sçavant ; il rend la vue à un aveugle né, *d.* 323.
- Churasus*. Amant ruiné par Sapho, *f.* 279.
- Chrysostome* ( *S.* ) Son Eloge du mensonge d'Abraham, *a.* 160 & *note.*

*Chryssippe*, Philosophe. Disciple de Cleanthe & Restaurateur de la secte des Stoïciens, *b.* 224. Il meurt à force de rire, & de quoi? *b.* 231. Réflexion, *ibid.* Il permet à un Philosophe de faire en public, & sans caleçons ni culote, des culbutes pour des olives, *c.* 233.

*Chymie*. Albert le Grand s'y adonna beaucoup, *c.* 176, 177, 178. La Chymie probablement connue de Phérécidès, *c.* 5. Pourquoi, *ibid.*

*Ciceron*. Ses raisonnemens de pure convenance en faveur de l'immortalité de l'ame, *c.* 327. Ce qu'il en fait dire par Caton, *b.* 333 & *suiv.* Ridicule de son raisonnement sur l'essence & la figure de Dieu, *c.* 70, 71. Ce qu'il dit sur l'amour, *b.* 205; sur le style historique, *e.* 6, 7. Ciceron cruellement déchiré par Dion Cassius, de *e.* 305 à *e.* 312. Fulvia perce sa langue, *a.* 313, 314. Son grand vice fut une basse foiblesse envers César, *b.* 236, 237 & *les notes*. Ciceron non moins Philosophe qu'Orateur, & de la Secte des Académiciens, *b.* 234. Sa judiciaire excellente dans les questions douteuses, *ibidem*. Ses Ouvrages moraux d'une beauté non égalée, *ibid.* Ses Offices au-dessus de tous les Livres

DES MATIERES. 237

moraux de nos Théologiens, suivant l'Auteur, *b.* 235. Eloge & beauté de sa définition de l'amitié, *ibidem*. Doute sur sa probité, *b.* 236. Inégalité de ses procédés envers César, qu'il flatte à outrance de son vivant, & qu'il traite de Tyran après sa mort, dont il applaudit les Meurtriers, *b.* 237 & *notes*. Callisthène crachant sa langue au visage d'un Tyran préférable à Cicéron flattant l'orgueil de César, *b.* 238.

*Circulus Pisanus*. Ouvrage athée & impie, quoiqu'approuvé par des Inquisiteurs. Voyez *Bérigard* & *b.* 268, 269.

*Clais*, fille de Sapho, *f.* 280.

*Claude* (le Ministre). Grand génie & grand homme, & au-dessus des plus grands Eloges, *a.* 366. Blâmé quant à ses calomnies contre M. Arnauld, *ibidem* & *suiv*. Sa réponse au Jéuite Sheffmacher, *a.* 180, 181. MM. Bossuet & Arnauld ses Adversaires, *a.* 366. Sophismes par lui employés à défaut de raisons, *a.* *pref.* pag. 5.

*Cleanthe*, Philosophe, dont Chryssippe fut Disciple, *b.* 224. Son idée indéfinie sur Dieu, *b.* 248.

*Clement d'Alexandrie*. Il trouve que Platon a connu la Trinité, *b.* 134. Son erreur sur la Patrie de Phéréci-

- dès, *b.* 159. Ce qu'il dit sur la chasteté de Démocrite, *b.* 188, 189.
- Cleonyme* Athlète. Guéri de ses plaies par un remède qu'Achille lui indique en songe, selon Tertullien, *b.* 2.
- Cléopâtre*. Combien Auguste souhaitoit d'en orner son Triomphe, *c.* 331.
- Clerc* (M. le), Ministre. Celui des Auteurs de Bayle le plus illustre & le plus estimable, *d.* 117. Son éloge : pourquoi ennemi de Bayle, *ibidem*. Il a écrit contre, *a.* 10. Pour quel motif, *b.* 118. Sa pique contre Boileau, & pourquoi, *a.* 70. Imposture avancée contre sa femme, *a.* 110. Sa réticence sur Leibnitz, *c.* 82. Ennemis qu'il a après sa mort. Son éloge, *b.* 117.
- Clinamen*. Nom qu'Epicure donne au mouvement de ses atomes systématiques, *c.* 102. Ce mouvement pas plus extraordinaire que les vertus occultes ni que les tourbillons & l'attraction des Aristote, des Descartes & des Newton, *c.* 103.
- Clovis*. Ses cruautés, ses meurtres. Celui fait de sa main sur Rancaire & autres qu'il fait faire, *f.* 28, 29 jusqu'à *f.* 32. Il étoit aussi méchant que Constantin, de *f.* 28 à 32.
- Cocuage* volontaire, s'il est blâmable. Question de Saint Augustin, *a.* 160.

DES MATIERES. 239

Le sage Caton le pratiqua, *f.* 195.

Le cocuage excusé par Saint Chry-  
fostome & par Saint Ambroise, *a.*  
160.

*Colbert* (M.) Le Ministre d'Etat. Sa  
haine ridicule contre Suétone, &  
pourquoi, *f.* 240.

*Colletet*, Poète François. Effet singu-  
lier où le jette la douleur de la  
mort de sa femme, *a.* 86. Surpris  
deux heures après avec sa servante.  
Il s'avoue si troublé, qu'il ne sçait  
ce qu'il fait, *a.* 87.

*Collin's*. M. Barrow lui apprend, l'o-  
riginal en main, que le jeune New-  
ton à vingt-deux ans est le vrai  
Auteur de la Logarithmotechnie de  
Mercator, *d.* 201, 202

*Colonne* (M.) Il donne aux plantes le  
sentiment comme aux bêtes, *a.* 90.

*Comédie*. Les trois âges de l'ancienne  
Comédie chez les Grecs, *f.* 301,  
302. Malignité dans le premier âge  
outrée jusqu'à nommer : jusqu'à dési-  
gner par des masques ressemblans dans  
le second ; noms & portraits supprimés  
dans le troisieme. Boileau à ce sujet,  
*f.* 303, 304.

*Comédiens*. Leur état noble. Quand ?  
*f.* 83. Edit de l'Empereur Justin en  
faveur des Comédiennes retirées du  
Théâtre, *f.* 81 & *suiv.* Cet état



non dérogeant à l'Opéra ; suivant Louis XIV. *f.* 83. L'Impératrice *Theodora* avoit été Comédienne , *f.*

<sup>94.</sup>  
*Comène* ( Isaac ) l'Empereur. L'Historien Cedrenus fut de son tems , *f.*

181.

*Comène* ( Alexis ). Empereur. Quand mort, *f.* 182, 186. Zonare l'Historien fut de son tems , *ibid.*

*Cometes*. Difficultés qu'elles font : ruineuses aux tourbillons Cartésiens , *d.* 173. Elles furent cause de l'abandon des Cieux crystallins qu'elles briserent & qu'elles firent mettre en Cieux fluides , *d.* 157.

*Commode* ( l'Empereur ). Sa vie écrite par Lampride , *f.* 245.

*Communion* ( fréquente ). Ouvrage de M. Arnauld , *a.* 330. Attaqué par Bouhours , Jésuite , & avec mauvaise foi , *a.* 330 & *suiv.*

*Comparaison* d'un Paysan raisonnant sur un Loup , avec Descartes raisonnant sur l'ame , *c.* 337. Autre comparaison d'un Médecin faisant bouillir toutes les herbes d'un pré , avec Leon X. ou *Nyphus* , *b.* 290.

*Concile* contre Nestorius , *a.* 279. Saint Cyrille y préside , *ibidem*. La passion en est l'ame , *a.* 280 & *suiv.* Et la mauvaise foi , *ibidem*. Autre

DES MATIERES. 241  
sous Philippe le Bel. Voyez Aristote  
& Saint Bernard.

Conférence célèbre dite tenue à Bourg-  
Fontaine, a. 340 & les notes.

Confession (auriculaire). Exemple d'une,  
subtilement obtenue par un Jésuite,  
a. 355, 356.

Constantin, premier Empereur Chrétien.  
Quand mort, f. 118. Son Panégy-  
rique par Eusebe de Césarée, Pré-  
lat chéri de lui, f. 117. Son caracte-  
re cruel comparé à la barbarie de  
Clovis, de f. 28 à f. 33. Blâmé  
par Zozime l'Historien, 1<sup>o</sup>. De sa  
cruauté inflexible & parjure envers  
Licinius son beau frere, qu'il fait  
étrangler malgré son serment fait du  
contraire. 2<sup>o</sup>. Contre Crispus son  
fils. Ce meurtre confirmé par nom-  
bre d'Historiens cités, f. 20. 3<sup>o</sup>. Con-  
tre Fausta sa femme. 4<sup>o</sup>. Blâmé sur  
son motif en se faisant Chrétien. Pour-  
quoi il quitte Rome & va bâtir By-  
sance, & la nomme de son nom,  
de f. 7 à f. 16. Il permet la Ma-  
gie, même après s'être fait Chré-  
tien, f. 25, 26. Il rappelle aussi Arius  
de l'exil, & relegue à Tarse Saint  
Athanasie, *ibidem*. Julius Capitolinus  
fut de son tems, & lui dédia la  
vie de sept Empereurs, f. 247.

Constantinople. Sa prise par Mahomet II.

- pendant que les Chrétiens y agitent des Questions Théologiques, *f.* 172.
- Constantin-Chlore*, Empereur. Vospiscus l'Historien vécut sous lui, *f.* 249.
- Constantin - Copronime*, Empereur. Sa prudence au sujet du titre de Saint qu'il défend de donner, *b.* 67.
- Constantin-Manassès*, Historien. En quel Siecle & sous quel Empereur, *f.* 179. Son abrégé de l'Histoire en vers, espece de Chronique, jusqu'en quel tems, *f.* 180. Quel en est le premier Editeur, *ibid.*
- Consubstantialité*. Millions d'hommes péris pour ce mot, *f.* 58.
- Consubstantiel*. Choses étonnantes passées dans des Conciles sur ce mot, de *f.* 153 jusqu'à *f.* 160.
- Contrariété*. Voyez *erreurs & a.* 15 & 16. Contrariété des Jugemens & décisions par les livres, *a.* 22. 23, 24.
- Contrariétés* des Sçavans Modernes sur Aristote, *b.* 146 jusqu'à 154. Maintes contrariétés sur Platon, Pythagore, Epicure & Socrate, *b.* 154 & *suiv.*
- Contrariétés* dans les Historiens. Celle de M. Procope louant & blâmant Justinien & sa femme Theodora, *f.* 61, 62, 63.
- Contrariété* des Théologiens avec eux-

## DES MATIERES. 243

mêmes & entr'eux, *a.* 217 & *suiv.*  
Dans Saint Basile & dans Saint Augustin, *a.* 220, 221. Dans Saint Augustin avec lui-même, *a.* 227, 228.  
Dans Jurieu, *a.* 230. Dans le Jésuite Scheffmacher, *a.* 231, & dans son Adversaire, *a.* 234 & *suiv.* Dans des Théologiens avec eux-mêmes, de *f.* 150 à 153. Ces contrariétés décréditent la Religion, *b.* 141.

**Contrariétés évidentes** (sur des dogmes) approuvées également par l'Eglise, *a.* 220, 221 & *suiv.* Ces contrariétés prises dans les SS. PP. mêmes, *ibid.* Sur la grace & le libre arbitre accordé par Saint Basile, nié par Saint Augustin, *a.* 224. Contrariété dans ce même Pere sur le tolérantisme, *a.* 227, 228 & *suiv.* Contrariété dans le Ministre Jurieu, *a.* 230. Dans Scheffmacher, *a.* 231. Les contradictions de Scheffmacher étonnamment imitées par un Moderne célèbre, *a.* 231, 232. Comparés avec, *a.* 41, 83, *a.* 88, *a.* 193, *d.* 113, 114, 115, 129 lig. 3, 5, 6, *d.* 144 jusqu'à *d.* 146, *c.* 313, *d.* 308. Contrariétés dans l'adversaire de Scheffmacher, *a.* 234, 235, 236. Contrariété dans M. le Clerc, blâmant Bayle qu'il a loué autrefois, *a.* 71. Contrariétés dans les procédés &

dans les écrits des Evêques au sujet  
 des Miracles attribués à M. Paris,  
*a.* 94. Contrariétés d'opinions dans  
 les Sçavans en matiere de Philoso-  
 phie, *a.* 91, pag. 7 jusqu'à pag. *a.*  
 20. En matiere de Littérature, *a.*  
 21. Exemple dans la dispute au su-  
 jet des Anciens & des Modernes,  
*ibid.* *a.* 21 & *suiv.* & voyez *dis-*  
*pute.* Divisions & sectes qui se for-  
 ment par ces contrariétés. *Autres*  
*contrariétés* qui en renaiissent. Doutes  
 & mal en résultant, *a.* 24, 25 &  
*suiv.* Exemple dans *Scaliger* qui re-  
 prend deux Sçavans en *us* sur leur  
 blâme de la diction d'Ovide, *a.* 25.  
 Autre exemple dans les Modernes,  
 soulevés contre le mérite des An-  
 ciens, *ibid.* Autre dans le Ministre  
 Jurieu, relevé par M. de la Croze,  
*a.* 32. Autre dans Voltaire à l'égard  
 de Rousseau, qu'il blâme dans les  
 mêmes points où il l'avoit loué avant  
 sa pique contre lui, *a.* 45. *Contra-*  
*riété d'opinion* entre Clement d'Ale-  
 xandrie & Tertullien au sujet de  
 l'aveuglement prétendu du volon-  
 taire dans Démocrite, *b.* 188, 189.  
 Contrariété de sentimens & d'opi-  
 nions dans les Philosophes Payens,  
*b.* 129 & *suiv.* Et voyez *Philoso-*  
*phes.* Contrariété étonnante dans les  
 Peres

DES MATIERES. 243

- Peres sur les anciens Philosophes ,  
*b.* 138 , sur Platon , Aristote , Epicure & Diogene , de *b.* 131 à *b.* 138. Comment excusé par la Motte le Vayer , 139. Mal résultant de ces contrariétés , *b.* 141.
- Copernic* , Allemand , Astronome. Son système joliment décrit par Fontenelle , de *d.* 159 à 162.
- Coquette* ( femme ). Peinte par Juvenal , *g.* 103.
- Cordeliers* de Rennes. Calomniés par la Gazette Ecclésiastique , *a.* 123.
- Corine*. Dans Ovide c'est Julie , fille d'Auguste , *g.* 106.
- Corinthiens*. Leur harangue à l'Assemblée des Lacédémoniens sur les plaintes des Alliés contre les Athéniens , *e.* 51. Réponse des Députés d'Athenes pleine de grandeur , *e.* 63. Sage Discours d'Archidamas , Roi de Lacédémone , sur le parti à prendre en cette affaire , *e.* 77.
- Cornée* ( la ) de l'œil. Ce qu'en dit Voltaire , *d.* 343 , 344.
- Corneille* ( P. ) Médée sa première Piece , & mauvaise. Son *Œdipe* médiocre , *g.* 29. Son indigence , *g.* 11.
- Cornelius Nepos*. Il florissoit sous César & sous Auguste , *f.* 227. Sa naissance , *ibid.* & *suiv.* Ses amis illustres , *f.* 228. Quels Ouvrages de lui per-
- Tome VII. X

- cus*, *ibid.* Emilius Probus, son *copiste* uniquement, *f.* 229.
- Corps Célestes* ( les ). Ils se meuvent dans le vuide, *d.* 174.
- Corpuscules* de Descartes Atomes d'Épicure, *c.* 105, 106.
- Coste* ( M. ) Il prouve, contre Locke, que les bêtes sont capables d'abstraction, *c.* 370. Ses notes sur Montaigne, & ce qu'il dit en faveur de Montaigne, *c.* 207. Edition de cet Auteur par lui, où il relève ce que Montaigne dit de Thalès, *b.* 163, & sur Pythagore, *b.* 168.
- Corin* ( l'Abbé ). Loué par l'Abbé d'Olivet, *g.* 155.
- Couleurs*. Pourquoi plus vives dans les plumes que dans les poils des animaux, *c.* 216.
- Couleurs*. Mal expliqués par Descartes, *d.* 294, moins mal par Malebranche, *ibidem.* Expliqués parfaitement par Newton, *d.* 294 & *suiv.* au moyen du Prisme, *d.* 295 & *suiv.*
- Courayer* ( le Pere le ), *a.* 96, 99. III. Apologie que l'Auteur lui conseille de faire de lui-même pour se justifier contre Messieurs d'Auxerre & de Montpellier contre leur *caupelle intrare*, *a.* III, 112, 113. Absurdités des procédés de l'Évêque de Montpellier & d'Auxerre con-

DES MATIERES. 247

tre lui, a. 96. Vûes secrettes des Jansénistes contre lui expliquées, de a. 96 à a. 115.

*Craige*. L'un des tenans dans la dispute d'entre *Newton* & *Léibnitz* sur les nouveaux calculs, d. 182.

*Crutès*, Philosophe petant à qui mieux mieux avec *Métraclès*, autre Philosophe, b. 232.

*Crébillon*. Son indigence longue, g. 11. Supériorité de la *Sémiramis* sur celle de *Voltaire*, g. 32. Sa délicatesse dans *Thieste*, g. 33.

*Critique*. Inutilité des critiques ordinaires, & pourquoi, a. 3.

*Critique* (la). Ici n'a d'autre objet de découvrir les cabales & manœuvres secrettes des Scavans, même vivans, *pref. a. 6*. Danger de le faire, a. 7, 8. Exemple de ce danger, a. 9, 10, 11 & 12. Ce que la critique permet contre les grands hommes, & la regle à suivre, a. *pref. pag. 2*. Déclaration de l'Auteur touchant la critique qu'il fait des Auteurs célèbres, *pref. a. pag. 1*. Loi à suivre dans la critique, *pref. a. pag. 2*. Raisons qui y forcent, *ibid. & a. 4*. Preuves dans l'art de penser, a. 3. But de l'Auteur, *pref. pag. a. 4*. Utilité de la critique des Auteurs célèbres, *pref. a. 5*. Raisons des



- personnalités dans la critique présente, *pref. a. 6.*
- Croix.** Origine du signe de la Croix, *b. 119.*
- Crouzas.** Son infolio de critiques mauvaises contre Bayle, *d. 125.* Son style pédant propre à faire bailler, *ibid.*
- Croyance.** Aucune n'est acceptable aveuglement par la seule raison de son antiquité & du nombre des gens illustres & célèbres qui l'ont reçue, *b. 65.* Voyez *examen.* M. de Beau-fobre à ce sujet, *ibid. & suiv.*
- Croze (M. de),** c'est-à-dire Dom Vessieres jadis Bénédictin, *b. 104.* Son Ouvrage contre le Pere Hardouin, intitulé, *vindiciæ veterum scriptorum*, *b. 104.* M. de la Croze un des grands hommes de l'Europe, suivant l'Auteur, *a. 31 & suivantes.* Reproche qu'il fait à Jurieu sur l'éloge qu'il donne à Socin en vûe de flétrir Bayle, *ibidem.* Ce qu'il dit contre le système du Pere Hardouin, voyez *Hardouin.* Lettre de Neusser au Sultan, citée par lui, *b. 116.* Son reproche au Ministre Jurieu touchant Socin & Bayle, *a. 31.* Sa réfutation de Socin touchant l'unité du Pere Eternel, reconnue pour Dieu avant le

DES MATIERES. 249

- Concile de Nicée , *a.* 212 , 213.
- Crucifix* parlant à Saint Thomas , *e.* 195.
- Culbutes.* Chryssippe permet à un Philosophe d'en faire sans caleçon en public même , & pour douze olives , *b.* 233.
- Culte Divin.* Socrate s'en tenoit à l'oracle rendu décisif de s'en tenir aux Coutumes de son pays quant à cet article , *b.* 193 à la note.
- Curé.* Sermon très-bref, mais pathétique d'un Curé de Village , contre trois vieilles coquettes , *a.* 368 , 369.
- Cynegyre* , frere du Poëte *Eschile*. Trait fameux de sa bravoure pour arrêter un Vaisseau , *f.* 286.
- Cyniques* ( Philosophes ). Leurs extravagances impudiques , *b.* 215 , 216. Plus blâmables que les Epicures , *ibid.*
- Cyran* ( l'Abbé de S. ) Il réfute le P. Garasse en ses falsifications de l'Ecriture & des Peres , ce qui est le commencement de la haine entre les Molinistes & les Jansénistes , *a.* 311.
- Cyrille* ( Saint ). Il y en a deux , *a.* 274 & *suiv.* à la note. Qui sont-ils , *ibid.*
- Cyrille* ( Saint ), Evêque d'Alexandrie. Ses injures contre Julien l'Apostat , soixante ans après sa mort , *a.* 274.

tempéramment emporté & brûlant de ce Pere de l'Eglise, *a.* 277, 278. Son caractère ainsi décrit par l'Abbé Dupin, *ibid.* Il fait passer pour Saint un Moine séditieux tué, *a.* 279. Il cause le massacre d'Hypalque, Philosophe payenne, *ibid.* Ce fut ce même Saint Cyrille qui présida au Concile assemblé contre Nestorius.

**Cyrille (S.)** Son caractère violent, *a.* 278. Sa haine aveugle contre Nestorius, *f.* 167. Sa dispute contre lui; une pure dispute de mot, 169, 170. Il le fait déposer par Cabale, *ibid.* Dupin le blâme à ce sujet, 171 & *suiv.* Barbeyrac aussi, *a.* 278, *a.* 279, *a.* 280 & *suiv.* Défendu de nos jours contre Dupin, *a.* 284. Ses invectives contre l'Empereur Julien, *a.* 274, 275. Ses imputations outrageantes contre Socrate, *e.* 97, 98. Ce Saint peu digne de foi, *e.* 98. Blâme qu'il mérite, *e.* 107.

**Cyrus.** Discours de Cyrus I. à ses enfans sur l'immortalité de l'ame, *b.* 347, 348. Xenophon attiré à sa Cour, & par qui, *e.* 100.

## D

**Dacier (M.)** Ses Traductions, sa meilleure & ses défauts, *g.* 81. Son

DES MATIERES. 251

explication des loix, des feves & de la métempsychose de Pythagore. Objection & réponse à ce sujet, de *b.* 300 à 316. Ce qu'il dit de Scaliger sur l'art poétique d'Horace, *g.* 38, 49, 52.

*Dacier* (Madame). Ce qu'elle dit sur le nombre des Comédies de Menandre, *g.* 13. Ses Traductions, son érudition, son caractère, *g.* 82. Comment elle excuse Sapho, *f.* 281. Zélée pour Homere & les Anciens, voyez *dispute.*

*Dactylomanthie*, *c.* 194.

*Daille* (le Ministre), *pref.* pag. 5.

*Daniel* (le P.) Jésuite. Son Livre contre les Lettres Provinciales resté sans fruit, *a.* 326, 327.

*Dante* (Egnazio) l'Astronome. Sa ligne solaire, *d.* 177 à la note.

*Darius*. Son Discours en faveur du Monarchisme, *e.* 17 & *suiv.* Défauts des Théologiens contre leur devoir, *a.* 127. Défauts & vices des Sçavans, *a.* lettre premiere entiere.

*Delafontaine*, voyez *Fontaine.*

*Démocrite*. Vaste Génie loué d'Aristote même, *c.* 90. Le systême de Leucippe sur les atomes mis par lui au point où l'adoptèrent les Epicuriens, *c.* 91. Détail de son systême; il y admet la pluralité des mondes, *c.*

91, c. 92 & b. 281. Réfuté par Lu-  
 crèce, b. 282 & *suiv.* Il fut grand  
 Physicien, & s'allonge la vie de trois  
 jours, c. 93, c. 94. Lucrece à ce su-  
 jet, c. 96, &c. Epicure qui le dé-  
 crie lui devoit son système, b. 217,  
 218 & *la note.* Démocrite préféré  
 par Montaigne à Héraclite, b. 197,  
 180. Traité de Faquin & de Panta-  
 ron par le Pere Garasse, b. 180,  
 181. Défendu par le Vayer & par  
 Hypocrate, b. 183, & par Horace,  
 b. 184. Son incertitude sur la nature  
 de Dieu, b. 246. Ses fausses idées  
 sur le bien & le mal, b. 180. Jus-  
 tifié au sujet du Caméléon, sur quoi  
 Pline lui impute une erreur, c. 97.  
 Perte d'un pucelage par lui connue,  
 b. 186. Il se brûle les yeux, b. 187.  
 Ce fait contesté, b. 188, 189. Sa  
 chasteté vantée, *ibidem.* Hum-  
 ble & simple, selon Berigard, c.  
 250. Il rioit de tout, b. 181. Pour-  
 quoi, b. 182. Xerxès même va le  
 voir & donne des Précepteurs à son  
 fils, *ibid.* Son grand *Dioscome*, le  
 plus excellent de ses Ligres, le fait  
 renvoyer d'un jugement fâcheux, b.  
 183. Honneurs & statues décernées  
 à sa gloire, *ib.* L'égalité d'ame, sou-  
 verain bien selon lui, *ibid.* Hypo-  
 crate grand admirateur de son ris,  
*ibid.*

DES MATIERES. 253

*ibid.* & le Vayer, *ibid.* Trait des Abdéritains à ce sujet, *b.* 184. Trait de son intrépidité, & comment acquise, *b.* 184, 185.

**Démon.** Celui de Socrate, ce que c'étoit, *b.* 198.

**Démon.** Leur pouvoir étonnant exposé dans Bérigard, *c.* 267.

**Demosthène.** Où & quand né ; resté orphelin & ruiné par ses tuteurs, *g.* 130. Porté de lui-même à l'éloquence & Disciple de Platon, il plaide à dix-sept ans contre ses tuteurs ; gagne sa cause, puis leur fait grace, *ibid.* Ses efforts pour l'éloquence, *ibidem.* Sa haine contre Philippe de Macédoine, & sa fuite à la bataille de Chéronée, *g.* 131. Condamné à l'amande, & pourquoi, *ibid.* Son exil, son retour, sa fuite & sa mort, comment & quand, *g.* 132. Son parallèle avec Cicéron par Quintilien, *ibid.* Il avoit copié de sa main huit fois tout Thucydide, *e.* 49.

**Dent d'or.** Imposture & erreur des Savans à cette occasion, *a.* 78.

**Denys d'Halycarnasse.** Ses Ouvrages, quand & où faits, *e.* 197 & 180, 181. Son Histoire & ce qu'elle contient, *ibid.* & 184 & *suiv.* Ce qu'il dit contre Polybe, *e.* 120. Son style loué

universellement , *e.* 192. Pompée le consulte , *e.* 193. Trop crédule aux prodiges & autres fables , *ibid.* Rhetteur excellent selon Quintilien , *e.* 198. Beau parallele qu'il fait d'Hérodote & de Thucydide , de *e.* 90 à *e.* 94. Faute de Moréri à son sujet , *e.* 197.

*Denys le Phocéen.* Son beau Discours aux Ioniens sur la liberté , *e.* 78.

*Desbarreaux.* Poète taxé d'Athéisme , combien inconséquent dans ses principes , témoin sa peur étant malade , *g.* 103.

*Descartes.* Sa Patrie , sa naissance noble , *c.* 340. Il porte les armes étant jeune , & court le monde , toujours studieux , puis se fixe à l'étude de la Géométrie & à la Philosophie vingt-cinq ans de suite , *c.* 341. Il a une bâtarde qu'on nomme Francine , *ibid.* & *c.* 142. Les Péripatéticiens le traitent d'*Athée* , *ibid.* Impudence de cette imputation , *ibidem.* Sa difficulté à percer les ténèbres de l'école , *c.* 388. Leurré d'une pension en France , il se retire dans la Nort-Hollande , *ibid.* L'orgueil fut son défaut , *c.* 343. Preuves , *ibidem* jusqu'à *c.* 352. Sa dispute avec le modeste Gassendi , *ibidem* , avec

DES MATIERES. 255

Voetius, *ibid.* Injures réciproques & la victoire, c. 354 & *suiv.* Son autre dispute, contre un Jésuite, sur l'ame des bêtes, & apologue plaisant de ce Jésuite à ce sujet, *ibid.* & c. 356. A quel point Descartes Géometre, c. 372 & *suiv.* Combien a tort dit mauvais Anatomiste, & preuves du contraire par M. le Cat, c. 380, 381. Ce qu'il pensoit de l'utilité de la Médecine contre les vices de l'esprit & du cœur, *ibidem* & *suiv.* Les Jésuites, trop ménagés par lui, le décrient, de c. 384 à 387. Sa mort, où & quand, c. 388. Eloge & idée de sa vie. Rohault, Bernier, Regis, Malebranche & Pourchot ses Disciples illustres, c. 389. Ses grands talens; sa Géométrie un chef-d'œuvre, prouvée telle par Voltaire, c. 389. Son opinion sur les lampes sépulchrales & ses automates ridicules, a. 79, a. 89. Caractere de ses écrits, d. 2. Bien qu'ils firent à Locke, *ibid.* Comment Catholique, a. 129. Son expédient quant à la Transsubstantiation, a. 120. Son jugement sur Aristote, b. 153. Défense de Descartes contre ce que Voltaire dit qu'il est peu lû à Londres, d. 312 & *suiv.* & contre une imputation du



Jésuite Regnault, *d.* 384. Témoignage de la justice à lui rendue sur sa Religion par Christine, Reine de Suede, *ibid.* & *note.*

*Descoutures* ( le Baron des ) *Lucrece* traduit par lui, & bien, *g.* 14. Critiqué à tort par l'Abbé Desfontaines, *ibid.* Vie de la Sainte Vierge par lui, *e.* 294.

*Desfontaines* ( l'Abbé ) A le mieux traduit Virgile en François, *g.* 13. Non exact cependant, *ibid.* Défaut de ses notes, *g.* 14. Auteur vénal, *ibidem.* Tort de Voltaire à son égard, *a.* 155 & *suiv.*

*Deshoulières* ( Madame ) Ses Poësies charmantes, *g.* 115. Pourquoi Boileau n'en dit mot, *ibid.*

*Desjardins* ( Mademoiselle ) C'est Madame de Ville-Dieu. Mérite de ses Poësies, *g.* 115.

*Deslandes* ( M. ) Son éloge, sa critique de Saint Thomas, *c.* 111. Doute qu'il a de la supposition de beaucoup de ses Ouvrages, *ibid.* Sa critique sur *Moschus*, *c.* 19, 90. Réfutation de ce qu'il pense de Plutarque quant à ce qui s'y trouve de Physique, *c.* 113, 144, 145. La critique du Poëme de *Lucrece*, *c.* 111. Réponse, *c.* 112.

*Despreaux.* Voyez *Boileau.*

DES MATIERES. 257

*Destin.* Biens & maux attribués à ses caprices par Démocrite, *b.* 190. Venin de ce principe, *ibid.*

*Devoirs* d'un Ecrivain Théologien, *a.* 127, & de *a.* 263 jusqu'à *a.* 269. Ces devoirs violés, *ibid.* & voyez *Théologiens.*

*Devoir conjugal.* Regle de Saint Augustin à ce sujet, *a.* 190.

*Diable.* Il a obligation aux Théologiens, & comment? *b.* 9. Sa dispute avec Luther, *a.* 203 & *suiv.* Plaisanterie de l'Auteur à ce sujet, *a.* 205 & *suiv.* Le Diable combien expéditif, *a.* 209 & *note.* Dit chassé par des vers de Virgile, *c.* 143. Le Pape sorti de son derriere selon Luther, *a.* 257. Ce que Luther lui attribue du Pape, du Turc, &c. *a.* 299 & *suiv.* Parenté des Diables, *a.* 300. Emserus tué par le Diable en disputant, *a.* 209. C'est le Diable qui parle dans les décrets des Papes, selon Luther, *a.* 299. Gros Livre du Flamand Bekker, niant le pouvoir du Diable sur la terre, *b.* 10. Reflexion sur son pouvoir miraculeux, *b.* 8, 9 & 10.

*Diadumède* (l'Empereur). Sa vie par Lampride, *f.* 245.

*Dieu.* Sommaire de ce qui est dit de sa nature dans cet Ouvrage, *b.* 271.

Fausse idée qu'en eurent les Philosophes Payens , *b.* 238. Son unité reconnue par eux , mais comment , de *b.* 239 à *b.* 249. Sa spiritualité , mais en quel sens , *b.* 243. Esprit , mais corporel , *b.* 244. Tertullien la conçu de même expressément , *b.* 26. Sens qu'on donnoit à ce mot *Esprit* , *b.* 245. Matérialisme général des Anciens sur Dieu , de *b.* 239 à *b.* 249. Vraie essence de sa nature non connue d'aucun d'eux , *b.* 241. Absurdités qui résultent de l'opinion que Dieu soit un esprit matériel , *b.* 242. Dieu admis pour premier principe par Anaxagore , *c.* 15. Il fut le premier qui enseigna que l'Univers est conduit par la force d'un Esprit infini , *b.* 243. Anaximènes crut que Dieu c'est l'air immense & toujours en mouvement , *b.* 274. Dieu cru un esprit répandu dans tous les Etres , selon Pythagore , *b.* 245. Notre ame en est une portion , comme notre corps est une portion de la matiere , *ibidem* & *suiv.* Dieu un cercle entourant le monde , & le conservant par l'ardeur de sa lumiere , selon Empédocle , *b.* 246 & 247. Xenocrate admet huit Dieux , dont cinq dans les planettes , le sixieme sont les étoiles , & le septieme sont le so-

## DES MATIÈRES. 259

leil & la lune, *ibid.* Les Dieux faits d'une matiere fluide & transparente placés entre deux mondes, & restans oisifs, immobiles & sédentaires; ensorte que quoiqu'ils ayent des membres, ils ne s'en servent point: telle fut l'idée d'Epicure, *b.* 247, 249. Ridicule raisonnement de Ciceron sur l'essence de Dieu & sa figure, *c.* 70, 71. *Xenophanès* faisoit de Dieu un Etre éternel & immuable, mais tout rond, qui étoit l'Univers même, *c.* 70. *Empédocles* le composoit des quatre Elémens, *b.* 246. *Cleanthe* incertain sur son essence; mais lui & tous les Stoïciens ont soutenu le systême de *l'ame du monde*, *b.* 248. Selon *Platon*, Dieu c'est tout. Ce monde est une substance qu'il poussa hors de son sein, *c.* 47. Un premier Etre qui a toujours été, & qui ne peut être connu & sensible qu'à l'esprit & à la raison, *c.* 46. Nos Modernes n'ont gueres mieux pensé, *b.* 248 & *sui.* Voyez *Platon*. SENTIMENS des premiers Chrétiens & Docteurs de l'Eglise sur Dieu, *b.* 267, 268. *Tertulien* dit étonnament que Dieu est corps, parce qu'il est esprit, *b.* 266. Autres SS. PP. aussi étonnans, *b.* 268, 269. Ils ne pouvoient alors

penser mieux, & pourquoi, *b.* 268  
 & *suiv.* Les PHILOSOPHES CHRÉ-  
 TIENS & Modernes n'ont pas mieux  
 pensé, *b.* 248 & *suiv.* Ce qu'en a  
 cru SPINOSA, *ibid.* & *b.* 249. Son  
 système, *ibid.* jusqu'à *b.* 252 & *tou-*  
*tes les notes.* En quoi conforme aux  
 Stoïciens, *ibid.* Horreurs qui résul-  
 tent de son opinion, *b.* 262. En quoi  
 pareille à celle de Platon, *ibidem.*  
 Platon source d'erreurs où puiserent  
 les Hérétiques, *b.* 263. Saint Au-  
 gustin étonnant sur les lumieres qu'il  
 dit en avoir tiré, *b.* 264. Conclu-  
 sion du tout en faveur de celles  
 que la REVELALION seule nous a  
 fourni, *b.* 264, 265. AUTRES SENTI-  
 MENS des Philosophes Modernes.  
 Averroès sur Dieu, *c.* 165. Monta-  
 gne, *c.* 211. Ce qu'en dit Berigard,  
 de *c.* 257 à 260 & *suiv.* Descartes  
 prouve Dieu par les idées innées,  
 de *c.* 180 à *c.* 332. Gassendi sur  
 Dieu, *ibidem* & de *c.* 285 à 290.  
 Newton sur Dieu, *a.* 309 & *d.* 310.  
 Malebranche, *c.* 396, *c.* 398 & *c.*  
 401. Conforme à Démocrite, *ibid.*  
 Dieu une Monade selon Leibnitz,  
*d.* 80. Socin, *a.* 210, 211. Locke, la  
 foudre des Athées, *d.* 51 & *suiv.*  
 & *d.* 31. Plutarque admirable sur  
 Dieu, mais matériel, *c.* 128. Lucain

## DES MATIERES. 261

mieux encore, *f.* 275. M. de Beau-  
fobre mieux encore, *b.* 269. Saint  
Augustin le noye dans un cahos  
d'épithetes, *a.* 244, 245. But de ce  
Pere expliqué à la fin, *a.* 246. At-  
tribus de Dieu bien expliqués par  
lui, *b.* 264 & *suiv.* Preuves sur la  
vraie nature de Dieu tirées de ce  
Pere, *b.* 266. Ignorance de son im-  
matérialité, & d'où elle venoit, *b.*  
267. La RE'VE'LATION fut d'abord  
plus instructive sur les perfections  
que sur l'essence de Dieu, & pour-  
quoi, *b.* 170. Millions de Dieux ré-  
sultans des systêmes matérialistes sur  
Dieu, *b.* 271. Raisonnement ajouté  
par l'Auteur très-sensé & très-digne  
d'approbation à ce sujet, *c.* 276.

*Diocletien.* Bel endroit de cet Empe-  
reur touchant la fourberie des Mi-  
nistres, dont les Souverains sont les  
dupes, *f.* 250. Capitolinus, l'His-  
torien lui dédie la vie de plusieurs  
Empereurs, *ibid.* Vospiscus, l'His-  
torien, fleurit aussi de son tems,  
*f.* 249.

*Diodore de Sicile.* Sa Patrie, sa nais-  
sance, sa mort, & quand, *e.* 147.  
Ses voyages, 142. Ses travaux de  
trente années employés à faire son  
Histoire, *ibid.* Secours qu'il trouve  
à Rome, *e.* 143. Il sçavoit bien le

Latin, *ibidem*. Grande partie de son Ouvrage perdue, *d.* 144 & 147. Ordre qu'il y tient détaillé par lui-même, *ibid.* & *e.* 145 & 146. Henry Etienne néglige l'avis de l'existence de tout l'Ouvrage, *e.* 147, 148. Poge est son premier Traducteur Latin, *e.* 149. Détail de son Histoire par l'Abbé Terrasson, *ibidem*, *note* & *e.* 150 & *suiv.* à la *note*. Coup de dent contre cet Abbé, *e.* 152, 153. La Traduction de Diodore & sa défense contre Vivès par l'Abbé Terrasson, *e.* 153, 154. Par le Vayer, *ibid.* & *note* & *suiv.* Contre Jean Bodin, *e.* 156, 157 & *suiv.* Diodore veut qu'on ait de l'indulgence pour les Historiens, & pourquoi, *e.* 161. Diodore loué par les SS. PP. *b.* 136.

**Diogene** (le Cynique). En haute estime, & loué même chez les Chrétiens, *b.* 180. Saint Chrysostôme le donne comme un exemple de vertu religieuse, *b.* 137. Le Pere Garasse, Jésuite, le compare à Brusquet, &c. Le traite de faquin & de gueux, *b.* 181. Ses extravagances impudiques, *b.* 215. Etonnement de l'Auteur à ce sujet, & fort sensé, *ibidem*. Fanatisme de Diogene rapprochant l'homme des bêtes, abusant

DES MATIERES. 263

de son génie, & bien plus blâmable qu'Epicure, *ibid.* & 216. Le Pere Garasse réfuté par la Motte, *b.* 180 & *suiv.* Jugement de Diogene sur les vertus & les vices, *b.* 216.

**Diogene Laërce.** Il fleurit sous Marc Aurele, *c.* 246. Il rapporte les principales opinions des Philosophes, & parle avec respect même d'Epicure, *c.* 147. Critique outrée d'un Moderne contre lui, *ibid.* Eloge qu'en fait le Cardinal Bessarion, *ibid.*

**Dion-Cassius.** Sa Patrie, ses surnoms. Grands emplois de son pere, *e.* 289. Bonheur de Dion vivant sous des Empereurs méchans, *e.* 290 & *suiv.* Ses grandes charges & sa retraite en sa Patrie, *e.* 293. Genie familier qu'il dit avoir eu, *ibid.* & *suiv.* Réflexion, *e.* 294. Son Traité des songes, *e.* 295. Son Histoire Romaine, *e.* 297. Tems qu'il employe à préparer ses matériaux, *e.* 298. Comment divisée & où elle commence, *ibid.* Abrégé de la fin de cette Histoire par Xiphilin, *ibid.* Style sublime de Dion, *e.* 299. Grand éloge que Photius en fait, *ibidem.* Au-dessus de Thucydide, *ibid.* & *e.* 300. Autres éloges par le Vayer, *ibid.* Ses harangues directes en grand



nombre : déplacement & ridicule de plusieurs, *e.* 302, 303. Leurs défauts, *e.* 305. Ses invectives contre Seneque, de *e.* 315 à *e.* 318. Réflexion, *ibid.* Prodiges qu'il rapporte, & ce qu'il dit des *Psylles*, *e.* 330 & *suiv.* Pluye miraculeuse venue par magie sur l'Armée des Quades, *c.* 338. Des SS. PP. l'attribuent aux prieres des Chrétiens, *ibid.* Mensonges, faussetés & invectives de Dion, *e.* 303 & *suiv.* Son fiel outré contre Ciceron, & horreurs qu'il en dit, de *e.* 306 à *e.* 312. Sa partialité contre Pompée en faveur de Cesar, *e.* 314, 315.

*Dioptrique* (la). Rendue par Descartes un Art nouveau.

*Disputes* entre les Sçavans souvent nées d'une bagatelle, témoin celle de MM. Gibert & Rolin, *a.* 54 & *suiv.* Celle au sujet d'Homere, *f.* 270 & *suiv.* Celle au sujet des Anciens & des Modernes, *a.* 20, 21. Celle entre *Gassendi* & *Descartes*. (Voyez ces noms à leur Lettre). Entre Newton & *Léibnitz* sur les nouveaux calculs, *d.* 183. Déluge d'Ecrits inutiles que ces disputes occasionnent, *a.* 27. Celle d'entre *Boileau* & *Perrault*) voyez ces mots). Entre des Evêques, *a.* 55 & *suiv.* *a.* 68. Entre *Boileau* & *M.*

DES MATIERES. 265

- le Clerc , *a.* 70 , 71. Leur danger pour la Religion , *a.* 60. Leur futilité & inconvéniens , *a.* 19 & *suiv.* jusqu'à 25. Dispute avec le Diable , *a.* 203 & *suiv.* & voyez *Luther & Diable*. Plaifanterie à ce fujet , *a.* 205.
- Dissimulation* des Scavans & leur adresse à intéreffer la Religion dans leurs disputes , *a.* 93 , §. 5.
- Divination*. Sa réalité crue par Ciceron par les mêmes raisons que celles que donnent nos Théologiens sur la Révélation , *b.* 64. Conséquence à en tirer , *b.* 65.
- Divisibilité* de la matiere Question au-dessus des connoissances humaines & inutile , *c.* 334 , 335. A quoi s'en tenir , selon Rohault , *c.* 336. Preuves géométriques données de son existence , *d.* 234 & *suiv.* Celles fournies par Rohault sur l'or , de *d.* 238 à *d.* 241.
- Doigts*. Art de deviner par les doigts. Voyez *Dactylomanie*.
- Dominique l'Encuirassé* , *b.* 10.
- Dominico Pinci*. Bandit & Assassin fameux à Naples , *d.* 31.
- Domitien* , l'Empereur. Le Poëte Juvenal fut de son tems , *g.* 91. Ce Prince l'exila , & pourquoi , *g.* 95. Crispin , son affranchi , sujet d'une satyre de Juvenal. Mort de ce Poëte : *ibidem* & *g.* 96.

*Doricée.* Voyez *Rhodope.*

*Drelincourt* ( le Ministre ). Le Prince Ernest de Hesse lui écrit , *a.* 341 & *suiv.* Il se fâche de la réponse & du style de ce Pasteur , *a.* 345. Imputation de faits faux à lui reprochés par M. le Camus , Evêque du Bellay , *a.* 346 , 347. Son Histoire d'un possédé Polonois , *b.* 56.

*Dubois* ( l'Abbé ). Son inadvertance au sujet des origines de Caton , *f.* 199 , 200.

*Dubos.* Voyez *Bos.*

*Du Hamel.* Cité seul d'entre les autres Philosophes , blâmés à propos de la Physique , *d.* 245 , 246.

*Dupin* ( M. l'Abbé ). Preuves qu'il rapporte du caractère violent & ambitieux de Saint Cyrile , *a.* 278. Il le nomme le second fléau d'Alexandrie , *a.* 279. Ce qu'il dit sur les cabales de Saint Cyrile contre Nestorius , *f.* 171. Fautes de Nicephore & de Zonare par lui relevées , *f.* 184. Difficulté qu'il y a de concilier ce que dit M. Dupin d'Eusebe de Cesarée & de ses Ouvrages , & de Synesius , de *f.* 114 à *f.* 127 & à 130 , 165 & 166. *Papius* par lui nommé pour Auteur d'une singuliere chimere sur la résurrection , *f.* 142. ce que dit M.

DES MATIERES. 267

Dupin des PP. du Concile de Rimini, f. 154 & suiv.

Duryer. Caractere de ses Traductions; g. 80. Quelles sont les meilleures, *ibid.*

E

**E** *Au* (l'). Sa nature, ses propriétés, c. 6, 7. Sentiment de Thalès sur l'eau, c. 6. Réfuté, c. 7. Le vuide facilite sa fluidité, c. 333. Gassendi à ce sujet, *ibid.*

**Eccard** (M.) Eleve & compagnon de travail de Léibnitz, d. 99.

**Echange.** Voyez *Troc.*

**Ecclésiastiques.** Leur ignorance excessive durant le cinquieme & sixieme siecle, & jusqu'au dixieme, c. 173. Voyez *Ignorance.*

**Ecolampade & Emserus.** Morts en disputant contre le Diable, a. 209.

**Ecrivains.** Leurs défauts, e. 184. Blâmés par Denys d'Halicarnasse, e. 185, 186.

**Ediles.** Ils font lire une piece de *Terence* par un Poëte avant de l'acheter, g. 11.

**Eglise** (l'). Objection contre son infaillibilité, a. 218 & suiv.

**Egyptiens.** Ce qu'ils ont dit de la Lune est relatif à notre Physique Moderne, e. 145. Curieux de leur santé,

- & se purgeant trois fois le mois, *b.*  
 309. Avoient en horreur les feves,  
 d'où Pythagore les défendit, *b.* 308.  
 Pourquoi? *ibidem* & *b.* 309.  
*Elée.* Secte philosophique d'Elée accrue  
 par Zenon d'Elée, peu suivie &  
 peu considérable, mais a produit de  
 grands hommes, *c.* 69.  
*Elegies.* Beauté & défaut de celles d'O-  
 vide, de *g.* 109 à *g.* 113, & quel-  
 ques-unes de Voiture, Sarrazin, la  
 Suze, Deshoulières, Scudery, Ber-  
 nard, Villedieu & du Bocage, *g.*  
 115 & *suiv.*  
*Elémens.* Idée qu'en eût Anaxagore,  
*c.* 14.  
*Elizées*, (champs). Où placés par les  
 Egyptiens, Pythagore & autres, *b.*  
 295.  
*Elius* (Empereur). Sa vie par Spar-  
 tien, *f.* 244.  
*Eloquence* du Barreau. Son mauvais  
 goût en France avant Patru. Réfor-  
 me qu'il y met, *g.* 135, 136. Trois  
 modes d'une éloquence douce,  
 persuasive & sans fard dans Héro-  
 dote, de *e.* 9 à *e.* 20. Eloquence  
 de la Chaire, *g.* 141.  
*Emilius Probus*, Historien uniquement  
 Copiste, *f.* 229.  
*Emmanuel Comène*, Empereur, *f.* 179.  
 Quand, *ibid.*

*Empédocle*

DES MATIERES. 269

**Empedocle** de Sicile. Loué par Lucrece, c. 30. Réflexion sur la gloire que la Sicile se fait d'être sa Patrie, c. 39, 40. Système de ce Philosophe, mouvement dans le plein, horreur du vuide, matiere divisible à l'infini, bref le Cartésianisme même, c. 41. Sa mort dans Etna. Sa pantoufle trouvée le prive de l'Apothéose, c. 45. Allusion comique à la sandale d'un Cordelier, *ibidem*.

**Empire d'Orient**. Sa perte avancée par les divisions des Théologiens, f. 172.

**Emserus** étranglé par le Diable en disputant avec lui, a. 209.

**Enfans** morts sans Batême. Mystere. Ce qu'en pense le P. Malebranche, c. 60. Nés de deux jours ils pleurent leurs péchés, selon Saint Augustin, a. 190 & *suiv*. Ceux qui viennent contrefaits condamnés cruellement par Aristote a périr, b. 114, 115.

**Enfer**. Attaqué par Lucrece, c. 321, f. 335 & c. 324 & *suiv*. Son opinion réfutée, *ibidem* & *suiv*. Et voyez *Ténèbres*, *Phanômes* ou *Ames* qui y sont, b. 295.

**Enniu**. Quand & où né, f. 193. Mort à quel âge, *ibidem*. Fort antérieur à Salluste, *ibid*. Son opinion & celles de quelques autres sur le sort de l'ame après sa sortie du corps,

- b.* 292. Ses Annales mis en vers font perdus, *ibid.* Son courage dans l'indigence, *f.* 194.
- Entelechie.* Ce qu'Aristote entend par ce terme, *f.* 288.
- Entendement ( l' ).* De tous les hommes est une seule & même substance, *c.* 270 & *suiv.* Qui le dit. *ibid.* Opinion d'Aristote sur l'entendement, *c.* 163. Sa foiblesse traitée par M. Huet. Voyez Huet & *d.* 408.
- Envie ( l' ).* Elle rendit M. Bossuet ennemi de Messieurs de Fenelon & Dupin, *a.* 68.
- Epicete ( Philosophe ).* Arien fut son Disciple, *c.* 267. C'est à Arien que nous devons son *Euchiridion* & ses propos, *c.* 268. Cet *Euchiridion* vrai trésor, *ibid.* Ce vrai Sage outragé à tort par Saint Cyrille, *b.* 130.
- Epicure.* Seneque lui rend justice, & comment, *b.* 222. Son éloge trop poétique par Lucrece est inférieur à celui qu'en fait Seneque, *ibid.* & *b.* 223. Epicure loué & blâmé, *b.* 154. Loué par Saint Jérôme & par Saint Augustin même, *b.* 137. Pourquoi blâmé à tort, *b.* 138. Son opinion sur Dieu, *b.* 248. Ses Dieux semblables aux bustes des Saints dans nos Eglises, *ibid.* Son idée sur l'ame, *b.* 284. Celle de Lucrece sem-

## DES MATIERES. 271

blable, *ibidem*. Sa division en ame raisonnable & sensitive est christianisée, *b.* 287, 288. Expliquée par M. Dacier, *b.* 294. Cette opinion moins absurde que celle des autres Philosophes, & pourquoi, de *b.* 287 à *b.* 297. Epicure a expliqué en grand maître les secrets de la nature, *c.* 104. La lumiere par lui expliquée comme l'a fait Newton, *ib.* Les odeurs, les saveurs, les sons & les autres facultés sensibles de même, *ibid.* & *c.* 105. Lucrèce à ce sujet, *c.* 106. L'aimant, *c.* 107. Epicure très-mince Astronome quant à son idée du disc du Soleil, *c.* 108. Son système le même que celui de Démocrite, *c.* 98. Son indivisibilité des atomes comment entendue, *ibidem*. Il porta ce système des atomes au point où Gassendi la renouvelé de nos jours, *c.* 97. En quoi il differe de Gassendi, *c.* 99. Absurdité de son hasard, *ibid.* Son erreur que rien ne se fait de rien, *ibid.* Mouvement d'inflexion qu'il donne aux atomes est le seul changement qu'il fait au système que Démocrite leur avoit donné, *c.* 102 & *c.* 103. Il appelloit ce mouvement *Clinamen*, *c.* 102. Son système épuré par Gassendi, & rendu aussi beau & aussi probable



que celui publié par Descartes , *c.* 330. M. Newton en a adopté bien des choses , & sur-tout plusieurs opinions sur la lumière , *d.* 348. SA MORALE. L'opinion d'Épicure dans sa morale très-innocente & très-louable dans le fond , *b.* 223. Louée à bon titre comme ci dessus , *b.* 137 & *b.* 222 & *suiv.* Blâmée à tort , *b.* 138. Son sentiment qu'il fait rapporter à la volupté tout ce que l'on fait , *b.* 218, 219 & *notes.* Par volupté il entendoit non celle des sens ; mais celle que ressent un esprit toujours calme & tranquille , *b.* 221. Abus fait de ce principe par ses Disciples pour couvrir leurs débauches , *ibid.* Sa Doctrine est au dessus de celle de Calvin , selon Bécane , Jésuite , *a.* 32 , 33 à *la note.* DEFAUTS D'ÉPICURE ; il a mérité les injures qu'on lui a dites par la médifance où il s'est livré , sur-tout contre les Philosophes , *b.* 216. Contre Pyrrhon même , qu'il estimoit , *ibid.* Contre Démocrite , à qui il devoit son système , *b.* 216 , 217 & *la note.* Par son ingratitude envers son maître Démocrite , *b.* 218. N'épargnant personne , personne ne l'épargna , témoin Cicéron qui le blâme , de *b.* 218 à *b.* 221. Ho-

## DES MATIERES. 273

race, *ibid.* Epicure se démentit à la mort de ses principes sur la mortalité & matérialité de l'ame, c. 328.

**Epicuriens.** On appella ainsi la Secte de ceux qui prétendirent suivre les sentimens d'Epicure. La secte de Zenon, dite celle des Stoïciens, lui fut la plus opposée, b. 224. Les Epicuriens raisonnoient sur l'ame plus conséquemment & plus juste, selon leurs principes, que ne firent tous les autres Philosophes. b. 333. Plutarque se déchaîne fort contre eux, c. 130.

**Erasme.** Son éloge, b. 124, 126. Ses persécutions par les Théologiens Catholiques, Luthériens & Jésuites, *ibid.* Pourquoi, *ibid.* Il triomphe de tous, *ibid.* L'Auteur veut l'imiter, *ibid.*

**Erreurs dans les Ecrits les plus célèbres,** a. 7 & *suiv.* & voyez *contrariétés* dans Origene, Tertullien, Arnobe, de a. 183 à 188. Dans S. Jérôme, a. 192. Dans Saint Bernard, a. 198. Dans Saint Chrysostome & dans Saint Ambroise, a. 199.

**Eschille (le Poëte).** Sa patrie, sa famille, f. 285. Homme de Lettre & de Guerre, *ibid.* Barailles fameu-

ses où il fut, *f.* 286. Le brave *Cynegyre* fut son frere. Genre de la Poësie d'Eschile. Peu qui reste du grand nombre de ses Pieces, *f.* 286, 287. Etat de la Tragédie avant lui. Changement qu'il y fit, *ibid.* & *f.* 287. Sa retraite près d'Hiéron par jalousie contre *Sophocle*, qui commençoit à briller, *ibid.* Oracle singulierement accompli par le genre de sa mort, *ib.* Date de cette mort. Effets affreux de la terreur où jettoit le spectacle de ses Pieces, *ibid m.* Purs dialogues cependant, *f.* 288. Rapidité étonnante du progrès de la Tragédie par *Sophocle*, même avant la mort d'Eschille, *ibid.* Trait approchant dans *P. Corneille*, *b.* 289. Boileau à ce sujet & *Horace*, *b.* 290, 291 & 296.

*Eschine.* Quel il fut à Athènes. Jaloux de *Demosthène*, dont il accuse le Protecteur *Ctesiphon*, qui, défendu par *Demosthène*, gagne sa cause, *g.* 133. *Eschine* exilé, *ibidem.* Ces deux harangues vrais chefs-d'œuvres encore existans, *ibid.* *Eschine* se retire à *Rhodes*. Ce qu'il dit aux *Rhodiens* sur la réponse faite contre lui par *Demosthène*, *g.* 134. Sa mort. & où, *ibidem.* Honneurs faits à ses harangues par les Grecs, *ibid.*

## DES MATIERES. 275

**Esprit.** Vrai sens de ce mot chez les anciens Philosophes lorsqu'ils parlent de la Divinité, depuis *b.* 241 jusqu'à *b.* 255 & *b.* 260. Dans notre langage ce qui est esprit n'est pas corps, au lieu que dans le leur on prouvoit qu'une chose étoit corps, parce qu'elle étoit esprit, *b.* 244. Ce terme pris pour le corps le plus subtil, tel que le feu dont ils composoient une intelligence, ou esprit, ou ame universelle du monde, *ibidem* & *suiv.* De-là appliqué à Dieu, *ibid.* Et cette idée de feu non métaphorique chez eux, *ibid.* De-là encore le mot *spiritus* employé à la place de *mens* ou *anima* dans Lucrece, dans Virgile, &c. pour signifier l'ame du monde, *ibidem* & *suiv.* & *b.* 285 & *suiv.* Tertullien lui-même étonnant à ce sujet, en disant que Dieu est esprit, parce qu'il est corps. Voyez *b.* 266.

**Esprit (le S.)** Sa Divinité niée, *f.* 121. Nié qu'il soit une personne subsistante en la Divinité, *f.* 148.

**Estienne (Henry).** Avis qu'il négligea de la découverte faite en Italie des Ouvrages entiers de Diodore de Sicile, *e.* 147, 148. Son apologie pour Herodote, *e.* 20 à la note.

**Etendue.** Voyez *Extension.*

**Etymologie.** L'usage qu'en faisoit Leibnitz, *d.* 59.

**Evagre ou Evagrius.** Miracle de sang qui coule du Tombeau d'une Sainte, par lui cité, *b.* 42. Réflexions à ce sujet, *ibid.*

**Evagre dit l'Ecclesiastique.** Où & quand né, *f.* 177 Son Histoire, & où elle commence & finit, *f.* 178. Photius sur son style, *ibid.* Il le met au-dessus de Socrate l'Historien, & de Sozomene & autres, *ibid.* Son silence & celui de Sozomene sur les meurtres faits par Constantin, blâmé, *f.* 19, 23, 24.

**Eucharistie** (la présence réelle dans l'). Non crue par beaucoup de Peres de l'Eglise, *f.* 131 & *suiv.* Tertullien & Sain<sup>t</sup> Augustin à ce sujet, *ibid.* Theodoret & Bertram, *f.* 133, 134 & *le notes.* Objection forte prise de l'eau mêlée au vin, *f.* 135.

**Evêques.** Injures atroces qu'ils s'entre-disent, de *a.* 56 à 58. Louange que l'un d'eux donne à un Poëte de Théâtre mise en parallele avec les injures dont il accable un Evêque, *a.* 58, 59 & 60. Contrariétés de leurs procédés touchant les Miracles de M. Paris, *a.* 94. Leur politique en cette affaire, *a.* 94, 95. But de M. de Montpellier dans celle du P. le Courayer,

- Courayer, *a.* 101, 102 & *suiv.* Pure imposture faite au Public, *a.* 104. Le *Compelle intrare* y établi par feinte, *ibid.* Preuve, *a.* 105, 106. L'Auteur à ce sujet, *a.* III & *suiv.*
- Everad.** Avocat éloquent, supérieur à Lemaitre, & pour le moins égal à Patru, *g.* 140. Moins élégant, mais plus nerveux, *ibid.*
- Euesto.** Mot fameux du Philosophe Démocrite, *b.* 183. Sens de ce mot, *ibidem.*
- Evidence.** Fausse regle des jugemens, de *c.* 282 à *c.* 285.
- Eunapius.** Son Histoire. Zozyne en paroît être l'abrégé, si l'on en ôte Stilicon qu'il déchire. Son manuscrit est chez les Vénitiens, selon le Vayer, *f.* 3, 4.
- Eunuques.** L'Empereur Sévère les exclut de sa Cour & des Conseils, *f.* 246. Bonne raison pourquoi, *ibid.* Vénalité des emplois par eux exercés à la honte des Cours, *f.* 248.
- Eunuque (l').** Pièce de Térence. Grand argent qu'elle lui valut, *g.* 11. Sentences qui s'y trouvent, *g.* 16. Scandale qu'y cause son Jupiter, *g.* 18.
- Euphémie (Sainte).** Sang qui coule de son Tombeau. Doute sur ce prodige, & réflexion, *b.* 42 & 44. Apparition de cette Sainte. Comment

on recueille ce sang. Supercherie, *ib.*  
*Evremont* (Saint). Sur l'immortalité de  
 l'ame & son aveu de la force d'une  
 conjecture à ce sujet, c. 327. Exem-  
 ple d'Epicure lui-même, c. 328. Ce  
 qu'il dit sur la foiblesse d'Ovide, g.  
 113, 114. Saint-Evremont Spinosiste,  
 b. 356, 357.

*Euripide*. Poëte Tragique Grec. D'où  
 originaire, où & quand né, f. 294.  
 Ses études & ses voyages avec Pla-  
 ton, f. 295. Aidé par Socrate,  
 surnommé dans ses Tragédies, *ib.* En  
 quoi il a réussi, *ibidem*. Le Philo-  
 sophe du Théâtre, *ibid.* Racine son  
 Défenseur par reconnoissance, f. 296.  
 Grand nombre de ses Pieces, &  
 le peu qui en reste, f. 297. Sa re-  
 traite en Macédoine par pique con-  
 tre Aristophane, *ibid.* Haï des fem-  
 mes, *ibid.* Diverses opinions sur sa  
 mort, *ibidem*. A quel âge, f. 298.  
 Question si Sophocle l'emporte sur  
 lui, f. 298, 299. Pitié, Terreur ame  
 de ses Pieces, *ibid.* Raisons de pré-  
 férer Sophocle à lui, *ibid.* Corneille  
 & Racine au-dessus d'eux, & pour-  
 quoi, *ibid.* Réflexion & jugement  
 sensé à ce sujet, f. 300. Sujet de  
 sa Phédre traité par Senèque dans  
 son Hypolite, & mieux. Par Ra-  
 cine, g. 29. Euripide attaqué & dé-

fendu par les Modernes, g. 21. Fautif, a. 4, *pref.* Il avoit appris par cœur les Ecrits d'Héraclite déposés au Temple de Delphes, b. 179. Euripide tombe quelque fois dans de grandes fautes, a. 4, *pref.*

**Eusèbe**, Evêque de Césarée sous Dioclétien après la persécution, c. 107, 108. Accusé à tort d'avoir idolâtré, f. 108, 109 & *note.* Accusé d'Arianisme, *ibid.* & f. 110. Plusieurs Auteurs anciens cités contre lui, & pour lui, f. 111, 112 & *suiv.* Modernes partagés de même, f. 113. M. Dupin à ce sujet, f. 114, 115 & *notes.* Eloge qu'il fait d'Eusèbe, f. 118. Il le blâme quant au Fils & au Saint Esprit, de 114 à 118. Difficulté à le concilier, f. 121. Saint Jérôme blâmé à son sujet, f. 116 à *la note.* Eusèbe chéri de l'Empereur Constantin. Il a fait son Panegyrique. Temps de leur mort, f. 118. Eusèbe dit Saint, f. 121. Eusèbe excusé & justifié doublement, f. 156 & *suiv.* Son Histoire Ecclésiastique est son plus considérable Ouvrage, f. 163. Ce qu'elle contient, *ibid.* Sans lui on ne sçauroit rien des premiers siècles de l'Eglise, f. 164. Louanges que Photius fait d'Eusèbe & de sa préparation & dé-





monstration Evangelique , *f.* 164, 165. Digression sur ce qu'en dit M. Dupin, & conclusion contre la dureté des Théologiens Romains à l'égard des autres Théologiens Chrétiens, & contre leur cruauté aux Auto-dafé, de *f.* 121 à 124. Eusèbe effacé à tort du Martyrologe, *f.* 142, 143. Eusèbe crut que Platon a connu la Trinité, *b.* 134. Il a prétendu que le Démon de Socrate étoit son bon Ange, *b.* 156. Il s'est trompé en disant Phérécidès Syrien, *b.* 159. Futilité du Jésuite Hardouin, qui rejette l'ancienneté d'Eusèbe, de *b.* 89 à *b.* 95.

**Europe** (l'Historien). Tems où il vécut; sa Patrie, son style. Nom que lui donne Suidas. Son Histoire, où commence & finit; par quel ordre faite & à qui dédiée, *f.* 253. En quoi utile. Simple extrait selon lui-même, *ibidem*. Quiproquo singulier de plusieurs Scavans à son sujet, *f.* 254. Différence des deux Eutropes, *f.* 255.

**Europe**, Prêtre Afriquain cité par Genade, confondu avec l'Historien, *f.* 254. Leur différence, *ibid.* & *f.* 255.

**Euthymie**. Affiette d'esprit égale, base du vrai bonheur, selon Démocrite, *b.* 183.

## DES MATIERES. 281

**Examen.** Sa nécessité avant d'adopter les opinions des Ecrivains, même les plus célèbres, *a.* 7, 8. raison de l'employer tirée de la contradiction de leurs opinions, *ibidem*. Preuves de ces variations dans les SS. PP. mêmes, de *d.* 8 à page *d.* 18 & dans les Philosophes, *ibidem*. Préventions des Sçavans pour leurs idées, autre raison de doute, *a.* 26, §. II entier. Public à plaindre à ce sujet, *ibidem*. Disputes passionnées, autre motif, *a.* 60, &c. Exemples de préjugés, soit pour Saint Augustin, soit pour Saint Thomas, *a.* 8. Variation de la vogue ou du discrédit des diverses opinions des Sçavans, autre motif d'examen & de doute, *a.* 8, 9, 10, 11, 12. Eloge & blâme fait d'un même Ouvrage, autre motif, *a.* 11. Preuve fournie par les variations du sort de la Philosophie d'Aristote en divers tems, de *a.* 12 à 18 & *notes*. Succession des différens systêmes depuis deux siècles, motif de doute, *a.* 20 & voyez *Aristote*. Conclusion, *a.* 24 & voyez *Sçavans*, *Haine*, *Prévention*.

**Extravagances.** Voyez *absurdités*, *erreurs*, *Arnohe*, *Saint Augustin*. Celle de S. Paulin & de M. l'Archevêque de Sens, *a.* 195, 196. Celle de Luther, *a.* 201.

*Extension.* Faux fuyant inventé par Descartes pour conserver à la matière cette propriété, c. 378.

## F

**F** *Abius PiCTOR.* Pourquoi surnommé PiCTOR, f. 194. En quel tems il vécut, *ibid.* C'est le premier des Romains qui a écrit une Histoire en Prose Latine, *ibid.* Son Traité du siècle d'or, *ibid.*

*Fable* d'un Paysan voyant un Loup, appliquée à Descartes, c. 336 & *suiv.*

*Faction* (la) Verte, la Bleue sous Justinien, f. 79. Ce que c'étoit & d'où formées, *ibid.*

*Fannius* (Caïus), Historien, & en quel tems. Son Histoire mise en abrégé par Brutus & citée souvent par Ciceron, & où, f. 195.

*Fantômes.* Voyez *Phantômes.*

*Fare* (la). Ses Poësies dans le goût de Catulle, g. 115.

*Femme* coquette décrite par Juvenal, g. 103.

*Femmes.* Usage de se les prêter chez les Romains, e. 279, 280. Caton prêta la sienne à Hortensius, *ibid.*

*Femmes célèbres & sçavantes,* telles que *Sapho*, f. 279. *Mirthis*, dont Pindare prit des leçons, f. 306. *Hypatie*, Phi-

DES MATIERES. 283

- lofophe Platonicienne , *f.* 127. Et la femme de Lucain , *f.* 368 , &c.
- Fenelon* ( M. de ). Son *Télémaque* critiqué par M. de Meaux , & pourquoi , *a.* 68.
- Ferrand d'Aneci* , Jéfuite. Son idée fur la pluralité des corps des Saints , *a.* 87.
- Ferret*. Il blâme la diction de Tacite , *f.* 235. Le Vayer furieux à ce fujet , *f.* 236. Réflexion , *ibid.* & *fuiv.*
- Feu miraculeux* arrivant le samedi Saint tous les ans à Jérufalem au Saint Sépulcre , *b.* 45 , 46.
- Feu*. Voyez *lumiere*. Ce qu'en dit S'gravefande , *d.* 341 & *fuiv.* Il doit détruire un jour tout l'Univers félon les Stoïciens , *b.* 291.
- Feves*. Pourquoi défendues par Pythagore , *b.* 307. Selon Dacier il entendoit par *feves* les emplois civils , *ibid.* Selon d'autres elles défignoient l'impureté , *b.* 308. Pourquoi en horreur chez les Egyptiens , *ibid.* Raifon de l'averfion qu'en avoient les Pythagoriciens , *b.* 300 jufqu'à *b.* 310.
- Fienus* ( ou de Fienne ) , Médecin. Son fentiment que dans les actions en amour ceux qui les font ne fongent à nulle autre chofe , *a.* 85 & *la note*.

**Fievre.** Recette singuliere de Cardan pour s'en préserver, *c.* 197, 198.

**Firanus**, Tyran. Sa vie écrite par Vospiscus, *f.* 249.

**Flechier.** Il a eu les graces de la diction & de l'esprit, *f.* 141.

**Fleuves.** Découverte de leurs sources par Albert le Grand, *c.* 178.

**Florianus**, l'Empereur. Sa vie par Vospiscus, *f.* 249.

**Florus** (Annæus), Poëte. Sa famille, dont furent les deux Seneques & Lucain leur neveu, *f.* 237. Quand vécut il ? *ibid.* Spartien le cite pour des vers, *f.* 238. Il cite Virgile, *ibidem.* Son Histoire, ce que c'est, & son style, *ibidem.* Est-il Auteur des Epitomes de Tite-Live ? Le Vayer à ce sujet, *ibid.* & *f.* 239. Où commence & finit son Histoire, *ibid.*

**Flux** & reflux de la mer connu des Anciens. Pline en pensoit comme nous, *c.* 122. Saint Augustin & Saint Ambroise en ont parlé, selon le P. Regnault, *c.* 123.

**Foi.** N'en point ajouter à aucune croyance sans examen & par la raison seule de l'ancienneté & de la réputation des objets & des Ecrivains, *b.* 65. M. de Beausobre à ce sujet, *ibid.* & *suiv.*

**Folard** (le Chevalier). Ce qu'il avance

DES MATIERES. 285

sur Alexandre le Grand réfuté , g. 70. Effet, peut-être, de ses visites à Saint Médard , *ibidem*. Sa folle idée citée par le Pere Panée , Jésuite, sur une Médaille d'Alexandre , g. 70 ,

71

**Folard** ( le P. ) Jésuite. Son *Œdipe* peu de chose , g. 30.

**Fontaine** d'huile qui paroît à l'arrivée d'Alexandre , & où , e. 273.

**Fontaine** ( M. de la ) , Poëte François. Supérieur en ses Fables à Phedre , à Esope & à tous les autres Fabulistes , g. 125. Il fut l'inventeur des Fables d'un autre genre & goût , g. 126. Leur mérite pour la Morale & traits de Phisique , *ibid.* D'après qui ? g. 127. Défauts en ses contes , leur danger , & pourquoi , g. 128.

**Fontaines**. Leur origine découverte par Seneque , c. 120.

**Fontaines** ( l'Abbé ). Voyez *Desfontaines*.

**Fontenelle**. Son grand Art pour rendre aisée les matieres les plus abstraites , d. 151. Sa pluralité du monde un chef d'œuvre , *ibid.* & *suiv.* Son explication des systêmes Astronomiques , de d. 153 à d. 161. Réflexion , d. 162. Son systême de Descartes , de d. 163 à 166 & 175. Belle pensée de lui sur l'inconvénient qu'il

y a de perdre de vûe la grande regle des procédés de la nature, *d.* 158, 159. Ses éloges des Académiciens, en quoi précieux, *d.* 175, 176 & *suiv.* Son Traité de l'Infini, *d.* 183, 184. Son Histoire des Oracles, *d.* 185. Réflexion, *d.* 186. Son Dialogue des morts & leur critique, *d.* 189 & *suiv.* Ce qu'il dit sur l'attraction, *d.* 263 & *suiv.* Son allusion plaisante des raisonnemens des Anciens sur les causes de la pesanteur & du mouvement au vol de Phaëton à l'Opéra, *d.* 187. Ses louanges outrées à Louis XIV. de *d.* 189 à *d.* 192. Défauts de Fontenelle, *d.* 185 & *suiv.* Il décrie les Anciens avec trop de hauteur, *ibidem.* Représailles justes qu'il effuye, *d.* 186. Sa diction guindée & ses mauvais effets, *d.* 194. Exemple, *d.* 195. Réflexion juste à ce sujet, *ibidem.* Son faux jugement sur Homère, *f.* 237. Sur Tite-Live, *f.* 215. Sur Theocrite, à qui il préfère Bion & Moschus, *f.* 314 & 316.

*Fontevault* ( l'Ordre de ). Fondé par Robert d'Arbrissel, *a.* 141.

*Formes primordiales* des Philosophes modernes, *c.* 19. Ce que c'est, *c.* 20. D'où prises par eux, *ib.* Elles sont semblables aux *Homœomerics*, *ibid.* &

DES MATIERES. 287

- voyez à ce mot. Objections contre,  
*c.* 21, 22.  
*Francine*. Fille bâtarde de Descartes ,  
*c.* 142.  
*François* (les). Leur apologie par Agathias, *f.* 194.  
*Freinshémius*, *f.* 226.  
*Fou d'Athènes*. Notre modele à tous,  
& pourquoi, *d.* 153.  
*Fucarandono*, Bonze du Japon. Sa dispute avec Saint François Xavier sur la Métemphycofe devant le Roi du Japon, *b.* 318. & *suiv.* à la note.

G

- G** *Allilée*. Ce grand Philosophe à quatre - vingt ans a gémi dans les prisons de l'Inquisition, & pourquoi, *c.* 389.  
*Gamignano Montarini*. Qui il étoit, *d.* 180, 181.  
*Garasse* (le P.) Jésuite. Mauvais Théologien, *a.* 4, *pref.* Ses falsifications de l'Écriture Sainte & des Peres ; ses calomnies, ses absurdités, *a.* 311. Sa Somme Théologique. Sa condamnation malgré les cabales des Jésuites, *ibid.* & *suiv.*  
*Gassendi*. L'Hercule qui étouffa le Péripatéticisme, *c.* 276. Sa Patrie. Quand né. Ses parens nobles. Erreur de



Sorbière sur eux, *e.* 277. Bien relevée, *c.* 278. Le Pere Bougerel à ce sujet, *ibid.* Gassendi étant jeune est Chanoine à Digne, *ibid.* Son dégoût pour les Etudes scholastiques le fait écrire contre les Aristotéliens, *c.* 279. Leur fureur. Né paisible il se tait, *ibid.* & *c.* 280. Son caractère aimable, *ibidem.* Combien chéri en Hollande, *ibidem.* Combien sage & retenu contre Descartes, *c.* 28. Leur dispute, comment née, *ibid.* Détail, de *c.* 281 à *c.* 334. Son hypothèse du vuide enseignée autrefois par Leucippe, douze ans avant Jésus-Christ, *c.* 89. Le corps & le vuide composant tout l'Univers, c'est la base du système de Gassendi, *c.* 331. Ce qu'il entend par solide ou corps, *c.* 331. Par le vuide, *ibid.* Preuve par l'eau expliquée, *c.* 333 & *d.* 255 & *suiv.* & *d.* 260. Il adopta & épura le système d'Epicure, & l'égala presque à la beauté de celui de Descartes, *c.* 330. Il n'a point cru l'ame matérielle, & pourquoi, *c.* 321. Ses argumens contre Lucrèce le prouvent, *ibid.* Ses vertus, *c.* 330 & *c.* 336, 337. Ses inadvertances dans les citations, *c.* 339. Il fut ennemi des Astrologues. Leur faux prouvé par l'exemple de

DES MATIERES. 289

- M. de Peiresk , *c.* 337. Amis de Gassendi. Sa mort, & quand , *c.* 338. Eloge qu'en fait Bayle , *ibidem.* Raisonnement de Gassendi en faveur de l'immortalité de l'ame & des preuves jointes à la Révélation, *c.* 330. Il blâme & rabaisse Aristote , *b.* 153. Il n'a fait que renouveler le systême d'Epicure & des autres. Voyez *Démocrite.* Le sens dans lequel il prend l'indivisibilité des atomes est le seul changement qu'il a fait au systême d'Epicure , *c.* 99. En quoi il diffère encore , *c.* 100..
- Gaza** (Theodore). Qui il fut. Quand florissoit. Son mot d'éloge sur Plutarque , *e.* 247.
- Gazée** (le P.) Jésuite. Son Livre nommé *Pia Hilaria*, propos joyeux remplis de Fables , *a.* 205.
- Gazette Ecclésiastique.** Calomnieuse , *a.* 123.
- Gelais** ( S. ) Poëte. Contemporain de Marot sous François I. *g.* 223.
- Génération** ( la ). Expliquée par Lucrèce , *f.* 340.
- Génie familier.** Dion Cassius est dit en avoir eu un , *e.* 293 & *suiv.* Celui de Socrate , *b.* 198. Ce que c'étoit, *ibid.* & voyez *Démon.*
- Geoffroi**, Cardinal. Sçavant du douzieme siecle , *b.* 81.

*Géographiques* (Tables). Qui le premier en a fait, *c.* 9.

*Géométrie*. Les Grecs durent son accroissement à Pythagore, *c.* 22 23. Keill la nomme une science divine, *d.* 243, 244. Ses démonstrations sont d'une réalité aussi parfaite que celle de Physique, *d.* 246.

*George* (Saint). Son apparition miraculeuse citée par Maimbourg dans les Croisades, *e.* 30, 31.

*Georgique*. La morale dite la Georgique de l'ame, *b.* 192.

*Germond*, Jésuite. Détaché par sa Société, *b.* 83. A quel dessein mauvais, *b.* 84.

*Gervais* (Saint). Son corps découvert à Saint Ambroise dans un songe, *b.* 4, 5.

*Gibert* (M.) Sa dispute avec M. Rollin, *a.* 54.

*Girard* (le Pere), Jésuite. Allusion & plaisanterie à son sujet, *a.* 88. Comment fait Saint, *a.* 357. Surprise où il a dû jeter l'Enfer, *a.* 358.

*Glande pinéale* du cerveau. Scavoir si c'est là que réside l'ame, *b.* 279, 380. Le Vayer bien sensé à ce sujet, *ibid.* & *suiv.*

*Glanis* (le) Et le Vulture remonant vers leur source, *e.* 194.

*Gomberville*, *c.* 123.

*Gorionide.* Voyez *Joseph*, à la fin.

*Gordiens.* Trois Empereurs de ce nom. Leur vie écrite par *Julius Capitolinus*, f. 247.

*Goths.* Leur Histoire par *Procopé*, f. 59. Ils s'étoient emparés de l'Italie avant les *Hérules*, *ibid.* Ils les vainquirent, f. 60. Et sont détruits cinquante ans après par les Grecs, commandés par *Bellissaire*, *ibid.*

*Gouvernement.* Ses trois sortes. Raisons pour & contre chacun, de e. 9. à e. 20. Difficultés que les Ministres y causent aux Princes pour bien gouverner, f. 250.

*Goute.* Secret de *Cardan* contre, c. 197, 198.

*Grace.* Son système expliqué à une dévote, à propos d'un rhume, par l'Evêque de *Senez*, a. 65, & voyez *Jansénistes*, *Molinistes*. La grace suffisante donnée à tout homme avec la liberté d'en user ou non, autorisée par *Saint Basile*, a. 220 & *souv.* & *note.* Opinion opposée de *Saint Augustin*, & nécessité d'une grace efficace, a. 221, 222, 223, 224. Allusion faite à ces deux sortes de graces, a. 290, 291. Pourquoi celles que Dieu nous fait ne sont-elles pas toujours efficaces? c. 261.

*Graines* des plantes. Sentiment de *Plu-*

- tarque à leur sujet, *c.* 143, 144.  
*Gravesande*. Voyez *S'gravesande*.  
*Gravitation* (la) de Newton presque semblable à la pente en bas des atomes, *f.* 334, 335.  
*Grégoire* (Saint) De Nazianze. La beauté de son style bien au-dessous de celui de Saint Basile; *a.* 242. Sa diction moins pure que celle de Saint Chrysostome, *ibidem*. La Négligence qu'il en a eu en certains Ouvrages a fait douter qu'il en fut Auteur, *a.* 243. Ces défauts sont la cause de la barbarie de style des Docteurs Latins, *ib.* Il fut fait Evêque de Constantinople en 381 par Theodore le Grand; il abdique volontairement & se retire, *a.* 274 à la note. Ses invectives outrées contre l'Empereur Julien, dit l'Apostat, *a.* 274 & *suiv.*  
*Grégoire* (Saint) De Nyce. Selon Kemnitius c'est lui qui a introduit l'invocation & le culte des SS. par ses fleurs d'éloquence répandues dans ses éloges des fideles morts, illustres ou martyrisés, *a.* 240.  
*Grégoire* (Saint), Pape. Son éloge du zele outré de Saint Paulin, qui voulut se vendre lui-même pour racheter des Esclaves, *a.* 195.

*Haine*

## H

**H**aine entre les Sçavans , combien aveugle, témoin l'éloge donné par Jurieu à Socin pour flétrir Bayle, *a.* 30, 31. Erreurs où elle les jette, *a.* 32. Autre exemple dans Becan, Jésuite, qui préfere, dit-il, un Athée à un Protestant, & Epicure à Calvin, *a.* 32, 33 & *notes.* Réflexion à ce sujet, *a.* 33, 34. Impudence & manque de respect qu'ont les Sçavans pour le Public, & en quoi, *a.* 34. Fatuité, autre mal. Exemple dans le Vayer, Wessellus, Léibnitz, *a.* 35. Division entre les Sçavans, *a.* 36 & *suiv.* Cette haine semblable à celle des Dévots, & souvent voilée du zele de Religion, *ibid.* Exemple dans le procédé de l'Université de Paris à l'égard des Jésuites, de *a.* 37 jusqu'à *a.* 40. Elle les fait accabler d'injures après une délibération précédée d'une Messe, *ibidem.* Exemple dans Boileau contre Perrault, *ibid.* Bouleverfement de la raison, effet de cette haine, *a.* 41.

*Haine* mutuelle des Philosophes entre eux, *b.* 129 & voyez *Sçavans.*

*Halley* (M.) L'un des tenans dans la  
Tome VII. B b

dispute d'entre Léibnitz & Newton sur les nouveaux calculs, *d.* 182.

*Harangues.* Celle des Athéniens à Lacédémone, *e.* 63. Réponse des Lacédémoniens, & le Discours d'Archidamus leur Roi, de *e.* 51 à *e.* 77. Harangues directes & courtes dans Herodien, *e.* 342. Celle de Marc Aurele mourant digne d'être apprise par cœur de tout Souverain; *ibid.* Cette harangue même, *e.* 342 & *suiv. aux notes.*

*Hardouin* (le P.) Très Sçavant Jésuite qui avoit autant de science que de singularité, *g.* 71. Enfant perdu, lâché par sa Société, *b.* 86. A quel dessein, *b.* 72. Son système, de *b.* §. III, pag. 70 & *suiv.* Discredit & anéantissement de tous les Peres de l'Eglise, vrai but de la Société en hasardant ce Sçavant, *b.* 72. Supposition d'une prétendue assemblée exécration de Sçavans, tenue il y a cinq cens ans; où l'on forgea tous les Auteurs Sacrés & Prophanes, Grecs & Latins, *ibid.* & *suiv.* jusqu'à *b.* 76. Soulevement général des Protestans contre ce système, *b.* 77. Epoque de cette prétendue assemblée placée sous l'Empereur Frédéric II. le grand ennemi des Papes, & qu'on en faisoit le chef, *b.* 86. Fa-

**DES MATIERES.** 295  
bles sur lesquelles ce Jésuite fonde celle là, *b.* 87. Allégories chimériques qu'il suppose dans les noms de Longimanus, Darius Nothus, Artaxerxès - Mnemon, *ibid.* & les *notes Latines.* C'est d'après ces visions, & de chimériques combinaisons des Lettres du nom de cet Empereur, qu'Hardouin rejette l'ancienneté d'Eusèbe de Césarée, *b.* 89. Il avoit rejezté de même Diodore de Sicile, Plutarque, Homere & Tite-Live, Ciceron, Virgile, Horace & tous les Auteurs, *b.* 85. Son effronterie & sa mauvaise foi est prouvée par M. de la Croze, *b.* 91 & *la note*, & 92 & *suiv.* Et par M. de Beaufo-bre, *b.* 78 jusqu'à *b.* 80. Sentiment du Pere Panée, qui appuye celui du Pere Hardouin, *g.* 67 & 68. Les Jésuites n'ont point encore abandonné ce systême, *b.* 74. Preuve, & leur nouvelle tentative à ce sujet, *b.* 95 & *b.* 97. Raison du semblant qu'ils ont fait de le désavouer, *ibid.* & *b.* 98. Un de leur Journaliste à Trevoux autre enfant perdu, hasardé à même intention, *ibid.* *b.* 98 & *suiv.* Leurs invectives contre ses Adversaires, *b.* 104, 105, notamment contre M. Noris & de la Croze, *ibid.* Réflexion sur



leur aveu & leur variété de procédés, *b.* 102, 103 & *suiv.* Leur manœuvre & leur artifice caché à ce sujet dévoilés, *b.* 108, 109. Éloge de ce Révérend Pere, *g.* 71. Application qu'il fait à Jésus-Christ d'une ode d'Horace, de *g.* 61 à *g.* 64, & aux RR. PP. Dominicains, *ibid.*

*Harmonie.* Sens de ce mot chez les Grecs quant à l'ame, *b.* 275. Réfuté, *b.* 276 & *suiv.*

*Hazart* (le P.) Jésuite. Déchire Jansénius & sa famille, *a.* 333. Ses impostures, *a.* 341. Comment en jugent le Prince Ernest de Hesse & M. Arnauld, *a.* 341 & *suiv.* Son Ouvrage intitulé Triomphe des Papes de Rome, en trois volumes in-folio, en Flamand, *a.* 333. Calomnies dont il outrage la mémoire de l'Evêque d'Ypres (Jansénius), *ibid.* Factum des petits neveux de ce Prélat, & comment ce Jésuite y est confondu & convaincu d'imposture, *a.* 335 & *suiv.* Terrassé par Bayle même, qui parle pour lui en apparence, *ibidem.*

*Hawksby* (M.) Ses expériences pour découvrir en quelle raison l'attraction procède, *d.* 226, *note.*

*Heautontimorumenos.* Piece de Térence. Sentences qu'il y répand, *g.* 119 & *suiv.*

DES MATIERES. 297

*Hecyre* (l'). L'une des Comédies de Térence. Sentences qui y sont, *g.* 26.

*Héliogale*. Sa vie par Lampridius, *f.* 242.

*Helladius & Ammonius*, Grammairiens. Maîtres de Socrate le Scholastique, *f.* 175.

*Hellanicus*. Le plus ancien des Historiens connus ; il n'avoit que douze ans plus qu'Hérodote, & Thucydide que treize ans moins que lui, *e.* 35.

*Héraclite*. Il sacrifie son bien à la Philosophie morale, & donne tout à son frere pour être plus libre à étudier. *f.* 176. Sa tendresse pour les maux des hommes le faisoit pleurer souvent, *b.* 177. Il jouoit aux osselets avec les enfans, *ibid.* Son système, le Feu, selon lui, principe de toutes les choses naturelles, *c.* 31. Le monde devant périr par le feu comme il a commencé d'être, *ibid.* Critique de Lucrèce contre cette opinion & contre son Auteur même, *ibid.* & de *c.* 32 à 35. Réflexion, *ibid.* Il disoit l'ame un feu à proportion de la force duquel elle est ingénieuse, *c.* 36. Raillerie à ce sujet, *b.* 37. De-là il prétendoit que se noyer est le sort le plus triste pour l'ame qui s'éteint dans l'eau, *ibid.* On peut le regarder comme

- le Patriarche des Chymistes, *c.* 38.  
 En quoi Héraclite fourbe, selon  
 Aristote, *b.* 178. Montaigne lui pré-  
 fere Démocrite, *ibid.* & *b.* 180.  
 Faux de sa proposition qu'une mê-  
 me chose est & n'est pas, *b.* 178.  
 Il dépose ses écrits & les secrets  
 de sa Philosophie dans le Temple à  
 Delphe, où Euripide les apprend  
 par cœur & les publie, *b.* 179. Il  
 disoit que le monde est un gros  
 animal toujours vivant & une sub-  
 stance organisée, *d.* 95. Il fait ac-  
 coucher la Lune d'un homme bien  
 formé, *c.* 14. Il se met dans un fu-  
 mier se trouvant malade, des chiens  
 l'y dévorent, & il en meurt, *c.* 39.  
**Herman.** L'un des tenans, avec M.  
*Halley*, dans la dispute d'entre  
 Newton & Léibnitz sur les nou-  
 veaux calculs, *d.* 182. Il traite du-  
 rement Eusèbe de Césarée, *f.* 113.  
**Hermias.** Concubine d'Aristote, il  
 l'adoroit & lui fit des sacrifices,  
 tels que ceux de Cerès Eleusine,  
*b.* 212.  
**Hermodamus.** Premier Maître de Py-  
 thagore, *b.* 195.  
**Hermolaus.** Son abrégé de l'Ouvrage de  
 Stephanus, *f.* 180.  
**Herodien.** Sa Patrie, *e.* 349. Son His-

DES MATIERES. 299

toire des Empereurs depuis Marc Aurele jusqu'à Gordien, faisant 70 ans, e. 339. Il dit n'écrire que ce qu'il a vû, *ibidem*. Blâme les autres qui cherchent plus leur gloire que le vrai, e. 340. Eloge de son Ouvrage & de son style par Photius, e. 341. Ses harangues directes & courtes, e. 342. Celle de Marc Aurele mourant, digne d'être apprise par cœur de tout Souverain, *ibidem*. Ce Discours même, *ibid. aux notes & e. 342, 343*. Particularités chez cet Historien qui ne se trouvent pas ailleurs, telles que les Pompes funebres & les Apothéoses des Princes, e. 344. Détail, *ibid. & note & 345 & notes*. Il fut bon Grammairien, & avoit long-tems vécu à Rome & à la Cour des Empereurs, e. 350.

*Hérodote*. Il a fleurit 740 ans après la prise de Troyes, f. 257. Hérodote avoit douze ans moins qu'*Hellanicus*, & treize ans plus que Thucydide, dont il prédit le mérite futur, e. 37. Voyez *Hellanicus*. Noblesse d'Hérodote, e. 4. Où né & quand, e. 3. Il est nommé le *Pere de l'Histoire*, comme étant le plus ancien Historien qui nous reste, *ibidem*. Il se sauva d'Halicarnasse à Thuries, & y est resté jusqu'à sa mort, *ibi-*

dem. Pourquoi , *ibid.* Il compoſa ſon Hiſtoire à Samos , *ibidem.* Où commence & finit cette Hiſtoire , *ibidem.* Son ſtyle , e. 5. En quoi différent de celui de Thucydide & de Quintilien , e. 7. Ses beautés , e. 9. Herodote a excellé dans la dialecte ionienne , e. 93. Défauts d'Herodote & ſes menſonges vérifiés , e. 20 & *ſuiv.* Ce qu'il dit que les Phéniciens retournant de devers l'Afrique en Egypte ils eurent le ſoleil à droite : qu'il y eût des Abeilles en Thrace : qu'il y eût des Iſles flottantes , & que les femmes s'y diſputaſſent à qui ſe tueroit la première ſur la foſſe du mari , a été vérifié par la ſuite , *ibid.* & *ſuiv.* Ce que diſent de ſes menſonges Plutarque , Lucien , le Vayer & autres , *ibid.* & *ſuiv.* Miracle qu'il rapporte ſur le pillage de Delphes par les Perſes , de e. 27 à e. 30. Tels ſont les nôtres de S. George & de Saint-Victor rapportés dans Maimbourg quant aux Croiſades , e. 30 & *ſuiv.* Ce qu'il dit de l'envie & de la pétulance des Dieux , *ibidem.* Ce qu'en diſent Saint-Justin , qui le loue , e. 165 , & l'Abbé Terraiſſon qui le critique , de e. 165 à e. 176. Ce qu'il dit des Pſylles , e. 332. De la Métemphycoſe ,

DES MATIERES. 301

Métempfycofe, *b.* 314. Son erreur sur le tems où vécut Herodote & Homere, *f.* 277. Trois apologies écrites pour Herodote, *e.* 20 à la note.

*Herules.* Peuples vaincus par les Goths, &c. *f.* 59, 60.

*Hésiode.* Poëte Grec & Philosophe, *b.* 275. Sa patrie, ses preuves, *f.* 278. Sa mort, *f.* 279.

*Hesse* (le Prince Ernest de). Sa Lettre à Drelincourt sur le Pere Hazart, Jésuite, *a.* 341 & *suiv.* Réponse qui le fâche, *a.* 345 & 309.

*Hiéroclès*, Philosophe Grec. Ses Ouvrages, *b.* 171. Son idée sur les ames, *b.* 322.

*Hilarion* (S.) Ses Miracles selon Saint Jérôme, de *b.* 24 à *b.* 30.

*Hipparchus.* Il excite Darius contre Athènes, *f.* 284. Vaisseau qu'il envoie à Anacréon, *ibid.*

*Hirtius.* Ses additions aux Commentaires de César, *f.* 212.

*Hisarpaque.* Pere d'un Darius, *f.* 282.

*Histoire* (l'). Styles y convenables, *e.* 5, 6. Modeles, *ibid.* & *suiv.*

Regles à y suivre, *e.* 7, 8, 9 & *e.* 187 & *suiv.* Appien singulier à ce sujet, *e.* 278. Utile aux Ministres, *e.* 329. Polybe utile à un Prince politique, *e.* 137 & *suiv.*

- 302
- T A B L E**
- Historien.** Ses devoirs, c. 24, 115, 187, 272, 300.
- Hobes.** Philosophe moderne, Athée, g. 102, 103. Inconséquent & craignant le Diable, c. 406. Son Traité contre tout culte & contre les Rois, c. 408. Bayle à ce sujet, c. 411.
- Homere.** Sa Patrie & l'époque de sa naissance, Son vrai nom, sa condition, son indigence, f. 248 & suiv. Sa mort ignorée, f. 260 Son éloge, f. 264 & suiv. & 266. Boileau & Voltaire à son sujet, f. 263, 265. Ses défauts, *ibid.* & f. 270. Dispute des Sçavans à son sujet, f. 271 & suiv. Explication de son vers 101 du tome 2. de l'Iliade, b. 293.
- Homéoméries.** Leur Auteur, & ce que c'est, c. 14. Usage qu'en font les Modernes, c. 19, 20. Lucrece contre, c. 15, 16 & suiv.
- Hongrie.** Pays de l'exil d'Ovide, g. 108.
- Horace,** Poëte Latin. Sa vie, f. 241 & g. 41. Son portrait, 43. Ses Ouvrages, g. 44 & suiv. Dacier à son sujet, g. 51. Ses éloges, g. 45, 59, 60. Vision du Pere Hardouin sur un endroit d'Horace, g. 60, 61. Sa mort, son tombeau, & où, g. 45. Quelle Traduction à choisir, g. 82.

DES MATIERES. 303

*Hortensius*. Prêtant sa femme à Caton,  
*e.* 280.

*Houffaye* (la). Voyez *Amelot*.

*Huet*, Evêque d'Avranches. Son Traité  
sur l'entendement humain, *b.* 2, 7.  
Anecdote à ce sujet, *ibid.* & *suiv.*  
Analyse de ce Traité, *d.* 414. Puisé  
dans Sextus Empiricus, *ibidem* &  
*suiv.*

*Hypathie*, Femme Philosophe, *f.* 127.

*Hypocrate*. Son secret pour faire à vo-  
lonté garçons ou filles, *a.* 73. Effet  
de ce secret raté par un jeune Mé-  
decin, *a.* 80 & *suiv.*

J

**J** *Acquelot*, Ministre ennemi de Bayle,  
*d.* 115. Son Apostasie, *d.* 116.

*Jacques* (S.) Combat avec Saint Phi-  
lippe dans les Croisades, selon Maim-  
bourg, *e.* 194.

*Jamblique*. Torture qu'il donne aux  
opinions de Platon, *c.* 147, 148.

*Jansénistes*. Leur opinion sur la cause  
de la corruption de l'homme, *a.*  
218. Appuyé sur Saint Augustin,  
& *c.* *ibid.* Motif de réserve à épou-  
ser leur sentiment, *a.* 115. Injures  
réciproques, *a.* 96, *a.* 299. Ingrats  
en Hollande, *a.* 109, 110. Leur  
zele apparent contre les Protestans,



- a.* 98. Procédés politiques des Evêques Jansénistes , *a.* 74 , 95 . Leur cabales au sujet du Pere le Courayer , *a.* 99 & *suiv.*
- Jansenius* , Evêque d'Ypres. Lui & sa famille outragés par le Jésuite Hartzart , *a.* 333 . Histoire de cette querelle , *ibid.* & voyez *Hartzart* .
- Janvier* ( S. ) Son sang miraculeux à Naples , *b.* 49 .
- Jarrige* , Jésuite sur l'échaffaut. Livre cité , *a.* 144 .
- Ibis* , Poëme d'Ovide. Ce que c'est , *g.* 114 .
- Iconomaques* , *f.* 179 .
- Idées innées* , *b.* 346 , *d.* 20 , 24 , *c.* 288 & *suiv.* Leur système soutenu par Saint Augustin mille ans avant Malebranche , *c.* 79 , & encore avant , par le Philosophe Parmenide , *ibid.* Elles viennent des sens , *d.* 12 , 19 .
- Objections & réponses , *ibid.*
- Idiota* . Voyez *Raymond Jordan* .
- Jean Chrisostome* ( S. ) Il excuse le mensonge d'Abraham , *a.* 160 .
- Jean Damascene* ( S. ) Sa compilation des faits incroyables & miraculeux écrits par les SS. PP. *b.* 32 . Son but en cela , *b.* 33 & *suiv.* Il écrit dans le goût de Marie Alcoque , *b.* 40 .
- Jérôme* ( S. ) Ses injures contre *Vigilantius* , *a.* 371 . Ses opinions outrées

DES MATIERES. 305

& absurdes, *a.* 192, 193. Il loue Epicure, *b.* 137. Obscurités dans ses Ecrits, *a.* 135. Sa chere Pauline, *a.* 136. Ses sophismes à défaut de raisons, *a. pref.* 5. Trop crédule, *b.* 17, 18, 22, 23, 25, 29, 30. Sa canonisation auroit pû paroître impossible, *a.* 296 & *suiv.*

*Jésuite.* Socrate fut le premier, & en quoi, *b.* 197.

*Jésuites.* Opposition à leur établissement, *a.* 37. Leur portrait odieux fait par M. Arnauld, *a.* 362. Décret de leur Société contre l'emploi des injures, *a.* 353. Leur troc de conscience, *a.* 354. Médifance & calomnie, leur vice inné, *a.* 310. Leurs maximes pernicieuses, *a.* 277. Liés avec le Ministre Claude, contre Port-Royal, *a.* 313, 314. Preuve, *ib.* Saint Paul & Saint Augustin Héretiques selon eux, *a.* 348. Leur tentative pour anéantir tous les SS. PP. Voyez *Hardouin.* Leur ruse, manœuvre & imposture à ce sujet, de *b.* 95 à *b.* 114. Le ménagement de Descartes pour eux payé d'ingratitude, *c.* 382 & *suiv.*

*Jésuschrist.* Non cru égal au Pere dans les trois premiers siecles de l'Eglise, *f.* 143 & *suiv.* & 148, 149, *f.* 143. Saint Irénée dit qu'il a igno-

ré le jour du Jugement, *f.* 147. Origene dit que la Priere ne doit jamais s'adresser à lui, mais à Dieu le Pere, *ibid.* Il tenoit de Platon ses plus belles maximes, selon Celsus, *b.* 142. Question au sujet de sa mort, *c.* 262. Choses notables de lui dans l'Alcoran, de *a.* 167 à *a.* 175. Socin en recommande la lecture, *a.* 215, & nie sa Divinité, *a.* 176.

**Ignace (S.)** On dit qu'il chassoit les Diabes avec des Vers de Virgile, *c.* 143.

**Images.** Leur culte. But des Ecrits de Saint Jean Damascène, *b.* 32 & *suiy.* Voyez *Simulacres.*

**Immortalité de l'ame.** Voyez *Ame.*

**Imprimeurs.** Leurs fautes énormes dans le Dict. de Bayle, *d.* 130 & *suiy.*

**Impudicités des Cyniques,** *b.* 115, 116. Voyez *obscénités.*

**Impulsion.** Principe. Newton & Descartes le détruisent, *d.* 188.

**Incube.** Celui supposé à Justinien, *f.* 64. Autre supposé à Luther pour Pere, *a.* 208, *a.* 260.

**Injures.** Leur utilité, *a.* 285, 291, 286. Maxime de Nicole quant aux injures dites contre les Jésuites, *a.* 365. Injures atroces dites par les Théologiens, *a.* 269, 318. Par un Concile

## DES MATIERES. 307

contre Nestorius, *a.* 281. Par un Cardinal contre une Impératrice, *f.* 73. Par Saint Bernard, *a.* 293. Par Saint Jérôme, *a.* 271. Par des Protestans, *a.* 250 & *suiv.* Par des Evêques, *a.* 55 & *suiv.* Par les SS. PP. entre les Gens de Lettres, *a.* 47 & 51.

*Inquisition.* Ce que c'est que son Tribunal, *a.* 229.

*Intrigues.* Voyez *Cabales.*

*Jordan.* Voyez *Raymond.*

*Joseph* (Flavius), Historien Juif, *e.* 199, 202, 242 & *suiv.* *e.* 264. Reproches à lui faits, *e.* 204, 213, 215, 228. Le Vayer à son sujet, *e.* 227, 229 & *suiv.* Ses éloges, *e.* 225 & *suiv.* *e.* 236. Ses critiques, *e.* 238 & *suiv.* Sa Traduction, *e.* 243. Ses défauts, *e.* 244.

*Joseph* (le faux) de Gorionide. Le Vayer à ce sujet, *e.* 244, 246. Journalistes de Trevoux, *a.* 3, *b.* 69, 70, *d.* 31.

*Iris.* (l') des yeux, *d.* 343. Ce qu'en dit & devoit dire Voltaire, *d.* 344.

*Juda,* petit fils d'Abraham. Son mariage étonnant, *e.* 215.

*Jugemens.* Leur règle, *e.* 282 & 285.

*Juifs.* Loix de Pythagore quant aux viandes, d'où prises, *b.* 307.

*Julianus* (Didius), Empereur, *f.* 245. Sa vie, *ibid.*

*Julie*, fille d'Auguste : la *Corine* d'Ovide, g. 106.

*Julien*, surnommé l'*Apostat*, Empereur. Son éloge, a. 275, 276. Loué par Zozime, f. 7. Justice rendue à sa mémoire, a. 276 & note. Grand Prince & illustre Philosophe, e. 148. Fortes raisons qu'il eût d'apostasier, c. 148 & suiv. Son opinion sur l'ame, *ibidem*. Calomnié seulement après sa mort, c. 150 & suiv. Sa justification, c. 153. Sa bravoure, *ibid.* & suiv. Fables sur sa mort réfutées, *ibid.* Ses Ouvrages, leur caractère de douceur. Son apologue contre les invectives de Saint Cyrille & de Saint Grégoire de Nazianze, e. 274 & suiv.

*Jupiter*. Planette mille fois plus grosse que la Terre, d. 168.

*Jurieu* (le Ministre). La passion dicte ses Ecrits, a. 230 & suiv. Ennemi de Bayle, a. 27, d. 104, a. 31. Ses contrariétés, a. 230 & suiv. Ses petits prophètes du Dauphiné, a. 117. Ses défauts, son éloge, *ibidem* & a. 118.

*Justin* (S.) Martyr. Sur Hérodote, a. 65 & suiv. Sur Socrate, b. 130. Sur Platon, b. 134. Sur Jésus-Christ, non égal au Pere, f. 143. Sur l'état de plusieurs Payens qu'il dit

DES MATIERES. 309

- Chrétiens , f. 159 , 160.  
**Justin**, Historien, f. 242. Son Histoire, son éloge, ses anacronismes, *ibidem* & f. 243.  
**Justinien**, l'Empereur. Mis au rang des Démons par Baronius, f. 76 & *suiv.* Faction bleue & verte de son tems, & ce que c'étoit, f. 79. Mis au rang des Saints & justifiés sur divers points, *ibidem* jusqu'à f. 88. Bien & mal à en dire, & de Theodora sa femme, *ibid.* & f. 72. Bellissaire son Général, f. 59. Son démêlé avec le Pape Agapet. Cause du mal dit de lui, f. 73, & de Theodora, *ibid.* g. 91 & *suiv.*  
**Juvenal**. Poëte satyrique latin. Sa vie, f. 241. Bévüe du Pere Tarteron sur sa naissance, g. 91. Son exil, g. 95. Sa satyre du culte Egyptien, *ibid.* Scaliger, Rollin & Tarteron sur Juvenal, *ibidem*. Ses obscenités, g. 97 & *suiv.* Ses beaux préceptes, g. 79. Beauté de ses portraits, g. 100 & *suiv.* Rapport de Regnier avec Juvenal plus que de Boileau, *ibid.*

K

- K** **Eill**, Disciple du grand Newton. Sa modestie, son équité, d. 349.

*d.* 351 & *suiv.* Son système, *d.* 243 jusqu'à *d.* 249. Réfuté, *d.* 277 & *suiv.*

**Kemnitius**, Docteur Luthérien. Son opinion sur l'origine du Culte des Saints chez les Catholiques, *a.* 240 & *suiv.*

**Kepler**. Sa regle de l'action de l'attraction, *d.* 213. Beauté & fécondité de la regle pour l'avenir, *d.* 337. Cité contre les tourbillons Cartésiens, *d.* 171.

## L

**Lactance**, Disciple d'Arnobé. Livre de lui mis au rang des Apocryphes, *a.* 187. Son absurdité sur la Conception de Jésus-Christ, *a.* 188. Son sentiment contre l'essence du Saint Esprit. *f.* 148.

**Lainez**, Général des Jésuites & Espagnol, *a.* 310. Il assiste au Colloque de Poissy, *ibid.*

**Lamoete** (Houdart), Poète François. Il attaque les Anciens, *a.* 21. Injure le Poète Rousseau, *a.* 47 & *suiv.* Ses deux Œdipes, *g.* 30 & voyez *d.* 67, 68.

**Lamotte**. Voyez *le Vayer*.

**Lampridius**, *f.* 245 & *suiv.*

**Langue miraculée de Saint Jean Né-**

DES MATIERES. 311

- ponucène à Prague. Son Histoire ,  
*b. 50 , 51.*
- Langue crachée , *b. 238.* Percée. Voyez  
*Cicéron.*
- Lansberg, Astronome convaincu d'avoir  
falsifié Cassini , *d. 181 & note.*
- Légendes. Retranchement à y faire , *a.*  
*292 & suiv.*
- Léibnitz, Philosophe moderne , *d. 58.*  
Grand éloge de lui , *d. 59 , 60.* Ses  
défauts , *d. 63 , a. 35 , d. 64 , 65 ,*  
*68 , 72 , 73.* Sa haine contre Bec-  
ker , & pourquoi , *d. 67.* Sa Logique  
universelle , *d. 69 & suiv.* Sa Theo-  
logie naturelle , *d. 88.* Critiques de  
cet Ouvrage , *d. 84 & suiv.* Ses  
Monades , *d. 89 & suiv.* Sa Religion ,  
*d. 81.* Sa mort , *d. 99.*
- Leon , Roi de Phlius , *b. 167.* Son  
entretien avec Pythagore , *ibid.*
- Leon , Empereur , *f. 183.* Autre dit  
l'Arménien , ennemi des Images , *f.*  
*179.*
- Leon X. Pape , *b. 356.* Comment il  
pensoit de Dieu , *ibid.*
- Lipse ( Juste ) , *f. 187 & suiv.* Ce qu'il  
dit sur plusieurs Ecrivains , de *f.*  
*188 à f. 244.* Ses éloges du style  
de Thucydide , *c. 47.*
- Locke. Sa naissance , ses études , *d. 1 ,*  
*2.* Son Traité de l'entendement hu-  
main , *d. 3 & suiv.* Son sentiment



- sur les idées combatu & défendu ,  
*d.* 12 & *suiv.* jusqu'à *d.* 19 & 25 ,  
 & *d.* 322 & *suiv.* Sa rédaction des  
 principes de Descartes , *c.* 321 &  
 369. Sa mort , *d.* 53, 57 & *suiv.*  
 Sa vraie Piété & Religion , *d.* 57  
 & 51.
- Logarithmotechnie.* Anecdote à ce su-  
 jet , *d.* 201, 202.
- Lombard* , Pierre , *b.* 10 & *suiv.*
- Lombards* , Peuples qui reprennent les  
 Conquêtes de Beliffaire , *f.* 60.
- Longepierre* , Poëte. Sa *Medée* , *g.* 29.
- Longin* sur divers sujets , *e.* 7, 1, 9 ,  
 41 , *f.* 295, 292 , *e.* III, II2.
- Lot.* Sa femme en statue de Sel. Ce  
 qu'elle a de curieux selon Tertul-  
 lien , *e.* 221.
- Louis* (S.) Ce qu'on dit de son ex-  
 pédition d'Outremer , *e.* 197.
- Lucain* , Poëte Latin. Sa vie , *f.* 241.  
 Sa famille , *f.* 365 & *suiv.* Sa fa-  
 veur & disgrâce sous Neron , *f.*  
 366 , 367. Sa mort , *ibid.* Sa fem-  
 me belle & sçavante , *f.* 361. Sa  
*Pharfale* , *f.* 361. Traduit par Bre-  
 beuf , *f.* 376. Sa veuve remariée à  
*Stace* , *f.* 377.
- Lucien* , Ecrivain Grec. Sa Patrie.  
 Tems où il fleurit. Sa vie , sa mort ,  
*g.* 144 , 345. Ses Dialogues , leur  
 beauté , *g.* 152. Fontenelle bien au-

DES MATIERES. 313

deffous de lui, *ibid.* Ses Leçons pour un Historien, *e.* 24.

**Lucifériens.** Leur opinion sur l'ame, *b.* 374.

**Lucilius**, Poëte satyrique Latin. Sa haute naissance, sa mort, *f.* 319.

Horace à son sujet, *f.* 320.

**Lucrece**, homme de qualité, Philosophe & Poëte, *f.* 321, *c.* 107. Mauvais Astronome, *c.* 110. Il va écouter Zenon à Athenes, *f.* 322. Ses grands & riches emplois, *f.* 326. Son exil, *ibid.* Sa mort, *f.* 324. Son Poëme célèbre, de *f.* 327 à *f.* 342. Analyse de cet Ouvrage, *ibidem.* Sa critique, de *f.* 342 à *f.* 351. Ses objections contre la métempfycofe, *b.* 298 & *suiv.* Sa censure contre l'ambition, *f.* 350. Poëme de l'Anti-Lucrece par le Cardinal de Polignac, *f.* 351. Lucrece réfute Démocrite sur la nature de l'ame, de *b.* 275 à *b.* 288.

**Lumiere.** Ce qu'en dit Descartes, *d.* 293, & Newton, de *d.* 348 à *d.* 335.

**Lune.** Combien plus grande que la Terre, & *c.* *c.* 145. Cause de la lumiere non connue d'Epicure ni de Lucrece, *c.* 110 & *suiv.* Héraclite fait descendre un homme de la Lune en Terre, *c.* 14.

**Luther.** Son éloge, *a.* 249, *a.* 256.

- Horreurs & calomnies dites contre lui , *a.* 258 , 259. Ordures atroces qu'il vomit contre le Pape , *a.* 251 & *suiv.* & contre les Evêques , *a.* 299 , 300. Sa dispute avec le Diable. Bayle à ce sujet , *a.* 200 , 201 , 209. Ses extravagances , *ibidem.* Son grand verre à catéchiser , *a.* 207.
- Lycambe.* Il se pend de rage , & pourquoi , *f.* 319.

## M

- M** *Abillon* ( le P. ) Ses doutes sur les Ecrits de Saint Thomas , *c.* 182.
- Magdeleine* ( Sainte ). Son chef miraculeux. Supercherie , *b.* 51 , où , *ibid.*
- Magie* en vogue , *b.* 31 , *f.* 26.
- Maimbourg* , Jésuite. Historien peu exact , *a. pref.* 4. Conte qu'il fait dans ses Croisades , *e.* 190 & 194. A qui semblable , *ibid.*
- Maiseaux* ( M. des ). Sa vie de Bayle , 131. Ce qu'il dit de lui , *d.* 104 , 105 , 106.
- Maire* ( le ). Inférieur à Patru , *g.* 139. Retiré à Port Royal il y gâte son goût , *ibid.*
- Maldonat* , Jésuite. Il maltraite l'Historien Joseph , *e.* 239.

DES MATIERES. 315

- Malebranche.** Son éloge , c. 389 & suiv. Son Traité de la recherche de la vérité , & ses défauts , c. 390. Le Pere Regnault contre , *ibidem*. Combien Malebranche dangereux en son sentiment , c. 399 , 400. Porphyre avoit pensé de même , *ibid*. Parmenide lui a servi de modele en son systême des idées , c. 78. Et Saint Augustin mille avant , *ibidem*. Son mépris d'Aristote , a. 15. Il le blâme & le loue , c. 55 , 60 , b. 211 , *pref*. Son explication du péchéel originel retorquée , c. 60 , 61 , 62 , 63. Il maltraite Montagne , c. 206 , 208. Locke a écrit contre Malebranche , a. 10. Conseil de Malebranche aux femmes grosses pour éviter que leur fruit ne soit pas marqué , a. 75. Ce qu'il dit des couleurs , d. 294.
- Manichée** , Manichéisme. Eloge de l'Histoire qu'en a fait M. de Beausobre , b. 69. Le Manichéisme faisoit Dieu corporel , b. 266.
- Marc Aurele** , Empereur. Orage & pluye venue par miracle en sa faveur , e. 339.
- Marcellin** touchant Thucydide , c. 38 & suiv.
- Marcile Ficin** dit que le Démon de Socrate étoit son bon Ange , b. 156.

- Mariage* ( second ). Exécration , selon Saint Jérôme , a. 192 & note.
- Marie* ( la Sainte Vierge ). Jansénistes justifiés contre les imputations des Jésuites à son sujet contr'eux , a. 347, 348.
- Marie-Magdeleine de Pazzi* gardée à Florence connue vivante , b. 47.
- Mariotte*. Ses expériences marquées sur les couleurs , d. 302 & suiv.
- Maralles* ( l'Abbé ). Caractere de ses Traductions , g. 80.
- Marot*, Poëte François. De quel tems , g. 123. Ses défauts, son éloge , *ibidem*.
- Martial*, Poëte Latin. Ce qu'il étoit , l'histoire de sa vie , g. 121. Ses épi-grammes, leur éloge , g. 122. Ses Imitateurs François , g. 123.
- Martignac*. Caractere & défauts de ses Traductions , g. 80, 81.
- Massillon* de l'Oratoire & prédicateur célèbre. Caractere de son style , g. 141. Fait Evêque , *ibid*.
- Matérialisme*. Cru par Tertullien & Arnobe , a. 184 & 186. Cette opinion moins impie que les autres , & pourquoi , g. 330 & suiv. Le contraire indémontrable , de c. 280 à c. 321. Comment celle des bêtes conclut pour l'ame humaine , c. 361.
- Faux-fuyant de Descartes à ce sujet ,

DES MATIERES. 317

- jet , c. 365. Avantage à le croire , selon Lucrèce , c. 323. Réfuté par Gassendi , *ibidem* & *suiv.* & voyez *Ame*, Bérigard, Vayer.
- Matiere*. Sa divisibilité à l'infini au-dessus des connoissances humaines , c. 334. Cette notion inutile , c. 335. A quoi s'en tenir , c. 336 & *suiv.* Sentiment d'Anaximene , c. 10. Absurde , c. 12. Dieu peut lui donner la faculté de penser , d. 33. Locke à ce sujet , *ibid.*
- Matiere premiere* , ni corps ni esprit. Saint Augustin à ce sujet , a. 162 & 163. Absurdité , & pourquoi , a. 163 , 164 & *suiv.*
- Matiere subtile*. Pure imagination , d. 174.
- Maximes* ( les deux ) , Empereurs , f. 247 & autre , *ibid.*
- Médaille* ( une ) . Expliquée d'une façon extravagante par un Jésuite , g. 60 jusqu'à g. 69.
- Médard* ( Saint ) , g. 70.
- Médecine*. Moyen d'y exceller selon Descartes , c. 381 , 382. Utile pour rendre les hommes plus sages , *ibidem*.
- Melanchton*. Pourquoi non mis au catalogue des Saints , non plus qu'Eusebe , f. 122.
- Mégabises* , grand de Perse. Son Dis-

- cours sur le choix à faire du Gouvernement à donner à la Perse, e. 13 & *suiv.* Or à lui confié par Xenophon, & remis, e. 104.
- Melissus*, Philosophe. Il admettoit un seul principe, c. 73. Son système, & de qui Disciple, c. 81.
- Menandre*, Poëte Grec. Contemporain d'Alexandre le Grand, f. 305. Pertes de ses Pieces, g. 13. Supérieur à Aristophane, f. 305. Térence son Traducteur simple, *ibid.* En quoi il diffère de l'ancienne Comédie, f. 303, 304. Réforme qu'il y fait, f. 305.
- Menjot*. Son essai comique d'un secret d'Hypocrate pour féconder une jeune femme, a. 80 & *suiv.*
- Mensonges* de quelques SS. PP. e. 22, b. 140. Excusés, & comment, *ibidem.* Voyez *Abraham*, *S. Jérôme* & *Miracles.*
- Mer Rouge*. Colline qui en favorise le passage, e. 205.
- Mercator*. Sa patrie d. 200. Anecdote touchant sa Logarithmotechnie d. 201.
- Mercur*, Planete. Sa découverte de son cours au tour du soleil a renversé le système de Ptolomé, d. 157.
- Mersene* (le P.) Ce que Descartes lui écrit sur sa Méthode & sur l'usage

DES MATIERES. 387

qu'il en tire en Médecine & pour la santé, c. 381. Connoissance parfaite de Descartes dans l'Anatomie, *ib.*  
*Métempsychose*. Ce que c'est, b. 297. Ses absurdités, b. 298 & *suiv.* Sa vogue ancienne, b. 301 & b. 334. Apportée d'Egypte par Pythagore, b. 297. Mocquée, & par qui, b. 302. Excusée par Dacier, & expliquée par allégorie, b. 311. Soutenue huit cent ans durant, b. 316. Crue de Platon, b. 330. Dilemme contre, & absurde en résultant, *ibidem.*

*Métroclès*, Philosophe. Voyez *Peter.*

*Michel*, Empereur. Quand, f. 182.

*Milet*, Isle. Patrie de Thalès & d'Anaximandre, b. 165. Pythagore y va les voir, *ibid.*

*Mille ans*. Séjour heureux & futur des Justes durant mille ans dans la nouvelle Jérusalem, toute bâtie de pierres précieuses, &c. Lors d'un avènement de Jésus - Christ avant la fin finale du monde & dernière Résurrection, &c. f. 138 & *suiv.* Ces idées selon plusieurs SS. PP. f. 141 & *notes.* Ont régné jusques vers le cinquième siècle, *ib.* *Papius* fut Auteur de cette opinion, f. 142.

*Miracles* (les). Vrais difficiles à dis-



- distinguer des faux, *b.* 267, 268.  
 Leur autorité trompeuse, *b.* 62.  
 Précaution contre nécessaire avant  
 de les croire, *b.* 267 & *suiv.* Preu-  
 ves, *ibid.* & *b.* 2, *e.* 273, *b.* 174,  
*f.* 45, *e.* 336, *b.* 57 & *suiv.* *a.*  
 118, *b.* 2, 3 & *suiv.* Leur abus  
 par les Théologiens, &c. de *b.* 1  
 jusqu'à *b.* 40. Défauts de tous les  
 Papes à ce sujet, *ibidem.* & *suiv.*  
 Faux miracles, *ibid.* jusqu'à *b.* 57.  
 Foi de Ciceron aux Oracles, fondé  
 sur même raison que celle de nos  
 Théologiens aux miracles, *b.* 63,  
 64.  
*Mirthis*, Grecque sçavante, dont Pin-  
 dare apprit la Poësie, *f.* 306.  
*Moléon*. Prétendue femme du grand  
 Bossuet, Evêque de Meaux, *a.*  
 148.  
*Molina*, Jésuite Espagnol. Son Ana-  
 lyse des PP. Grecs, *a.* 218.  
*Molinistes*. Théologiens ainsi nommés  
 de Molina. Leur haine contre les  
 Jansénistes, & pourquoi, *a.* 311.  
*Monadés*. Ce que c'est, *d.* 75, 76.  
*Monde*. C'est un gros animal selon Ori-  
 gene, *a.* 183 & *suiv.* Son Ame. Voyez  
*Ame du monde.*  
*Monde littéraire*. Divisé en deux Sec-  
 tes, *d.* 147.  
*Mondes*. Leur pluralité admise deux

DES MATIÈRES. 321

· mille ans avant Descartes & les autres qui ont parlé, *c.* 92.

· *Monique* (Sainte). Elle aimoit le vin, *a.* 217 & *suiv.* Comment corrigée, *ibid.* & *suiv.*

· *Monoye d'or*. Les Rois de France autrefois furent les seuls Monarques avec les Empereurs Romains, qui y mirent leur image, *f.* 95.

· *Montaigne*. Sage Pyrrhonien selon l'Auteur, *c.* 204. Son éloge, ses essais, *c.* 105, 206. Maltraité par Malebranche & Nicole, & défendu par la Bruyere & par M. Coste, *ib.* & *c.* 207. Ses vrais défauts, *c.* 208. Relevé sur Thalès, *b.* 163. Sur Pythagore, *b.* 166, 167. Blâmé, & surquoi, *c.* 209, 210 & *note* & *c.* 267.

· *Montalte*. Qui c'est, *a.* 329.

· *Montarini*, *d.* 110, 111.

· *Montmort*. Sa nouvelle édition des Jeux de hazard, *d.* 181. Son Commerce de Lettres avec de célèbres Modernes, *d.* 182.

· *Montpellier* (l'Evêque de), *e.* 105.

· *Morale*. Beauté de celle de Socrate, *b.* 192, 193. De celle des anciens Philosophes, de *b.* 157 à *b.* 233. De celle de Plutarque, *c.* 130 & *suiv.* Celle de Socrate au-dessus de toutes, *b.* 192.

**Morale pratique des Jésuites, Livre.**

Fait par qui, *a.* 286. Dit acte de Charité, *ibidem*. Sa Traduction, & par qui, *a.* 327 & *suiv.* Attaquée par le Pere Daniel, Jéuite, *ibid.*

**Morgues (le P.) Jéuite.** Sçavant dans l'ancienne Philologie, bon critique & judicieux Ecrivain, *b.* 239. Son Histoire de Fucarandono avec Saint Xavier, *b.* 318 & *suiv.* Le Polythéisme non cru des Anciens, *b.* 239. Défi que fait ce Jéuite touchant la nature de l'ame, *b.* 334.

**Mort.** Ce que c'est pour l'ame, *b.* 225. Ce que c'est, selon Léibnitz, *d.* 78. Première & seconde mort, *b.* 295.

**Moschus & Bion, Poëtes Bucoliques,** *f.* 314, 315. Leurs Ouvrages & leur éloge par Fontenelle peu juste, *ibidem*.

**Moschus, Phénicien** vanté par Jamblique, *c.* 89. Bévue de Possidius à son sujet, *c.* 90. Le système du vuide à lui attribué, *ibid.* M. Deslandes à son sujet, *ibid.*

**Moulin (du), Ministre.** Ses reproches sur les Légendes, *a.* 292.

**Moyse.** Mis à la tête des Législateurs par Herodote, *e.* 165.

**Musique.** Comment mise en Art par Pythagore, *c.* 25 & *suivantes.* Ses

DES MATIERES. 199

effets , c. 173 & suivantes.  
*Musschenbroeck* , d. 368 , 369 & d.  
289.

N

**N**ature. Sa loi en opérant , d.  
158.

*Naturel plastique*. Ce que c'est , c.  
117. Dispute à ce sujet , c. 118.

*Naude*. Ce qu'il eu en faveur d'Albert  
le Grand , c. 177 , 178. Et contre  
Cardan , c. 192.

*Nazianze*. Voyez *Grégoire (S.)*

*Nestorius* , Patriarche de Constantino-  
ple , a. 113. Sa persécution , a.  
280 , 281. Saint Chrysostome d'a-  
bord de son parti , & Theodoret ,  
f. 166. On le dépose , c. 167. En  
quel sens il refusoit le titre de  
Mere de Dieu à la Sainte Vierge ,  
f. 168. Pure dispute de mot , f. 170  
& suiv. *M. Dupin* à ce sujet , *ibi-*  
*dem*.

*Néron*. Une conspiration contre lui  
coute la vie à Seneque , à Lucain & à  
trois cent Senateurs , f. 368. Vail-  
seau préparé de sa part pour faire  
périr sa mere , e. 319 , 320.

*Neusser* , Ministre. Sa Lettre au Turc  
pour nuire à la Religion , b. 115.

*Newton*. Sa naissance noble , ses études ,  
ses étonnans progrès en Géométrie ,

que nul contemporain n'égala , de  
*d.* 197 à 203. Exposé de son sys-  
tème & de ses principes mathéma-  
tiques. Leur excellence pour l'ex-  
plication de tout l'Univers. Ses cri-  
tiques réfutées d'avance. Ses preu-  
ves. Raisons qui lui font établir  
l'attraction expliquées par Voltaire.  
Objections, réponses. Merveilles ré-  
sultantes du tout, de *d.* 203 à *d.*  
290. Ses découvertes sur la lumière  
expliquées par Voltaire. Expérien-  
ces à ce sujet, de *d.* 303 à *d.*  
317. Son étonnant calcul de la pe-  
santeur des corps dans les autres  
globes, & l'art de peser la masse  
de la lumière de Saturne même,  
*ibid.* *d.* 317. Il a puisé dans Epi-  
cure ce qu'il dit de la lumière, &  
l'a perfectionné, *c.* 105. Il a réduit  
à trois les loix du mouvement, *d.*  
351. Ses démonstrations contre les  
tourbillons Cartésiens, *d.* 173. Sa  
dispute avec Léibnitz sur les nou-  
veaux calculs, *d.* 111, 112. Carac-  
tere de M. Newton. Ses vertus,  
ses mœurs purs. Mort vierge à  
quatrevingt-huit ans. Ses charges  
considérables, de *d.* 303 à *d.* 301.  
Sa Religion, son amour pour la  
Bible, *d.* 309. Son Commentaire  
de l'Apocalypse, *e.* 294. Voltaire  
avance

DES MATIERES. 325

- avance qu'il étoit Ariën, *d.* 310. Grands honneurs que la Nation Angloise lui rend à ses obseques, *d.* 99. Son tombeau avec ceux des Rois, *d.* 310, 311.
- Nævius*, Poëte Latin. Sa vie, ses Ouvrages, sa mort, *f.* 194.
- Nicéphore*, Historien, &c. *f.* 178, 179.
- Nicéphore Calliste*, *f.* 182 & *suiv.*
- Nicéphore Grégoras*, *f.* 185 & *suiv.*
- Nicétas Acominat*, dit *Choniates*, &c. de *f.* 185 jusqu'à *f.* 188.
- Nicole* ( *M.* ) Son caractère. C'est le *Wendrock*, &c. Voyez *a.* 15, *a.* 365, *e.* 206.
- Nombres*. Principes des Etres, *c.* 29 & *suiv.*
- Novatiens*, *f.* 175 & *suiv.*
- Nouet* ( Jésuite ). Sa félonie, *a.* 69.

O

- O**bscénités, *a.* 75, *g.* 57, 59, *a.* 128 & *suiv.*
- Œdipe*, *g.* 30 & 38.
- Œufs*. Plutarque s'en abstient, & pourquoi, *c.* 141.
- Olivet* ( l'Abbé d' ), *g.* 87 & *suiv.* *g.* 153 & *suiv.*
- Ombres*. Ce que c'est dans Homère, &c. *b.* 295.
- Opéra* ( les ), *c.* 319, 320, *g.* 128 & *suiv.*

*Or*, c. 133, 138, d. 238, f. 95.

*Oracles*, b. 63, 64.

*Orgues*. On en joue en Paradis, a. 152  
& note.

*Origene*, a. 182, 183, b. 136.

*Orphée*, f. 318, b. 239 & suiv.

*Os & or d'où formés*, c. 15.

*Ovide*, g. 10 & suiv. 108 & suiv. g.  
118, f. 214.

## P

**P** *Aillarde*. Modestie de M. Bossuet sur  
ce mot, a. 144.

*Panée* (Jésuite), g. 66 & suiv.

*Papius*, Auteur des Millénaires, f. 142.

*Paracelse*, a. 88, 89.

*Paradis*, a. 150 & suiv.

*Paris* (M.) invoqué pour Saint, &c. a.  
96, a. 117, 118, b. 53, e. 230, 236,  
273, 284.

*Parménide*, b. 246, c. 78, 79.

*Parménidisme* de deux especes, c. 81,  
399.

*Pascal* (M.) a. 313, 318, 325, 326,  
369.

*Paterculus*, f. 222 & suiv.

*Patru*, g. 135 & suiv.

*Paul* (S.) l'Apôtre. Hérétique selon les  
Jésuites, a. 348.

*Paul* (S.) l'Hermite, b. 22.

*Paulin* (S.) a. 195.

*Pausanias*, e. 135.

DES MATIERES. 327

- Péché mortel*, *b.* 322.  
*Péche originel*, *c.* 60 & 264.  
*Péchez*, *c.* 261 & *suiv.*  
*Peireschk*, *c.* 337.  
*Peres les SS. PP.* de *b.* 17 à *b.* 200.  
*Peres (SS.) Grecs*, *a.* 239 jusqu'à 243.  
*Perse (le Poète)*, de *g.* 71 à 79.  
*Perses (Nation)*, *f.* 59.  
*Pet*, *a.* 252, 253. *Peter*, *b.* 232.  
*Petau (le Pere)*, *c.* 159, *f.* 179.  
*Pfaff (M.) d.* 81, 82.  
*Phantômes*, *b.* 186 & *b.* 293, 294.  
*Phaon*, *amant de Sapho*, *f.* 283.  
*Phædre le Fabuliste*, *g.* 124 & *suiv.*  
*Phedre*, *Tragédie*, *g.* 30 & *suiv.* *g.* 38.  
*Phérécidas*, *Philosophe*, *b.* 158 & *suiv.*  
*c.* 4, 5.  
*Phidias*, *célèbre Statuaire*, *b.* 240, 241  
& *note.*  
*Philon Juif*, *f.* 101 & *suiv.*  
*Philosophes anciens*, de *b.* 130 à 272 ;  
de *c.* 73 à *c.* 125, *b.* 157 & *f.* 173.  
Leurs sentimens, leurs défauts, leurs  
folies, leurs systêmes, *ibid.*  
*Philosophes modernes*, *c.* 2 & *d.* 147.  
*Philosophie*, *c.* 173, 158, *b.* 79.  
*Phocilide*, *f.* 317.  
*Photius*, *e.* 242, 268, 269, 271, 275 ;  
*f.* 104 & *suiv.* jusqu'à 190.  
*Physiciens modernes*, *c.* 2. & *suiv.* *c.* 20.  
*Pic de la Miraude*, *c.* 177.  
*Pindare*, de *f.* 305 à *f.* 310.



- Platon*, *b.* 145, *b.* 205 & *suiv.* *c.* 46, *b.* 323 & *suiv.* jusqu'à *b.* 332, *c.* 48, *c.* 49.
- Plaute*, Poëte comique, *g.* 2 jusqu'à *g.* 8.
- Pline*, l'Historien naturel, *c.* 124 & *suiv.*
- Pline le jeune*, *f.* 230, *e.* 154 & *suiv.*
- Plotin*, *c.* 147, *c.* 148.
- Plutarque*, de *c.* 125 à *c.* 143, *e.* 247 jusqu'à *e.* 263 & *e.* 22, 23, 42.
- Poëtes Grecs*, de *f.* 284 à *f.* 317.
- Poëtes Latins*, *g.* 1, 8, de *g.* 41 à *g.* 116 & à *g.* 129; & de *f.* 319 à *f.* 365.
- Polythéisme*, de *b.* 239 à *b.* 262.
- Pomponatius*, *b.* 289.
- Polybe*, *e.* 112, 132 & *suiv.*
- Ptolomée le Philosophe*. Son systême, &c. *d.* 153 & *suiv.* *d.* 156, *f.* 310.
- Pythagore*, *e.* 22, *b.* 159 & *suiv.* jusqu'à *b.* 308, *c.* 23 & *suiv.* & voyez *Métempseuse*.

## Q

- Q***uinault*, *g.* 128. Ses Opéra, *g.* 129. Voyez *Opera*.
- Quinte-Curce*, *f.* 226 & *suiv.* *e.* 270.
- Quintilien*, *e.* 111, 198, *f.* 216, 225, 231, *g.* 132, 133.

## R

- R***acine* (le Grand), *e.* 251, 252, *a.* 21, *g.* 81, 82, *e.* 252, *f.* 296, 297, *g.* 29.

DES MATIERES. 329

*Rapin* ( le Pere ), *b.* 145, 146, *a.* 14  
10, 11, 12 33.

*Réforme* à faire dans l'Empire Littéraire,  
&c. *a.* 2 & *suiv.*

*Regis*, Disciple de Descartes, *c.* 389.

*Regnault* (le Pere), Jésuite, de *d.* 397, à  
407, *c.* 376, 377, *c.* 122, *b.* 158,  
*c.* 179.

*Regnier*, Poëte François, *g.* 105 & *g.*  
115.

*Résurrection*, *f.* 142, *f.* 138, 139, 141.

*Révélation*. Le mystère de l'ame lui est  
réservé *b.* 349. C'est le seul principe  
qui fixe, *c.* 321, *b.* 357, 373, 377.

Raisons pourquoi elle ne nous instruit  
pas sur la nature de Dieu, *b.* 270. Plu-  
sieurs SS. PP. ont souvent attribué à  
la Révélation ce qui n'étoit que le pur  
effet de la vivacité de leur esprit, té-  
moin Saint Augustin, *a.* 165, 166.

*Rohault*, Disciple de Descartes, &c. *d.*  
237 & *suiv.* & *notes.* Sa Physique,  
*c.* 389.

*Rollin* ( M. ) de *f.* 218 à *f.* 231 & *f.*  
97. Sa querelle avec M. Gibert, *a.* 54  
& *suiv.*

*Rosecroix* (Freres de la), *a.* 219. *Ro-  
senkrewtz* leur Instituteur, *ibid.*

*Rousseau* ( le Poëte ), *g.* 123. Voltaire  
blâmé à son sujet, *a.* 43 & *suiv.*

*Rupert*, *a.* 360.

## S

- S** *Aints*, a. 240, 230, b. 19.  
*Salluste* (l'Historien), de f. 204 à f. 210.  
*Sanadon* (le Pere), g. 82, 83.  
*Sang*. Comment formé, c. 15. Sa circulation, c. 120. Sang miraculeux, b. 42, 43, 49, 50.  
*Sapho*. Sa naissance, ses freres, f. 279 & suiv. Ses vices, sa mort, ses Ouvrages, *ibid*.  
*Sarrazin*, Poëte François, g. 115. Beauté de ses éloges, *ibid*.  
 — *Satyre*. Demi homme capripède, b. 18.  
*Saurin* ( le Ministre ), e. 238, 215 & suiv. g. 141 & suiv.  
*Scaliger*, g. 27, g. 45 & suiv. g. 78, g. 96.  
*Scheffmacher*, sçavant Jésuite Allemand ; de a. 167 à a. 177, a. 216, 231, 232, 303, a. 305, b. 41, 43 & suiv. jusqu'à a. 51.  
*Scot*, Cordelier Ecoissois & fameux, a. pref. 4, c. 3, c. 163.  
*Sechelles*, Prêtre brûlé, b. 31.  
*Senèque*, de c. 114 à c. 123, de c. 315 à e. 325, f. 368, de g. 28 à g. 34.  
*Sens* (l'Archevêque de), a. 57, a. 196.  
*Sens* ( les ). Leur certitude, selon Lucrece, f. 339, 340.

DES MATIERES. 331

*Sépulvéda*. Outré pour Aristote, *b.* 146,

147.

*S'gravésande*, de *d.* 312 à 396.

*Shafsbury* ( le Comte de ), *d.* 31, 32,

108, 109.

*Silius Italicus*. Son Poëme, *f.* 360.

*Simon* le Magicien, *c.* 267.

*Simonide*, Poëte Lyrique, *f.* 318.

*Sirmond* ( le Pere ) sur Robert d'Arbriffel,

*a.* 140.

*Socin*. Il nie la Divinité de Jésus-Christ,

de *a.* 167 à *a.* 175 & *a.* 212 & *suiv.*

Jurieu a loué Socin pour noircir Bayle,

*a.* 31.

*Socrate* le Philosophe, Disciple de Pla-

ton, *b.* 190, 191. Sa vie, *b.* 190 &

*suiv.* Socrate le premier Jésuite, &

pourquoi, *b.* 179. Son Démon, *b.* 198.

Ce que c'étoit, *b.* 156. Sa patience,

*b.* 200 & *suiv.* Justifié sur Alcibiade,

*b.* 204. Son idée sur l'ame, de *b.* 335

à *b.* 345. Absurde, & pourquoi, *b.*

280. Socrate calomnié, *b.* 129. Loué,

*b.* 130, 131. Outragé par Saint Cyrille,

*b.* 130. Platon son Disciple, de même,

*ib.* Socrate Injurié par Voltaire, *b.* 155.

*Socrate* le Scholiaste, *f.* 175, 176.

*Sophocle*. Grand homme de Guerre &

grand Poëte, de *f.* 289 à 294.

*Sorbtere*, ami de Gassendi, *t.* 278, 279.

*Sorcellerie*. Punie sous Henri III. *b.* 31.

*Sorcier*. M. Arnauld accusé de l'être, *a.*

- 122, 123. Et Albert le Grand, c. 77.  
**Sozomene** le Scholiaste, f. 176. Blâmé, f. 19, 23, 24.  
**Spartien**, Historien, f. 244.  
**Spinosa**, Juif Cartésien, c. 404. Ses mœurs purs, c. 405. Pourquoi il quitta le Judaïsme. Sa mort, *ibid.* & c. 406. Son système, c. 10 & *suiv.* jusqu'à b. 332.  
**Spinosistes**, b. 325 jusqu'à 331.  
**Spiritus**. Sens de ce mot, b. 245, 273.  
**Stace**, Poëte Latin, f. 276 & *suiv.*  
**Stillingsfleet**, Prélat. Adversaire de Locke, d. 39, 40, 46, 47.  
**Stoïciens**. Leur Auteur, b. 224. Leur opinion sur Dieu, b. 240. Sur l'ame, b. 291. Et sur l'ame du monde, b. 292.  
**Strabon**, c. 205. Sa colline dans la mer rouge, *ibid.*  
**Suétone**, Historien Latin, f. 241.  
**Suidas**. Il y en a deux, f. 180, f. 65.  
**Synésius**, Evêque & Philosophe, f. 127. Ses erreurs, f. 128. Justifié, f. 142. Ses Ouvrages, f. 166.

## T

- Tacite**, l'Historien, de f. 230 à 236 & c. 319, 320.  
**Tacite**, l'Empereur, f. 240. Il se fait honneur de porter le nom de l'Historien Tacite, f. 233.

DES MATIERES. 333

- Targum* (le), e. 215, 221.
- Terrasson* (l'Abbé), e. 149 & *suiv.* & *note* & e. 165.
- Térence*, Poète comique Latin. Sa vie, f. 241, g. 8 & *suiv.* Sa mort, g. 10, g. 11. Ses pièces, *ibid.* & g. 12.
- Tertullien*, Matérialiste, a. 184 & *suiv.* b. 266, a. 184 & voyez b. 2, b. 189, b. 266, f. 131, 139, 140.
- Testament*. Examen de l'ancien & nouveau Testament par Bérigard, c. 266.
- Thalès* de Milet, Philosophe célèbre, b. 159 & *suiv.* b. 275. Bon Géometre & Astronome, c. 8. Son opinion sur l'ame, b. 275. Sur l'eau, c. 6. Fausse, c. 7.
- Théocrite*, Poète Bucolique, f. 311 & *suiv.* Sa mort, f. 314.
- Theodora*, femme de Justinien. Ce qu'elle fut avant, f. 60, 61, 68, 94.
- Theodoret*, Historien Ecclésiastique, f. 166, f. 172 & *suiv.*
- Théologie naturelle*. Bel Ouvrage de Léibnitz, d. 178 & *note*.
- Théologie Scholaistique*. Sa naissance, son inconvénient, b. 79.
- Théologiens*. Leurs devoirs, de a. 127 à a. 269. Leurs vices, *ibid.* & de b. 1 jusqu'à b. 143. Ils n'opposent souvent que des injures & des calomnies au lieu & au défaut de bonnes raisons, a. 329, 332 & *suiv.* & voyez *inju-*

- res.* Leur désunion , *a.* 217.
- Théophraste.* Son éloge , ses caractères , *g.* 152 , 153. Surpassé par la Bruyere , *ibid.*
- Thoiras Rapin* , *e.* 190.
- Thomas* ( Saint ) d'Aquin. Sa patrie , sa naissance. Disciple d'Albert le Grand , *b.* 136. Partisan d'Aristote , *e.* 180. Ses Ouvrages , son style , *c.* 181 & *suiv.* Il croit Trajan Saint , *c.* 186 & voyez *a.* 11 , 12 , *c.* 3.
- Thou* ( M. de ) , *a.* 4 , *e.* 190.
- Thucydide.* Son Histoire , *e.* 50 jusqu'à *e.* 94.
- Tibulle* , Poëte Latin. Sa noblesse , sa naissance , *g.* 118. Sa mort , *e.* 119. Préféré à Ovide par quelques-uns , *ibidem.*
- Tite-Live* , *f.* 214 jusqu'à 239.
- Tourel* ( M. de ) , *e.* 153 , *a.* 21 & *note* , *g.* 87.
- Trajan.* Son ame tirée ds l'Enfer par les prieres d'un Pape , selon Saint Thomas , *c.* 136 & *notes.*
- Transubstantiation* , *a.* 119 , 120.
- Tribunal* souverain à ériger dans la Littérature , *a.* 3. Et pourquoi , *ibid.* Ses objets de réforme à faire , *a.* 7 , *a.* 125.
- Trinité.* Mystere trouvé dans Platon , selon Saint Augustin , *b.* 238. A quoi comparé par Saint Bernard , *a.* 28 , 29.

## DES MATIERES. 335

- par Abélard , *ibid.* Ce mystère étoit inconnu dans les premiers siècles de l'Eglise , a. 150, 151.
- Troc de conscience* en usage chez les Jésuites , a. 355.
- Troque Pompée.* Sa patrie, son Histoire abrégée. Tems où il écrivit , f. 242 , 243.
- Turcs*, f. 172 , a. 300.
- Tycho-Brahé*, d. 180.

## V

- V** *Alere Maxime*, f. 229, 230.
- Vanhelmont*, c. 7 & c. 8.
- Vanini.* Son opinion sur l'entendement humain , a. 76. Sur l'Eau bénite , *ibidem.*
- Vaugelas.* Sa Traduction de Quinte-Curce , g. 85. Ses remarques Françoises , *ibid.*
- Vayer* (la Motte le) , homme de qualité , c. 221. Trop Pyrrhonien , *ibid.* Son *Oratius Tubero* , *ibid.* Précepteur de Monseigneur , & du Roi , *ibidem.* Cité dans cet Ouvrage , c. 223 , 229 & c. 231, 232, 235, 244, 245, 247, b. 158, 192, b. 289, e. 20 & *suiv.* e. 34, 35, 192, 195, 196, 202 & *suiv.* 213, 314, 245, 246, e. 147, e. 155, 156, 157, 278 & *suiv.* & 300, 313, de f. 34 à f. 40, 41, 42, f. 50, f. 54, 93,



- 94, f. 215, 235, 239, 242, b. 172. Il excuse les contrariétés qui se trouvent dans les SS. PP. b. 139.
- Vendosme* (l'Abbé de), sçavant du douzieme siecle, b. 81. Ce qu'il dit de Robert d'Arbriffel, a. 140.
- Venus*. Sa ceinture, f. 264.
- Vespasien*. Il fait deux miracles, e. 336.
- Virgile*. Sa vie, de f. 352, a. 358. Sa mort, f. 359. Son tombeau. Honneurs qu'on lui fit, f. 360 & suiv. Il flatte trop Auguste, f. 367, 368. Ses vers utiles à chasser les Diables, e. 143.
- Virgile attaqué par le Pere Hardouin, Jésuite, b. 75 & suiv. & b. 102 & suiv.
- Visions* de Saint Ambroise, b. 12 & suiv.
- Autre, d'un jeune homme, b. 52 & suiv.
- Un seul principe* reconnu par plusieurs Philosophes, mais toujours matériel, c. 70 & suiv. Deux sortes de premier principe à distinguer, c. 80, 81.
- Unitaires* ou Déistes admettant un seul principe. Socin dit leur Patriarche, a. 212.
- Univers*. Beau systême de Léibnitz sur l'Optimisme de l'Univers, d. 74.
- Voëtius*. Fameux Ministre d'Hollande, a. 337.
- Vœux* ( M. des ). Ce qu'il dit sur les miracles publiés de M. Paris, b. 54.

DES MATIERES. 337

- Voiture.* Beauté de ses Elégies, g. 115.
- Voltaire.* Ses Elémens de Newton, de d. 312 à d. 345. Son parallele & contraste avec Keill, d. 352 & *suiv.* Ses défauts, *ibidem.* Son Temple du goût lui a nui, d. 356. Son objection contre l'hypothèse Cartésienne, d. 167 & 168 & d. 170. Kepler cité à ce sujet, d. 171. Les automates, c. 366. Voltaire sur l'ame des bêtes, c. 366. Sa défense de Descartes, c. 372. Sa défense de l'attraction Newtonniene, d. 228, 229. Voyez encore *Voltaire* sur Homere, f. 262. Sur Socrate. Qu'il injurie, b. 155. Ses bévues sur Bacon, c. 220. Trait plaisant au sujet de Locke & d'un Prélat Anglois, d. 47 & *suiv.* Sa définition du Saint Office de l'Inquisition, a. 229. Son idée sur la rédaction à faire du Dictionnaire de Bayle, d. 130. Son Œdipe & ses défauts, g. 29. Défaut en sa Semiramis, g. 31, 32. Injures de Voltaire contre Rousseau, a. 43 & *suiv.* Et contre l'Abbé des Fontaines, a. 51 & *suiv.*
- Vospiscus*, Historien, f. 249. En quoi il excelle, f. 249, 250. Son Histoire. Sur qui roule, *ibid.*
- Usgulinus.* Il dit que le Démon de Socrate c'étoit son bon Ange, b. 156.
- Ursace*, Evêque Arrien, f. 154.
- Wangnerek*, contre Erasme, b. 125.

*Wendroeck*, c'est M. Nicole, *a.* 327.

*Wessellus*, sa vanité, *a.* 35.

*Westphale*, Ministre de Hambourg, *a.* 261. ses calomnies contre Calvin, *ibid.* modération de Theodore de Beze en lui répondant, *ibid.* injures que lui dit Calvin, *a.* 263. injures que Westphale y replique, *a.* 265.

*Wolf* (M.) Il a mis en corps & formé un tout, du beau systême de Leibnitz sur l'Univers, *d.* 78.

*Vue* (le sens de la). Comment il opère. Voyez *Lumiere*, ce qu'en dit Voltaire, *d.* 343. ce qu'il devoit en dire, *d.* 344.

*Vuide* (le) sa nécessité, *c.* 332. 333. c'est où se meuvent les corps célestes, *d.* 174. le plein, faux & impossible, *ibid.* ce qu'en pense Gassendi, *d.* 255. ce qu'en dit Locke, *ibid.* argument fort, contre, *d.* 267, 268. l'art de penser cité contre *d.* 256. jusqu'à, *d.* 260. systême du vuide & des atômes imaginé par Leucippe, selon Gassendi, & donné par quelques-uns à Moschus, *c.* 89. cette hypothese Newtonienne connue des anciens, *c.* 100. la question sur le vuide est au-dessus des connoissances humaines, *c.* 334. ce principe admis détruit le principe ancien de l'impulsion, *d.* 188. faux-fuyant employé par Descartes pour ne point admettre le vuide, *c.* 378. 379. quel-

## DES MATIERES. 339

le conséquence il en craignoit , *ibid.*

Preuve, *ibid.*

*Vulture* (le) & le Granis remontant vers leur source, e. 194.

### X.

**X** *Antippe*, femme de Socrate, b. 201. acariatre & méchante, *ibid.* belle réponse de Socrate à Alcibiade à ce sujet, b. 202. 203.

*Xenocrate*, Philosophe Grec, Disciple de Platon, ainsi qu'Aristote, b. 208. trait singulier de sa continence, b. 208. plaisanterie de l'Auteur à ce sujet, b. 209. ce trait au-dessus de celui de Robert d'Arbrissel, b. 210. sa probité si reconnue que les Archontes d'Athenes le dispensèrent de tout serment, *ibidem*, son génie lourd & pesant, *ibid.* il admit jusqu'à huit Dieux, b. 247.

*Xenophanès*, Philosophe Grec, Fondateur de la Secte d'Elée, c. 69. sa patrie, *ibid.* il a tourné en ridicule les Dieux & Déeses d'Homere, & l'énoncé indécent d'Hepode sur les générations des Dieux, *ibid.* idée de Dieu toute spinosiste dans Xenophanès, *ibid.* son mépris des Dieux d'Homere, fondé sur l'idée du sien, c. 70, 71 & 75. Cicéron à ce sujet materialiste & formaliste lui-même, comme Xenopha-

nès , *ibid.* & voyez *Dieu.* absurdités résultantes de ces idées , *c.* 72. bévue de M. Arnauld à ce sujet dans son art de penser , *c.* 73. Xenophanès mal attaqué par Aristote 3 & mal défendu par nos modernes de *c.* 69. jusqu'à *c.* 77. il rejettoit tout mouvement réel dans le monde , *ibid.* surquoi fondé , *c.* 78 , 79. lui & ses Disciples furent de grands génies , *c.* 78.

*Xenophon* , grand Capitaine , grand Philosophe , & grand Historien ; sa naissance & sa patrie , *e.* 95. sa beauté & comment il devint Disciple de Socrate , *e.* 96. sa passion pour le beau Clinas , *e.* 98. il va à la Cour de Cyrus , *e.* 100. Anecdote à ce sujet , *ibid.* & *suiv.* ce qu'il devint à son retour , *ibid.* exilé , *ibid.* or qu'il laisse à Delphes , *e.* 104. cet or lui est rapporté , *e.* 107. il meurt à Corinthe , *e.* 108. son éloge , ses ouvrages , sa probité sur le dépôt des écrits de Thucydide , *e.* 109. il en acheve l'histoire , *ibid.* étonnement de Xenophon sur la condamnation de Socrate , *b.* 195. il le justifie sur Alcibiade , *b.* 204. son exposé du sentiment de Socrate sur l'ame , *b.* 279. & *suiv.*

*Xiphilin* , quand vivoit , d'où & qui il fut , où élevé ; sa science ; son élévation . *e.* 298. son imputation à Seneque

que sur l'amour infame . & qu'il y avoit porté Neron , *e.* 324. 325.

*Xilander* , traducteur des Annales de Cédrenus , *f.* 181.

## Y

**Y** *Eux*. Pourquoi bleus ou noirs , *d.* 343 & *suiv.*

*Yvoire*. Pourquoi préféré au marbre par le Statuaire Phidias , *b.* 240 & *suiv.*

*Yvrogne*. Voyez *Calvin*, *Luther* & *Monique*, *Sainte*.

## Z

**Z** *Enobie*, Reine des Palmyriens , *f.* 43.

*Zenon*, Chef des Stoiciens , *b.* 224. Sa continence , *b.* 124 , 125 & *note*. Ses opinions , *ibid.* & *suiv.* jusqu'à *b.* 291.

*Zenon* d'Elée , dit le Cypriot , *c.* 81 , 82. Ses sophismes , *c.* 83 & *suiv.* Il crache sa langue au Tyran pour ne pas révéler ses complices , *e.* 86 & *suiv.*

*Zonare*, Moine Grec. Ses emplois , ses Ouvrages , *f.* 183 & *suiv.*

*Zozime*, Historien Grec. Ses titres , ses charges. Son fiel contre les Chrétiens. Ses Écrits , ses éloges de Julien. Ses injures contre Constantin , &c. de *f.* 1 jusqu'à *f.* 44. Justification de Zozime à cet égard , *f.* 16 jusqu'à *f.* 21 & *suiv.* Et sur ce que lui impute la

Motte le Vayer d'attribuer au Christianisme la chute de l'Empire, de f. 34 à f. 40, Zozime blâmé sur son récit de divers prodiges, f. 43 & suiv.

*Fin des Tables des Matières.*

---

## E R R A T A.

Tome I. pag. 161 , à la note , *lis. asficere.*

Tome II. pag. 277 , *lig. 7* , quelque ; *lis. quelle.*

Tome III. page 89 , *ligne 15* , douze , ans , *lisez* douze cent ans. Page 132 , *ligne 7* , cens , *lisez* sens. Page 133 , *ligne 13* , Paradis , *lisez* Paganisme. Page 154 , *ligne 17* , erreur , *lisez* honneur. Pag. 301 , *ligne 18* , en plusieurs , ( *ajoutez* ) lieux. Pag. 373 , *lig. 5* , algébriques , *lis.* algébriques.

Tome IV. pag. 405 , *lig. 15* , effacez l'imphé , & *lis.* triomphé de l'Impie. Pag. 154 , *lig. 18* , 19 , 22 , au-dessous , *lisez* au-dessus. Pag. 177 , *lig. 22* , des millions , *lis.* à des millions. Pag. 202 , à la fin de la note , de calcul , *lis.* ce calcul. Pag. 250 , à la fin , impénétrable , *lis.* pénétrable.

Tome V. pag. 299 , *lig. 6* , transgression , *lis.* digression.

Tome VI. Pag. 66 , *lig. dernière* , *lis.* & en ne considérant les anecdotes que par rapport , &c. Pag. 79 , *lig. 8* , la cirque , *lis.* le cirque. Pag. 97 , *lig. dernière* , ptacé , *lis.* placé. Pag. 120 , *lig. 2* , Eustache , *lis.* Eustathe. Pag. 128 ,



## E R R A T A.

*lig.* 20, très, *lis.* très-peu. Pag. 136, *lig.* 4, ministere, *lis.* mistere. Pag. 142, *ligne* 5, parmi, *lisez* par. Pag. 152, *ligne* 6, preuve, *lis.* épreuve. Pag. 186, *lig.* 1, cette ville, *lis.* Constantinople. Pag. 211, *note*, *lig.* 4, conciliorum, *lis.* consiliorum. Pag. 23, *lig.* dernière, cet Empereur, *lisez* l'Empereur. Pag. 278, Chef, *lis.* Cap. Page 206, §. II. *lisez* §. III. Page 253, §. IX. *lis.* §. XIX. Pag. 279, §. IV. *lis.* §. III. Pag. 284, §. V. *lis.* §. IV. Pag. 285, §. VI. *lis.* §. V. Pag. 289, §. VII. *lis.* §. VI. Pag. 294, à la fin, dans l'Isle, ajoutez de Salamine.

Tome VII. pag. 19 Théauton, *lisez* Heauton. Pag. 113, *lig.* 2, élarper, *lis.* parler. Pag. 115, *lig.* 14, Sedcudery, *lisez* Scudery. Pag. 121, *lig.* 16, Domitie, *lis.* Domitien.

Picard

27. 1. 92

[VOLT.]

6 vols.









